BOUND AT THE
Operative Jewish Converts'
Institution,
PALESTINE PLACE,
BETHNAL GREEN, LONDON.

EPS ARC /9 (FRE)

Lbg 210

= Archiv der Erdgeschichte

I.D (10) 1672

J. B. Buckton Esq.

from his old friend J. Cornthwaite. Walthamstow.

15. September. 1872.

ARCHIVES
DE L'HISTOIRE
DES INSECTES,

PUBLIÉES EN ALLEMAND

PAR

JEAN GASPAR FUESSLY.

TRADUITES EN FRANÇOIS.

WINTERTHOUR

CHEZ J. ZIEGLER.

1794.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

La difficulté journaliere, qu'éprouvent les amateurs d'Entomologie, de pouvoir découvrir le *genre* ou l'*eſpèce* d'un inſecte, par le ſeul ſecours de deſcriptions, ſouvent trop courtes, ou trop peu exactes, a fait éclore une quantité conſidérable de figures, qu'on a publiées dans différens pays, et ſur-tout en Allemagne. Elles y ont été répétées, et copiées même les unes des autres, en nombre ſi prodigieux, qu'il eſt auſſi coûteux que difficile de ſe procurer les ouvrages néceſſaires, pour s'aſſurer, ſi l'inſecte, qu'on examine, eſt déjà connu, ou s'il ne l'eſt pas. Dans cet embaras, pluſieurs amateurs ont deſiré, que l'on compoſât un ouvrage, propre lui ſeul, à ſuppléer à tous les autres; ou qu'un Entomologue inſtruit ſe déterminât à former un centre de correſpondance, deſtiné à raſſembler toutes les obſervations et les découvertes, pour être diſtribuées ſur toute la circonférence. C'eſt dans ces vues, et pour atteindre ce but, que feu M. Fuessly a entrepris ce journal. Il l'a intitulé ARCHIVES &c. parce qu'il vouloit en faire un repertoire durable, dans lequel les obſervateurs conſigneroient leurs titres aux découvertes, et où l'on trouveroit fidèlement la date de chacune. Il recevoit donc, de toutes les points de l'Allemagne, les faits et les remarques, en faiſoit un choix judicieux, et ne publioit que des choſes nouvelles ou mal connues précédemment. Huit cahiers ont paru ſucceſſivement, avec une approbation ſoutenue, depuis 1781 juſqu'en 1786; époque où tout a été interrompu par la mort prématurée du digne Rédacteur.

Ce journal, écrit en allemand, deſtiné pour l'Allemagne ſeule, étoit peu connu dans le reſte de l'Europe. Mais comme le goût de l'hiſtoire naturelle devient plus général, que l'étude en eſt regardée, avec raiſon, comme partie néceſſaire d'une bonne éducation, tous les ouvrages intéreſſans, qui en traitent, ſont recherchés. On a donc deſiré une traduction françoiſe de celui-ci. Elle paroit aujourd'hui. En la faiſant on s'eſt plus appliqué à bien rendre le ſens du texte, qu'a être rigoureuſement littéral. Il y a en effet beaucoup de répétitions, de détails, aujourd'hui inutiles, &c. que l'on a cru pouvoir ſupprimer ſans aucun inconvénient.

Dans un recueil périodique, on eſt ſouvent forcé d'interrompre un article, dont on ne peut donner la ſuite, qu'en un des cahiers ſuivans. Mais ce qui eſt tolérable dans ce cas, ſeroit ridicule dans une traduction complete. On a donc rapproché les parties, qui doivent faire un tout; et, lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée, le traducteur y a ajouté quelques notes.

M. le Profeſſeur Fabricius ayant publié une nouvelle édition de ſon *Syſtême Entomologique*, on s'eſt cru obligé d'abandonner les citations de ſes précédens ouvrages, pour y ſubſtituer celles de celui-ci; d'autant plus qu'il y a fait beaucoup de changemens, qu'il y a introduit des *genres* nouveaux, et tranſporté des *eſpèces*, mal placées, ſous ceux, qui leur conviennent le mieux. Mais cette partie de notre travail, qui paroit d'abord auſſi ſimple que facile, eſt devenue aſſez pénible par le nouvel ordre, ou plutôt le renverſement de celui, qui exiſtoit précédemment. Tout ſemble ici bouleverſé. Ce qui étoit à la tête ſe trouve à la queue, ou comme jeté à l'aventure. On cherche en vain les principes, qui l'ont dirigé dans cette opération: elle n'eſt fondée ni ſur la conformité des parties, ni ſur des tranſitions naturelles, ni enfin ſur aucune analogie apparente.

On n'auroit plus à craindre de pareilles révolutions, ſi l'on connoiſſoit le vrai *Syſtême naturel*, c'eſt-à-dire, celui que la Nature a ſuivi dans l'ordre et l'arrangement des Êtres. Mais ſi jamais il eſt décou-

vert, ce fera après des ſiecles d'études et de recherches. Pour me borner à l'*Entomologie*, ne ſeroit-il pas néceſſaire d'abord d'être inſtruit de toutes les métamorphoſes, depuis l'œuf juſqu'à l'inſecte parfait? Or combien les connoiſſances ſont-elles encore bornées à cet égard! Les difficultés d'ailleurs ſont preſqu'inſurmontables. En attendant il faut bien claſſer et ranger les inſectes; nous avons donc beſoin d'une *Méthode artificielle*. Et la meilleure ſera, ſans doute, celle, qui par des caractères *bien viſibles, fixes et conſtans* nous fournira le moyen le *plus prompt*, *le plus facile et le plus sûr* de reconnoitre les inſectes dans leurs claſſes, leurs ordres, leurs genres et leurs eſpèces. *a*)

Cette méthode exiſte-t-elle? Qu'il nous ſoit permis un inſtant de l'examiner. On eſt aſſez d'accord ſur les *Claſſes*. Les noms de *Coleoptera*, ou d'*Eleuterata* &c. reviennent au même au fond. Quant aux diviſions, ordres, genres et leur diſtribution la plus régulière, tout cela n'eſt rien moins que décidé.

La recherche des parties de la bouche des inſectes et l'application, qu'il en a faite, ont immortaliſé FABRICIUS et ſon ſyſtême. Mais ces parties ſont-elles toujours *bien viſibles* et *bien conſtantes?* Combien d'inſectes, qui, par leur petiteſſe, bravent à ce ſujet les meilleurs microſcopes et les doigts les plus déliés des Anatomiſtes? tandis que d'autres montrent des formes différentes juſque dans les deux ſexes. Cette différence eſt prouvée par M. SCHNEIDER, Rédacteur d'un journal entomologique allemand. *b*) Il cite pour exemple le *Lymexylon proboſcideum*, dont la femelle, *Horia Dermeſtoïdes*, avoit formé, par cette

a) Il y a des gens, qui ne veulent ni *claſſes*, ni *ordres*, &c. Mais il eſt plus aiſé de détruire, que d'ordonner. Que gagneroit-on à mettre tout en tas? s'y reconnoitroit-on mieux? BUFFON ne vouloit point de ſyſtême, de genre . . . en eſt-il plus clair? ſon hiſtoire y a-t-elle gagné? Au contraire, il eſt tombé dans des erreurs, des répétitions, &c. enfin c'eſt ſa partie foible.

b) Intitulé: *Neueſtes Magazin für die Liebhaber der Entomologie*; herausgegeben von D. H. SCHNEIDER, *Advocat in* STRALSUND.

On en a encore un autre, également bon, intitulé: *Journal für die Liebhaber der Entomologie*; herausgegeben von L. G. SCRIBA.

Il ſeroit à deſirer, que ces deux auteurs puſſent ſe réunir, et ne faire qu'un ſeul ouvrage.

raiſon, un genre à part. FABRICIUS l'a remiſe aujourd'hui ſous celui de *Lymexylon*; mais il en fait encore une eſpèce différente de *proboſcideum*.

Le genre du *Scarabé* en formeroit trois, que l'ordre obligeroit de placer à des diſtances conſidérables, ſi l'on s'en tenoit rigoureuſement aux parties de la bouche. M. OLIVIER fait voir que, parmi les eſpèces, qui le compoſent, les unes ont des *mandibules et point de lèvre ſupérieure:* d'autres ſont *pourvues des deux:* d'autres enfin n'ont *ni l'une ni l'autre.* Il eſt évident, que M. le profeſſeur FABRICIUS n'a pu former ce genre uniquement d'après les règles de ſon ſyſtême. On pourroit ajouter pluſieurs autres exemples à ceux-là. Que penſer donc d'une méthode fondée ſur des parties ſouvent inviſibles, inſuffiſantes, et même ſujettes à induire en erreur? Comment s'y reconnoitre, s'y guider? auſſi l'ordre en eſt-il arbitraire? M. FABRICIUS pourroit le changer à chaque édition, ſans autre inconvénient, que de tourmenter ceux, qui ſe ſervent de ſes livres.

M. OLIVIER, guidé par un des meilleurs obſervateurs, par GEOFFROY, a employé, comme lui, les *tarſes* dans la diſtribution des *Coléoptères.* Cependant l'avantage, qu'on en peut tirer, n'eſt-il pas trop borné? Ils fourniſſent peu de diviſions, qui ſont d'ailleurs trop inégales. Enfin ces parties n'ont pas la même importance aux yeux de tous les Entomologues. FABRICIUS les a négligés juſqu'ici au point de mêler, dans le même genre, des Coléoptères à trois articles aux tarſes avec d'autres, qui en ont quatre ou cinq, comme on peut s'en convaincre en particulier en examinant ſes eſpèces de *Tritoma.*

Sans diſcuter d'autres ſyſtêmes moins célèbres, et entrer dans le détail des *Claſſes*; je crois trouver, dans les parties viſibles de la tête des inſectes, les caractères néceſſaires et ſuffiſans à la meilleure méthode de les diſtribuer. LINNÉ a employé, pour les Coléoptères, la forme des *Antennes.* Si l'on y joignoit leur poſition ou l'inſertion, on trouveroit certainement des diviſions préciſes et aſſez nombreuſes, pour que chacune ſoit bornée à un nombre médiocre de *genres:* ce qui faciliteroit étonnamment les explications. En effet les Antennes ſont placées

devant

devant les yeux, ou *ſous* les yeux, ou *entre* les yeux, au-*deſſus* des yeux &c. Les yeux eux-mêmes ne ſont pas toujours ſitués ſur les côtés de la partie élevée de la tête. Tout cela eſt fixe, et peut-être apperçu dans les plus petits inſectes. Les ſousdiviſions pourroient ſe faire par la forme des antennes ou par les tarſes. Les genres ſeroient conſtruits d'après les rapports réunis et les mieux caractériſés &c.

Je me borne à ce léger apperçu. Les Entomologues inſtruits ſauront l'apprécier. Si quelqu'un, à portée des grands Cabinets, jugeoit à propos d'eſſayer de l'exécuter; je ne doute pas qu'il ne trouva dans ce travail des moyens de le perfectionner et de remplir bientôt toutes les conditions d'une bonne méthode. Cette méthode nous manque encore, malgré les efforts des plus grands Naturaliſtes. Peut-être la faute en vient-elle de ce qu'on ne s'eſt pas formé, juſqu'ici, une idée exacte et préciſe de la bonté d'un ſyſtême entomologique. Il ſeroit à deſirer, qu'une des ſociétés diſtinguées d'hiſtoire naturelle propoſa pour ſujet de prix le problême ſuivant:

Trouver le meilleur ſyſtême artificiel à ſuivre dans la diſtribution des inſectes.

Aux citations du ſyſtême de Fabricius on auroit pu joindre des ſynonymes et indiquer les meilleures figures; mais on a cru ce travail ſuperflu, puiſque tout cela eſt déjà fait dans l'*Entomologia ſyſtematica*; quoiqu'on n'y trouve pas toujours l'exactitude digne d'un ouvrage auſſi important. Il eſt à préſumer, que ſon célèbre auteur publiera bientôt un bon *Errata*, qu'une quantité de fautes d'impreſſion et autres rendent abſolument néceſſaire.

Quant aux planches: les premieres ont été originairement ſans numéros. On en a mis aux ſuivantes; mais ſans une attention convenable. Cependant comme ces numéros ſont cités dans différens ouvrages, notamment dans ceux de Fabricius, on n'a pu rien changer à cet égard. Il n'en eſt pas de même de la gravure: elle a été retouchée et perfectionnée, où il a été néceſſaire. Les modèles de

l'enluminure ont été également faits avec ſoin, pour que celle-ci ſoit auſſi parfaite que poſſible.

Les ARCHIVES *de l'hiſtoire des inſectes* pourroient être continuées, ſi les obſervateurs vouloient bien, comme ci-devant, faire part de leurs découvertes. M. ZIEGLER, libraire à Winterthour, a des relations avec quelques amateurs, qui ſe chargeroient de la rédaction, et y mettroient surement toute l'attention et tout le zèle poſſibles. Il faudroit ſur-tout s'attacher à faire connoître les métamorphoſes, en décrivant les œufs, trop négligés, les larves, leur œconomie &c. On ſent que des deſſeins exacts, où les petits objets seroient groſſis au microſcope, deviendroient abſolument néceſſaires. La matiere eſt abondante. On invite donc ici les Entomologues de tous les pays à nous communiquer leurs lumieres. Comme c'eſt pour les répandre, le public leur en aura autant d'obligation que nous-mêmes.

Il eſt ſuperflu de remarquer que ces envois doivent être faits *francs de port*. Il ſeroit impoſſible de ſupporter les frais, qu'une ſemblable correſpondance entraîne néceſſairement. Pour la faciliter, on pourra remettre les mémoires

En *Angleterre*, à M. JOS. DE BOFFE, Libraire à Londres
En *Allemagne*, à M. CHR. GOTTL. HERTEL, Libraire à Leipſic.
En *France*, à M. J. J. KECK, Libraire à Strasbourg.
En *Italie*, à Mrs. les FRÈRES REYCENDS, à Milan.

} Pour faire parvenir occaſionellement à leur correſpondant M. J. ZIEGLER, Libraire à Winterthour, Canton de Zuric, en Suiſſe.

Une découverte, que l'on s'empreſſeroit d'inſérer auſſi dans ces feuilles, ſeroit *un moyen de faire mourir les inſectes, le plus promptement et avec le moins de douleur poſſible, ſans gâter leurs formes ni leurs couleurs.* Des Entomologues reſpectables s'en ſont occupés, deſirant pouvoir ainſi contribuer aux progrès de la ſcience, ſans s'écarter des lois ſacrées de l'humanité.

Quoique la ſenſibilité paroiſſe beaucoup moindre dans certaines claſſes d'animaux que dans d'autres, on ne peut douter qu'il n'en exiſte dans tous un degré ſuffiſant pour leur faire éprouver la douleur; hé combien y en a-t-il, chez qui cette ſenſation eſt auſſi vive, et peut-être portée auſſi haut que chez nous-mêmes! Cependant à voir la maniere, pour le moins inſouciante, avec laquelle nous les traitons, on croiroit que nous n'avons aucune idée de cette vérité. Ce n'eſt en effet que par réflexion, et en nous ſuppoſant un moment à la place des ſouffrans, que nous jugeons des peines de ce qui eſt hors de nous. Si nos nerfs étoient montés à l'uniſſon des autres, comme des cordes d'inſtrumens, et qu'ils vibraſſent lorſqu'on exciteroit un mouvement dans les analogues; les douleurs d'autrui n'auroient, vraiſemblablement, jamais lieu par notre volonté. Nous éviterions avec beaucoup de ſoin de cauſer la moindre, puiſqu'elle nous affecteroit nous-mêmes. Malheureusement pour les êtres qui nous entourent, ce n'eſt pas le cas. Mais ce que l'auteur de la nature n'a pas voulu nous donner au phyſique, la raiſon, dont il nous a doué, peut le remplacer au moral.

Si l'on faiſoit obſerver de bonne heure aux enfans, qui ſe jouent de la liberté et de la vie des animaux, qu'ils commettent une grande barbarie; (*a*) ſi, en leur donnant une idée du mal qu'ils ſont, on les engageoit à ſe ſuppoſer à la place des êtres qu'ils tourmentent; ſi, en leur parlant du créateur, on leur enſeignoit qu'il leur demandera compte un jour des abus, qu'ils ont fait de leur ſupériorité ſur l'exiſtence des autres créatures; enfin, ſi l'on employoit les moyens les plus propres pour porter les jeunes gens à agir envers les animaux avec *équité* et *humanité*: ces principes rejailliroient ſur les hommes mêmes. Accoutumés dès l'enfance à être *équitable* et *humain* envers les brutes, on le ſeroit néceſſairement dans la ſuite envers ſes ſemblables. Et quelle ſource de conſolation et de bonheur pour tous!

Les Anglois, ſupérieurs à tant d'égards aux autres peuples, le ſont auſſi par l'humanité. Une loi défend aux bouchers de maltraiter les

(*a*) Voyez les progrès de la cruauté par *Hogarth*.

animaux ſans néceſſité. Cette belle loi (*a*) eſt tellement gravée dans le cœur du peuple, qu'il puniroit lui-même le moindre acte de brutalité commis en ſa préſence. *Traiter ainſi un pauvre être muet!* (*a poor dumb creature!*) s'écrieroit-il. Expreſſion excellente d'une ſenſibilité plus précieuſe encore. Si l'on avoit eu ci-devant des lois contre les cruautés envers les animaux; ſi les enfans avoient été élevés dans leur eſprit, auroit-on pu en ſi peu de temps exciter un peuple nombreux à devenir antropophage? Ses atrocités auroient-elles été, je n'oſe pas dire applaudies! mais regardées avec indifférence par tant de monde? Si ce peuple eut conſervé le moindre principe d'*équité* et d'*humanité*, auroit-on pu faire exécuter tant de choſes horribles! Enfin, ſeroit-il tombé dans l'eſprit d'un homme de faire mourir de faim pluſieurs eſpèces d'animaux, d'être témoin de leur affreuſe agonie, pendant plus de quarante jours pour quelqu'eſpèce; le tout par une curioſité digne d'un *Caligula*, ſans aucune utilité apparente pour les hommes? et auroit-on inféré ces obſervations atroces, dans le journal de phyſique (décembre 1792), comme une choſe toute ſimple, et qui ne choquoit perſonne? A quelle époque de dureté ſommes-nous donc parvenus!

Il eſt bien temps de rappeler l'homme à ſon propre cœur, de recommencer à cultiver ſon *humanité* et ſon *équité*. Les animaux en offrent la premiere occaſion, puiſque c'eſt ordinairement ſur eux que les enfans exercent d'abord l'abus de leurs forces et de leur pouvoir. Pour avoir traité trop légérement ce genre d'inſtruction, qui leur convient ſi bien, les Eccléſiaſtiques ont été les premieres victimes de cette négligence. Que ce ſoit une leçon pour l'avenir; qu'ils n'aient plus à ſe reprocher une omiſſion, qui a tourné au malheur et à la honte de toute une génération.

18 juin 1793.

(*a*) C'eſt dommage que cette loi ne s'étende pas aux chaſſeurs à outrance ou *par force*, dont le plaiſir barbare eſt de faire pourſuivre, par une meute féroce, un animal foible et timide; de voir ſes tourmens, ſes anxiétés, ſes frayeurs aux hurlemens de ſes ennemis, ſes vains efforts pour leur échapper, et ſa mort enfin, quand épuiſé de fatigues et de peines il eſt déchiré, ou égorgé, ſouvent par le chef lui-même.

MÉMOIRE

SUR LE PAPILLON *GRAND NACRÉ.*

(Papilio *Adippe.* Linn. et Fabr.)

Par JEAN GASPAR FUESSLY.

Ce papillon eſt très-connu des Entomologues ; il n'en eſt pas ainſi de ſa chenille, dont AMIRAL *a*) et DE GEER *b*) ſeuls nous ont fourni des deſſeins. On ſait que les *Nacrés* ont été long-temps confondus les uns avec les autres ; ils ſont aujourd'hui un peu mieux développés : on ne parviendra cependant à fixer entiérement les incertitudes, que par l'examen des chenilles. Les auteurs du catalogue de Vienne en ont découvert et nommé pluſieurs : mais à quoi peuvent nous ſervir leurs ſimples noms, ſans deſcriptions et ſans figures ? C'eſt, au contraire, une nouvelle preuve, combien ces noms tirés de la nourriture des larves ſont incertains et trompeurs. La chenille, dont il eſt ici queſtion, y eſt nommée : *Chenille de la Violette*, tandis que dans nos quartiers on ne la rencontre que ſur la *Penſée* (*Viola tricolor*). Cette même plante nourrit auſſi la larve de *Niobé*, et d'autres encore. Si l'on veut éviter des erreurs, il eſt bien temps d'employer des noms plus précis et plus exacts.

La chenille repréſentée (*pl.* 1. *fig.* 1.) m'a été envoyée au mois de Mai par mon ami, le Dr. Amſtein, qui l'avoit trouvée ſur la *Penſée* (*Viola tricolor*), dans les environs de MARSCHLINS au pays des *Griſons*. Elle étoit déjà parvenue à toute ſa groſſeur, puiſqu'elle ſe métamorphoſa en chryſalide, deux jours

a) Inſectes gravés en manière noire par Jacob l'Amiral le jeune, avec l'explication des planches, en hollandois. 33 pl. in fol.

b) Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des inſectes, par M. le baron de Geer, in-4.

après, chez M. *Schellenberg* à *Winterthour*, à qui je l'avois fait paſſer pour la peindre. J'ai reçu depuis une ſeconde chenille du même Dr. Amſtein, accompagnée d'une lettre, où il s'explique ainſi:

„ J'ai trouvé trois autres chenilles au milieu d'un champ, ſur des jeunes „ plantes de *Penſée*; deux ſont déjà en chryſalides. Elles ont commencé par „ attacher quelques fils au couvercle du bocal, où je les avois enfermées, bientôt „ après elles ſe ſont métamorphoſées, ſuſpendues par la queue. La troiſième eſt „ encore aſſez petite et en général plus noire; les épines du dos le ſont ſur-tout. „ Cependant on y remarque déjà la ligne blanche. Je vous l'adreſſe, afin que „ vous puiſſiez voir en quoi diffère cette jeune chenille de celles, qui ſont par- „ venues à tout leur cru, et la faire peindre, ſi vous le jugez à propos. Quoi- „ qu'elle ait changé de peau, le fond de ſa couleur eſt toujours noir, relevé „ par beaucoup de petits points blancs, et par la ligne blanche interrompue le „ long du dos. Les épines ſont pâles, excepté aux deux rangs le long des pattes, „ où elles ſont orangées à la baſe. Sous ces deux rangées on apperçoit une ligne „ d'un jaune ſoufré. La tête a deux tubercules jaunes, ſemblables à des yeux, „ qu'on y voyoit déjà avant qu'elle dépoſa ſa peau, et qu'ont auſſi les che- „ nilles parvenues à toute leur grandeur. Voici ce que je lis ſur mes tablettes „ au ſujet de ces dernières:

„ La paire d'épines, ſur le premier anneau, annonce que ces chenilles appar- „ tiennent à la famille des *Nacrés*. Elles ont, le long du corps, ſix rangs d'épines „ branchues, pâles vers la pointe, mais orangées vers la baſe. Le fond général „ de couleur eſt un olive mêlé, ſemé de quelques points blancs avec quelques „ traits, partie noirs, partie clairs. Le dos eſt tacheté de noir velouté et coupé „ dans ſa longueur par une ligne ponctuée d'un blanc vif: la tête eſt brune avec „ deux tubercules couleur de cannelle. Les ſix pattes antérieures ſont brunes „ noires, les autres jaunâtres. „

Je conſervai la ſeconde chenille, fig. 2, entiérement conforme à la deſcription de mon ami; mais elle s'écartoit de la première, en ce que celle-ci avoit un fond couleur de rouille, ce qui annonçoit peut-être le moment de ſa métamorphoſe; car je n'ai pu remarquer la moindre différence entre les papillons provenus de ces deux chenilles. Avant de ſe ſuſpendre, elles ont projetté quelques fils autour d'elles, comme l'a remarqué le Dr. Amſtein, ce qui ſert ſans doute à écarter les mouches ichneumones leurs ennemies. De Geer n'a point parlé de cette circonſtance. Au reſte ſes deſcriptions ſont très-bonnes, mais ſes deſſeins ſont pitoyables.

Des affaires preſſées ne m'ayant point permis de ſuivre ces chenilles, de

les obſerver et de les décrire ; je ne puis dire ſi elles différoient en quelque choſe de celles de de Geer. Il y a apparence que non, puiſque la deſcription s'accorde fort bien avec la peinture de M. Schellenberg. Il n'en eſt pas de même des chryſalides ; les taches argentées, dont il parle, n'étoient pas ſi régulières dans les miennes. Quelques-unes de ces taches étoient plutôt bleues, même du plus bel azur.

Les papillons parurent au bout de quinze jours. Ils étoient mâles et parfaitement ſemblables. Cette eſpèce eſt trop connue, pour qu'il ſoit néceſſaire de la décrire en détail; ſur-tout depuis que M. Esper en a publié des figures avec une deſcription exacte. Je remarquerai ſeulement, que mes exemplaires n'avoient pas le cordon de taches argentées au bas des ailes inférieures, comme les ſiens, qui peut-être étoient femelles. Je préſume cette différence de ſexe, car les traits qui, ſur-tout, diſtinguent le mâle du papillon *Tabac d'Eſpagne* (*Pap. Paphia*) de ſa femelle, ſont des veines noires aſſez larges ſur les ailes ſupérieures ; elles ne manquent jamais. Esper lui-même les a fort bien exprimées dans la fig. 2. de ſa planche 17. Ces mêmes traits maſculins s'offroient auſſi ſur mes papillons, c'eſt-à-dire que la ſeconde et la troiſième veines étoient plus larges et plus renflées dans leur milieu. Si donc le corps mince, fort velu et frangé à ſon extrémité ne m'avoit déjà indiqué le ſexe, les veines larges et renflées auroient achevé de m'en convaincre. On peut conclure de ceci, qu'Esper n'avoit pas connu le mâle du *grand Nacré*, au moins ne l'a-t-il ni deſſiné ni décrit. La peinture que nous en donnons eſt conſéquemment la première qu'on ait publiée. Il ſuit encore, que *des veines larges et renflées ſur le deſſus des ailes ſupérieures, et le défaut du cordon de taches argentées au bas du revers des ailes inférieures*, ſont un des caractères diſtinctifs du mâle.

L'*Adippé* a été pris long-temps pour une variété de l'*Aglaia*; ces deux papillons ſont reconnus maintenant comme très-diſtincts, quoique leurs variétés ſe rapprochent beaucoup ; mais le cordon de taches couleur de rouille, au milieu deſquelles eſt un point argenté, ſervira toujours ſuffiſamment à les diſtinguer. Le Nacré diſparoît quelquefois, ce ne ſont alors que des taches pâles. *T.*

N. B. Les notes du traducteur ſeront toujours ſignées d'un *T.*

SUR

LE SPHINX *CHAUVE SOURIS.*

(*Sph. Veſpertilio.* Fabr.) pl. 2. *a*, fig. 1 et 2.

Par J. G. FUESSLY.

Le mérite d'avoir le premier fait connaître ce Sphinx rare appartient entiérement à M. ESPER, qui l'a repréſenté à la planche 22, fig. 4. de ſon ouvrage ſur les papillons. Mais ſon deſſein n'étant point original, ayant été copié d'un autre, fait ſans doute ſur un exemplaire uſé, il n'eſt pas ſurprenant, qu'il s'écarte en pluſieurs points de l'inſecte dans ſa perfection. Ces conſidérations m'ont décidé à publier une nouvelle figure de ce Sphinx, exécutée d'après un indivu, que j'ai reçu de la complaiſance de M. FRIÈS, paſteur de l'égliſe réformée de Baden. Cet ami ſe promenant au milieu de l'été dans les environs de cette ville, trouva ce beau Sphinx ſur un rocher au pied du mont, dit *Lægierberg*. Selon toute apparence il n'avoit point encore exercé ſes ailes, car il étoit auſſi frais que s'il venoit de ſortir de ſa coque. Cette eſpèce m'étoit tout-à-fait inconnue, et le ſera vraiſemblablement à la plupart de mes lecteurs. J'ai fait des recherches infructueuſes ſur ſa chenille et ſa chryſalide. Il ne m'a pas été poſſible d'en rien apprendre. Quant au Sphinx, je ne connois aucun autre ouvrage, que celui d'ESPER, qui en faſſe mention. J'y lis ce qui ſuit:

„ *Sphinx* (*Veſpertilio*) *alis integris, ano barbato, corpore alisque ſupe-*
„ *rioribus fuſco-cinerascentibus immaculatis, inferioribus baſi rubris.*

„ On voit ici une rareté de l'Italie, qui nous étoit totalement inconnue juſ-
„ qu'à ce jour. Elle ſert à nous montrer combien ces objets paſſent rarement
„ chez nous, et combien on en fait peu de cas dans ce pays-là. J'ai reçu ce
„ Sphinx en même temps que celui de Livourne (*Sphinx Livornica*); mais le
„ premier eſt des environs de *Verone*. C'eſt tout ce que j'en ſais.

„ Le nom de *Sph. Veſpertilio*, qui l'accompagnoit, m'a paru trop bien choiſi,
„ pour vouloir le changer. En effet, comme les Chauveſouris, ſes ailes ſupé-
„ rieures et tout ſon corps ſont gris-cendrés, et comme elles encore, il ne ſe
„ montre qu'après le coucher du ſoleil. On ne voit, ſur le deſſus de ſon corps,

„ qu'une ſeule couleur uniforme ; la tête eſt bordée de blanc ſur les côtés, de „ même que les anneaux de l'abdomen. Les ailes inférieures ſont pâles, un peu „ mêlées de rouge vers leur baſe. Le deſſous des ailes eſt également uni, hors „ un peu plus clair et plus rougeâtre. Il reſſemble au *Sphinx du Tithymale* „ (*Sph. Euphorbiæ*), par la grandeur et la coupe des ailes.

„ Linné cite un Sphinx étranger ſous le nom de *Sph. Capenſis*, dont les carac- „ tères s'accordent aſſez avec ceux du nôtre, excepté la groſſeur, qui, dans celui- „ là, eſt plus conſidérable. Ses ailes inférieures ſont auſſi plus rouges. N'étant „ point à même de confronter les deux originaux je ne me chargerai pas de la „ déciſion. „

Je vais maintenant faire obſerver en peu de mots, en quoi la peinture d'Esper s'éloigne de la nature. Il repréſente les antennes d'un jaune brun, tandis qu'elles ſont blanches en deſſus et brunes en deſſous. Il donne aux ailes une couleur brune, mais elles ſont entiérement d'un gris cendré. Les ailes inférieures ſont chez lui d'un rouge pâle ; ici elles ſont d'un beau roſe. Il déſigne la couleur de chair pour fond de toutes les ailes en deſſous, cependant le deſſous des ailes ſupérieures doit être d'un brun rougeâtre. Il a tracé ſix anneaux bruns ſur l'abdomen, au lieu de trois taches blanches et noires alternatives, très-remarquables ſur les côtés vers le haut. Enfin tout le corps en deſſous eſt d'un blanc ſale.

Si je confronte mon Sphinx avec la deſcription, que Linné nous a laiſſée du *Sphinx Capenſis* dans le *Muſeum Lud. Ulr.* j'y découvre aſſez de différences pour en faire deux eſpèces diſtinctes. Linné dit, que la groſſeur du *Sph. Capenſis* eſt égale à celle du *Sph. Liguſtri*, ajoutant que l'abdomen eſt cendré et ſans taches. Rien de cela n'a lieu au *Sph. Veſpertilio.* Les ailes de celui-là ſont rouges vers la baſe, et blanches vers les bords. Celui-ci les a noires à la baſe et vers les bords. Il eſt vrai qu'il y a ici une frange blanche ; mais ſi Linné eût eu deſſein de l'exprimer, il l'eût fait d'une autre manière et plus clairement.

Avant de finir, je dois encore ajouter qu'Esper a rangé mal à-propos notre Sphinx parmi ceux dont l'extrémité du corps eſt frangée (*abdomine barbato*) ; il doit être placé dans la famille des *Semifaſciatæ* à côté des Sphinx *Euphorbiæ*, *Lineata* &c. ; avec leſquels il a beaucoup de rapports. Cette analogie des Sphinx fait conclure naturellement que la chenille eſt ſurement une des tachetées (*Larvæ maculatæ*), famille *C* des Sphinx du catalogue de Vienne.

SUR

LE SPHINX *INFAUSTA*. L.

Par le même.

La fig. 1 *eſt de grandeur naturelle, la fig.* 2 *eſt groſſie à la loupe.*

Je ne puis offrir, dans ce moment, qu'une peinture exacte de ce Sphinx, aſſez rare et peu connu. J'ignore d'ailleurs les détails de ſon hiſtoire, dont on ne trouve rien encore dans aucun ouvrage entomologique. Linné lui fait habiter le midi de l'Europe, et cite M. Gouan comme le premier, qui l'ait découvert. Mais mon ami M. J. Chr. Guerning de Francfort ſur le Mein l'a reçu depuis de Frankenthal, avec la note, que la chenille ſe nourriſſoit de l'épine noire (*Prunus ſpinoſa*). Il a eu la bonté de me faire le cadeau de la femelle bien conſervée, d'après laquelle la peinture ci-jointe, (fig. 1) a été faite avec ſoin.

Je l'ai nommé le Sphinx du deuil, ou *le Deuil*, à cauſe de ſa couleur noire et de ſes ailes de crèpe. Il a beaucoup de rapports avec la *Turquoiſe* de Geoffroy (*Sph. Statices L.*), il eſt cependant un peu plus petit. La tête, les antennes, la poitrine, le ventre et les pattes ſont noires. Les antennes filiformes ſont pectinées et, comme d'ordinaire, plus fortement au mâle qu'à la femelle. Une petite bande rouge borde le col; les ailes ſont délicates, noirâtres et tranſparentes comme le crèpe; la frange eſt un peu plus foncée. Les ſupérieures ont les deux bords rouges vers leur emboitement: les inférieurs ont les deux tiers noirs, le reſte vers l'abdomen eſt rougeâtre. Cette couleur ne s'étend pourtant pas juſqu'à la baſe, puiſque la partie couverte par les ailes ſupérieures, quand elles ſont étendues, eſt auſſi noirâtre. Le deſſous eſt exactement coloré comme le deſſus.

Zygæna *Infauſta*. Fabr.

Fabricius a diviſé les *Sphinx* de Linné en trois genres diſtincts, ſous les noms de *Sphinx*, *Seſia* et *Zygæna*, fondés ſur la forme des antennes. Il auroit pu en faire un quatrième pour l'*Infauſta* et quelques autres, dont les antennes ſont filiformes et pectinées. Leur port d'ailleurs differe aſſez de celui des *Sphinx Béliers*. Les œufs et les larves décideront la queſtion quand on pourra les découvrir et les obſerver. *T.*

MÉMOIRE

SUR UNE VARIÉTÉ NOIRE DE LA CHENILLE DU SPHINX À *TÊTE DE MORT.*

(*Sph. Atropos.*)

Par J. GOTTFR. HUBNER, Notaire impérial à HALLE.

PARMI quelques chenilles ordinaires du Sphinx *Tête de mort*, qu'un payſan du voiſinage m'apporta le 5 août 1779, j'en remarquai deux qui me parurent noires. Au moment que je les reçus elles étoient de la groſſeur, à peu-près, de celle du Sphinx *du Troene* (*Sph. Liguſtri*). Leur couleur étoit d'un brun piqueté partout de points blancs. Trois jours après elles changèrent de peau et devinrent plus claires; telles que les deux figures de la planche 3, les repréſentent. En voici la deſcription exacte.

La partie antérieure de la tête eſt jaune, encadrée de deux traits noires derriere leſquels ſont encore deux autres lignes de même couleur: deux petites lignes noires s'étendent auſſi du deſſus de la bouche vers le milieu de la tête, où elles ſe réuniſſent en forme de triangle. La bouche elle-même, les mâchoires et les antennules ſont jaunâtres.

Le fond de couleur de cette chenille eſt olive; mais les trois premiers anneaux ſe diſtinguent de chaque côté par une belle tache blanche.

Immédiatement derriere la tête, et ſur le premier anneau, eſt un écuſſon brun, couvert de deux rangs de points noirs et bordé de blanc. Cette bordure eſt plus large du côté de la tête, et coupée par des points bruns foncés, enſorte qu'elle paroît être un bourrelet, ou un collier.

Les taches blanches des trois premiers anneaux ſont, ſur-tout, un effet très-agréable; elles ſont ſéparées ſur le dos, par une bande longitudinale d'un noir velouté, qui, ſous quelques points de vue prend une teinte de violet. Sa plus grande largeur eſt dans le milieu, à la ſéparation du 2e et 3e anneau, où elle coupe encore les taches blanches en travers, et forme par-là une eſpèce de croix. Cette dernière partie eſt rayée d'un grand nombre de traits fins jaunâtres, qui lui donnent l'air de n'être qu'une ſuite de taches.

Un autre trait longitudinal, étroit et jaunâtre, partage dans le milieu l'écuſſon du col, et la bande noire, qui diviſe les taches blanches. Le reſte du corps de la chenille eſt olivâtre, comme il a été dit. En partant du 4e anneau juſqu'au dernier, on voit encore deux lignes noires qui s'entrelaſſent le long du dos, et figurent des eſpèces de loſanges terminées par une tache blanche jaunâtre. Chaque ſegment eſt entouré, comme d'autant d'anneaux, de 9 à 10 lignes obſcures, ſur leſquelles ſont de petites taches blanches oculaires ayant une pupille brune au milieu ; en ſorte que la chenille paroit entiérement parſemée de points blancs, ſans en excepter même le ventre. Le clapet de l'anus, ſur lequel ſont deux points noirs, eſt, avec les dernieres pattes qui l'accompagnent, d'un verd foncé bordé de blanc.

La corne, ſur le dernier anneau, a la même forme que celle des chenilles ordinaires du même Sphinx ; mais le fond eſt un noir brillant crénelé de blanc.

Les ſix pattes de devant, ou écailleuſes, ſont bigarées de blanc et de noir. Une ligne noire s'étend, entre les pattes, de la bouche à l'anus. Enfin les ſtigmates ſont noirs, entourés d'un anneau jaune.

Ces chenilles ont vécu, comme les autres de leur eſpèce, des feuilles de la pomme de terre, ou *potatoe*, (*ſolanum tuberoſum* L.). Parvenues, le 16 août, à une groſſeur peu ordinaire, elles ſe tinrent en repos juſqu'au jour ſuivant ; elles devinrent alors inquiétes, coururent beaucoup, et ſe retirerent enfin dans la terre. Leurs nymphes, ou chryſalides, ne m'ont offert aucune différence ſenſible.

Cette variété ſeroit-elle la même, dont le feu profeſſeur MULLER a voulu parler dans ſa traduction allemande du ſyſtême de LINNÉ? où il dit, que la chenille du *Sphinx Atropos* eſt noire. Ce dont on l'a critiqué avec raiſon, parce qu'il l'affirmoit trop généralement, et dans un temps, où l'on ne connoiſſoit que la chenille jaune, ſi bien peinte par ROESEL.

Ma derniere remarque, ſur ces chenilles, eſt qu'au moindre choc, elles ſe retiroient rapidement ſur elles-mêmes, en faiſant entendre un bruit aſſez fort, que je ne puis mieux comparer, qu'au craquement d'une étincelle électrique.

Treize de ces chenilles noires ont été trouvées juſqu'ici dans nos environs, et ſe ſont toutes métamorphoſées de la même manière.

Je ne dirai rien de mon vif empreſſement de voir paroître le Sphinx ; j'attendois quelque choſe de nouveau et d'extraordinaire. — Je fus bien attrapé en ne voyant qu'une eſpèce aſſez commune.

ADDITION

ADDITION À CE MÉMOIRE.

Par M. FUESSLY.

POUR compléter cette hiſtoire, j'ajouterai ici ce que M. ROEMER m'écrivoit de Bergamo le 21 juillet 1780.

„ Je viens de trouver ſur le jaſmin une chenille fort curieuſe. Je ne doute „ pas, qu'elle ne ſoit une variété de celle du Sphinx *Atropos ;* elle n'en eſt pas „ moins fort remarquable par ſa couleur brune et les deſſeins ſinguliers, qui y „ ſont tracés. Je ne crois pas que perſonne l'ait encore obſervée.

Je fis paſſer alors à cet ami les deſſeins coloriés de M. HUBNER. Sur quoi il me répondit le 4 août 1780 :

„ A l'ouverture de votre lettre, j'apperçus auſſitôt l'exact deſſein de ma „ chenille. Elle étoit déjà parvenue à toute ſa groſſeur, lorſque je la trouvai „ ſur une branche de jaſmin ſauvage. Je l'ai nourrie encore, pendant cinq jours, „ des feuilles de cet arbuſte ; après quoi elle ſe retira dans la terre pour ſa „ métamorphoſe.

„ Sa tête étoit parfaitement conforme au deſſein ; mais la couleur en différoit „ un peu, en ce qu'elle étoit d'un beau caffé clair. Les trois premiers ſegmens „ du corps, colorés comme le reſte, avoient, de plus, des taches larges, du „ plus beau blanc, qui s'étendoient un peu ſur le quatrième. De là à l'extré- „ mité du corps, le long du dos, j'ai compté onze loſanges inégales, brunes „ noires, partagées par une ligne très-étroite, qui partoit de la tête, et „ ſéparées par quantité de petites rayes blanches. Les pattes écailleuſes étoient „ noires, pointillées de blanc. La couleur principale du reſte étoit brune „ noire claire, et non pas olive, comme celle du deſſein, que vous m'adreſſez. „ Les lignes convergentes, en V romain, étoient nettement exprimées, et de „ la même couleur brune noire, que les taches quarrées et les ſtigmates. Enfin „ le deſſein a fort bien rendu les points blancs ſales, dont tout le corps étoit „ parſemé. Ma chenille étoit plus longue d'un pouce et demi environ, que la „ petite figure ; mais beaucoup plus épaiſſe, et ſa tache blanche beaucoup plus „ large.

La chenille du Sphinx *Tête de mort* ayant été encore fort commune ſur nos pommes de terre, cette même année 1780, j'eus le plaiſir d'en découvrir une noire dans le nombre de celles, que l'on m'apporta ; à quelque diſtance elle paroiſſoit réellement d'un noir foncé, ſi l'on en excepte la tache blanche, par

laquelle elle n'étoit pas moins diſtinguée. A juger par ſa taille, plus petite que celle de notre planche, elle n'avoit pas atteint la moitié de ſa grandeur. En la regardant de près, la couleur n'étoit pas ſi obſcure; on pouvoit y remarquer toutes les nuances décrites par M. HUBNER. Je n'eus pas la ſatisfaction de voir réuſſir cette chenille; elle mourut deux jours après.

Le profeſſeur MULLER n'eſt pas le ſeul, qui ait fait mention de la variété noire des chenilles du Sphinx *Tête de mort*. ESPER en parle également, dans ſon ouvrage ſur les papillons, 2de partie, page 79, où il dit:

„ La couleur de cette chenille n'eſt pas toujours conſtante; elle eſt quelque-
„ fois verte et de pluſieurs nuances, comme j'en ai vu moi-même; la couleur
„ brune a été remarquée auſſi. Un ami, que j'ai en France, m'a mandé, qu'on
„ trouvoit ſouvent de ces chenilles d'une couleur fort obſcure, et plus noire
„ que brune. „

Scopoli et Gœtze ont auſſi obſervé le bruit de ces chenilles; mais d'après leur expérience, et la mienne, la couleur n'y fait rien. Toutes le font entendre, jaunes, vertes ou brunes.

MÉMOIRE

SUR LE SPHINX *KOECHLINI*.

(*Sph. lineata*. FABR.)

Par J. G. FUESSLY.

IL y a environ ſix ans, que, ſe promenant près d'un bois peu éloigné de MULHOUSE, M. KOECHLIN trouva ce Sphinx, qui lui parut être une eſpèce particuliere, ou au moins une variété très-remarquable du *Sph. Celerio* de LINNÉ. Il eut la complaiſance de me le céder pour en donner connoiſſance au public dans mon journal. Je lui trouvai d'abord beaucoup d'analogie avec le Sphinx du *Tithymale* (*Sph. Euphorbiæ*, L.), et je crus, qu'il pourroit bien être le *Sphinx Galii*, peu connu alors, et dont les caractères n'étoient pas encore bien développés. Je conſervai cette opinion juſqu'au moment, où M. HUBNER, notaire à

HALLE, eût la bonté de me faire paſſer le vrai *Sphinx Galii.* Je vis bientôt, que le Sphinx de M. KOECHLIN en différoit beaucoup, et devoit former une eſpèce nouvelle. J'en avois cherché en vain une deſcription dans tous les ouvrages entomologiques de ma connoiſſance, lorſque le onzième cahier des papillons d'ESPER parut. J'y trouvai, tom. 2, pl. 8, fig. 4, la peinture d'un Sphinx, qui, malgré quelques petites différences, reſſembloit au mien; ce qui me fit recourir avec empreſſement au texte, où je lus, page 87, les détails ſuivans:

„ LINNÉ et FABRICIUS citent, dans leurs ſyſtêmes ſous le *Sphinx Celerio*; „ un deſſein de PETIVER, qui doit repréſenter ce Sphinx. Cependant je n'y „ découvre aucune reſſemblance, et la deſcription, qui ſuit, eſt trop incomplète „ pour décider d'après elle. On y dit ſimplement, que ce Sphinx a d'abord été „ envoyé de LIVOURNE, et qu'on l'a reçu enſuite de LISBONNE. On ajoute, „ que les yeux ſont rouges, enfin qu'il ſe nourrit des fleurs de jaſmin; choſes „ communes à bien d'autres eſpèces. Le deſſein d'ailleurs de PETIVER s'écarte „ beaucoup de celui de ROESEL. Les ailes n'y ont pas le même contour, il eſt „ plus petit, le corps eſt auſſi plus large, et parſemé de points blancs. Les lignes „ et les taches noires ne ſont pas d'accord ſur les deux deſſeins, c'en eſt aſſez, „ je crois, pour douter de l'identité de l'inſecte.

„ La figure 4, que j'ai copiée d'une peinture originale, a beaucoup plus „ de rapport à celle du Sphinx de PETIVER. Nous y voyons en effet la même „ coupe, et les mêmes traits. Ce Sphinx venoit auſſi d'Italie; étant ainſi origi- „ naire des pays chauds, il n'eſt pas ſurprenant, qu'on le trouve auſſi en Portu- „ gal. Certaines raiſons m'ont porté à l'indiquer comme une variété du *Sphinx* „ *Celerio*, quoique les différences ſoient aſſez marquées. Mon intention a été „ de faciliter la comparaiſon à mes lecteurs, et de les mettre à portée de pro- „ noncer eux-mêmes. Je lui ait conſervé le nom de *Sphinx Livornica*, comme le „ plus ancien, en regrettant de ne pouvoir répandre un plus grand jour ſur ſon „ hiſtoire. „

Ce n'étoit pas aſſez d'avoir découvert mon Sphinx dans l'ouvrage d'ESPER, il falloit, pour remplir mes vœux, connoitre auſſi ſa chenille. Je ne tardai pas à être ſatisfait encore à cet égard par M. SPOERLIN, archidiacre à MULHOUSE, qui, le 19 juillet 1780, m'en envoya une figure très-bien peinte de la main de M. KOECHLIN ſon beau-frère. Ces MM. trouvèrent cette chenille proche de l'endroit, où ils avoient rencontré précédemment le Sphinx. Ils la nourrirent fort bien avec le *caillelait* (*Galium.* L.); mais dans le temps, que parvenue au terme, elle couroit avec inquiétude pour chercher un lieu propre à ſa métamorphoſe, elle s'égara dans la chambre, et fut malheureuſement écraſée. Nous perdîmes, par cet accident,

la joye de voir bientôt paroitre un Sphinx, que nous attendions tous trois avec la plus vive impatience.

M. Schellenberg fut plus heureux à Winterthour. Il me manda à la fin de juillet 1780, qu'on lui avoit apporté une chenille fort analogue à celle du *Tithymale ;* mais qui en différoit cependant par les couleurs. Elle avoit été trouvée dans les vignes, et comme elle ne vouloit plus manger, il ſuppoſoit qu'elle étoit prête à paſſer à l'état de nymphe. Je lui envoyai, ſur le champ, la peinture de M. Koechlin; il la trouva ſi parfaitement reſſemblante, et la nature ſi bien rendue, qu'elle lui évita la peine d'en entreprendre une autre. La nymphe n'offrit rien, qui la diſtingua de celle du *Tithymale*. Le Sphinx parut trois ſemaines après, et me parvint auſſitôt de la part de M. Schellenberg. Je m'empreſſai de le comparer avec celui de M. Koechlin, je n'y trouvai d'autre différence, qu'une couleur plus belle et plus foncée. Ce qui eſt toujours le cas de ceux, qui ſortent fraichement de leurs chryſalides.

Je borne ici mon hiſtoire de ce Sphinx, n'ayant vu ſa chenille et ſa chryſalide, qu'en peinture, je ne puis en donner de deſcriptions ſatisfaiſantes. Au reſte, les deſſeins en ſont ſi exacts et ſi d'accord avec la nature, qu'il ſeroit ſuperflus d'y rien ajouter.

Le réſultat, de ce qui a été dit ci-deſſus, eſt que ce Sphinx eſt non-ſeulement d'Italie; mais encore de l'Allemagne: que ſa chenille ſe nourrit de *Caille-lait* (*Galium.* L.); qu'on la trouve aux mois de juin et de juillet, et que ſon état de nymphe, ou de chryſalide, ne dure que trois ſemaines.

Le nom de *Livornica* de Petiver, ni celui de *Galii*, déjà donné à un autre Sphinx, ne pouvant être appliqués à celui-ci, je ne balance pas à lui donner le nom de *Kœchlini*, puiſque cet ami eſt le premier, que je ſache, qui en ait fait la découverte la plus complete.

J'invite mes lecteurs, à comparer la figure, que je donne ici, avec celle de l'ouvrage d'Esper. Ils y trouveront quelques petites différences, qui viennent, peut-être plutôt, du peintre, que de la nature.

Le Sphinx fig. D, pl. 25, du magnifique ouvrage de Cramer, et qu'il y nomme *Daucus*, eſt fort reſſemblant au nôtre: mais il eſt plus petit, les ailes en ſont auſſi plus arondies, et il habite l'Amérique ſeptentrionale.

ADDITION AU PRÉCÉDENT MÉMOIRE.

Par le même.

Les variétés ſi communes, ſouvent ſi embarraſſantes dans les inſectes parfaits, et ſur-tout les Papillons, ſont en général bien plus rares dans leurs larves: mais les Sphinx font une exception remarquable à cette règle. Elle pourroit même, à leur égard, être priſe en ſens contraire; car les Sphinx varient très-peu, tandis que leurs chenilles offrent des apparences ſi différentes, qu'on les a priſes fréquemment pour des eſpèces nouvelles et particulieres. On avoit déjà la preuve de ceci, parmi les chenilles des Sphinx *Ocellata*, *Nerii*, *Atropos*, *Convolvuli*, *Galii*, &c. auxquelles nous devons ajouter maintenant celle du Sphinx *Kœchlini*. Les figures, que je publie aujourd'hui pl. *33*, ſont ſi différentes de celle, que j'ai donnée précédemment pl. 4, qu'on ne les qualifiera ſurement pas de ſuperflues.

Au milieu de juillet 1784, M. Schellenberg trouva, dans un vignoble, proche de Winterthour, la chenille repréſentée ici, pl. *33*, fig. 1. L'ayant apportée chez lui, il la nourrit très-bien de feuilles de vignes, qu'elle rongeoit avec grand appétit. Dès le troiſième jour elle changea de peau, et prit alors la couleur et les deſſeins de la fig. 2; huit jours après, nouvelle mue. Les taches rouges, qui avoient diſparu à la précédente, reparurent. Elle continua de manger de même, et crut ſi rapidement, qu'en huit jours elle atteignit la groſſeur de la fig. 4. Dix jours après ce dernier changement de peau, on la vit inquiéte, parcourir toute la boëte, et ſe cacher enfin ſous les débris de feuilles, qu'elle attacha légèrement, à la manière de la chenille du *Tithymale*. La chryſalide, fig. 5, fut parfaite en moins de quatre jours. M. Schellenberg croyoit avoir découvert une nouvelle eſpèce, ſon impatience de la voir paroître étoit extrêmement vive. A peine trois ſemaines s'étoient elles écoulées, qu'il vit éclorre — le Sphinx *Kœchlini*.

J'ai confronté cet individu avec d'autres de la même eſpèce, que j'avois reçus auparavant de Mulhouse et d'Italie, je n'y ai trouvé aucune différence. Nous avons donc auſſi en Suiſſe ce même Sphinx, que l'on croyoit particulier à l'Italie, où il eſt très-commun. On me mande, qu'on ne l'y diſtingue point du *Celerio*. Peut-être parce que les chenilles ſe nourriſſent également de feuilles de vigne.

Je vais haſarder ici quelques réflexions ſur les Sphinx, dont il a été fait mention ci-deſſus, en commençant par le *Sph. Celerio*. Les auteurs du catalogue de Vienne placent la chenille dans la famille D des *larves ophthalmiques, dont la tête fort petite peut être retirée ſous les anneaux voiſins*. Ces meſſieurs ont-ils jamais vu

cette chenille ? On eſt bien fondé à en douter. S'ils avoient pris ſeulement la peine de confronter dans l'ouvrage de ROESEL les chenilles d'*Elpenor* avec celle de *Celerio*, ils auroient apperçu du premier coup d'œil la grande différence de forme. Mais ils s'en ſont rapporté bonnement à ROESEL, qui, ſans trop d'examen, avoit trouvé quelque rapport entre ces chenilles. Un autre ſyſtématique, copiant à ſon tour, a placé le *Sph. Celerio* dans la première famille de ſa quatrième *horde*, entre *Elpenor* et *Nerii*. Il lui a adjoint, de plus, un ſecond, qui n'a pas plus d'analogie avec ſes compagnons que lui. Une critique, un peu plus ſévere, l'auroit déterminé à porter ces deux Sphinx dans la famille ſuivante : le voiſinage des Sphinx *Galii* et *Kœchlini* (*Lineata Fabr.*), leur convenoit d'autant plus, que ſans trop de témérité peut-être, on pourroit ſoupçonner, qu'ils ne ſont entr'eux que des variétés.

C'eſt un fait, et M. FUESSLY l'a obſervé ci-deſſus, que les chenilles des Sphinx offrent des variétés très-nombreuſes ; il s'en trouve même de ſi extraordinaires, qu'on les a cru des eſpèces tout à fait différentes. Le *Sph. Kœchlini* eſt dans le même cas. Aux deux variétés, rapportées dans le mémoire, il faut ajouter les chenilles de ROESEL, tom. 3, pl 6, fig. 1, 2, 3. Je ſais, qu'on les attribue au *Sphinx Galii* ; mais je puis aſſurer en avoir élevé trois ſemblables, trouvées dans les vignes, qui ne m'ont donné d'autre Sphinx que le *Kœchlini*. Que penſer donc de ce *Sphinx Galii* lui-même ? il ne differe preſque de celui-ci, que par les nervures moins blanches et moins apparentes. Auſſi ai-je lieu de croire, qu'il n'en eſt que le mâle, ou, au plus, une variété. Ce n'eſt pas d'après des figures, ſouvent mal deſſinées et encore plus mal enluminées, qu'il faut juger : c'eſt d'après la nature. Que les amateurs a portée de raſſembler un certain nombre de ces chenilles, les ſuivent et les obſervent ; qu'ils en obtiennent pluſieurs Sphinx ; on pourra ſe convaincre alors de la vérité.

Revenons à la chenille du *Sph. Celerio* : qu'on la compare avec les variétés de celle de *Lineata Fab.* ; on verra que ſa forme et ſes proportions ſont les mêmes. Ce qui importe beaucoup plus que la couleur, dont on ne doit jamais faire un caractere. Tient-on compte de la couleur dans les chenilles d'*Elpenor*, *Convolvuli*, *Atropos*, &c... ? Les trois chenilles de ROESEL, tom. 3, pl. 6, ont-elles la même teinte ? On voit, comme à celles-ci, des taches annulaires, bien apparentes ſur deux ſegmens ; elles ſont, il eſt vrai, effacées ſur les autres ; mais la ligne jaune, qui s'étend juſqu'à la queue, ſubſiſte, comme dans les variétés, pl. 4 et 33 de ces ARCHIVES. Et qui ſait ſi FRISCH et ROESEL n'ont pas oublié des ombres, qui auroient rapproché cette chenille de ſes analogues ?

Le Sphinx, à ſon tour, à des rapports très-marqués avec le *Sph. Lineata* ; ils ſeront bien plus ſenſibles encore ſi on rapproche les variétés intermédiaires. Des couleurs plus ou moins foncées, des bandes plus ou moins larges, quelques taches plus ou moins exprimées, des nervures plus ou moins ſaillantes. Voilà, à peu-près, en quoi conſiſtent les différences. Mais encore une fois, ce n'eſt pas d'après des enluminures, qu'un homme raiſonnable prononcera. C'eſt d'après la confrontation des individus, et l'examen des caractères eſſentiels.

Si l'on réfléchit enſuite, que le *Sph. Celerio* n'a été trouvé juſqu'ici que dans les mêmes contrées, où le *Sph. Lineata* eſt commun, qu'il y eſt même une très-grande rareté ; que depuis FRISCH et ROESEL perſonne ne paroit l'avoir découvert : N'aura-t-on pas encore une nouvelle raiſon de préſumer, qu'il pourroit bien n'être qu'une variété ? il ne faut pas ſe copier les uns les autres, mais obſerver ; c'eſt le ſeul moyen de s'inſtruire. L'autre maniere eſt plus commode pour les naturaliſtes preſſés de compiler ; mais elle embrouille plus qu'elle n'éclaire.

Par la même raiſon, que je viens d'avancer, on pourroit étendre ſes ſoupçons juſque ſur l'exiſtence ſpécifique d'un autre Sphinx, dont on a vu la deſcription dans ces archives, et qui ſeroit une variété bien plus ſurprenante, je veux parler du *Sph. Veſpertilio*. On ne l'a rencontré non plus que dans les mêmes lieux où ſe trouve le *Sph. Lineata* ; mais il eſt plus rare encore que le *Celerio*, et perſonne n'a jamais vu ſa chenille. Le deſſus des ailes ſupérieures eſt d'une ſeule couleur, c'eſt-à-dire, que tous les deſſeins ſont effacés et confondus, il ne reſte que quelques ombres et les nervures ; mais par le deſſous de ces mêmes ailes, les antennes, les ailes inférieures et le corps, il ſe rapproche beaucoup du *Sph. Lineata*. Les grandes taches

noires et blanches alternatives sur les côtés de l'abdomen leur sont communes, comme aux autres variétés de cette espèce.

Ces réflexions sont loin d'être décisives ; mais j'ai cru devoir les faire, pour rendre les observateurs plus attentifs. Il faut, sans doute, *multiplier les genres et les espèces toutes les fois, qu'il y aura des différences essentielles et suffisantes.* En admettant cet axiome, n'oublions pas cet autre du même maître LINNÉ, *de les restreindre autant que possible.* Ces deux principes ne sont pas contradictoires, comme quelques-uns de ses antagonistes le prétendent. Non, le dernier est le correctif nécessaire du premier, il tend à faire exercer sur celui-ci une censure rigide, et à mettre des bornes à cette manie de nouveaux genres et de nouvelles espèces, dont ils sont si fort entachés, ces observateurs si habiles à compter jusqu'aux plus petits traits, et qui ne voyent rien au-delà. Sous ce point de vue ce principe est donc très-philosophique, il devient le promoteur de la vraie science, tandis que l'autre seul risqueroit de n'y mettre que le trouble et la confusion. *T.*

MÉMOIRE

SUR LA PHALÊNE ARGENTÉE.

(*Ph. Noctua Artemisiæ.* FABR.)

Par JEAN FREDERIC GUILL. HERBST,

Professeur à l'académie royale equestre, Aumônier de la garnison et du corps des Cadets à Berlin.

Nos connoissances s'étendent, en raison de notre curiosité, plus nous observons le nombre infini des êtres, plus nous examinons avec soin tous les objets qui nous environnent, plus alors il s'en offre à nos yeux, et plus nous faisons de découvertes. C'est une expérience, que tout homme attentif pourra faire soi-même, que j'ai faite bien des fois, et dernierement encore, à l'occasion de la phalêne, que je vais décrire. Je l'avois déjà remarquée dans quelques collections; mais elle passoit pour être si rare, que les marchands d'insectes en exigeoient un *Ducat.* Quoique je connusse bien la plante, sur laquelle il falloit la chercher, j'avois renoncé à l'espérance d'en orner un jour mon cabinet; cependant ce qui m'empêchoit de la remplir, n'étoit peut-être que le défaut d'une attention plus grande et plus active.

Quelques-uns de mes amis, amateurs et collecteurs comme moi, ayant attrapé, l'année derniere, une douzaine de ces phalênes, me firent un secret de

leur chaſſe. Je jugeai pourtant, qu'où l'on rencontroit tant d'individus de la phalêne, la chenille ne devoit pas être bien rare. Je redoublai mes recherches, et ce ne fut pas ſans ſuccès. Je trouvai enfin, à mon grand plaiſir, pluſieurs de ces chenilles, que je portai chez moi, et dont je pris le plus grand ſoin. Elles crurent rapidement, ſe métamorphoſerent en chryſalides, dont au printemps ſuivant je vis enfin éclore les phalênes ſi déſirées. Mais pour en avoir l'hiſtoire complette, j'en deſtinai quelques-unes à me donner des œufs. L'on peut être aſſuré de la plus parfaite exactitude de mes deſſeins, ayant peint et ſuivi, avec le plus grand ſoin, tous les états et métamorphoſes de cette chenille. Au reſte elle n'eſt pas tout-à-fait inconnue aux Entomologues, puiſqu'il en exiſte un deſſein, accompagné d'une deſcription, par M. Houfnaguel, dans le premier volume du magazin de Berlin, 6e cahier, page 648 et ſuivantes. Mais la peinture étant infidelle, et la deſcription imparfaite; j'eſpere que les miennes ne paroitront pas ſuperflues.

La ſeule plante, ſur laquelle on ait trouvé notre chenille juſqu'ici, eſt l'*Armoiſe* ſauvage. (*Artemiſia Sylveſtris*) Je ne l'ai jamais remontrée ſur celle des jardins, et jamais même ailleurs, que ſur les hauteurs ſablonneuſes. La même plante nourrit encore pluſieurs autres chenilles, en particulier la phalêne de l'*Aurone*, (*Phalæna, noctua Abrotani.* Fab.) qui, dans ſa jeuneſſe, reſſemble tellement à celle, dont il eſt ici queſtion, qu'il eſt aſſez difficile d'en ſaiſir la différence.

Notre chenille ne ronge que les boutons des fleurs et les capſules des graines. Comme il y en a pas encore, quand la phalêne dépoſe ſes œufs, elle les attache à la pointe des petites feuilles, quelquefois un à un, quelquefois deux ou trois enſemble. Les Entomologues attentifs remarqueront la forme différente d'un œuf fécondé, (*fig.* 2.) et de celui qui ne l'eſt pas. (*fig.* 1.) Ces deux figures ſont faites à la loupe. La lettre *a* repréſente la groſſeur naturelle. Ils ſont tous deux un peu tranſparens.

Les petites chenilles écloſent environ quinze jours après la ponte, mais il eſt difficile de les découvrir, même quand elles ont pris une partie de leur accroiſſement. Leurs formes, leurs attitudes, leurs couleurs ont tant de reſſemblance avec les petites branches, les boutons et les fleurs de l'*Armoiſe*, qu'il faut un œil exercé pour les diſtinguer. Au reſte elles ſe tiennent ordinairement au ſommet des branches, et ſi fermes, que ni le vent, ni les ſecouſſes ne peuvent les faire tomber.

La chenille, que j'ai repréſentée, (*fig.* 3.) à la moitié de ſon cru, conſerve conſtamment les mêmes traits et les mêmes couleurs dans tous ſes âges, qu'elle parcoure aſſez rapidement, puiſque cinq ou ſix ſemaines en conſtituent toute la durée.

durée. C'eſt en ſeptembre ; et rarement en octobre, qu'on la trouve prête à ſe mettre en chryſalide. Elle a acquis alors un peu plus d'un pouce de longueur.

Afin, qu'on puiſſe mieux ſaiſir la forme et les décorations de cette chenille, je l'ai repréſentée, à la *fig.* 4, un peu groſſie à la loupe. On voit, d'un coup d'œil, qu'elle eſt de la claſſe de celles qui ont ſeize pattes, c'eſt-à-dire, ſix pattes *écailleuſes* ou antérieures, huit pattes *membraneuſes* ou abdominales, et deux pattes poſtérieures ou de l'*anus*. Le fond de ſa couleur eſt verd clair. La tête, un peu rouge vers le haut, marquée de quatre points noirs ſur les côtés, porte ſur le front applati une tache blancheâtre. On voit le long du dos un trait pâle, interrompu à chaque anneau, par une aſſez grande tache triangulaire d'un rouge-brun, ſur laquelle ſe trouvent deux tubercules, ayant chacun un poil. Des taches ſemblables exiſtent ſur les côtés de tous les anneaux, mais elles ſont ici bordées de blanc; c'eſt au milieu même de ces taches, que ſont placés les *ſtigmates*.

Les pattes antérieures ſont d'un verd herbacé, blancheâtres vers le milieu et la pointe. Le 4e et le 5e anneaux ont en deſſous un tubercule blanc avec un poil. Les pattes abdominales, d'un verd pâle, ont auſſi de pareils tubercules. Les pattes poſtérieures ſont d'une couleur herbacée, nuancée de rougeâtre; enfin tout le deſſous de la chenille, eſt du même verd, marbré de blanc.

C'eſt vers la fin de ſeptembre, que la chenille pénètre dans la terre, pour y ſubir ſa métamorphoſe. Elle s'y conſtruit une coque ovale, formée de grains de terre collés enſemble, mais tapiſſée de ſoye, et bien polie en dedans. Sa chryſalide (*fig.* 5.) eſt d'un verd brun et luiſant, les anneaux ſont plus obſcures, et les *ſtigmates* tout-à-fait bruns. L'étui des ailes, fort long, ſe termine en pointe arondie, un peu moins projettée que dans les autres eſpèces de cette famille. Quand la phalêne eſt ſur le point d'éclorre, la chryſalide prend une teinte brune foncée, et les taches argentées de ſes ailes brillent déjà à travers l'enveloppe. Ceci arrive à la fin de juin, et ſouvent en juillet, de l'année ſuivante; temps où l'on voit ordinairement cette charmante phalêne ſortir de ſa coque dans toute ſa beauté. Cependant comme il me reſte encore (en ſeptembre) quelques chryſalides de l'année derniere, bien ſaines et bien vivantes, je ſoupçonne qu'elles paſſeront un ſecond hiver. Cette prolongation dans l'état de chryſalide eſt commune à beaucoup d'autrês eſpèces, ſur-tout aux chenilles proceſſionaires, dont une partie n'a beſoin que d'un hiver, l'autre en demande deux pour parvenir à ſa perfection. La cauſe n'en eſt pas connue, ſa recherche ſera digne de l'attention des obſervateurs.

Il eſt temps maintenant de décrire la phalêne, elle appartient, dans le ſyſtême de Linné, à la claſſe de celles, qu'il nomme *Hibou* (*Noctuæ*), et doit être placée à la troiſième diviſion; c'eſt-à-dire, de *celles qui ont une trompe et une crête*

ſur le dos, relevée vers la tête. Le fond de couleur de ſes ailes ſupérieures eſt verd-pomme, (*fig.* 6.) quelquefois le bleu, d'autrefois le jaune y domine davantage. Le bord extérieur eſt argenté, ainſi que la frange qui l'accompagne. Un peu au-deſſus, une bande argentée s'étend du bord intérieur juſqu'au milieu, et deux lignes argentées, qui ſe réuniſſent, forment un angle à la pointe extérieure. Vers l'endroit, où la pointe de cet angle ſe rapproche de la demi-bande, ſe trouvent placées, très-près l'une de l'autre, deux autres taches argentées, dont l'une eſt droite et l'autre en crochet; entre deux le champ eſt d'un verd foncé. Plus loin, et dans le milieu de l'aile, ſont deux taches encore, dont la plus grande eſt bordée par un même verd foncé, qui ſe fond cependant dans le verd-pomme. Enfin la baſe de l'aile eſt auſſi ornée d'une tache argentée anguleuſe, dont la pointe eſt tournée vers cette baſe. Les ailes inférieures ſont blanches et ſoyeuſes. Mais le blanc, en allant vers le bord extérieur, paſſe inſenſiblement au gris-cendré, qui devient à ſon tour d'autant plus foncé, qu'il approche plus de ce bord. Celui-ci eſt terminé par une frange de poils blancs.

Le chaperon, ou la crête ſur le corſelet, eſt d'un blanc brillant, traverſé par des bandes vertes. Les yeux ſont bruns foncés, les antennes jaunes, menues et aſſez longues. L'abdomen eſt couvert de poils blancs, qui bruniſſent à meſure qu'ils s'approchent du corſelet.

D'après la deſcription très-détaillée ci-deſſus, on pourroit ainſi caractériſer notre phalène dans le ſyſtême :

Phalæna noctua ſeticornis, ſpirilinguis, criſtata; alis deflexis, ſuperioribus viridibus maculis 7 argenteis; poſticis albidis, margine dilutiore cinereo.

La chenille eſt ſujette, comme les autres, aux vers d'*Ichneumons*. Dans ce cas elle ceſſe de manger, et demeure immobile. J'en ai vu ſortir par l'anus deux ou trois vers fort gros, dont un, *fig.* 7., eſt repréſenté de grandeur naturelle, l'autre, *fig.* 8., eſt groſſi à la loupe. Il eſt d'un gris ſale, plus foncé vers la tête, et ſon corps eſt compoſé de 12 anneaux. Je n'y ai pu remarquer aucune apparence de pattes ni d'yeux. A peine eſt-il ſorti, qu'il travaille vivement à ſe faire une coque avec un fil de ſoye, qu'il tire de l'anus. Il paroit diſpoſé de paſſer l'hiver dans l'état de nymphe. Au printemps prochain j'eſpere découvrir, quelle ſorte de mouche il produit.

La *Phalène argentée* n'a été découverte juſqu'ici nulle part ailleurs, qu'aux environs de Berlin. *T.*

MÉMOIRE

SUR LA MOUCHE *LUNETTE.*

(*Diopſis.*) *Pl. 6.*

Tiré d'ANDREAS DAHL *Diſſertatio Entomologica, bigas inſectorum ſiſtens, &c.*

In 4°. Upſal, 1775.

LE célèbre docteur FOTHERGILL avoit envoyé au chevalier LINNÉ un grand nombre d'inſectes de l'Amérique méridionale et de la Guinée, parmi leſquels, en les examinant, M. DAHL trouva la mouche ſinguliere qui fait le ſujet de ce petit mémoire.

Les yeux, placés à l'extrémité de deux cornes, conſtituent ſon caractère générique.

Capite bicorni, oculis terminalibus.

M. DAHL nomme l'eſpèce, ici décrite et deſſinée:

DIOPSIS *Ichneumonea*, *la* LUNETTE *Ichneumone*

De la grandeur de la fourmie rouge, et de la ſtature d'un Ichneumon; une dent de chaque côté de la bouche, la tête, un peu rouſſe, ſe prolonge en deux cornes, de la longueur du corcelet, divergentes, ſolides, inarticulées, ferrugineuſes, terminées par un œil ſphérique, incliné, noir et accompagné d'un tubercule, d'où ſort une ſoye, qni paroit être le rudiment d'une antenne.

Le corcelet noir eſt garni d'une épine ſolitaire de chaque côté et terminé par deux épines jaunes ſubulées.

Deux ailes tranſparentes, qui ont un gros point noir au bord extérieur vers l'extrémité.

Le ventre d'un *Ichneumone*, renflé en maſſue, un peu pedicellé, et dont les deux derniers anneaux ſont noirs.

Les pattes jaunes, et les cuiſſes antérieures en forme de maſſue.

OBSERVATIONS.

1. Une petite trompe et deux balanciers, en maſſue, placés ſous leurs écailles, doivent faire ranger cet inſecte parmi les *Dipteres*.
2. Cependant les épines du corcelet le diſtinguent des autres genres de cette claſſe et le rapprochent des *fourmis*.
3. Les pattes allongées, le ventre en maſſue, et la tache noire vers la pointe des ailes, lui donnent l'air d'un *Ichneumon*, ſans qu'on puiſſe le placer dans ce genre.
4. Il ſe diſtingue non-ſeulement des *Dipteres*, mais de tous les autres inſectes par ſes cornes ſingulieres; elles ſont fermes, inarticulées, beaucoup plus longues que la tête, cylindriques, et immobiles: on ne peut conſéquemment les regarder comme des Antennes. Ce qu'elles ont de plus remarquable ſont les yeux, ſitués à leur ſommet, un peu en dehors, et ainſi très-loin de la tête. A la premiere vue on n'y découvre aucune Antenne; mais ſi on obſerve avec attention, on apperçoit, auprès de chaque œil, un petit tubercule garni d'un poil, qui ſans doute fait l'office de l'*Antenne*.

Explication de la planche 6.

1. La Mouche *Lunette* de grandeur naturelle, vue en deſſus.
2. La même. - - - - - vue de côté.
3. La même groſſie à la loupe - - vue en deſſus.
4. La même - - - - - vue de côté.

MÉMOIRE

SUR LE GENRE CUCUJUS.

Par J. F. G. HERBST, 1781.

Ce genre a été formé par le Prof. FABRICIUS pour quelques coleopteres, diſperſés ci-devant ſous différens autres genres, auxquels ils convenoient peu. Le nom n'eſt pas nouveau, GEOFFROY l'avoit appliqué aux *Bupreſtes*, il a ſervi auſſi à déſigner une ſorte d'inſectes des Indes, qui brillent pendant la nuit, comme les vers luiſans. Sous ce nom de *Cucujus*, FABRICIUS comprend une ſorte de coleopteres qui ſe tient ordinairement ſous l'écorce des arbres. Ces inſectes ont été peu remarqués juſqu'ici, malgré leur forme mince et très-applatie, qui, au premier coup d'œil, les fait diſtinguer facilement de tous les autres.

Voici les caractères génériques qu'en donne FABRICIUS:

La *bouche* eſt garnie de mâchoires et d'antennules.

Ces *Antennules* ſont au nombre de *quatre*, courtes et égales.

Les *Antérieures*, *adhérentes au dos de la mâchoire*, ont trois articles, dont le premier eſt preſque conique, les deux ſuivans ſont plus courts, obtus et tronqués.

Les *Poſtérieures*, *attachées à la baſe antérieure de la lèvre*, n'ont que deux articles, dont le premier eſt auſſi preſque conique, le ſecond eſt plus épais, obtus et tronqué.

La *Mandibule*, ou tenaille, eſt cornée, arquée, épaiſſe à la baſe, pointue au ſommet et ſans dents.

La *Mâchoire* eſt courte, membraneuſe, fendue en deux lobes inégaux, dont l'extérieur eſt plus grand, arondi, et l'intérieur aigu.

La *lèvre* eſt courte, membraneuſe, fendue en deux parties étroites, obtuſes, divergentes, et couvertes par les antennules poſtérieures.

Les *Antennes* grenulées (Moniliformes) ſont compoſées de onze articles velus, dont le dernier eſt en pointe.

Le *palais* eſt garni d'une dent de chaque côté.

Il eſt bien difficile de diſtinguer tous ces caracteres ſans le ſecours d'une bonne loupe, et de pouvoir ainſi s'aſſurer ſi les inſectes, que l'on veut

déterminer, ſont réellement de ce genre; ceux-cy ſont d'ailleurs aſſez rares, et, quand on n'a qu'un exemplaire, on n'eſt guères diſpoſé à le ſacrifier pour diſſéquer ces petites parties, qui étant deſſéchées, ſe briſent preſque toujours. Je les ai expoſés de mon mieux aux fig. 1 et 2 de la pl. 7. ayant pris pour exemple le *Cucujus depreſſus* de Fabricius, comme le plus apparent, fig 1. Le deſſus de la tête, a. a. les mandibules, b. b les Antennes, dont le troiſieme article eſt un peu alongé dans cette eſpèce.

fig. 2. le deſſous de la tête, c. c. Les antennules antérieures, attachées au dos de la mâchoire. d. e. e. Les antennules poſtérieures.

Je n'ai pu indiquer rien de plus, ſans riſquer de briſer mon exemplaire, quant aux amateurs, dont les yeux ſont peu exercés, ou peu propres à ces obſervations, il ſuffira d'être attentifs aux caractères ſuivans, qui leur feront aiſément diſtinguer ce genre de tout autre.

Tout l'inſecte eſt extraordinairement mince et plat, jamais vouté, au moins bien ſenſiblement; la tête, qui a ſouvent la forme d'une pelle, eſt très-ſaillante, plate, horizontale, en ligne droite avec les élytres et le corcelet, la bouche avancée, les antennes emboitées près des mandibules, aſſez loin des yeux, qui ſont ronds et placés aux côtés de la tête.

Le corcelet tout-à-fait plat, ayant ordinairement quelques enfoncement à ſa ſuperficie, l'écuſſon petit.

Les élytres applaties avec un rebord ſouvent double.

Les tarſes ſouvent velus, compoſés de quatre articles, dont le dernier eſt armé tantôt d'une ſimple griffe, tantôt de deux en crochets.

Fabricius rapporte cinq eſpèces à ce genre dans ſes *ſpecies inſectorum*, (*a* dont je ne connois que la premiere, *Cucujus depreſſus*; mais j'en trouve deux autres dans ma collection qui y appartiennent auſſi. Je vais les décrire toutes trois.

1. Cucujus *depreſſus*. (Fabr. Entom. Syſtem. Tom. 1. Pars 2. pag. 93. n°. 1.)
Pl. 7. *fig.* 3. de grandeur naturelle, *fig.* 4. groſſi au microſcope, afin d'en faire mieux diſtinguer les différentes parties.

La longueur de l'inſecte eſt de ſix à ſept lignes, et l'épaiſſeur d'àpeine une ligne. La tête, le corcelet et les élytres ſont d'un rouge ſanguin. La partie antérieure du ventre eſt auſſi rouge au milieu, entre les pattes poſtérieures; mais les côtés et les cinq derniers anneaux ſont noirs. Les yeux, la lèvre, les pointes des mandibules, les antennes et les pattes, à l'exception du dernier article du tarſe, ſont également noirs.

a) Il y en a maintenant 13 dans l'*Entomologia ſyſtematia*.

La tête eſt groſſe, platte, triangulaire, (ou en forme de pelle) plus large en arriere que le corcelet, et ſes angles terminés en pointe conique obtuſe. Les yeux ſont entiérement ſur les côtés. Les antennes, placées aſſez loin d'eux en avant, ſont grenulées (*moniliformes*). Le premier article eſt le plus gros, et le ſecond le plus petit; le dernier eſt oval et pointu; tous ſont velus. On apperçoit quelques enfoncemens ſur la lèvre. Le col relevé eſt plus étroit que le corcelet; celui-ci eſt plat, orbiculaire, marqué de quatre ſillons, ou enfoncemens linéaires, avec les bords des côtés ſi finement dentelés, qu'on le diſtingue à peine à l'œil nud. Les élytres ſont très-applaties, d'une largeur égale, paroiſſant fort unies; mais à la loupe, on découvre que tout le deſſus de l'inſecte eſt foiblement chagriné. La ſuture eſt relevée, et les bords extérieurs ſont doubles ou en quelque maniere canelés. L'écuſſon eſt petit et arondi. Les cuiſſes ſont un peu épaiſſes; les *tarſes* ſont de quatre articles, terminés par une double griffe.

Cet inſecte ſe tenant conſtamment ſous l'écorce des arbres, il eſt à préſumer que ſa larve, inconnue juſqu'ici, eſt une de celles qui ronge le bois.

2. Cucujus *Cærulens.* (Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 94. 4.) *Pl.* 7. *fig.* 5. 6.

Sa forme eſt, à la vérité, fort différente du précédent; mais ſes caractères génériques ſont les mêmes, et, ce qui n'eſt pas moins déciſif, il vit auſſi ſous l'écorce des arbres. La *fig.* 5. le repréſente au naturel. Il eſt groſſi à la loupe, à la *fig.* 6, quoique fort plat, le deſſus cependant eſt tant ſoit peu vouté. La tête eſt noire, très-ſaillante, et en ligne droite avec le reſte du corps. Elle ſe retrecit un peu derriere les yeux, qui ſont noirs. Aſſez loin d'eux, près de l'articulation de la mandibule, s'élevent les antennes grenulées, de couleur brune et velues. Les antennules ſont jaunâtres, ainſi que la lèvre, ſur laquelle on remarque un enfoncement. Le corcelet eſt preſqu'entierement orbiculaire, coupé droit en avant, plus étroit ſur le derriere, applati, noir, poli, ayant trois enfoncemens, dont le plus petit eſt au milieu, ſans dents, ni bordures ſur les côtés. Les élytres ſont d'un bleu brillant et finement ſillonnées. Le bord extérieur ſe courbe un peu en ſe relevant, ce qui forme une petite canelure ſur les côtés: mais on n'y remarque ni ligne élevée ni double bord. L'écuſſon eſt fort petit. Les cuiſſes ſont un peu comprimées et d'un brun noir. Les jambes et les tarſes ont la même couleur brune des antennes. La tête et le corcelet ſont noirs en deſſous; le ventre eſt orange-brun. La grandeur de l'inſecte varie de quatre à ſix lignes; l'épaiſſeur ne va pas à une ligne. Je l'ai trouvé ſous l'écorce d'une ſaule.

La couleur bleue des élytres a ſouvent des reflets violets, c'eſt le *Tenebrio depreſſus* de LINNÉ.

3. CUCUJUS *planatus.* (CUCUJUS *Flavipes* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 95. 8.) *Pl. 7. fig. 7. 8.*

Je crois pouvoir avec raiſon rapporter ce *Capricorne* (*Cerambix planatus*) de Linné au genre ci-deſſus. Il eſt vrai que les antennes s'en éloignent un peu, et ſe rapprochent davantage de celles des *Capricornes*; mais dans tout le reſte il eſt d'accord avec le précédent. Et puiſque FABRICIUS lui-même s'eſt permis de placer ſous ce genre un coleoptere à antennes filiformes, je ſuis d'autant plus authoriſé à regarder les antennes comme inſuffiſantes, pour ſéparer des inſectes, qui en toute autre choſe ont les mêmes caractères génériques. Il eſt long d'environ trois lignes, et fort plat. La tête, le corcelet et les élytres ſont bruns-noirs. La tête a deux ſillons et une petite ſaillie de chaque côté derriere les yeux. Ceux-ci ſont noirs; la lèvre brune-jaunâtre s'avance beaucoup. Les antennules antérieures ſont de quatre articles. Les antennes, auſſi longues que le corps, ont leur premier article plus alongé du double que les autres, et preſqu'en maſſue, tous ſont fort velus et fort bruns. Le corcelet eſt applati, rude par ſes grains pointus, tronqué en avant, et un peu retreci en arriere. Ses angles ſupérieurs ſe développent en trois pointes, et les bords des côtés ſont garnis de petites dents. Les élytres, fort plates et liſſes, ſont finement rayées tant en longueur qu'en travers, ce qui leur donne une apparence chagrinée. Les côtés extérieurs ont auſſi un double rebord, qui forme une légere canelure. L'écuſſon eſt fort petit. Les pattes, de même couleur que la lèvre, et velues, ont le dernier article des tarſes preſqu'auſſi long que les trois autres enſemble. La couleur du deſſous de l'inſecte eſt ſemblable à celle du deſſus. Je n'ai jamais vu cette eſpèce quitter, pendant le jour, ſa retraite ſous l'écorce des arbres. Mais ſes ailes ne lui ſont pas ſans doute toujours inutiles.

SUR
LE PAPILLON DU MICOCOULIER.

(*Papilio Celtis.* FABR.) *Pl.* 8. *fig.* 1. 2. 3.

Extrait d'une lettre de M. de LAICHARTING, au rédacteur de ces Archives.

Inſpruck, 12 ſept. 1781.

Vous vous rapellez, Monſieur, que pendant mon ſéjour dans votre ville, trop court pour ma ſatisfaction, je vous ai parlé d'un papillon peu connu, dont je vous ai promis, en même temps, la deſcription accompagnée d'un deſſein. Voici l'un et l'autre. J'y ajouterai ce que j'ai pu apprendre de ſa chenille juſqu'ici.

J'avois déjà vu ce papillon, il y a deux ans, à *Botzen*, dans le cabinet de M. de *Menz*, premier médecin du Cercle du Tirol. Son neveu, jeune homme plein de goût pour l'hiſtoire naturelle, l'avoit attrapé dans les environs; mais il n'en avoit jamais vu que très-peu de cette eſpèce.

Voyageant cette année, dès les premiers jours de mai, vers la partie méridionale du Tirol, je rencontrai à *Unterazwang*, entre *Brixen* et *Botzen*, une aſſez grande quantité de ces papillons, qui voltigeoient le long de la grande route. Je m'arrêtai quelques heures à ce petit endroit, afin d'y faire des recherches. Lorſque je parvins au haut d'un vignoble, et près d'un Micocoulier (*Celtis auſtralis* L.) qui s'y trouve, je le vis entouré d'un nombre conſidérable de ces papillons. Ses feuilles étoient fort rongées, et preſque toutes ſes branches offroient des chryſalides vuides. Deux ſeules ne l'étoient pas; mais les papillons en ſortirent le même jour. Il ne fut pas poſſible de découvrir une ſeule chenille. Entre *Botzen* et *Meran*, où les Micocouliers ſont aſſez communs, je n'apperçus ni feuilles rongées, ni papillons. Vous voyez par-là, que je ne puis encore vous décrire que celui-ci, et n'indiquer que la nourriture de la chenille. J'eſpere d'être plus inſtruit à l'avenir, et de pouvoir alors vous détailler toutes ſes métamorphoſes.

D'après le ſyſtême de LINNÉ, je place ce papillon parmi les *Nymphales phalerati*. Et d'après celui de mes excellens maîtres, les profeſſeurs DENIS et SCHIFFERMULLER, la chenille doit ſe trouver dans la famille *I* (*Larvæ acuto*

ſpinoſæ). *Chenilles communes épineuſes, dont les papillons ont les ailes anguleuſes. a)*

Les ailes ſont brunes en deſſus, avec des taches orangées, quarrées pour la plus part. En deſſous les ailes inférieures ſont griſes avec un petit trait blanc.

Les antennes vont toujours en groſſiſſant de la baſe en haut. Les antennules, (Palpi) ſont très-longues.

Les ailes ſupérieures ſont anguleuſes, brunes foncées. En deſſus, ayant, vers le milieu, deux taches orangées, quarrées, inégales, et qui ſe touchent par un de leurs angles. Du même côté, où le petit quarré ſe rapproche de l'autre, ſort un appendice de même couleur, tendant vers la baſe de l'aile. Entre le grand quarré et le bord intérieur de l'aile, eſt une autre tache quarrée, environ huit fois plus petite. Une tache angulaire ſe trouve auſſi de l'autre côté vers l'angle extérieur. Enfin il y a une tache blanche, ſouvent quarrée et bordée de jaune, proche du bord extérieur. Le deſſous des mêmes ailes eſt d'un brun plus clair, le bord extérieur, ainſi que l'angle, ſont d'un gris brunâtre, et les taches ſont comme au-deſſus.

Les ailes inférieures ſont, de même que les ſupérieures, bordées d'un brun plus clair. On voit un angle ſaillant au bord antérieur, ſix dentelures à l'extérieur, et, vers le milieu de l'aile, une tache orangée irréguliere, accompagnée d'une autre beaucoup plus petite. Le deſſous eſt griſâtre, pointillé de noir, et ombré de taches brunes avec un trait blanc au milieu. Si on examine, à la loupe, ce trait blanc, on découvre qu'il provient d'une nervure ſaupoudrée de blanc, et comme cette nervure eſt quelquefois courbe, le trait l'eſt alors auſſi. ! !
Le corps et les pattes en deſſous ſont griſâtres.

Ce qui m'a le plus frappé, dans ce papillon, ſont les antennes et les antennules. Celles-ci ſont fort longues, étendues en ligne droite et ſe réuniſſent en pointe. Les antennes ne ſont pas terminées par un bouton, comme aux autres papillons de cette famille; mais elles vont en groſſiſſant du bas en haut.

La femelle eſt repréſentée *Pl.* 8. *fig.* 1. 2. et le mâle *fig.* 3.

Le papillon, *fig.* A. B. eſt copié du bel ouvrage de CRAMER. (Pap. exot. Tab. 108. fig. E. F.) Sa grande reſſemblance avec le nôtre, m'a déterminé à les rapprocher ſur cette planche. Il vient de SURINAM, et ſon nom eſt *Carinenta.*

a) On verra, plus bas, comment les leçons de ces maîtres et de LINNÉ ont été ſuivies. *T.*

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Extrait d'une autre lettre du même.

Inſpruck, 5 nov. 1782.

Je viens m'acquitter de la dette que j'ai contractée envers vous et les amateurs, relativement au reſte de l'hiſtoire du papillon du Micocoulier, dont je vous ai promis les détails.

Ne pouvant me rendre, ce printemps, à l'endroit où l'on rencontre cette eſpèce en plus grande quantité, je priai M. Lang, curé d'*Unterazwang*, de vouloir bien m'en envoyer un certain nombre de chenilles; il eut la bonté d'en raſſembler une trentaine, le 3 de mai, que je reçus le 5 avec des branches de Micocoulier, dont je pris grand ſoin, et vis avec plaiſir les chenilles en ronger les feuilles avec avidité. La couleur varioit beaucoup parmi ces chenilles, comme on peut le voir *Pl.* 14. Les plus petites, *fig.* a, paroiſſoient d'abord fort brunes. Tête noire, premier anneau jaune, ligne claire ſur le dos, une autre ligne blanche, de chaque côté, ſous les ſtigmates, pattes noires.

Celles de la ſeconde grandeur, *fig.* 6, étoient d'une couleur beaucoup plus claire. Tête verte-jaunâtre, ſur la longueur du corps des ſtries alternatives, claires et obſcures; et, comme à la premiere, ligne blanche au-deſſus des pattes.

Une troiſième, *fig.* 9, avoit en deſſus, de chaque côté des anneaux, un large trait noir. Les pinces, ou *mandibules*, et les pattes noires.

La chenille, *fig.* c, avoit atteint toute ſa groſſeur et ſa beauté. Tête jaune, le corps verd en deſſous, pattes antérieures et membraneuſes noires, au-deſſus de celles-ci, ligne blanche longitudinale, ſurmontée par une ſeconde incarnate: deux points noirs à chaque ſtigmate; dernier anneau et pattes poſtérieures couleur de chair.

Une autre ſorte, *fig.* d, reſſembloit beaucoup à la précédente; mais il n'y avoit point de ligne incarnate au-deſſus de la blanche. Le dernier anneau et les pattes poſtérieures étoient verdâtres comme la tête.

Ces cinq variétés exiſtoient au moment que je reçus les chenilles; mais elles changerent bientôt de peau, et avec elles de couleur. Au reſte je n'ai rien pu obſerver de conſtant. Celles de la *fig.* d avoient quelquefois une tête noire; quelques-unes avoient la groſſeur de *fig.* g, et la livrée de *fig.* b.

Quoiqu'au ſeptième jour les feuilles des branches de Micocoulier commençaſſent à ſe ſécher, les chenilles continuerent cependant à les ronger avec appétit. Celles qui ne pouvoient plus manger, dont pluſieurs même n'étoient pas plus groſſes que *fig.* b et g, ſe diſpoſerent à leur métamorphoſe. Il m'en reſtoit encore beaucoup qui paroiſſoient encore en être éloignées. Je m'aviſai de leur offrir des feuilles de ceriſier, elles s'en accommoderent ſi bien, que je me propoſe de multiplier les eſſais l'année prochaine.

Les chenilles, *fig.* c, d, ſe métamorphoſerent dans le courant de cinq à ſept jours, celles des *fig.* b. g, dans les jours ſuivans, et les plus petites, *fig.* a, demanderent juſqu'à treize jours.

Je trouvai les chryſalides ſuſpendues perpendiculairement (g); elles étoient ovales, obtuſes, ſans pointes ſaillantes, ni devant, ni à côté. D'abord vertes, *fig.* e, enſuite plus obſcures, *fig.* f. Cette derniere couleur annonce la ſortie prochaine du papillon, dont les ailes acquierent en une heure toute leur fermeté. La matiere, dont il ſe purge en ſortant de ſa coque, eſt d'un roſe pâle.

Malgré la chétive nourriture, que j'ai été forcé de donner aux chenilles, que pluſieurs ſe fuſſent même métamorphoſées avant d'avoir atteint toute leur groſſeur, faute de pâture : la vivacité des couleurs des papillons n'en ſouffrit aucunement; car la variété en grandeur, et la couleur plus ou moins foncée des ailes inférieures, ſe trouvent également parmi les papillons en liberté. Ce ſont auſſi les ſeules variétés, que j'aie remarquées dans cette eſpèce.

J'examinai avec beaucoup d'attention, mais inutilement, ſi parmi tous mes papillons je pourrois découvrir quelque trait, qui ſervit à diſtinguer les ſexes. J'en enfermai ſeize dans un très-grand bocal, avec des fleurs de diverſes eſpèces, eſpérant, que la nature les porteroit à ſe faire connoitre, mais ce fut encore en vain. Ils y demeurerent pendant ſept à huit jours immobiles et fixés aux parois. Je fus donc obligé de remettre cette nouvelle recherche à un autre printemps. De cette maniere je ne puis rien dire de ſatisfaiſant ſur la forme des œufs. Il eſt bien vrai qu'il ſe trouva ſur une feuille un petit amas d'œufs coniques : *fig.* h, i. mais comme il n'en naquit point de chenilles, je ne ſuis pas sûr s'ils venoient de ces papillons.

Enfin je completterai cette hiſtoire, en diſant que l'*Ichneumon compunctor* n'épargne pas plus cette ſorte de chenilles que les autres. Cinq des miennes périrent par ſes larves.

Je dois corriger maintenant ce que je penſois ci-devant. Je n'aurois jamais deviné, que la chenille d'un papillon à *ailes anguleuſes* ne ſeroit point épineuſe, mais ſimplement chargée de poils courts, et que ſa chryſalide n'auroit ni pointes

ni angles. Je ne ſavois abſolument où le ranger ni ſuivant LINNÉ, ni ſuivant le catalogue de Vienne. Dans cet embarras je m'adreſſai à mon maître et ami, M. DENIS, co-auteur de ce catalogue. Il me répondit : qu'ayant abandonné l'Entomologie depuis dix ans, il étoit peu propre à me tirer de cette difficulté, que ſans la confiance qu'il avoit à mon exactitude, il ſuppoſeroit volontiers quelqu'échange de chenilles, ou quelqu'oubli dans les obſervations; mais que n'ayant aucun doute à ces égards, il regardoit ce papillon comme faiſant la nuance entre les *Nymphales gemmati* et les *Nymphales phalerati* de LINNÉ: de même qu'entre les familles F et I du catalogue de Vienne, &c. &c. &c.

Qu'on me permette ici quelques petites réflexions. Si LINNÉ avoit rencontré un papillon du Micocoulier, croit-on qu'il ſe fut borné à obſerver minutieuſement les angles, taches et couleurs des ailes? comme REAUMUR et GEOFFROY, il auroit directement examiné les pattes. Elles fourniſſent ici un caractere qui ne peut tromper. Toutes ſix étant égales et *parfaites*, il n'auroit eu garde de ranger ce papillon parmi les *Nymphales*, malgré les ailes anguleuſes. Ces ſix pattes, la forme des antennes, la groſſeur de la tête et le port des ailes inférieures lui auroient bientôt fait aſſigner ſa place parmi les *Plebeii rurales*, à côté de *Phineus*, *Proteus*, &c. &c.

Quant au catalogue de Vienne, ceux qui en ont un peu de connoiſſance ſavent que les papillons, qui compoſent la FAMILLE F, ont *leur premiere paire de pattes* (ſi on peut leur donner ce nom) *plus de la moitié plus petite que les autres.* Et que ceux de la FAMILLE I *ne marchent et ne repoſent que ſur quatre pattes*; *puiſque celles de la premiere paire ne ſont que des moignons, ou des petits crochets velus.* En jettant les yeux ſur ces parties du papillon du Micocoulier, on voit dans l'inſtant qu'il ne peut appartenir ni à l'une, ni à l'autre famille, ni faire la nuance entre les deux. Mais ſi l'on cherche parmi celles, dont les papillons ont ſix pattes complettes ; on lit d'abord, à la premiere FAMILLE A : *Les papillons ont ſix pattes égales, les antennes courtes, le corps en général épais et la tête groſſe, leurs ailes, ſur-tout les inférieures, ne s'élevent qu'à demi dans le repos.*

Les chenilles ont quelque rapport avec celles des phalênes, elles ſont preſque nues; (ou plutôt garnies de poils courts) *leur corps eſt plus ſouple aux deux extrémités; la tête eſt arondie et un peu fendue. . . Elles ſe métamorphoſent dans un tiſſu léger en une chryſalide, approchante de celle des phalênes.* (Obtuſe et ſans angles.)

Tous ces caracteres n'étoient-ils pas ſuffiſans pour un bon éleve de MM DENIS et SCHIFFERMULLER? une circonſtance embarraſſe encore : la chryſalide, dit-on, étoit ſuſpendue par la queue. On pourroit répondre d'abord, que les chenilles n'étoient point en liberté, que le manque de nourriture ayant pu influer ſur la quantité de ſoie néceſſaire à leur enveloppe, elles ont gliſſé et ſont reſtées arrêtées par la queue : mais M. de Laicharting a-t-il bien vu cette opération ? on peut bien, ſans injuſtice, avoir quelques doutes à cet égard, quand on l'a vu négliger des choſes plus eſſentielles. Cependant il a été copié par tous les ſyſtématiſtes. L'auteur du *Nomenclator entomologicus*, obſerve, il eſt vrai, que par les antennes, le *Papilio celtis* appartiendroit à une autre *horde.* Avec ſon eſprit obſervateur il n'en ſeroit pas reſté là certainement, s'il eut pu examiner le papillon en nature. Dans la ſuppoſition, qu'il a les caracteres des *Nymphales*, il avoue qu'il déroute les faiſeurs de ſyſtêmes, et ceux qui veulent les ſuivre, qu'il a fourni matiere à critiquer le catalogue de Vienne. . . Critique fondée, comme bien d'autres, ſur le défaut de bien lire, de bien comprendre, en un mot ſur l'ignorance. *T.*

MÉMOIRE

SUR LA PHALÊNE PAPILLONNAIRE.

(*Ph. geometr. papilionaria.* LINN. et FABR.)

Par J. G. FUESSLY.

ON n'eſt pas encore parvenu à déterminer, par des caracteres bien certains, les différentes eſpèces de phalênes géomètres vertes; et cette confuſion durera auſſi long-temps, que nous ne les connoitrons pas dans toutes leurs métamorphoſes. La phalêne, dont il eſt ici queſtion, en eſt un exemple.

LINNÉ (Fauna ſuecica alt.) dit qu'elle eſt de la grandeur du papillon du chou, (Pap. braſſicæ) et cite ROESEL, Tom. 4. pl. 18. fig. 3. Ceci s'accorde aſſez avec notre phalêne, qui par ſa grandeur ſe diſtingue des autres de la même couleur; et quoique la figure citée de ROESEL ne ſoit pas tout-à-fait exacte, elle appartient cependant à cette eſpèce. Mais ce qui nous replonge dans l'embarras, ſont la deſcription de LINNÉ dans ſon *Syſtema naturæ*, et particuliérement les citations de FRISCH et de WILKES, que GOETZE et FABRICIUS ont conſervées mal-à-propos, puiſqu'elles ne conviennent certainement pas ici. On voit par-là qu'une reviſion, jointe à une determination plus préciſe de la choſe, n'eſt rien moins que ſuperflue.

M. WALCH, dans le 12e cahier du journal intitulé *Naturforſcher*, p. 57. pl. 1. fig. 11, 12, 13, a donné le deſſein et la deſcription de la chenille et de la chryſalide de notre phalêne géomètre. On trouve, au mois de ſeptembre, la chenille, déjà parvenue à toute ſa grandeur, ſur le bouleau (Betula alba), le noiſetier (Corylus avellana) et le hêtre (Fagus ſylveſtris). Elle eſt verte avec une ligne jaune ſur les côtés. La tête eſt d'un brun jaunâtre. Les anneaux 2, 5, 6, 7, 8 et dernier, ont chacun deux élévations coniques, obtuſes, d'un brun rouge, ſouvent couleur de roſe, chagrinées, comme la tête, de points blancs. Quelquefois il n'y a qu'un ſeul cone ſur le ſecond et le dernier anneau. M. WALCH ne fait pas mention d'élévations ſur le dernier anneau, cela viendroit-il de la différence des âges? Cette chenille ſe change, dans le même mois de ſeptembre,

en une chryſalide longuette, très-vive, rougeâtre, ou brune-claire en deſſus, et verd-pâle en deſſous, renfermée dans un tiſſu blanc et tranſparent.

Quinze jours ſuffiſent pour en voir éclore la phalêne. Ses yeux ſont brun-rouges, les antennes du mâle ſont en peigne (Pectinatæ). Celles de la femelle ſont ſetiformes, toutes deux jaunâtres. La tête, le corcelet, l'abdomen et les pattes ſont blancs de lait; mais ſi couverts de poils verds, dans un exemplaire frais, que tout le corps ſemble de même couleur que les ailes. Celles-ci, d'un beau verd céladon, ſont un peu arondies, dentelées à leur bord extérieur et liſerées de blanc. Au milieu des quatre ailes on diſtingue un petit croiſſant d'un verd plus foncé, qui cependant n'eſt pas toujours bien ſenſible. Un trait blanc ondulé les traverſe un peu au-delà de leur milieu, et forme un demi-cercle quand elles ſont étendues. Entre lui et le bord extérieur eſt un rang de points blancs, qui le ſuit parallélement ſur toutes les ailes. Ces points n'étant pas toujours apparens, ont donné lieu de confondre cette phalêne avec quelqu'autre eſpèce analogue. Vers la baſe des ailes ſupérieures on remarque un autre trait ondulé; mais qui n'atteint pas le bord extérieur. Le deſſous des ailes eſt un peu plus pâle en couleur, et les traits ſont moins viſibles.

MÉMOIRE

SUR UNE PHALÊNE DE L'ARMOISE.

(*Ph. Geom. Atomaria.* LINN. et FABR.) *Pl.* 10. *fig.* 1. 2.

Par J. F. G. HERBST.

VOICI une ſeconde ſorte de chenilles, que j'ai trouvée ſur l'Armoiſe (*Artemiſia Sylveſtris L.*) en même temps que celle de la phalêne *à ailes argentées.* C'eſt-à-dire en août et ſeptembre. Elle eſt aſſez déliée et ne s'étend guères au-delà d'un pouce. Dans ſa jeuneſſe, on a de la peine à la découvrir, parce que ſa couleur verdâtre et ſes taches rouge-brunes, ſur les côtés, reſſemblent beaucoup à la plante ſur laquelle elle ſe tient. Mais après quelques mues, elles devient plus brune; une ligne foncée regne le long du dos, et chaque anneau eſt marqué à droite et à gauche d'une tache obſcure triangulaire; entre ces taches, ainſi qu'au-deſſus des

pattes antérieures, la couleur eſt beaucoup plus claire et d'un rouge brun ; les ſtigmates ſont bordés de noir ; pour faire mieux diſtinguer ces deſſeins, j'ai repréſenté, *fig.* 2, la chenille groſſie à la loupe. Parvenue en cinq ou ſix ſemaines au point de ſa métamorphoſe, elle pénètre alors dans la terre où ſans former aucun cocon, elle paſſe à l'état de chryſalide, *fig.* 3.

C'eſt au mois de mai ſuivant que la phalêne ſe dévelope. Je ne connois aucun ouvrage qui en offre de deſſein, ſi ce n'eſt peut-être celui de DE GEER, tom. 3. pl. 5. fig. 21. la deſcription s'y accorde aſſez, ce qui pourtant m'en feroit douter, eſt *que par un beau temps elle voltige*, dit-il, *en plein jour dans les prairies.* Je ne m'en ſuis jamais apperçu, la mienne ſe tient cachée dans les broſſailles et ne voltige que lorſqu'on la chaſſe. *a*)

Elle appartint à la ſeconde ſection des *phalênes géomètres* du ſyſtême de LINNÉ de celles *qui ont les ailes arrondies et dont le mâle a les antennes pectinées.* Je ne la trouve ni dans ce ſyſtême, ni dans celui de FABRICIUS. *b*) D'ailleurs M. le paſteur Gœtze prétend que la phalêne de DE GEER ci-deſſus, eſt une nouvelle eſpèce. Les antennes du mâle ſemblent des plumets, tant elles ſont touffues ; mais celles de la femelle ſont ſimples et filiformes. Les deſſeins et couleurs des ailes ſont fort difficiles à fixer, à cauſe des nombreuſes variétés que fournit cette eſpèce. J'ai repréſenté les deux extrêmes aux figures 4 et 5 de la pl. 10. Les fonds de couleur ſont de toutes les nuances depuis le blanc ſale juſqu'au brun. Les bandes tranſverſales ſont plus ou moins exprimées ; mais le tout eſt conſtamment parſemé d'une infinité d'atomes. Les quatre ailes ont toujours leur frange de la couleur dominante, marquetée de clair et de foncé. En-deſſous les ailes ſont griſâtres avec des points noirs confuſément répandus.

Si l'on obſerve beaucoup de variétés dans l'eſpèce de phalêne ci-deſſus, on n'en rencontre pas moins dans ſa chenille. Il ſeroit facile d'en offrir une douzaine toutes différentes par les traits et la couleur. Celle-ci varie du verd brun au verd pâle, de celui-ci mêlé d'un peu de rouge, aux différentes teintes de rouge juſqu'au rouge-brun. Toutes ces livrées ſont peut-être dues aux plantes dont cette chenille ſe nourrit ; elle n'eſt pas délicate ſur le choix, le mille pertuis (*hypericum perforatum*), la perſicaire (*polygonum perſicaria*), la luzerne ſauvage (*medicago falcata*), la ſalicaire (*lytrum ſalicaria*), la barbe de chèvre (*ſpiræa aruncus*) &c... ſont également de ſon goût. *T.*

(*a* Cette phalêne ſe tient auſſi à découvert ſur les fleurs, et voltige au moindre mouvement. *T.*

(*b* M. HERBST n'avoit pas trop bien cherché. *T.*

MEMOIRE

MÉMOIRE

SUR UNE PHALENE GEOMETRE DU GENET DE BALAIS.

(*Phal. geom. Spartiata* FABR.)

Par J. *F.* G. HERBST.

LE genet de balais (*Spartium ſcoparium* LINNÉ.), entre beaucoup d'autres inſectes, à qui il ſert de refuge, nourrit auſſi pluſieurs eſpèces de chenilles : mais il n'en eſt point qu'on y rencontre plus abondamment, depuis nombre d'années, que celle qui fait le ſujet de ce mémoire. Il y a lieu d'être ſurpris de n'en voir encore ni deſcription, ni figure, de ne la trouver même citée nulle part. Je me crois donc autoriſé à lui donner un nom, et aucun ne peut mieux lui convenir que celui de la plante qui lui ſert de nourriture.

Au premier coup d'œil, cette chenille reſſemble beaucoup à celle que ROESEL a décrite tom. 1. et repréſenté pl. 12. de la 3e claſſe des phalênes : on la diſtinguera pourtant bientôt ſi l'on fait attention qu'elle n'a pas ces deux pointes ſur la tête qui donnent à l'autre un air ſi ſingulier ; la ſienne eſt parfaitement ronde et unie ; mais deux chenilles ſont quelquefois bien différemment colorées. L'une, *fig.* 1, a le même fond de couleur que celui de l'arbuſte ſur lequel elle ſe tient : et la reſſemblance paroitra plus grande encore, ſi l'on obſerve que ſes tiges anguleuſes occaſionnent des ombres, qui ſont repréſentées dans la chenille par trois lignes obſcures, dont l'une parcourt le milieu du dos et les deux autres ſont tracées parallelement, à peu de diſtance ; le corps d'ailleurs eſt comprimé ; d'où réſulte, de chaque côté, un angle aſſez marqué, bordé de blanc. Si celle-ci a tant de rapports avec la tige, la ſeconde, *fig.* 2, par ſa couleur jaune, n'en a pas moins avec les fleurs. On n'y diſtingue aucune ligne obſcure, comme à l'autre ; mais la forme eſt exactement la même. La verte ronge les feuilles, et la jaune les fleurs, ce qui colore différemment leur peau. Ces chenilles atteignent preſque quinze lignes de longueur. Elles n'ont que dix pattes, ſix écailleuſes, deux membraneuſes et les deux poſtérieures. Comme les autres *Arpenteuſes*, elles ſe tiennent long-temps dans une attitude roide, qui les fait reſſembler à des petites branches.

On les trouve dans leur perfection, depuis le 15 mai jusqu'au commencement de juin. Elles croissent rapidement, et paroissent peu sujettes aux accidents, qui détruisent beaucoup d'autres espèces. C'est dans la terre et souvent aussi à sa surface que la métamorphose s'opere : elles se retirent alors sur elles-mêmes, les trois premiers anneaux deviennent plus gros, *fig.* 3, et dans l'espace de quatre à cinq jours, elles sont chrysalides. La couleur répond d'abord à celle de la chenille (*fig.* 4.) quelque temps après, il n'y a plus de distinction; toutes sont d'un rouge brun.

Ce que j'y ai remarqué de particulier, et qui m'a engagé à en représenter une grossie à la loupe, *fig.* 5, sont des enfoncemens hémisphériques, très-polis, sur le milieu des huit derniers anneaux, les bords en sont brun-foncés, qui se nuance ensuite avec le rouge d'alentour. Ce ne sont pas les stigmates, ceux-ci sont sur les côtés, et d'ailleurs ils n'ont point d'ouverture; ils servent sans doute à quelque chose, j'ignore à quoi. Qui pouroit expliquer tout ce qui existe dans la nature?

Les phalênes paroissent dans l'automne de la même année. Le mâle, comme d'ordinaire, est plus petit que la femelle, les traits sont aussi plus rapprochés et la couleur est plus vive. On doit ranger cette espèce dans la quatrieme section des géomètres, de *celles dont les ailes sont arrondies et dont le mâle n'a pas les antennes pectinées.* Cependant les ailes de la nôtre se terminent un peu en pointe. Quant aux desseins, la figure les fera mieux sentir qu'une description. Le fond de couleur est gris-cendré avec des taches blanches et obscures; un trait blanc assez large, un peu dentelé, s'étend du bord extérieur de l'aile jusqu'au milieu, où il se nuance insensiblement dans le gris. Au bord extérieur frangé succède une ligne noire, formée par des traits interrompus; vient ensuite une bande dentelée brune, qui s'élargit un peu, et qui vers l'intérieur est bordée de blanc. Du milieu de l'aile jusqu'au bord intérieur s'étendent deux traits courbes, représentans en quelque sorte deux circonférences inégales, avec un champ obscur. Vers l'origine de l'aile, et le long de la côte, paroissent encore quelques ombres, qui se perdent dans le gris.

Les ailes inférieures sont grisâtres, mais plus obscures vers le bord extérieur, qui est orné d'une belle frange. Le dos est de la couleur des ailes supérieures, l'abdomen des inférieures. En-dessous les quatre ailes sont uniformement grisâtres.

MÉMOIRE

ſur quelques TEIGNES à fourreaux, faits de morceaux de feuilles, ou de bois.

Par M. SCHRANK, conſeiller eccléſiaſtique de l'Electeur de Baviere.

Quid mirari facit natura. HORAT.

REAUMUR a employé les deux tiers de ſon excellent ouvrage, ſur les inſectes, à nous donner l'hiſtoire des chenilles et des papillons; mais cet obſervateur exact et infatiguable eſt bien loin d'avoir épuiſé la matiere. D'autres auteurs ont écrit depuis ſur le même ſujet, et il y en a peu qui ne nous ait découvert une merveille.

Je me ſuis propoſé, dans ce mémoire, de répandre quelque lumiere ſur la propagation de ces teignes, qui s'enveloppent de fragmens de feuilles, ou de bois, et qu'on nomme ordinairement *teignes à fourreaux*. Ces inſectes ſe font un habit de la ſoie, qu'ils tirent de leur intérieur même. Cette étoffe eſt délicate; pour la conſerver, ils ont l'inſtinct de la recouvrir de matieres plus ſolides.

L'eſpèce la plus commune de ces teignes eſt celle qui, ſelon FRISCH, ronge les tiges de gramen, autant pour ſa nourriture, que pour en faire ſon habillement. REAUMUR la nomme *teigne qui forme ſon fourreau de brins de gramens*. J'ignore ſi ces deux Naturaliſtes l'ont ſuivie avec aſſez d'attention. J'ai nourri pluſieurs larves de cette eſpèce, et j'ai vu qu'elles ne ſe bornoient pas aux brins de gramens; mais qu'elles y joignoient beaucoup de fragmens d'autres plantes. On diſtinguoit facilement toutes ces pieces étrangeres: leur ſuperficie étoit inégale, elles étoient pleines de moëlle, et l'on ſera ſurpris, qu'un ſi petit inſecte puiſſe porter un pareil fardeau.

N'en prenons cependant aucune inquiétude, il s'agit moins de le porter que de le traîner. Le frottement doit être léger, puiſque la charge n'eſt compoſée que de petits brins, la plupart cylindriques. Il y a pourtant des occaſions où la petite chenille doit déployer plus de forces; c'eſt quand elle veut grimper ſur un arbre. Auſſi remarque-t-on à ſes efforts, et à ſa marche lente, que cette opération lui eſt fort pénible.

Cette chenille eſt rougeâtre. Quatre traits, d'un brun brillant, s'étendent en longueur ſur ſa tête et ſes trois premiers anneaux. Ses huit pattes membraneuſes m'ont paru avoir une couronne entiere de crochets.

L'enveloppe eſt un fourreau cylindrique de ſoie, recouvert par un rang de brins de tiges d'une longueur preſqu'égale. Ces brins ſont poſés aſſez parallèlement l'un à l'autre, et ne ſont collés que ſur la moitié de leur longueur, qui eſt d'environ cinq lignes. Les trois premiers anneaux ſeuls paroiſſent en dehors de ce fourreau.

Voulant connoitre la forme entiere de la chenille, je fus obligé de lui rendre le ſervice, très-déſagréable pour elle, de la déshabiller. Juſqu'alors elle s'étoit traînée par-tout dans la boëte. Dès ce moment elle reſta à la même place, travaillant conſtamment à raſſembler, pour ſon habit, les brins que je lui avois jettés. Bientôt elle en fut à moitié couverte ; mais on voyoit bien que ceci n'avoit été fait qu'à la hâte et par néceſſité ; car la petite ouvriere ne ſe contenta pas de ce rapiécetage jetté ſur ſon corps ; il lui falloit un habit propre, allant exactement à ſa taille. La choſe me paroiſſoit un peu difficile. Je fus d'autant plus attentif à la maniere dont elle s'y prendroit. Elle commença par raſſembler et mettre en ordre tous les morceaux diſperſés de ſon ancien habit; ſes pinces, ou mandibules, lui ſervoient de mains ; elle attacha d'abord un fil au bout d'un brin, puis à d'autres ſucceſſivement. Elle paſſa ainſi pluſieurs fils, s'arrêtant de temps en temps pour arranger les brins, et, en la courbant, adapter cette étoffe à la forme de ſon corps.

Je n'ai pas cru néceſſaire de donner la figure de cette chenille, puiſque Frisch et Reaumur l'ont déjà fait. On peut cependant regarder la premiere figure de notre planche, qui repréſente le fourreau de la teigne, en écartant, en idée, le corps courbé, dont nous parlerons bientôt.

J'ai trouvé une autre teigne à fourreau ſur le tronc d'un chêne, *fig.* 8, 9. Ce fourreau n'étoit pas formé de brins cylindriques ; mais de copeaux de toute eſpèce, ſans forme et ſans ordre. Je n'eus pas la ſatisfaction d'en voir la phalêne, je ne doute pas cependant qu'elle ne ſoit de l'eſpèce ci-deſſus: car malgré la diverſité de l'habit, dont la chenille a peut-être été forcée de ſe contenter, la forme et les traits de cette chenille étoient les mêmes.

Frisch aſſure que la femelle dépoſe ſes œufs ſur les brins de ſon ancien fourreau. Je ne ſais d'où il tient ce fait: comme il ne dit rien de plus ſur cette femelle, j'ai tout lieu de ſoupçonner qu'il ne l'a jamais connue. Reaumur a mieux vu que Frisch ; mais la choſe lui a paru ſi ſinguliere, qu'il n'a pas oſé en croire ſes yeux. Nous l'avons examinée après lui, et nous avons été à portée de nous convaincre de toute l'exactitude de ſon obſervation.

Dès que je m'appliquai à l'étude de la nature, les teignes à fourreau attirerent mon attention. J'en nourris pluſieurs avec ſoin. Elles finiſſoient par ſe fixer à quelque point de la boëte, et y reſter immobiles. J'étois déjà aſſez au fait de leur hiſtoire, pour deviner ce que ſignifioit ce repos. J'épiois donc avec impatience la jolie phalêne que FRISCH a deſſinée : mais je fus, chaque fois, trompé dans mon attente. Je n'appercevois jamais qu'une eſpèce de ver, qui s'élevoit, en ſe courbant, ſur le rebord du fourreau, et que je prenois pour la chenille. Dans cette opinion je lui jettois de la nourriture fraiche, c'étoit en vain, elle mouroit ſans y toucher.

L'hiſtoire de la *teigne de la veſce*, par M. SCHIFFERMULLER, me donna l'idée d'examiner au microſcope cette prétendue chenille, qui, après un repos de trois ſemaines, reparoiſſoit au dehors de ſon fourreau. Qui auroit imaginé que ce fut une phalêne? Je voyois un inſecte qui reſſembloit bien plus au vers d'un *bouſier* (*copris*) qu'à une teigne. Pareſſeux, nu, recouvert ſeulement d'un léger coton, ſans apparence d'ailes, avec ſix pattes antérieures, qui ne lui ſervoient qu'à s'accrocher au bord ſoyeux intérieur de l'ouverture, par laquelle il étoit ſorti. Il ne changeoit point cette attitude courbée, *fig.* 1, quand même on lui ôtoit ſon fourreau, *fig.* 2, tout ce qu'on obtenoit en l'excitant, étoit de le faire courber davantage.

Je l'ai repréſenté, *fig.* 4, groſſi à la loupe. Il eſt d'un blanc ſale, mais la tête, le corcelet, et cinq bandes ſur le dos, ſont d'un brun chatain brillant. Les ſix pattes ſont noires, ainſi que les antennes, qui ſont très-fines et grenulées (*moniliformes*). Le coton léger, dont elle eſt environnée, eſt beaucoup plus fourni vers le bas. Nous verrons bientôt à quel uſage il a été deſtiné par l'auteur de la nature, aux yeux de qui le plus petit inſecte eſt auſſi précieux que le plus grand animal.

J'enlevai une patte pour l'examiner plus à mon aiſe (*fig.* 6.). On y diſtingue trois parties, la cuiſſe *a*, la jambe *b*, qui eſt noire et cornée, enfin le tarſe *c*, compoſé de cinq articles tranſparens et véſiculeux, dont le dernier informe eſt terminé par une ſimple griffe.

En arrachant la patte, j'avois fait une bleſſure au corcelet, par laquelle ſortit un peloton d'œufs. J'ouvris le reſte du corps, et je l'en trouvai rempli juſqu'à la tête. Juſqu'àpréſent on ne connoiſſoit encore que la femelle gallinſecte, qui ſe fondit, pour ainſi dire, en œufs. Voici un nouvel exemple dans la femelle de la teigne à fourreau.

La peau mince de cette femelle, renfermant une ſi prodigieuſe quantité d'œufs, dont elle ſe débarraſſe lentement, étoit expoſée à être bientôt deſſechée par l'air. La nature a paré à cet inconvénient par l'enveloppe cotoneuſe, dont nous avons

parlé, qui réſiſte bien mieux à la preſſion de l'air que ne pourroient faire les très-petites plumes de papillons, couchées l'une ſur l'autre; d'ailleurs on voit qu'elle eſt plus épaiſſe vers l'extrémité du corps, dont la ſoupleſſe doit être plus long-temps conſervée.

Reaumur, dans ſon mémoire ſur les teignes à fourreau, compoſé de fragmens de feuilles ou de tiges de plantes, dit que les femelles pondent des œufs féconds ſans avoir eu de communication avec les mâles. Le Dr. Kühne rapporte une circonſtance, dans ſon mémoire (*Naturforſcher 7 St.*) ſur les chenilles, qui avoiſinent les animaux à coquilles, de laquelle on peut conclure avec aſſez de certitude que la teigne, dont il parle, ſe propage ſans copulation. M. Schiffermuller a remarqué la même propriété dans une autre eſpèce. Enfin le célèbre naturaliſte Pallas confirme ce phénomène dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg. J'ai toute raiſon de ſoupçonner qu'il eſt queſtion par-tout du même inſecte.

La teigne, dont je donne la figure, ne paroit pas, en effet, trop propre à la fécondation. L'extrémité de ſon corps ne ſort jamais de ſon enveloppe, ſi cela arrivoit, il lui ſeroit impoſſible de ſe tenir ſur une feuille, elle tomberoit infailliblement à terre, où elle ſeroit bientôt détruite par d'autres inſectes. Ses pattes ne peuvent lui ſervir à autre uſage, qu'à l'aider à ſortir de ſa chryſalide. Rien ne la ſoutient que le bas de ſon corps enfoncé dans ſon étui. Hors de-là elle reſte, immobile et ſans force, ſur le côté. Comment donc concevoir la poſſibilité d'un accouplement?

Tous ces raiſonnemens ne ſont qu'à *priori*, et dans les ſciences naturelles ils ſont rarement admiſſibles. La nature a tant de reſſources et de moyens! l'expérience accompagnée de toutes les précautions eſt la ſeule voye qui puiſſe nous conduire à la certitude. L'année étoit déjà trop avancée lorſque je me la propoſai en 1778. Je ne pus ramaſſer qu'un petit nombre de ces teignes; encore ne m'en reſta-t-il que trois, toutes femelles. J'avois eu ſoin, dès le premier moment, de les enfermer chacune à part. Elles ſubirent heureuſement leur métamorphoſe. Je viſitai alors, preſqu'à toute heure, mes petites priſonnieres. Je les vis périr, ſe rider, ſe deſſécher, ſans apparence de progéniture. Il n'y avoit pas un œuf dans le fond de leur fourreau, ni même dans leur corps, lorſque je les ouvris. Je n'en ai jamais vu qu'à cette teigne, à qui j'avois arraché la patte; mais ces œufs étoient ſans vie, et ne produiſirent point de chenilles.

Parmi les teignes à fourreaux doit être placée auſſi cette phalêne, que M. SCHIFFERMULLER appelle la *Teigne des gramens*. LINNÉ, qui n'en connaiſſoit que le mâle, en avait fait une phalêne *fileuſe* ſous le nom du *Ph. Bombix atra*. GEOFFROY ne parle que de la larve et du fourreau. M. SCHIFFERMULLER y ſupplée, en nous aſſurant que la *Bombix atra* de LINNÉ eſt la phalêne dont il eſt ici queſtion. Il paroit qu'il n'a pas été à portée d'obſerver d'autres femelles de cette eſpèce, car il ne fait pas mention d'une circonſtance, qui m'auroit extraordinairement étonné, ſi je n'y avois été préparé par ſes obſervations ſur la *Teigne de la veſſe* et celles du Dr Kühne dans le *Naturforſcher*.

Avant tout, il faut faire connoitre ces teignes à mes lecteurs. Les *fig.* 11. 12. 13, en repréſentent trois de la même eſpèce, malgré la différence de leurs habits. Cette différence vient ſans doute des matériaux qui étaient à portée quand ils ont été fabriqués. La première teigne, *fig.* 11, que je trouvai dans l'herbe, employa des fragmens de différentes plantes, ainſi que des gramens. La ſeconde, *fig.* 12, qui par hazard ſe trouvoit dans le voiſinage d'un fumier ſec, attacha à ſon fourreau divers brins de paille *b*, *b*, *b*, *b*, qui s'en écartoient dans différentes directions; quelques-uns plus courts *c*, *c*, *c*, y étoient mieux appropriés, de même que quelques fragmens de feuilles. La troiſieme, *fig.* 13, que je trouvai dans un bois touffus ſur un genevrier, avoit conſtruit ſon enveloppe de fragmens et de brins de toute eſpèce. La longueur de ces fourreaux va de quinze lignes à deux pouces. La chenille reſſemble en tous points à celle que nous avons décrite, mais elle eſt beaucoup plus groſſe.

La premiere de ces teignes, que je vis, me fit ſoupçonner qu'elle pouroit bien être la larve de la *Phal. Bombix atra* de LINNÉ. En conſéquence je tâchai d'en raſſembler pluſieurs. Je déſirois me ſatisfaire ſur pluſieurs objets. La privation d'ailes eſt-elle particuliere aux femelles des teignes, qui ont l'apparence de phalênes *fileuſes* (Bombices) comme le prétend M. SCHIFFERMULLER? la propriété de ſe réproduire ſans copulation, obſervée dans quelques femelles de ce genre, eſt-elle commune à toutes les eſpèces du genre? eſt-il bien certain que ceux qui ont rapporté ces faits ne ſe ſont pas trompé? Voilà des queſtions auxquelles je déſirois fort que la nature me répondit.

Le printemps de 1779, aſſez généralement ſec et chaud, fit éclore de bonne heure pluſieurs mâles de l'eſpèce de teigne dont il eſt ici queſtion. Cependant les chryſalides, que j'avois conſervées chez moi, ne ſe développèrent qu'à la fin de juin et de juillet. J'en eus un mâle, parfaitement conforme à la *Bombix atra* de LINNÉ, et deux femelles dont une eſt repréſentée, *fig.* 14. C'eſt une ſorte d'outre informe, jaunâtre et preſque ſans vie. On y diſtingue, à la poitrine ſix pattes très-

courtes et très-inutiles, à la tête deux yeux médiocres et ſans aucune ſaillie. Ces femelles s'étoient élevées en partie hors de leur fourreau ; mais elles s'y étoient tellement renfoncées le lendemain que j'eus beaucoup de peine à les y découvrir ; elles en ſortirent pourtant entièrement et demeurèrent étendus au fond du bocal ; là elles ſe deſſéchèrent, ne pondirent point et me firent perdre mon temps à les obſerver. Il me reſtoit encore une chryſalide, que j'épiois tous les jours, ſans jamais appercevoir la femelle qu'elle contenoit. Enfin le 9 aouſt j'en vis ſortir quantité de petites chenilles ; elles avoient déjà leurs petits fourreaux, faits de fragmens de celui de leur mère. Il ne faut pas s'imaginer qu'elles naiſſent ainſi toutes habillées, puiſque j'en trouvai quelques-unes, qui ne l'étoient pas encore. Je n'irois pas au-devant d'une opinion auſſi ridicule, ſi ſur la foi de quelques-uns de nos habiles obſervateurs modernes, on n'étoit pas diſpoſé à croire, en fait d'hiſtoire naturelle, les choſes les plus extravagantes et les plus abſurdes.

Nous avons donc ici, comme l'ont vue Reaumur, Pallas, Schiffermuller et Kühne, une vraie mère ſans accouplement précédent, et qui, ſans être hermaphrodite, eſt la tige d'une nombreuſe poſtérité. On voit cependant voltiger des mâles aſſez vifs dont l'exiſtence alors eſt ſuperflue, s'ils ne peuvent ou ne doivent pas féconder les femelles ; mais ne tirons pas des conſéquences trop précipitées. A-t-on vérifié le fait avec toute l'exactitude poſſible ? quand une expérience contredit une ancienne croyance ne doit-on pas la réitérer cent et cent fois ? Pourquoi une femelle de cette eſpèce, renfermée dans un bocal, engendre-t-elle des petits, tandis que d'autres y reſtent étendues, des mois entiers, ſans rien produire ? Je ne rapporterai rien ici pour pallier mon ignorance, mais je dois faire mention d'une circonſtance qui jettera peut-être quelque lumière ſur la queſtion. Quand je portai chez moi les femelles ſtériles, elles étoient encore dans leur état de chenilles ; la ſeconde au contraire fut trouvée collée ſur un genevrier (*juniperus*), était-elle en chryſalide alors ? ou plutôt n'étoit-elle pas déjà inſecte parfait ? ſortie et rentrée dans ſon fourreau après l'accouplement ? combien de reſſources n'ont pas les deux ſexes pour parvenir au but de la nature ! Ajoutons à tout cela que le temps, entre ma rencontre de cette teigne et la ſortie des petites chenilles, n'a pas été de trois ſemaines complettes ; n'eſt-ce pas aſſez pour juſtifier mes conjectures ? enfin il faudroit examiner ſi les petits animaux, qu'on apperçoit, ne viennent pas de quelque mouche qui a coutume de pondre dans le corps des chenilles.

Qu'on me permette encore une réflexion, qui ſeule nous conduira peut-être à la vérité. On ſait que des œufs, même inféconds, prennent de l'accroiſſement. On connoit, parmi les inſectes, des femelles particulières, qui ſans être hermaphrodites, propagent pendant tout l'été, ſans approche du mâle. Les idées

ſur

ſur le ſperme ſont bien différentes maintenant que du temps de LŒWENHŒCK. Les plus célèbres Naturaliſtes ne lui accordent que la faculté d'irriter, d'exciter puiſſamment la force vivifiante de l'œuf et de nourir quelque temps le jeune fruit. Nous connoiſſons des animaux et des plantes dont l'embrion a déjà de la vie avant la fécondation, puiſqu'il croit à un certain degré; les pucerons parviennent même à leur perfection ſans elle. Ne ſeroit-il pas poſſible que nos teignes fuſſent dans le même cas? Il eſt ſingulier que perſonne ne ſoit encore parvenu à élever ces inſectes inféconds juſqu'à leur parfaite grandeur, encore moins juſqu'à l'état de chryſalide et de phalène. Peut-être la foibleſſe de leur conſtitution vient-elle de la chaſteté forcée de la mère. Si les œufs non fécondés des oiſeaux croiſſent comme ceux des inſectes, pourquoi n'en voit-on jamais éclore aucun petit? Tout ceci étant ſuppoſé, le mâle ne ſera plus un être ſi inutile, les jeunes chenilles recevront de leur père la force ſuffiſante pour parcourir toutes leurs métamorphoſes, et ſans laquelle elles périroient dans leur enfance. Le temps et des bonnes expériences décideront un jour la queſtion.

Explication des Figures.

Fig. 1. Teigne femelle, dans la ſituation où elle ſe tient à l'ouverture de ſon fourreau.
2. Femelle hors de ſon fourreau, afin qu'on en puiſſe mieux voir la tête, les antennes et le corps.
3. Chryſalide de cette femelle, *a* partie antéricure, *b* partie poſtérieure, couleur brune.
4. Teigne groſſie au microſcope. *a*, *a*, *a*, *a*, *a*, bandes brunes. *b* extrémité de l'abdomen.
5. La même extrémité, groſſie à une plus forte loupe, afin d'en concevoir mieux la ſtructure.
6. Patte extraordinairement groſſie. *a*, la cuiſſe. *b* la jambe. *c* le tarſe. *d* le dernier article. *e* la griffe.
7. Peloton d'œufs, fort groſſi à la loupe, ſorti par l'ouverture faite en arrachant la patte.
8. Teigne, qui ne peut être qu'une variété de la précédente.
9. La même dans une autre ſituation.
10. Chryſalide de la teigne des *gramens* (tinea graminella) de grandeur naturelle. *a* la tête. *b* l'extrémité de l'abdomen.
11. Fourreau trouvé dans l'herbe.
12. Fourreau trouvé dans le voiſinage d'un fumier ſec. *b*, *b*, *b*, *b*, brins de paille. *a*, partie antérieure. *b* partie poſtérieure.
13. Fourreau trouvé dans un bois. *d* fragment de bruyere parmi les brins de tiges. *a* le point d'où le fourreau eſt tiré ſur le corps. *b* la partie par laquelle ſort l'inſecte parfait.
14. Femelle jaune-pâle et nue. Comme elle ne ſort pas de ſon fourreau, la couverture cotoneuſe de la précédente lui eſt inutile.
15. Partie ſupérieure de cette femelle groſſie à la loupe. *a* les yeux non ſaillans comme aux autres inſectes. *b* la tête.

LE PAUSSE

CEROCOMA *microcephala.* FABR. Ent. syst. Tom. 1. part. 2. pag. 82. n° 4.

Extrait d'ANDREAS DAHL. *Dissert. Entom. bigas insectorum sistens, &c.* In-4°. Upsal, 1775.

CE coleoptere curieux s'est trouvé dans la même collection d'insectes de l'Amérique méridionale que le Dr. FOTHERGILL avoit envoyée à LINNÉ, et dont nous avons déjà parlé à l'article de la *Mouche lunette.*, page 19.

Les antennes n'ont que deux articles et se terminent en une massue solide et recourbée. M. DAHL a nommé l'espèce, dont nous donnons ici la figure, PAUSSUS *microcephalus*

Pausse à petite tête.

Il est de la grandeur du *Dermeste du lard.* La *tête* fort petite. Les *antennes*, plus longues que le corcelet, n'ont que deux articles, l'inférieur petit, le supérieur, beaucoup plus grand, forme une massue solide et recourbée. Le *corcelet* étroit, affaissé et garni sur le devant d'un rebord élevé. Les *élytres* noires, unies, peu dures, repliées, minces et plus longues que le corps. L'*abdomen* presque coupé. Les *pattes* noires comme le reste du corps.

La forme singulière de ses antennes distingue beaucoup ce coleoptere de tous ceux que nous connoissons. Comme quelques autres de sa classe il a le corps tronqué; mais, ce qui lui est particulier, sont les élytres qui, plus longues que l'abdomen, sont également tronquées, et, en outre, un peu repliées. Le corcelet a pour marque distinctive une élévation transversale en forme de quille de vaisseau. (*Carinée.*)

Les mémoires de l'académie de Suède font mention de deux autres espèces de *Pausses.* FABRICIUS n'ayant pu examiner ces insectes dans tout le détail convenable, les a placés parmi les *Cerocomes* jusqu'au moment où il sera possible de mieux déterminer leur genre. *T.*

DESCRIPTION

de la chenille et de la chryſalide de la phalêne LICHENÉE BLEUE.

(*Phal. Noct. fraxini.* LINN.) *Pl.* 15. *fig.* 1, 2.

Par J. J. HUBNER de HALLE.

J'AI enfin la ſatisfaction de pouvoir remplir le vœu des Entomologues, en leur donnant un peu plus de détails ſur la chenille et la chryſalide de la phalêne *Lichenée bleue.*

Cette phalêne eſt très-connue et peinte depuis long-temps; mais, quoique les figures que je donne ici de ſa chenille et de ſa chryſalide, ne ſoient pas non plus les premieres qu'on ait publiées, je me flatte cependant que les amateurs ne les accueilleront pas moins bien; puiſque j'eſpere avoir réuſſi beaucoup mieux, et ſaiſi plus parfaitement la nature que mes prédéceſſeurs.

Le *Magazin de Hambourg* eſt le premier qui ait offert au public un deſſein de cette chenille (*Tom.* 18. *pag.* 116.); mais elle n'y eſt pas reconnoiſſable. Le Dr. KÜHNE d'*Eiſenach* eſt venu enſuite: mais la figure, qu'il nous en a donnée, (*Naturforſcher* 14 *St. pag.* 54. *Tab.* 2. *fig.* 4.) eſt fort différente de la mienne. Peut-être à cauſe de la maladie de ſa chenille, qui mourut preſqu'auſſitôt que ce ſavant l'eut reçue; en ſorte qu'il n'a pu obſerver ſa métamorphoſe en chryſalide. Je paſſerai ſur les différences, qu'un coup d'œil fera ſentir; j'obſerverai ſeulement que LINNÉ n'a point eu tort (comme le prétend M. KÜHNE) d'indiquer, pour nourriture de cette chenille, le frêne (*Fraxinus excelſior*), et le tremble (*Populus tremula*). Car j'ai trouvé, cette année même, deux chenilles ſur ce dernier; j'en ai auſſi trouvé d'autres ſur l'orme (*Ulmus campeſtris*), et le bouleau (*Betula alba*), avec les feuilles deſquels je les ai également nourries. *a*)

La premiere fois que je rencontrai cette chenille fut, le 18 juin, ſur un orme (*Ulmus*), proche de HALLE; mais elle périt rongée par les larves *ichneumones.*

a) Toute eſpèce de frêne (*Fraxinus*), de peuplier (*Populus*), d'orme (*Ulmus*), et d'érable (*Acer*), paroit également leur convenir. On en a même trouvé ſur le chêne (*Quercus*). *T.*

Le 29 du même mois j'en trouvai deux ſur un bouleau (*Betula alba*), qui étoient déjà parvenues à toute leur grandeur, enſorte que je ne pus obſerver leurs changemens de peau. Elles étoient extrémement vives, frappoient violemment à droite et à gauche avec la tête et la partie antérieure de leur corps, au moindre mouvement qu'elles ſentoient.

Le fond de couleur de la chenille eſt cendré, mêlé d'un peu de jaune brun, le tout parſemé de quantité de points noirs. La tête verdâtre a les mandibules noires; deux lignes noires, partant du deſſus de la bouche, ſe réuniſſent en triangle au milieu du front. Au-deſſus de ce triangle eſt un double arc noir, en forme de fer à cheval. Le derriere de la tête, ou *vertex*, eſt noirâtre, un peu moucheté de blanc. Suit immédiatement l'écuſſon du col, plus blancheâtre que la tête et le reſte du corps; il eſt poli, brillant et bordé d'une ligne noire.

Le huitième ſegment forme une élévation ombrée de noir, changeant un peu en bleu, ſur laquelle on compte cinq taches jaunâtres. Une bande noire ſemblable ſe trouve encore ſur le onzième anneau; elle ne s'étend pas, comme la premiere, juſque ſous le ventre; mais elle ſe perd obliquement au-deſſus du dernier ſtigmate. Les côtés du ventre ſont garnis de cils blancs, et les ſtigmates ont un anneau noir bleuâtre, ayant un point blanc dans le milieu. Le deſſous du corps eſt tout blanc avec ſept taches aſſez grandes, rondes et noires, placées de maniere qu'il s'en trouve une entre chaque paire de pattes.

Au reſte, excepté la groſſeur de la tête, cette chenille a beaucoup de reſſemblance avec celles des phalênes *Sponſa* et *Nupta*. Roesel 1. Tab. 15. &c. *a*)

Le 4 et 5 juillet mes chenilles filerent, chacune à part, un cocon à mailles, entre une feuille de bouleau et la paroi de leur cage. Le 13 je les trouvai en chryſalides, comme *fig.* 2. la couleur en étoit rouge-brune, couverte entiérement d'une pouſſiere bleue. Ces chryſalides étoient encore plus vives que les chenilles. Au moindre attouchement elles ſe jetoient avec une vîteſſe étonnante d'un côté à l'autre, et tournoient ſur elles-mêmes, attachées par la queue, pendant des heures entieres, avant de reprendre leur repos. Je n'ai remarqué d'ailleurs aucune particularité qui les diſtingua de celles de leur famille, excepté que ſur le troiſième et le quatrième ſegment, en comptant de l'extrémité poſtérieure, on voyoit de chaque côté deux petits tubercules bleus de la groſſeur d'une tête d'épingle. Les ſtigmates étoient noirs.

Le 6 août ſuivant parurent les phalênes dans leur plus grande fraîcheur,

a) Sepp *Verhand. over de Nachtvlind.*) a repréſenté, *Pl.* 18, l'œuf groſſi au microſcope ainſi qu'une jeune chenille. *Pl.* 19, la chenille parfaite avec ſa chryſalide et ſon cocon. *Pl.* 20, la phalêne. *T.*

SUR

L'ESPECE DE PHALENE *LICHENÉE ROUGE*,

nommée par LINNÉ

PHAL. NOCT. PACTA.

Communiqué par M. HUBNER de HALLE.

Tous ceux qui ſe ſont appliqués à l'Entomologie, ſavent combien il eſt ſouvent difficile de déterminer le nom précis d'un inſecte ; ſur-tout quand il s'en trouve pluſieurs qui ont beaucoup de rapports entr'eux. L'embarras augmente ſi un auteur, à la ſuite de ſa deſcription, cite une figure, par exemple de l'ouvrage de ROESEL ; tandis qu'un autre auteur cite cette même figure pour un inſecte tout différent. La faute vient auſſi quelquefois de l'imprimeur. C'eſt ainſi que dans une derniere édition du ſyſtême de LINNÉ, la même planche de ROESEL eſt citée pour la *Phalena Nupta* et pour la *Pacta*. Ce qui pis eſt, FABRICIUS a copié cette faute ; il cite, ſous la *Phal. Nupta*, ROESEL *Inſ.* 4. *Tab.* 15, lorſque LINNÉ et lui auroient dû citer ROESEL *Inſ.* 1. *Phal.* 2. *Tab.* 15.

Cette confuſion regarde ſur-tout les phalênes lichenées, que LINNÉ nomme *Sponſa*, *Nupta* et *Pacta*. Comme la derniere eſt peu connue, qu'aucun ouvrage entomologique n'en offre une figure, pluſieurs ont cru qu'elle n'étoit qu'une variété des précédentes. FABRICIUS paroit être de cette opinion, puiſqu'il a conſervé mal-à-propos la citation de SEPP dans ſes *Species Inſect.*, quoiqu'il y ait rejetté avec raiſon celle de ROESEL. J'ai donc lieu de me flatter, de faire un préſent agréable aux amateurs, en leur donnant une figure exacte de *Phal. Noct. Pacta* ; et, par-là, ſervir à écarter les difficultés, qui ſe rencontrent naturellement, quand on cherche à bien fixer l'eſpèce, entre des phalênes ſi rapprochées.

La *planche* 15. *fig.* 3. repréſente la vraie *Pacta* de LINNÉ. Elle répond, en tout point, à la deſcription qu'il nous en donne, *Fauna Suecica*, n°. 1116. *Abdomen ſupra rubrum*, &c. Son caractère diſtinctif eſt donc d'avoir l'abdomen rouge en deſſus, ce que n'ont pas *Sponſa* et *Nupta*. Le deſſous des ailes eſt preſque

tout blanc, il n'offre un peu de rouge que vers le bord intérieur, et la bande noire a plus l'air d'un croiſſant, puiſqu'elle ne touche ni au bord extérieur ni à l'intérieur.

Les phalênes *Sponſa* et *Nupta* ne ſont pas rares dans nos cantons. On trouve la premiere ſur le chêne (*Quercus*) en août; la ſeconde vit ſur les ſaules (*Salices*): mais la *Pacta* n'y a pas encore été rencontrée juſqu'ici. La figure, que j'en donne, a été priſe ſur un exemplaire, tiré du cabinet de M. SCHALLER, mon ami, qui l'avoit reçu de PETERSBOURG.

La couleur rouge de l'*abdemen* ne peut être qu'une variété accidentelle, puiſqu'elle n'eſt pas conſtante et qu'on la voit quelquefois à la phalêne de ROESEL 1. phal. 2. tab. 15. BORKHAUSEN donne à celle-ci le nom d'*Electa*. *Pacta en diffère*, dit-il, *en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite*. Mais la taille n'eſt pas un caractère moins équivoque que la couleur. Il eſt certain que l'on rencontre en Suiſſe des variétés de la phalêne de ROESEL ci-deſſus, dont les grandeurs ſont fort diſproportionnées. Cependant elles ont toutes les mêmes deſſeins plus ou moins exprimés; les grandes, comme les petites, ont le deſſous des ailes comme celles de *pacta* ſont décrites. Que penſer donc de toutes ces eſpèces, qu'on veut au moins nous donner pour telles? des nuances ne ſont pas des différences.

Pour prononcer avec certitude, ce n'eſt pas à la taille, aux couleurs, à quelques deſſeins plus ou moins ſaillans qu'il faut s'arrêter; tout cela eſt trop inconſtant pour former caractère. Il faut voir toute la métamorphoſe. Il ſeroit même bon d'étudier une ponte entière, c'eſt le vrai moyen de s'inſtruire. Sans ces précautions, prenons garde en multipliant trop les eſpèces de retomber dans un nouveau cahos.

Trois phalênes lichenées voiſines me paroiſſent ſeules ſuffiſamment caractériſées pour former eſpèces.

La premiere eſt celle dont SEPP nous a donné toute la métamorphoſe dans une très-belle planche. (Nederlands inſ. IV. *Tab.* 7.) La couleur des ailes inférieures eſt d'un *rouge ſanguin* et les bandes noires atteignent les deux bords. On doit la regarder comme étant la vraie *Nupta* de LINNÉ. Elle eſt commune en Suiſſe.

La ſeconde eſt la phalêne repréſentée à la *pl.* 15. tom. 1. cl. 2 des phalênes de ROESEL. Sa chenille offre des variétés plus ou moins claires en couleur, et ne varie pas moins en grandeur. Ce qui donne des phalênes plus ou moins grandes que celle de ROESEL; mais ce ſont les mêmes deſſeins plus ou moins fortement exprimés, ſur un fond plus ou moins gris, et uniforme. Le deſſous des ailes eſt préciſément comme celui que BORKHAUSEN attribue excluſivement à ſa *Pacta*; les inférieures ſont *couleur de roſe*, dont le deſſus de l'abdomen participe plus ou moins. Voilà ſurement la *Pacta* de LINNÉ, de FABRICIUS et du *Catalogue de* VIENNE: elle comprend l'*Electa* et la *Pacta* de BORKHAUSEN comme variétés en grandeur.

La troiſième eſt encore repréſentée par ROESEL, tom. 4. *pl.* 19. Sa chenille, qu'on ne trouve que ſur le chêne, (*quercus*) varie beaucoup en couleurs, deſſeins et grandeur. Ce qui donne des phalênes plus grandes ou plus petites. Leurs ailes inférieures brillent à toutes d'un très-beau *cramoiſi*. C'eſt la *Noctua ſponſa* de LINNÉ. Je rappelle ici la *Noct. promiſſa* comme la plus petite variété de cette eſpèce.

BORKHAUSEN, qui paroit ſe piquer d'une grande ſagacité, cite, ſous la *Noct ſponſa*, ROESEL 4 *Tab.* 19. *fig.* 3. et ſous la *Promiſſa* la *fig.* 4 avec la chenille *fig.* 1, de la même planche Pouroit-on croire qu'il eût jamais lu le texte de ROESEL pour diſpoſer des choſes ſi arbitrairement? ROESEL n'a pu faire de *qui pro quo*; il n'avoit qu'une chenille, qui s'eſt métamorphoſée parfaitement et lui a donné la phalêne qu'il dit expreſſément être celle qu'il a repréſentée en plein vol, *fig.* 3. Il ajoute qu'il a peint la même dans l'état de repos, pour faire mieux juger de ſon attitude; et qu'il ne lui a donné une teinte plus claire que pour indiquer une variété qu'il a obſervée. Si donc les plus ſubtiles faiſeurs d'eſpèces n'ont pas un meilleur exemple à citer de

Promiſſa que la chenille et la phalène *fig.* 1 et 4 de la pl. 19. Tom. 4. de ROESEL, on peut bien ſans témérité ſoutenir qu'elle n'eſt qu'une variété de *ſponſa*. BORKHAUSEN avoue lui-même que la chenille ſe trouve ſur le chêne (*quercus*) dans la même ſaiſon et en ſociété avec celle de *ſponſa*, qu'elle varie même étonnamment; mais puiſque celle de *ſponſa* ne varie pas moins, qu'il nous faſſe voir les limites qui les ſéparent, et en quoi elles diffèrent eſſentiellement. En Suiſſe on auroit plus de *promiſſa* que de *ſponſa*, car les phalènes, dans leur fraicheur, reſſemblent, en général, bien plus pour les couleurs à la phalène en repos, Tab. 19. tom. 4 de ROESEL, qu'à celle qui vole, qu'on croiroit avoir été peinte d'après un exemplaire moins frais.

Si ces réflexions ſont juſtes:

Phal. Noct. Nupta LINNÉ: comprendra les phalènes de cette famille qui ont les ailes inférieures d'un *rouge ſanguin, et dont la bande noire du milieu atteint les deux bords.* SEPP, *Nederland. inſ. Tab.* 7.

Phal. Noct. Pacta LINNÉ, comprendra les variétés qui ont les ailes inférieures *couleur de roſe*, et dont la bande du milieu plus ou moins anguleuſe, *n'atteint pas le bord intérieur.* ROESEL *inſ.* 1. *phal.* 2. *Tab.* 15.

Phal Noct. ſponſa LINNÉ renfermera les variétés qui ont les ailes inférieures d'un *rouge cramoiſi*, comme ROESEL *inſ.* 4. *Tab.* 19.

Que nos maîtres prononcent.

SUR

LA PHALENE NOMMÉE *LA CAPOTE.*

(*Phal. noct. Domiduca.* FABR.) *Pl.* 16.

Par J. G. FUESSLY.

M. HUBNER de *Halle* m'envoya la phalène ci-deſſus, de même qu'un deſſein de la chenille et de la chryſalide, accompagné de la relation ſuivante:

„ Le 22 avril de cette année (1780), on m'apporta quelques chenilles (*fig.* 1.), „ qu'on avoit trouvées ſur le *pied de veau* (*Arcum maculatum* LINN.), elles ont „ effectivement très-bien vécu de cette plante juſqu'au moment de leur „ métamorphoſe.

„ Le fond de couleur étoit gris, marbré de quelques traits obſcurs. On „ diſtinguoit une raye blanche derriere la tête, et deux taches noires de chaque „ côté, ſur le 10e et le 11e anneaux.

„ Dès la premiere ſemaine de mai elles ſe filerent chacune un cocon, *fig.* 2, „ que j'ouvris enſuite, pour en tirer la chryſalide, *fig.* 3. Je la trouvai très-vive, „ d'une couleur rouge brillante, et comme verniſſée. La partie poſtérieure ſe ter- „ minoit en deux pointes.

„ La phalêne parut le 2 juillet. A la premiere vue on lui trouve tant de „ reſſemblance avec la *Phal. Fimbria* LINN., que pluſieurs Entomologues les ont „ confondues. Elle eſt fort rare dans nos environs ; ce qui vient ſans doute de „ ce qu'il eſt difficile de trouver ſa chenille. Auſſitôt qu'elle a pris ſa nourriture, „ elle ſe hâte de ſe cacher, dans le voiſinage, ſous des feuilles ſéches, ou ſous une „ motte de terre, s'y tenant roulée juſqu'à ce que la faim l'oblige de retourner „ ſur la plante. „

C'eſt tout ce que m'apprend M. HUBNER, à qui l'on doit la premiere connoiſſance de cette chenille. Quant à la phalêne, il y a long-temps qu'elle ſe trouve dans les cabinets, où on l'a ſouvent placée, comme variété, à côté de *Fimbria*, et même de *Pronuba*. M. HOUFNAGUEL en a publié la premiere deſcription, et l'a nommée *Domiduca*, à cauſe de ſon ſingulier collet. (*Berlin. Magaz. Tom.* 3. 404. 81.) Le catalogue de VIENNE la cite ſous le nom de *Janthina*, et dans l'année 1781 il en parut preſqu'en même temps deux deſſeins par MM. BERGSTRÆSSER et KNOCH.

Voici ce que m'écrivoit ce dernier, ſous la date du 2 ſeptembre 1782.

„ L'hiſtoire de la métamorphoſe de notre phalêne confirmera, ce dont vous „ avez paru d'accord avec moi, que mon deſſein repréſente réellement la *Phal.* „ *Domiduca* de M. HOUFNAGUEL. Dans le Tom. 2. des Mémoires de la ſociété des „ curieux de la nature, M. SCHRANK aſſure que la phalêne, publiée par M. BERG- „ STRÆSSER ſous le nom de *Ph. noct. Parthenii*, eſt décrite par M. HOUFNAGUEL „ ſous celui de *Domiduca*, et que M. KÜHNE en a donné une figure (*Naturfor-* „ *ſcher 9 St.*) : mais les phalênes deſſinées par MM. BERGSTRÆSSER et KÜHNE ne „ ſont autre autre choſe que la *Phal. Fimbria* LINN. Ce dont le premier lui-même „ convient. . . La deſcription, peu préciſe de M. de ROTTEMBOURG, a induit „ ſans doute M. SCHRANK à confondre ces deux phalênes ; il auroit jugé bien „ autrement s'il les eut vues en nature. Le deſſein particulier du collet de *Domiduca*, „ qui reſſemble à une eſpèce de chaperon ou de capote, ne ſe trouve jamais dans „ *Fimbria*, quoique la couleur et les traits de leurs ailes ſe rapprochent ſouvent „ beaucoup. J'ai moi-même des individus de *Domiduca*, qui n'ont rien de bleu, „ ni d'olive ; mais ſont entiérement d'un brun-rouge pâle. Ces derniers forment „ une variété aſſez remarquable, pour me faire déſirer d'en voir une figure dans „ vos *Archives*. La différence, que M. SCHRANK a obſervée aux exemplaires de „ *Fimbria*, ne provient que du ſexe. „

Pour ſatisfaire au déſir de M. KNOCH, et donner un exemple des variétés de notre phalêne, j'ai choiſi, parmi celles que je poſſède, les figures 4 et 5, qui s'écartent le plus, par les couleurs, de celles que lui et M. BERGSTRÆSSER nous

ont

ont données. Il y a cela de particulier que la couleur de la capote n'eſt pas ici jaune-ſoufre ou verdâtre, comme aux autres; mais brunâtre, et cependant tranche beaucoup avec celle du haut du corcelet.

La deſcription de cette phalêne par M. Houfnaguel eſt fort abrégée.

Phalæna *Domiduca. La Capote*

des bandes alternatives claires et brunes, rayées de noir ſur les ailes ſupérieures.
Les ailes inférieuree orangées avec une large bordure noire.

Berlin. Magaz. 3. 404. 81.

Cette deſcription pourroit, à la rigueur, s'appliquer à la *Phal. Pronuba* de Linné; mais elle ne convient point à la *Fimbria*. Le nom de *Capote* (*Domiduca*) va ſi bien à notre phalêne, qu'il a achevé de me convaincre de l'identité de l'eſpèce. J'ai été confirmé encore dans cette opinion par l'explication qu'y a ajoutée M. de Rottembourg (*Naturforſcher* 9 *St.* n°. 81.). Il la compare à la *Phal. Pronuba*, avec laquelle la couleur obſcure des ailes ſupérieures lui donne plus de rapports qu'avec la *Phal. Fimbria*, Linn., ou la *Phal. Parthenii*, Bergstræsser. Mais ce qui diſtingue eſſentiellement la *Domiduca* de *Fimbria* et *Pronuba*, eſt la couleur noire à la baſe des ailes inférieures, ce noir dans quelques exemplaires, s'étend juſqu'à la bande du bord, enſorte qu'il ne reſte au milieu qu'une tache jaune.

PHALÊNE GÉOMÈTRE DE L'*ARÊTE-BOEUF.*

(*Phal. Geom. Ononaria.*) *Pl.* 17.

Par Jean Gaspar Fuessly.

En 1782, dès le commencement de mai, je trouvai ſur l'*arête-bœuf* (*Ononis Spinoſa.* Linn.) une aſſez grande quantité de chenilles de l'eſpèce *fig.* 1. Elles étoient déjà parvenues à toute leur grandeur, et ne tarderent pas à filer chacune un cocon blanc, léger et tranſparent, dans lequel elles ſe changerent en chryſalides, dont les phalênes naquirent au bout de quinze jours.

Je ne puis entrer dans aucun détail ſur ces chenilles, ayant été ſi occupé par

des affaires, qu'il m'a été impoſſible de les obſerver. Je n'eus que le temps d'en envoyer une demi douzaine à mon ami M. SCHELLENBERG, en le priant de peindre la chenille et la chryſalide avec toute l'exactitude poſſible. Ce qu'il fit ſi bien, qu'une deſcription en eſt devenue moins néceſſaire. Tout ce que j'ai apperçu dans ces chenilles eſt, qu'elles ſont fort pareſſeuſes à changer de place, et, qu'à la moindre ſecouſſe de la plante, elles ſe laiſſent tomber à terre, où elles reſtent quelque temps comme mortes. Je n'ai pas vu qu'elles aient filé en même temps un fil pour ſe ſuſpendre, comme font preſque toutes les autres chenilles, afin de pouvoir remonter par ſon moyen. Les chryſalides n'étoient pas fort vives; mais les phalênes l'étoient beaucoup: on ne pouvoit toucher la boëte, où elles étoient enfermées, ſans qu'elles ne ſe miſſent à voltiger pour un temps conſidérable.

Je n'en trouve aucune deſcription dans LINNÉ, et je ne connois aucun ouvrage qui en offre une figure.

Explication de la planche 17.

Fig. 1. La chenille ſur la plante, dont elle ſe nourrit.
2. Le 9e ſegment avec une patte membraneuſe (groſſi à la loupe).
3. La chryſalide dans ſon cocon.
4. La femelle phalêne.
5. Le mâle en deſſus.
6. Le même en deſſous.

La chenille eſt d'un gris verd, ramaſſée, épaiſſe et chargée de poils courts. Elle nait en été, et paſſe l'hiver ſous des feuilles ſeches. La phalêne varie beaucoup. Tantôt on n'apperçoit aucun deſſein, tout eſt confus; tantôt la bande traverſale eſt aſſez prononcée. Quelquefois c'eſt le rouge qui domine, c'eſt le jaune au contraire dans d'autres individus; mais tous ont les ailes plus obſcures et les traits plus marqués en deſſous. *T.*

MÉMOIRE
SUR UN INSECTE VOISIN DU GENRE DE LA *GUEPE.*

LEUCOSPIS *dorsigera.* FABR. (*Pl.* 18.)

Par J. G. FUESSLY.

FABRICIUS, ayant reçu cet insecte de M. ALLIONI, professeur à TURIN, en publia la premiere description, et l'introduisit dans son système entomologique. (FABR. syst. entom. 361. 1.) Dans l'automne de 1770, je trouvai aussi le même insecte, aux environs de GENEVE, voltigeant sur les fleurs parmi différentes espèces de guêpes et d'abeilles. Je le rencontrai depuis annuellement, dans la même saison, par-tout aux environs de ZURICH ; ce qui donna occasion à M. le Dr. SULZER de le produire dans son *Histoire des insectes, a)* sous le nom de *guêpe à grosses cuisses.* (SULZER's *gesch. d. ins.* 196. *tab.* 27. *fig.* 11.) Mais FABRICIUS l'a séparé avec raison des *guêpes* pour en faire un genre à part. Plusieurs parties du corps, et sur-tout les mâchoires, en diffèrent en effet beaucoup. Rien ne peut mieux le démontrer que la confrontation des caractères des deux genres :

LEUCOSPIS, Leucospide.	VESPA, Guêpe.
Antennes un peu renflées vers le bout, *a* articles courts.	*Antennes* filiformes, recourbées. Les deux premiers articles longs.
Antennules courtes, égales; antérieures 4 articles, postérieures 3.	*Antennules* inégales; antérieures 6 articles, postérieures 5.
Mandibule cornée, épaisse, courte, terminée par 3 dents.	*Mandibule* large, concave, coupée obliquement et denticulée.
Mâchoire plus courte que la lèvre, cornée, applatie entière.	*Mâchoire* avancée, cylindrique, applatie, dentée, pointue et ciliée.
Lèvre alongée, cylindrique, membraneuse à la pointe et tronquée.	*Lèvre* applatie, bossue, carenée, concave à la pointe, ayant dans le milieu, de chaque côté, un poil fin.

a) Les mêmes planches de cette histoire des insectes (en allemand), au nombre de 32, ont servi en 1789 à un nouvel ouvrage latin, intitulé *Genera insectorum* LINNÆI *et* FABRICII *iconibus illustrata*, 4°. On y en a joint 4 autres de supplément et une cinquieme uniquement consacrée aux caractères des classes du *Système de* FABRICIUS. De cette manière ces planches ont acquis une double utilité et le mérite de pouvoir être acquises à un prix plus modéré.

On trouve l'*Histoire des insectes* (en allemand) et le *Genera insectorum*, &c. dans la Librairie Steiner à Winterthour.

On n'a rien découvert, juſqu'ici, de ſa larve, de ſa manière de vivre, de ſa métamorphoſe, ni de ſa chryſalide.

Voici la deſcription exacte qu'en a donnée FABRICIUS, (Syſtem. entom. pag. 361.) la *tête* noire, les *antennes* de la longueur du corcelet, droites, un peu renflées en-dehors, à articles cylindriques, rapprochés, courts, et dont le premier eſt jaune en deſſous.

Le *corcelet* relevé, fort boſſu, noir, ayant ſur le devant deux lignes jaunes tranſverſales, mais réunies ſur les côtés; un point jaune ſous chaque aile et l'*écuſſon* jaune.

L'*Abdomen* attaché immédiatement au corcelet (*ſeſſile*) comprimé, ayant une couliſſe ſur le dos, noir avec deux bandes jaunes, entre leſquelles il y a un point de même couleur. *Anus* jaune.

L'*aiguillon* double, noir, inſeré ſous le ventre, recourbé, de la longueur de l'abdomen et logé dans le ſillon dorſal.

Les *pattes* jaunes, tachetées de noir; les *cuiſſes* poſtérieures fort groſſes, dentelées et couvertes d'une grande tache noire; les *jambes* jaunes.

Explication des figures.

Fig. 1. L'inſecte de grandeur naturelle vu en deſſus.

2. Le même, vu de côté, avec ſon aiguillon s'élevant un peu hors de ſa couliſſe.

3. . . . vu en deſſous. On diſtingue ici une écaille brune, lancéolée, qui part du corcelet et s'étend ſur preſque toute la longueur de l'abdomen.

MM. FABRICIUS et SULZER n'ont pas remarqué cette partie.

4. L'abdomen ſéparé et vu de côté. Il eſt compoſé de quatre ſegmens dont le premier eſt le plus large, et le dernier ſe relève en forme de carene.

5. Le même, vu en deſſus, avec l'aiguillon caché dans un étui à deux lames.

6. . . . vu en deſſous, *e* eſt l'écaille dans ſa place naturelle, une ligne relevée parcoure ſon milieu, *d* eſt la couliſſe dans laquelle eſt logé l'aiguillon.

7. . . . vu encore en deſſous, *b* l'écaille un peu élevée pour la rendre plus appparente, *c* la couliſſe de l'aiguillon. Il a ſon origine au dernier ſegment et peut ſe développer juſqu'à ſa racine.

Comme je n'ai pu découvrir aucune ouverture à l'extrémité de l'abdomen, je préſume que l'anus et les parties génitales ſe trouvent ſous l'écaille.

8. La tête, mal exécutée d'après un exemplaire deſſeché. La deſcription de FABRICIUS y ſuppléera.

9. Le corcelet. Il paroit d'abord compoſé de trois parties; mais il n'y a réellement que le col et le corcelet.

10. La cuiſſe, la jambe et le tarſe groſſis à la loupe.

On ne connoit encore qu'une eſpèce de ce genre (*a* Cependant parmi les inſectes que M. SCHELLENBERG a peints, depuis plus de dix ans, j'en trouve un qui pourroit faire la ſeconde. Malheureuſement mon ami ne peut ſe ſouvenir diſtinctement s'il a peint cet inſecte d'après un exemplaire de cabinet, ou d'un individu qu'il ait attrapé lui-même. Le dernier lui paroit le plus vraiſemblable. J'ai cru devoir placer cette eſpèce à la figure 11.

MÉMOIRE

SUR UNE ESPECE DE LARVE A FOURREAU.

Par J. G. HUBNER,

Membre de la Société d'Hiſtoire naturelle de BERLIN.

Pl. 31.

QUOIQUE RÉAUMUR et quelques autres Naturaliſtes aient déjà, par leurs travaux, répandu quelque lumière dans le champ que nous allons parcourir, perſonne n'a encore réuſſi à lever entièrement le voile, ni à jetter un grand jour ſur l'hiſtoire de ces ſinguliers inſectes, qui ne pouvant vivre à nud, ont reçu de la nature l'art de ſe faire une enveloppe commode et bien proportionnée.

De toutes les larves à fourreau que l'on a découvert juſqu'ici, il ne s'en trouve aucune, que je ſache, qui appartienne à la claſſe des coleoptères. J'ai donc lieu de me féliciter d'être à même d'offrir aux Entomologues mes découvertes en ce genre et de pouvoir les mettre ſur des traces qui les conduiront à de nouvelles obſervations. La matière eſt abondante. Les coleoptères qui proviennent de ces larves ne ſont pas rares. Il n'y a pas de pays où il ne s'en trouve.

Au mois de février 1782 je profitai d'un jour agréable pour faire une excurſion ſur une montagne voiſine de HALLE, afin d'y chercher des inſectes ſous les pierres, avant qu'ils euſſent abandonné ce quartier d'hiver.

Parmi les coleoptères, que je découvris de cette manière, ſe trouvoient auſſi quelques larves à fourreau, que je pris d'abord pour des capſules de graines: mais les ayant rencontrée ſouvent et toujours ſous des pierres, cette circonſtance me rendit attentif. J'examinai de plus près ces prétendues capſules: j'y apperçus bientôt une ouverture et par elle la larve retirée dans ſon fourreau.

(*a* FABRICIUS (Mantiſſa inſ. 1. 285.) en cite une ſeconde venant de Coromandel. *T.*

J'en raſſemblai alors quelques-unes, que je portai chez moi pour examiner à loiſir. La difficulté étoit de connoitre leur nourriture; je coupai, à cet effet, quelques gazons mêlés de différentes plantes, afin de voir ſi elles n'en trouveroient pas une qui leur conviendroit; mais, quoique j'y fiſſe une très-grande attention et qu'elles paruſſent fort vives, je ne pus jamais découvrir qu'elles en euſſent attaqué une ſeule. Enfin je pris le parti, le 26 avril ſuivant, de les reporter ſur la montagne où je les avois trouvées; et là de leur laiſſer, à la chaleur d'un beau ſoleil, la liberté de chercher elles-mêmes ce qui ſeroit le plus de leur goût.

Je les ſuivis donc quelque temps dans leurs courſes, juſqu'à ce qu'enfin je les vis s'attacher au trefle de montagne, qu'elles ſe mirent à ronger de grand appétit. Charmé de ma découverte je repris alors mes larves et je me munis d'une proviſion ſuffiſante de ce trefle, avec lequel je les ai nourries parfaitement juſqu'à leur entière métamorphoſe.

Je coupai longitudinalement un de ces fourreaux pour en examiner la ſtructure: j'y trouvai la larve telle qu'on la voit, *fig.* 2, de grandeur naturelle. La figure 4 offre une de ſes pattes groſſie à la loupe.

Ce fourreau ſerviroit peut-être à confirmer l'opinion du Dr. Kühne, que les larves à fourreau ſe rapprochent des inſectes à coquilles. En effet il paroit compoſé, comme elle, d'une matière terreuſe, ou calcaire, liée par une ſubſtance glutineuſe, dont la nature ne nous a pas encore révélé le ſecret. Malgré toutes mes recherches, il ne m'a pas été poſſible juſqu'ici de découvrir quels ſont les matériaux que la larve employe pour conſtruire ſon enveloppe, et ſur-tout d'où proviennent les poils roux dont la ſurface extérieure eſt couverte.

La *figure* 1 repréſente une de ces larves à fourreau de grandeur et de couleur naturelles; la ſuperficie extérieure du ſac, ou fourreau, eſt inégale, brune jaunâtre, et couverte entièrement de poils rouſſâtres; l'intérieur eſt très-liſſe et noirâtre; ſa forme eſt en poire; l'ouverture eſt de biais, enſorte que la partie ſupérieure s'avance beaucoup, tandis que l'inférieure plus courte facilite la marche de la larve, en laiſſant à ſes pattes toute la liberté néceſſaire. Qui ne reconnoit pas ici la ſageſſe du créateur?

Le 14 mai je m'apperçus que l'ouverture commençoit à ſe boucher; en trois jours elle fut entièrement fermée. J'ouvris le ſac alors et j'y trouvai la nymphe *fig.* 3.

Avec quelle impatience n'attendois-je pas l'inſecte qui en naîtroit? Ce moment arriva le 19 juin; je vis éclore la *Chryſomela longimana* Linn. (*Cryptocephalus longimanus*, Fabr.) *fig* 5. Cette eſpèce eſt trop connue des Entomologues pour avoir beſoin d'une nouvelle deſcription.

ADDITION

AU MÉMOIRE CI-DESSUS.

Par J. G. FUESSLY.

La découverte, qui fait l'objet du précédent mémoire, eſt très-intéreſſante, et ſans doute nouvelle, puiſqu'elle l'a été pour nos plus grands Entomologues. M. HUBNER en a, ſans contredit, tout l'honneur. Peu s'en eſt fallu cependant qu'il n'ait été prévenu par M. le Dr. AMSTEIN, qui a trouvé, il y a deux ans, une couple de ces larves à fourreau: mais qui périrent avant de parvenir à leur perfection. A en juger par leur ſtructure, on peut croire avec aſſez de certitude, que ces larves étoient celles de quelque cryptocéphale. La *fig.* A, *Pl.* 31. montre la larve trainant ſon fourreau. La *fig.* B eſt le fourreau renverſé et de profil. C le même, vu en deſſous. Ce qui mérite d'y être remarqué, ſont des lignes élevées, tracées ſans ordre ſur le dos, qui vont toujours en ſe rapprochant, ſe recourbent en deſſous et s'y terminent en deux boſſes reſſemblantes à des coquilles.

La matiere de ces fourreaux paroit végétale; un morceau, qui en fut coupé, ſe conſuma en cendres fines, et répandit une odeur d'écorce brûlée. Je ne puis mieux comparer cette ſubſtance qu'à certains excroiſſances de chêne &c. Le fourreau eſt conſtruit d'ailleurs d'une maniere ſi ferme, qu'il peut réſiſter à une aſſez grande preſſion. *a*)

Je finirai auſſi, comme M. HUBNER, en obſervant que cette découverte vient à l'appui des raiſons qu'a eu FABRICIUS, de ſéparer ces eſpèces du reſte des Chryſomeles, et qu'il y eſt maintenant bien autoriſé par la nature des larves. Quelle différence, en effet, entre celles-ci et celles des *Chryſom. populi*, *alni* &c.? Quand aurons-nous un autre SCHIFFERMULLER, qui établira les familles et les genres des Coléopteres, d'après leurs larves, comme il a rangé les papillons d'après leurs chenilles?

Oſerai-je ajouter à cette occaſion, que FABRICIUS auroit pu profiter de la découverte ci-deſſus, pour diviſer ſes Cryptocéphales en deux genres diſtincts. Le premier contiendroit les eſpèces produites par des larves à fourreaux, et dont les antennes en ſcie, ou compoſées d'articles triangulaires, ſont placées au-devant des yeux. GEOFFROI les a nommées *Melolonthes*, et LAICHARTING *Clytra*. Le ſecond genre ſeroit compoſé des vrais Cryptocéphales, (*Gribouris* de GEOFFROI) dont les larves ſont nues, les antennes filiformes en longs articles, et dont la tête ſe cache ſous le corcelet hémiſphérique et en boſſe. *T.*

a) Ce printemps 1793, en remuant un nid de fourmis des bois (*Formica rufa*, L.) placé ſous un ſapin, et compoſé d'aiguiles ſéches de cet arbre, j'y trouvai avec ſurpriſe des larves à fourreau, reſſemblant un peu aux *fig.* A, B, C de la *Pl.* 31 citée ci-deſſus. Leur fourreau étoit fortement ſillonné et crénelé en deſſus, ſur-tout en approchant de l'ouverture. J'en conſervai 4, dont il ſortit, en moins d'un mois, le *Cryptocephalus 4-punctatus.* *T.*

DESCRIPTION

DE QUATRE CAPRICORNES RARES.

(*Cerambices*. LINN. et FABR.) *Pl.* 32.

Par le Dr. et Prof. J. R. FORSTER.

Du 24 janvier 1784.

DES continens conſidérables, fort éloignés et fort chauds, offrent toujours un grand nombre d'inſectes: mais des petites îles iſolées à de grandes diſtances, ou qui ont peu de liaiſon avec les parties du globe les plus habitées, poſſédent très-peu à cet égard. Les îles diſperſées dans la Mer du Sud n'ont preſque rien, tandis que la Nouvelle Hollande abonde en eſpèces rares et des plus curieuſes. Il eſt vrai qu'elle eſt auſſi grande que l'Europe, et que par une ſuite d'îles non interrompue, elle peut avoir une communication facile avec l'Aſie.

L'Amérique, plus grande, eſt auſſi plus riche encore en inſectes de tous genres, et ſi les îles du golphe du Mexique ſont petites, la proximité d'une terre immenſe et les communications fréquentes avec elle, rendent moins ſurprenante l'abondance des mêmes inſectes qu'on y trouve. Les parties poſſédées par les Anglois, les François, les Hollandois et autres peuples ſtudieux des productions de la nature, ont déjà fourni de très-belles collections. On en a la preuve dans les ouvrages des *Sloane*, *Browne*, *Buffon*, d'*Aubenton*, *Drury*, *Cramer* et *Merian*. L'étendue, la chaleur du climat des poſſeſſions Portugaiſes et Eſpagnoles font ſoupçonner qu'elles ne ſont pas moins riches. Mais ces deux nations ont été, juſqu'ici, ſi peu avancées dans les différentes branches de l'hiſtoire naturelle, qu'il eſt à craindre qu'on n'attende encore long-temps avant d'acquérir la connoiſſance des plantes et des animaux de ces pays, comme nous avons celle de ceux qui ſont occupés par les Anglois, les François et les Hollandois. Et dans ces derniers même tout n'eſt pas connu, il y reſte encore à découvrir, où ce qui eſt découvert ſe trouve dans des ouvrages peu répandus, la plupart trop précieux et trop chers pour être ailleurs que chez les princes et les grands. Le public en profite peu.

C'eſt

C'eſt en ſa faveur que je vais repréſenter et décrire ici quelques Capricornes (*Cerambix*), qui ne ſont pas auſſi connus qu'ils méritent de l'être.

Qu'on me permette encore une réflexion. L'étude de la nature eſt infinie; mais il ſemble qu'on s'étudie à la rendre, tous les jours, plus difficile par le nombre et la qualité des livres qu'on publie, dans l'intention prétendue de la faciliter. Si l'on veut faire connoitre deux ou trois plantes nouvelles, on les aſſocie à un nombre conſidérable de communes ou triviales, dont on reproduit les figures à tout propos. Enſorte que pour quelques nouveautés on eſt obligé d'acquérir des ouvrages très-coûteux, qui ne ſont que charger et recharger inutilement des mêmes objets les tablettes de nos Bibliothéques, à un prix fort au-deſſus de ce que permet la fortune ordinaire d'un étudiant, et même d'un profeſſeur. Cette manie de multiplier les dépenſes ſans néceſſité, ou plutôt, au grand détriment de la ſcience, s'eſt étendue ſur l'étude des inſectes comme ſur celle des plantes. Tout le monde ſe mêle de publier des ouvrages avec des figures, qui ne ſont que des répétitions et des copies ſouvent groteſques les unes des autres. Il ſeroit bien temps de changer de méthode. Celui qui penſeroit à écrire quelque choſe ſur les inſectes, devroit s'attacher d'abord à nous donner les noms précis ſuivant Linné ou Fabricius, avec une courte, mais bonne ſynonymie. Enſuite nous faire connoitre toute la métamorphoſe depuis l'œuf juſqu'à l'inſecte parfait; nous indiquer la nourriture, l'économie et les ennemis de l'inſecte, en quoi il eſt utile ou nuiſible &c... Voilà ce qui ſeroit vraiment l'hiſtoire des inſectes d'un pays, ſi elle étoit travaillée de cette maniere. Dans le cas où quelqu'un voudroit faire connoitre ceux des autres pays, ſon opération ſeroit plus abrégée, il citeroit ſimplement le premier ouvrage pour tout ce qui y ſeroit déjà; et n'auroit qu'à ajouter ce qu'il auroit obſervé de nouveau ou de différent. C'eſt ainſi qu'enfin on ne doubleroit plus les frais ſans néceſſité, et que de proche en proche on prépareroit pour la poſtérité les matériaux d'une hiſtoire générale et complete.

1. Cerambix *lineatus*. Linn. Capricorne à lignes blanches. Prionus *lineatus*. Fabr. Ent. Syſt. 1. 2. 243. 4.

Ce Capricorne eſt déjà repréſenté dans l'hiſtoire naturelle de la Jamaïque par Sloane, *Pl.* 237. *fig.* 34. Brown en a auſſi donné une figure, *Pl.* 43. *fig.* 7; mais ces deux ouvrages ſont très-rares et très-chers. La grandeur et la forme de cet inſecte ſont comme *fig.* 1. de notre *Pl.* 32. Les antennes, de couleur fauve, ſont compoſées de onze articles applatis, allant toujours en diminuant vers la pointe. Le reſte eſt décrit par Fabricius d'une maniere ſi exacte qu'il n'y a rien a y ajouter.

Ce Capricorne nous eſt apporté mort et deſſéché de la Jamaïque. C'eſt tout ce que nous ſavons juſqu'ici de ſon hiſtoire.

2. Cerambix *Araneiformis*. Linn. Capricorne araignée. Lamia *Araneiformis*. Fabr. Ent. Syſt. 1. 2. 271. 19.

Sloane nous en avoit donné depuis long-temps une deſcription et une figure, *Tab.* 335, *fig.* 24. Cependant Druri ne nous les a pas moins répétées dernierement dans ſon ſecond volume, *Pl.* 35, *fig.* 4; et quoiqu'il nous indique la figure 1 de la même planche comme une eſpèce différente, que Fabricius lui-même a nommée *Cancriformis*, j'ai vu tant d'exemplaires d'*Araneiformis*, et entr'eux tant de variétés, que cette fig. 1 ne me paroit être réellement autre choſe. Quelques-uns de ces Capricornes ont les pattes velues, d'autres les ont liſſes. On voit aux uns le ſixième article des antennes orné d'un bouquet de poils, tandis qu'aux autres il n'en paroit aucun veſtige. Les pattes ſont ou ne ſont pas dentelées; pluſieurs n'ont pas de pointes au bout des élytres. La couleur n'eſt pas plus conſtante; on en voit des nuances depuis le gris rouge juſqu'au brun obſcur. Cet inſecte habite également l'Amérique ſeptentrionale et la Jamaïque, c'eſt de cette île que vient celui que je repréſente ſur la *Pl.* 32, *fig.* 2, dont je vais donner la deſcription.

Le corps eſt à peu-près de la grandeur du *Cerambix ædilis*; mais plus fort et plus ramaſſé. La couleur eſt brune-rouge foncée: la tête eſt petite et unie: les antennes, plus longues que le corps, ont leur ſixième article terminé par une petite pointe, environnée d'un bouquet de poils. Le corcelet a cinq tubercules, ſans points, ni enfoncemens. Les élytres ſont ſillonnées très-légérement; mais, aux deux cinquièmes de leur longueur, elles ſont pointillées de petits enfoncemens, entre leſquels brillent des grains liſſes et du plus beau carmin. Vient enſuite de chaque côté une tache noire, et quelques ombres en bandes vers les extrémités: les cuiſſes ſont toutes en maſſue: les jambes de la premiere paire ont une dent au côté intérieur, elle eſt à l'extérieur ſur celles de la ſeconde paire; les dernieres n'en ont point. La partie inférieure des jambes de la premiere paire eſt, en outre, garnie en deſſous d'un duvet jaune, qui s'étend juſqu'au bout des tarſes.

3. Cerambix *Quadrimaculatus*. Linn. Capricorne à quatre taches. Stenocorus 4-*maculatus*. Fabr. Ent. Syſt. 1. 2. 296. 14.

Celui-ci, déjà indiqué par Gronov, a été repréſenté par Sloane, *Pl.* 237. *fig.* 21. Il eſt plus grand à la Jamaïque que ſur le continent de l'Amérique ſeptentrionale. C'eſt ſans doute d'après un exemplaire venant de ce dernier, que Druri

a tiré le deſſein qu'il a publié ; car il ne donne qu'une idée fort imparfaite de cet inſecte.

Il eſt entiérement couleur de canelle : les antennes longues ont les ſix premiers articles velus en deſſous, et tous ſont terminés par une pointe fort aigue. Le corcelet eſt un cone tronqué, garni de ſix épines ; les plus fortes ſont ſur les côtés, et l'on y voit auſſi quelques tubercules. Les élytres ſont terminées par deux épines poſées de biais, dont l'extérieure eſt la plus forte. Vers la baſe eſt une double tache élevée, unie et luiſante, de couleur jaune-pâle, entourée de brun obſcur. Une tache ſemblable ſe trouve auſſi vers le bas. Les deux dernieres paires de cuiſſes ſont terminées par deux épines. Voyez *fig.* 3.

4. CERAMBIX *tetrophthalmus*. FORST. LAMIA *tornator*. FABR. ENT. Syſt. I. 2. 287. 77.

Tout le deſſous eſt noir et couvert de poils blancs. Le corcelet a quatre points noirs enfoncés, qui entourent un tubercule peu élevé. L'écuſſon eſt noir et velu. Les élytres ſont rouges avec huit taches noires, oblongues et placées comme le montre la *fig.* 4. L'extrémité eſt quelquefois auſſi tachée de noir. Les antennes et les pattes ſont gris noir. Les tarſes ſont compoſées de quatre articles.

Il eſt d'ailleurs bien décrit par FABRICIUS. *T.*

MÉMOIRE

SUR LA PHALENE FILEUSE DE LA DENT DE LION.

(*Phal. Bomb. Taraxaci.* FABR.) *Pl.* 34. *fig.* 1-5.

Par J. G. FUESSLY.

NE connaiſſant aucune figure de la chenille de cette phalêne, j'ai cru devoir publier celles-ci faites d'après deux chenilles, que j'ai reçues de *Florence*, conſervées dans l'eſprit de vin.

La *fig.* 1. repréſente une chenille à demi crue ; la *fig.* 2. la montre parvenue à ſa perfection. Ces chenilles écloſent, au printemps, des œufs qu'en automne, la mere phalêne a laiſſé tomber ſans choix ſur le gazon. Elles y trouvent la dent

de lion (*Leontodon taraxacum*) dont elles ſe nourriſſent par préférence, car on peut les nourrir auſſi avec la laitue (*Lactuca*); mais, quelque ſoin que l'on prenne, on ne réuſſit guères à les élever ſoi-même, la plupart périſſent avant d'avoir atteint une certaine grandeur, et ſi quelqu'une parvient à l'état de chryſalide, il n'en ſort ordinairement qu'une phalêne eſtropiée.

J'ai reçu en même temps deux chryſalides vivantes, (*fig.* 3) l'une mâle et l'autre femelle, qui ne différoient que par la groſſeur. La *fig.* 5. *Pl.* 34. repréſente la femelle, elle reſſemble beaucoup à la *Phal. dumeti.* La *fig.* 4. le mâle.

Le 20 d'octobre (1784) je trouvai le mâle au fond de la boëte ſorti à peine de ſa chryſalide, je lui préſentai une petite branche, pour s'y accrocher, qu'il ſaiſit auſſitôt, et ſe plaça dans la poſition favorable au développement de ſes ailes. Cette opération dura cinq heures, ce qui eſt extraordinaire; mais qui peut provenir d'avoir été tenu dans un lieu plus ſec que n'auroit été ſa retraite naturelle. La femelle, quoique bien formée, périt avant de ſortir de ſa chryſalide.

Esper a publié des figures de cette phalêne, *Tom.* 3. *Pl.* 8. *fig.* 6, 7. Mais il me ſemble qu'il n'en a pas bien ſaiſi le coloris. Il eſt trop pâle. Ce qui vient peut-être de ce que ſes exemplaires étoient uſés ou gardés trop long-temps. Le deſſous de l'abdomen eſt tout couleur d'orange ſans apparence de noir, contraire à ce que dit Esper, et la premiere paire de pattes eſt fort courte.

Les auteurs du *Catalogue de Vienne* ont placé cette *Phal. taraxaci* dans la famille K des fileuſes (*Bombices*); mais elle n'y convient pas bien. Il vaudroit mieux former une famille à part entre K et L pour elle et la *Phal. dumeti;* car elles ont toutes deux cela de particulier que leurs chenilles ne filent aucun cocon, comme celles de la famille K, mais ne font qu'un ſimple trou dans la terre humide pour s'y changer en chryſalides.

PHAL. *BOMB. DUMETI.* LINN. et FABR.

Pl. 35. *fig.* 1-5.

Par le même.

ON a déjà quelques figures de cette phalêne; mais elles ſont fort imparfaites. La femelle, dans SULZER'S *Hiſt. Inſ. Pl.* 21. *fig.* 3, eſt repréſentée beaucoup trop groſſe et d'après un exemplaire uſé. Le mâle et ſa chenille ſe trouvent dans le journal intitulé *Naturforſcher*, 6 *St. Tab.* 3. *fig.* 1-4; mais fort mal exécutés. ESPER a raſſemblé tout ce qui étoit alors connu, et nous a donné des figures paſſables du mâle et de la femelle. Mais KNOCH (*Beyträge* &c. 3 *St. Tab.* 2. *fig.* 1-4.) a repréſenté enfin, avec ſa délicateſſe et ſon exactitude ordinaires, les œufs et la chenille, dont il a donné une deſcription très-détaillée. Les figures de notre Planche 35, et ce que je vais dire à leur ſujet, ne doivent être conſidérés que comme un ſupplément à l'ouvrage de cet habile deſſinateur et naturaliſte.

La dent de lion (*Leontodon taraxacum*) paroit être la nourriture la plus propre à cette chenille; mais elle eſt auſſi difficile à élever que la précédente. La chenille, *fig.* 3, paroiſſoit avoir atteint ſon dernier période, lorſqu'elle ceſſa de manger, ſe raccourcit et périt, ſans avoir eu la force de ſe métamorphoſer en chryſalide. Cette figure differe de celle de KNOCH en ce qu'elle n'eſt pas par-tout d'une couleur uniforme. Sa tête eſt noire ainſi que le col. Les taches ne ſont point blancheâtres, mais d'un jaune d'ocre. La chryſalide, *fig.* 4, eſt d'un brun-rouge foncé. La *fig.* 5 préſente le bout de ſa queue groſſi à la loupe. Ces deux figures ſont copiées de KNOCH, je l'ai fait pour raſſembler ici l'hiſtoire complette.

La phalêne, *fig.* 6, 7, eſt vue aſſez rarement ici. Cependant un de mes amis en trouva vers la fin d'octobre, dans une prairie, une vingtaine enſemble, dont il m'apporta ſix, toutes femelles. Un bon Entomologue eut cherché la cauſe de cette réunion; malheureuſement il ne l'étoit pas. Cependant on peut croire, ou que les chenilles avoient toutes vécu dans le voiſinage, ou que les phalênes ſe raſſembloient par inſtinct, comme les papillons *Iris*, *Cardui*, &c....

Cette dernière opinion paroit aſſez vraiſemblable, s'il eſt vrai que cette eſpèce de chenille ne vit point en ſociété. Des obſervateurs attentifs ont remarqué que la femelle voltigeoit rapidement, et dépoſoit au plus deux œufs à la même place. Ce qu'elle exécutoit en courbant ſous elle les deux derniers anneaux de l'abdomen, et alongeant beaucoup l'eſpèce d'aiguillon qui lui ſert à diriger l'œuf au lieu convenable.

Quoique M. FUESSLY et les auteurs du Catalogue de VIENNE aient indiqué la *dent de lion* comme la nourriture la plus propre à la chenille.. D'autres Entomologues aſſurent ne l'avoir jamais rencontré ſur cette plante; mais toujours ſur diverſes eſpèces d'*Epervieres* (*Hieracium*), ſur-tout l'Eperviere des murs (*Hieracium murorum*), et la piloſelle (*Hier. piloſella*), dont elle rongeoit les fleurs de préférence aux feuilles.

La grande difficulté de l'élever chez ſoi, eſt un point ſur lequel tout le monde eſt d'accord, et dont j'ai l'expérience. *T.*

MÉMOIRE

SUR UN ANIMALCULE NOMMÉ *OURSELET* ou PETIT OURS.

(*Urſellus.*) *Pl.* 36.

Par Otto Fred. Muller.

Messieurs Gœtze et Eichhorn ont découvert, preſqu'en même temps, cet inſecte aquatique dont ils ont auſſi publié des figures. La reſſemblance en petit de cet animalcule avec l'ours eſt ſi frappante, que ces deux Naturaliſtes n'ont pu lui choiſir d'autre nom.

M. Eichhorn lui compte dix pattes, quatre de chaque côté et deux à l'extrémité ; mais il n'en a réellement que huit. M. Gœtze a ſi bien vu qu'il ne laiſſe à ſes ſucceſſeurs d'autre mérite que de confirmer ſes découvertes et d'en donner de meilleurs deſſeins.

L'*Ourſelet* eſt parfaitement étranger aux animalcules d'infuſion, cependant il vit parmi eux, et vraiſemblablement, de la même nourriture, des parties fines et diſſoutes de la *lentille d'eau* (*Lemna*). Par ſa forme et le nombre de ſes pattes, il ſe rapproche des mittes (*Acari*), quoiqu'on n'apperçoive ni antennes, ni yeux ; les autres parties déterminent à le mettre au nombre des *inſectes*.

M. Gœtze prétend avoir remarqué des yeux ſaillans, qu'il a indiqués dans ſon deſſein ; mais il paroit que ce qu'il a pris pour les yeux n'étoit qu'une élévation accidentelle de la peau, ou quelqu'animalcule rond et gluant, qui auſſi s'attache quelquefois ſur notre *Ourſelet* en ſi grand nombre, qu'il en eſt auſſi couvert que le *Silpha veſpillo* l'eſt de mittes. J'ai cherché les vrais yeux avec tout le ſoin et l'attention poſſibles ; j'ai cru enfin appercevoir quelquefois dans les plis de la peau, vers le muſeau, deux très-petits points noirs, à la diſtance où ſont ordinairement les yeux. Il y a apparence que c'en ſont réellement : ils ſont même bien placés relativement aux beſoins de l'animalcule, obligé de chercher ſa nourriture à la ſuperficie inférieure de la *lentille d'eau.*

Le corps n'eſt qu'un ſac ou une bourſe tranſparente, muſculeuſe et ridée ; élevé en deſſus, obtus devant et derrière, un peu plat en deſſous, et muni de quatre pattes de chaque côté. En regardant le muſeau en deſſus, j'ai cru remarquer un trait en forme de croiſſant, qui ſans doute indique la bouche : les pattes toutes ſemblables, ſont coniques et terminées par trois ongles très-aigus : les ſix

premieres ſont rangées à diſtance égale; mais il y a un intervalle entre celles-ci et les dernieres, qui, comme aux chenilles, occupent l'extrémité du corps. Je n'ai pu découvrir d'ouvertures ſur les côtés, quelques plis qui s'y trouvent ne ſont ſurement pas des ſtigmates pour reſpirer l'air.

Les taches noirâtres de l'intérieur ſe ſont préſentées différemment. Dans quelques individus, elles m'ont paru vertes et conſiſter en des très-petits grains, comme farineux; dans d'autres en des boulettes ovales, plus ou moins obſcures, que j'ai priſes pour des ovaires, et, comme M. Gœtze, pour les œufs les petites veſſies qui en ſortoient en les écraſant. Elles étoient beaucoup plus groſſes que les petits grains. Ce qui donne de la vraiſemblance à l'opinion, que les individus dont les taches forment un amas de petits grains ſont les mâles; tandis que ceux à petites boules ſont les femelles, fécondées ſi ces boules ſont obſcures, et non-fécondées ſi elles ſont claires.

J'ai auſſi rencontré quelquefois, comme M. Gœtze, une ſimple peau de cet inſecte, avec ſes pattes, ſes ongles et les ovaires, telle qu'on la voit, *fig.* 5.. Sur quoi je dois remarquer que cette dépouille, ſi fine et ſi tranſparente, ne venoit pas d'un animalcule mort. L'*Ourſelet* change de peau comme bien d'autres inſectes. Mais comment l'ovaire eſt-il reſté dans ce ſac fermé? j'aurois eû beaucoup de peine à l'expliquer, ſi je n'avois été aſſez heureux pour ſaiſir l'animalcule ſur le fait, au moment où il travailloit à ſe débarraſſer de ſa dépouille. Je l'ai fait deſſiner au point, où, *fig.* 4., il a déjà retiré ſes pattes de ſon ancienne peau et laiſſe cinq ovaires en arrière.

La mue de cet animalcule m'étoit bien démontrée. Ce qui étoit plus extraordinaire, et qui n'arrive apparemment qu'au dernier dépouillement, étoit, qu'à meſure qu'il ſe débarraſſoit de ſa peau, il y laiſſoit tomber ſes œufs, ou plutôt ſes paquets d'œufs, les laiſſant ainſi plus en ſureté juſqu'au temps qu'ils devoient éclore. Cette opération ſuppoſe une fécondation antérieure et conſéquemment une exception à la règle générale des inſectes, dont l'acte de la génération eſt le dernier, c'eſt-à-dire, qu'ils ne l'exercent qu'après avoir ſubi tous leurs changemens et toutes leurs métamorphoſes. Mais la Nature ne fait rien ſans but, ici la peau de la mère ſert de couverture aux œufs, comme le corps d'une *galle inſecte* morte ſert à couvrir et protéger ſes petits. L'excellent obſervateur, dont j'ai parlé, M. Gœtze, a apperçu les jeunes animalcules ſe mouvoir dans les petites boules.

Si le nom d'*Ourſelet* convient à ſa forme, il s'accorde peu avec ſon caractère: il n'eſt ni vorace, ni méchant; mais lourd, tranquille et doux; il laiſſe en paix tous les compagnons du petit diſtrict, circonſcrit par ſa goutte d'eau. Je l'ai vu rarement dans une autre poſture que ſur le dos ou ſur le côté, remuant lentement ſes

pattes et demeurant preſqu'immobile dans l'attitude courbe, *fig.* 3. Je n'en ai vu qu'un ſeul en marche, ce qu'il faiſoit de la manière la plus lente et la plus embarraſſée.

Il ne faut pas croire que les animalcules microcoſmiques ſe mangent les uns les autres auſſi communément que ceux du grand monde. Entre des centaines, que j'ai obſervées, je pourrois à peine citer deux ou trois eſpèces dont je pourrois l'affirmer avec certitude. Il y a donc lieu de préſumer que les micrographes, qui prétendent l'avoir vu, ſe ſont trompés, et qu'une fauſſe apparence a occaſionné leur erreur.

M. Gœtze aſſure qu'ils ſervent à la premiere nourriture des jeunes grenouilles, que dès le mois de mars, quand la température eſt convenable, on les trouve déjà en grande et même très-grande quantité dans cette glaire-jaune dont eſt couverte l'eau, où ſe trouve le frai de grenouilles. Une goutte en contient vingt ou trente de tous les âges. Quelques-uns s'échappent parmi les *lentilles d'eau*, là ils ſont aſſez rares. C'eſt un heureux hazard quand on peut en attraper un dans la goutte d'eau qu'on y puiſe.

Cet animalcule n'eſt point encore cité dans l'Hiſtoire générale des inſectes, on peut le définir.

Acarus *Urſellus* corpore rugoſo, pedibus conicis.

Explication des figures de la Planche 36.

Fig. 1. L'Ourſelet marchant, groſſi à une ſimple lentille.
Fig. 2. Le même, groſſi au microſcope compoſé, comme le reſte des figures.
Fig. 3. . . . dans l'attitude ſur le dos.
a la tête.
b la premiere paire de pattes.
c la ſeconde paire.
d la troiſieme paire.
e les pattes poſtérieures.
f les ongles.
g les paquets d'œufs, ou ovaires.
Fig. 4. L'Ourſelet dans l'opération de quitter ſon ancienne peau, en y laiſſant ſes œufs.
a la tête
b les pattes retirées de leur ancien fourreau.
c l'ancien fourreau des pattes.
d les anciennes ongles.
e la peau de la partie poſtérieure du corps.
f les œufs abandonnés dans la peau.
g les œufs reſtés dans le corps.
Fig. 5. La dépouille entière et tranſparente avec les ovaires au milieu.
Fig. 6. Les œufs ſortis en preſſant les boules ovales, ou les ovaires.

CATALOGUE CRITIQUE

des insectes du Cabinet de M. HERBST.

Par le possesseur même.

Je suis le système de LINNÉ, quant aux CLASSES, et quant aux GENRES celui de FABRICIUS: dans l'ordre qu'ils ont eu dans la premiere édition qu'il en a donné.

Le traducteur remplace les citations des *Species insectorum* de FABRICIUS par celles de la nouvelle édition, qui vient de paroitre sous le titre d'ENTOMOLOGIA *systematica*.

Il doit ajouter qu'il a pris la liberté de supprimer de ce Catalogue les insectes dont on ne donnoit que le simple nom, sans observations critiques et sans figures. L'auteur avoit en vue, peut-être, de rectifier quelques citations, qui sont maintenant corrigées; ou de faire connoitre que tel ou tel insecte se trouvoit à BERLIN. Mais le public ne gagneroit pas beaucoup à apprendre, qu'on y trouve le *Dermeste du Lard* et bien d'autres insectes, souvent trop communs par-tout. Des choses connues sont d'ailleurs contraires au plan et au but de ces ARCHIVES.

CLASSE I.

COLEOPTERES.

1. LUCANUS. *Le Cerf volant.*

1. *L. Parallellipipedus.* FABR. ENT. syst. Tom. 1. part. 2. pag. 239. n°. 11.

On le trouve sur-tout au pied des saules. (*Salices.*)

2. *L. Interruptus.* Maintenant PASSALUS *interruptus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 240. 1. *a)*

Cet insecte varie beaucoup en grandeur; car il atteint quelquefois deux pouces. La tête a trois tubercules, fort saillans et polis, et son bord antérieur s'avance sur la lèvre en trois pointes. Les antennes, arquées en avant, sont composées

a) Le *Passalus* n'a pas la lèvre terminée par deux pinceaux, comme le *Lucanus.* T.

de huit articles preſque ronds (non compris le premier ou la racine): les ſupérieurs groſſiſſent un peu, et ſont terminés par trois crochets, en forme de peigne.

Le corcelet, placé à quelque diſtance de l'abdomen, eſt partagé par un ſillon longitudinal. Les élytres, fort plattes en deſſus, embraſſent le corps ſur les côtés. On compte ſur chacun dix larges ſillons, dont les trois premiers ſont liſſes en dedans, et ne ſont pointillés qu'en bas. Les autres ſont ornés de points ronds et creux, qui ſont, pour l'inſecte, une parure aſſez diſtinguée. Les pattes de devant ont leur bord extérieur garni de ſix petites dents.

2. SCARABÆUS. *Le Scarabé.*

a Avec écuſſon. (*Scutellati.*)

* Corcelet cornu. (*Thorace Cornuto.*)

1. *S. Typhæus.* FABR. ENT. ſyſt. Tom. 1. part. 1. pag. 12. n°. 34.

Aulieu de la corne du milieu, la femelle n'a qu'une ligne tranſverſale elevée. Les cornes même des côtés ne ſont que des petites pointes courtes. Les bords latéraux du corcelet, au point où ils ſe réuniſſent au bord antérieur, ſe courbent en pointe derriere les yeux, tandis que cette jonction eſt unie dans les mâles. Si on leve une bouſe de vache, on y trouve ſouvent un trou rond, perpendiculaire, au fond duquel ſe tient ce Scarabé. Mais toujours dans les bois.

2. *S. Alæus* fem. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 11. 28.

On le prendroit, à la premiere vue, pour la femelle de *Sc. Naſicornis*: mais il eſt plus grand. VOET l'a fort bien décrit. Deux petites pointes ſur la tête avec une autre ſemblable au milieu du devant du corcelet. Je ne puis cependant décider ſi, comme l'affirme FABRICIUS, c'eſt vraiment la femelle du *Sc. Alæus* de LINNÉ.

3. *S. Naſicornis.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 14. 38.

La différence de grandeur, qui influe ſur les caracteres, occaſionne facilement de la confuſion. J'ai une variété qui atteint à peine le tiers de la groſſeur ordinaire. La corne de la tête eſt très-courte, droite et pointue. Le corſelet a

cet enfoncement, qu'on n'obſerve d'ailleurs qu'à la femelle, et au-deſſus une petite élévation tranſverſale terminée par trois pointes peu ſaillantes. Ne l'ayant rencontré qu'une ſeule fois, je n'oſe pas en faire une nouvelle eſpèce.

4. *S. Cylindricus.* SYNODENDRON *cylindricum.* FABR. 1. 2. 358. 1.

Je ne puis me déterminer, comme SCOPOLI, à le placer parmi les *Lucanes*; puiſqu'il tient aux Scarabés par tant de caractères.

* * Tête cornue et corcelet liſſe. (*Capite Cornuto, Thorace inermi.*)

5. *S. Rhinoceros occidentalis.* VOET. Tab. 19. fig. 123. Des INDES.

FUESSLY, (*Entom. Magazin* 1. 38.) dit que ce Scarabé eſt le vrai *Rhinoceros* de LINNÉ et de FABRICIUS; mais comme le corcelet de celui-ci eſt raboteux et relevé, je ne puis me ranger de ſon avis. Je ne déciderai pas non plus ſi le *Rhinoceros* de LINNÉ n'eſt que le *Naſicornis* d'Europe, comme il le prétend contre l'opinion de ROESEL et de VOET. Le Scarabé ci-deſſus, ſur-tout le mâle, ſe diſtingue principalement du *Rhinoceros* de LINNÉ par le grand enfoncement rond ſur le corcelet, que l'on obſerve à la femelle du *Naſicornis.* La corne de la tête eſt tantôt pointue, longue et courbée en arriere; tantôt courte, obtuſe, droite et très-large à la baſe. La couleur de cette eſpèce eſt ordinairement rouge-brune, et dans celle-ci noire-matte. Elles ſe reſſemblent parfaitement dans tout le reſte.

6. *S. Piceus.* Pl. 19. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 22. 67.

Ce Scarabé eſt ou rouge-brun, ou tout noir. Il n'a pas ſi exactement la ſtature du *Foſſor* que l'aſſure FABRICIUS; mais il eſt proportionnellement plus large, et ſe rapprocheroit plutôt à cet égard du *S. Vernalis.* Les deux élévations de la tête ſont moins des cornes, qu'une ligne ſaillante, tranſverſale avec deux points peu élevés. Du reſte, la deſcription de FABRICIUS convient exactement à mon exemplaire, que j'ai reçu de Tranquebar.

7. *S. Subterraneus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 23. 70.

Préciſément de la grandeur et de la forme de *S. Fimetarius.* Le *Subterraneus* de SCHRANK n'ayant qu'un tubercule ſur la tête, doit être une eſpèce différente.

8. *S. Fimetarius.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 27. 84.

Souvent le rouge est coupé de brun; ce qui fait paroitre les élytres un peu marquetées. Je regarde celui-ci comme simple variété; et les autres, le *Fimetarius grisæus* même, comme des espèces particulieres.

9. *S. Erraticus.* Pl. 19. fig. 2. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 27. 86.

De la forme et grandeur de *Fimetarius.* Les élytres fauves, ombrées de noir vers les bords extérieurs, et plus brunes à l'intérieur. L'écusson et le corselet d'un noir mat. Je citerois volontiers ici le *S. Errabundus maculatus*, fig. 146, de Voet, s'il n'étoit pas trop étroit. Au reste, c'est peut-être une faute du dessinateur.

10. *S. Conflagratus.* Fabr, Ent. syst. 1. 1. 27. 85.

On le prendroit d'abord pour un *Erraticus*; mais sa tête a trois tubercules. L'écusson et le corselet sont d'un noir luisant. Le bord intérieur des élytres n'est pas plus foncé en couleur. Elles sont d'ailleurs profondément sillonnées et pointillées, tandis que celles du précédent ne sont que foiblement rayées. On le trouve dans les bouses.

11. *S. Sordidus.* Pl. 19. fig. 3. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 29. 90.

La description de Fabricius ne s'accorde pas exactement avec mon Scarabé. Où il indique la couleur noire, elle n'est ici que brune. Il paroit, au reste, que par *Grisæus* Fabricius entend un brun-jaune sale. La tête a trois tubercules, dont celui du milieu, plus en avant, est aussi plus élevé et presque double. Le corcelet est ordinairement entouré de jaune-brun; mais cette bordure manque souvent en arrière. Ce Scarabé a toute la forme, et presque toujours la grandeur, du *Fimetarius.*

12. *S. Sanguinolentus.* Pl. 19. fig. 4. *S. Hæmorrhoidalis.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 29. 93.

La tête est noire avec trois tubercules peu saillans. Corcelet noir luisant. Elytres noires, rayées par des points, avec le tiers inférieur d'un beau rouge.

On apperçoit auſſi à l'angle extérieur de leur baſe un foible point rouge. Le deſſous du corps eſt noir : les pattes brunes-foncées, et les tarſes bruns-rouges.

13. *S. Inquinatus.* Pl. 19. fig. 5. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 28. 88.

Je prendrois ce Scarabé pour le *Conſpurcatus* ; mais ſon corcelet n'eſt pas bordé d'une couleur plus claire. Les angles antérieurs ſeuls ont un point rougeâtre. Tête noire à trois petits tubercules. Corcelet noir luiſant. Elytres jaunes-brunes, avec des traits noirs, qu'il eſt difficile de décrire. Le deſſous noir, pattes brunes. En général d'un tiers plus petit que *Fimetarius.*

14. *S. Fætidus.* Pl. 19. fig. 6. *S. Scybalarius.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 25. 77.

Un peu plus petit que *Fimetarius.* Trois tubercules ſur la tête. Corcelet liſſe, entiérement noir luiſant. Elytres d'une ſeule couleur jaune-brunâtre et pointillées en rayes. Pattes brunes.

* * * Tête et corcelet liſſes. (*Capite thoraceque inermi.*)

15. *S. Stercorarius.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 30. 97.

Il arrive quelquefois que les élytres ſont entiérement brunes, et ſouvent qu'elles ne le ſont qu'à leur extrémité. La couleur en eſt bleue, noire ou verdâtre. Le deſſous varie de même en bleu-verd ou violet luiſant.

16. *S. Teſtudinarius.* Pl. 19. fig. 7. *a. b.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 38. 122.

Il voltige en grand nombre, au printemps, dans les champs récemment fumés. *a* de grandeur naturelle. *b* groſſi à la loupe.

17. *S. Merdarius.* Olivier. Pl. 19. fig. 173. *a. b.* Varietas *Quisquilii.* Fabr.

18. *S. Quisquilius.* Pl. 19. fig. 8. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 38. 124.

Il eſt vrai qu'il reſſemble à *Merdarius ;* mais il a tout au plus la moitié de ſa taille. Le corcelet n'a d'ailleurs aucune bordure jaune ; la forme enfin eſt plus arondie. Scopoli lui donne à juſte titre le nom de *Minimus ;* car de tous les *bouſiers,* c'eſt le plus petit que je connoiſſe.

19. *S. Porcatus.* Pl. 19. fig. 9. *a. b. c.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 38. 126.

On le voit au printemps, avec le *Testudinarius* et l'*Asper*, voltiger, en troupes, au-dessus des fumiers. Il y a une variété à tête et corcelet raboteux, dont on pouroit faire une espèce particulière. Le bord intérieur des élytres est rougeâtre dans l'insecte frais; mais cette couleur ne dure pas. Le même rouge teint légèrement la bordure antérieure et des côtés du corcelet, qui a une petite entaille vis-à-vis de l'écusson. Les sillons profonds des élytres sont pointillés.

20. *S. Asper.* Pl. 19. fig. 10. *a. b.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 39. 128.

Fort ressemblant au *Porcatus;* le corcelet a aussi une entaille vis-à-vis de l'écusson, mais il diffère en ce qu'il est transversalement canelé. Les élytres ont également une bordure rouge. Ce joli scarabé est tantôt lisse et luisant, tantôt plus rude et mat.

21. *S. Interpunctatus.* Pl. 19. fig. 11. *S. Luridus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 29. 91.

Il est à peu-près de la grandeur de *Rufipes.* La tête et le corcelet sont lisses et noirs. Les élytres d'un jaune sale avec des sillons noirs; des taches noires alongées sont placées entre ces sillons d'une manière alterne. Entre le premier et le second elles sont en bas, entre le second et le troisième, en haut, ainsi de suite. Le bord intérieur de l'élytre est brun, et l'écusson noir.

J'ai cru long-tems que c'étoit le *Luridus;* mais FABRICIUS ayant retiré ce scarabé de la troisième division pour le placer dans la seconde, à cause des tubercules qu'il dit avoir vu sur la tête, je dois supposer que le mien est une autre espèce; puisque tous mes exemplaires ont une tête lisse.

Il paroit que les tubercules se trouvent bien rarement sur la tête du *Luridus.* M. OLIVIER ne les y a jamais vu non plus, et ne les représente pas dans la figure qu'il a publiée de ce Scarabé. Ce qui n'a pas empêché FABRICIUS de le citer. Mais lui-même après avoir écrit dans la phrase spécifique *Capite tuberculato*, commence la description par *Caput et thorax mutica.* Ce qui paroit un peu contradictoire. Le défaut de tubercules, à la tête de son *interpunctatus*, ne devoit donc pas empêcher M. HERBST de le rapporter au *Luridus* de FABRICIUS. *T.*

22. *S. Variegatus.* Pl. 19. fig. 12. Varietas *Luridi.* FABR.

Il ne diffère du précédent que par la couleur foncière des élytres, qui eſt ici noire depuis la baſe juſqu'au-delà de la moitié.

M. HEDWIG a envoyé à FABRICIUS une autre variété toute noire. *T.*

23. *S. Contaminatus.* Pl. 19. fig. 13. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 35. 114.

Il eſt plus petit que l'*interpunctatus* (N° 21.) auquel d'ailleurs il reſſemble. La tête, dont le chaperon a un rebord, eſt liſſe et noire, ainſi que le corcelet. Celui-ci eſt auſſi rebordé et taché de fauve ſur les côtés. Les élytres ſont jaunâtres, mêlées de brun et couvertes de poils fins. Entre les rayes, ſimplement pointillées, il y a quatre taches alongées, très-brunes, et un trait obſcur proche du bord extérieur. Ecuſſon noir, pattes jaunâtres. Je croirois que c'eſt le 145 de VOET; mais il ne dit rien de la bordure jaune du corcelet.

24. *S. Sus.* Pl. 19. fig. 14. *a. b.* FABR ENT. ſyſt. 1. 1. 36. 117.

Environ une fois plus petit que *Fimetarius*; la tête brune, luiſante, le corcelet brun, plus clair ſur les côtés, et couvert de poils jaunâtres; les élytres fauves, rayées de lignes ſaillantes. Entre la troiſième et la cinquième, en comptant le bord intérieur pour la première, il y a des petites bandes tranſverſales brunes, de largeur inégale. Les pattes et le deſſous du corps ſont de même couleur que le chaperon de la tête, et garnis de poils. Il eſt très-commun dans les excrémens humains, le long des chemins.

25. *S. Arator.* *S. Nigripes.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 35. 111.

De la ſtature de *Rufipes*, et à peu-près de la groſſeur de *Fimetarius*; mais un peu plus plat et partout d'un noir uniforme. La tête et le corcelet ſont bordés.

FABRICIUS dit qu'à en juger par pluſieurs exemplaires raſſemblés par M. HEDVIG, ce ſcarabé pourroit bien n'être qu'une variété du *Luridus*. *T.*

26. *S. Stercorator.* Pl. 43. fig. 3. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 39. 127. Des Indes.

De la grandeur du précédent, mais un peu plus étroit; les élytres sont striées, fort serré, par des points. Antennes et pattes d'un rouge brun.

27. *S. Quadriguttatus.* Pl. 19. fig. 15. *S. 4-maculati* varietas. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 36. 115. A Reppen.

La tête bordée, noire: le corcelet noir, lisse, les côtés ferrugineux, et plus large en avant qu'en arrière: l'écusson noir: les élytres noires, luisantes, finement rayées, ont une petite bande ferrugineuse à leur base; et, la plus part, une tache ronde, de même couleur, à la pointe: les pattes sont aussi ferrugineuses. On le trouve dans les bouses, le long des chemins.

b Sans écusson. (*Exscutellati*)

* Corcelet cornu. (*Thorace cornuto.*)

28. *S. Nemestrinus.* Pl. 43. fig. 1. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 41. 134.

Quoiqu'on ait déjà des figures de ce scarabé, j'espère que celle-ci ne sera pas superflue. Le dessous et les pattes sont couverts de poils roux.

29. *S. Brevipes.* Pl. 19. *b.* fig. 16. *S. Seniculus* fem. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 43. 142. Des Indes.

Le corcelet, encadré de couleur ferrugineuse, a deux pointes mousses, qui penchent sur la tête; les élytres noires, sillonnées, un peu arondies en arrière, ont chacune, vers le milieu, deux points ferrugineux, trois autres proche du corcelet et deux à leur bout; tous peu apparens: les pattes sont courtes, les cuisses grosses, les jambes de la dernière paire larges en dessous, et toutes brunes en dessus; mais les cuisses sont ferrugineuses en dessous.

30. *S. Molossus.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 51 167.

Fabricius le place sous la section de ceux qui ont le corcelet lisse. (*Thorace inermi*) Cependant il lui donne un corcelet à deux dents. (*Thorace retuso bidentato*).

Ce

Ce ſcarabé varie beaucoup en grandeur : j'en ai un beaucoup plus petit, et un autre une fois plus grand que celui, qui eſt repreſenté dans l'ouvrage de DE GEER, Tom. 4. Pl. 18. fig. 11. Les élytres ſont un peu ſillonnées ; le corcelet eſt auſſi un peu cornu, et garni, en deſſous, de poils ferrugineux ; la ſeconde paire de pattes fort éloignée de la première, touche preſqu'à la troiſième.

** Corcelet liſſe. (*Thorace inermi.*)

31. *S. Bonaſus.* Pl. 43. fig. 2. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 50. 163.

Les élytres ſont plus courtes que le corps ; chaque cuiſſe a, au milieu, une grande tache ronde d'un verd obſcur.

32. *S. Taurus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 54. 178.

Noir avec peu de luiſant ; les cornes varient en longueur. La femelle n'en a point.

33. *S. Cœnobita.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 58. 191.

FUESSLY n'eſt point aſſez fondé à prendre ce ſcarabé pour le mâle de *Nuchicornis* : car j'ai des exemplaires qui n'ont point de cornes. Il eſt ordinairement plus gros que le *Nuchicornis* : le corcelet rouge cuivreux, luiſant : les élytres fauves, ſans taches. Je ne l'ai jamais trouvé dans le fumier : mais toujours ſous des plantes potagères pouries.

34. *S. Truncaticornis.* Pl. 43. fig. 4. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 59. 195. Des INDES.

C'eſt, ſuivant FABRICIUS, la femelle de *S. Æneus.*

*** Tête et corcelet liſſes. (*Capite thoraceque inermi.*)

35. *S. Kœnigii.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 65. 216. PALLAS *Inſ. ſib.* TAB. A. fig. 7.

Le fond de couleur n'eſt pas bien ſaiſi, dans la figure 7 de PALLAS ; il doit être tout à fait noir. Les rides du corcelet n'y ſont pas non plus exprimées.

36. *S. Thoraco circularis.* Pl. 19. *b.* fig. 19. *S. Flavipes.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 70. 233.

Nom barcque ; beaucoup mieux remplacé par celui de *Flavipes.* *T.*

3. TROX.

1. *T. Granulatus.* Pl. 19. *b.* fig. 20. *T. Suberoſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 87. 4.

Cet inſecte paroit d'abord reſſembler beaucoup au *T. Pectinatus* de PALLAS, *Inſ. ſib.* Pl. A. fig. 10. (*T. Horridus* FABR.) on doit cependant l'en ſéparer: la tête platte eſt inclinée ſi perpendiculairement, qu'on ne l'apperçoit pas en regardant l'inſecte en deſſus; elle a deux petits tubercules dans le milieu: le corcelet eſt gris et dentelé; le deſſus eſt parſemé de tubercules: mais le milieu eſt marqué par une loſange: les élytres gris-noires ont chacune cinq lignes élevées et granulées, entre leſquelles eſt un rang de grains noirs liſſes, à peu-près comme au *Carabus granulatus.* Les trois lames des antennes ſont griſes et les articles inférieurs bruns et velus: les jambes de la première paire de pattes larges ét en lobes, les autres dentelées extérieurement et velues à l'intérieur, ſe terminent par deux ongles fort longs: tout le deſſous du corps eſt gris-ſale. La grandeur varie beaucoup.

4. MELOLONTHA.

1. *M. Ciliata.* Pl. 43. fig. 6. An varietas. *M. Longicornis?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 160. 21.

Le chaperon noir eſt relevé en avant: les antennes ſont obſcures, grandes et faites comme celles de M. *Fullo:* le corcelet noir, pointillé et bordé en arrière par de longs poils blancs: l'écuſſon noir: les élytres rouge-brunes, très-pointillées et garnies de poils blancs: le deſſous du corps eſt entièrement couvert d'un duvet gris: pattes brunes.

2. *M. Spinipes.* Pl. 19. *b.* fig. 21. *a. b. M. Pallida.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 163. 36.

Ce Hanneton reſſemble tellement au *Solſtitialis*, qu'on le prendroit pour la même eſpèce. Ce qui le diſtingue ſurtout eſt la ſtructure ſingulière des jambes de la ſeconde et de la troiſième paire de pattes: elles ſont, en quelque manière, de la forme d'un carquois, rondes et dentelées aux bords inférieurs avec d'autres dentelures dans le milieu et au-deſſus: les cuiſſes de la dernière paire ſont plus groſſes que celles du milieu. Les pattes font un bel effet à la loupe, fig. 6. Il eſt vrai que celles du *Solſtitialis* ont quelque choſe d'approchant; mais il s'en faut qu'elles ſoient auſſi remarquables.

3. *M. Unicolor.* Pl. 43. fig. 5. An *M. Ruficollis* varietas ? FABR. ENT. syst. 1. 2. 163. 37.

Quatre fois plus grand que *Brunnea*, à qui il ressemble, et d'une couleur rouge-brune : le chaperon de la tête est rond et son bord antérieur relevé, on y voit une ligne élevée, bien tranchée et transversale dans le milieu : le corcelet et les élytres sont lisses, sans stries, mais pointillées très-serré : l'abdomen, tronqué à l'extrémité, y est recouvert d'un chaperon plat, plus grand que celui de la tête.

4. *M. Marginata.* Pl. 19. *b.* fig. 22. *M. Ruficornis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 159. 19.

Ce Hanneton est à peine de moitié aussi grand, que le *Solstitialis*, à qui d'ailleurs il ressemble. Les feuillets des antennes sont orangés : la tête, en grande partie noire : le corcelet noir ; mais si couvert de poils blancs, qu'on peut à peine discerner la couleur du fond. En dessous, la poitrine est encore plus velue : les élytres lisses, unies, fauves, plus obscures vers les bords. Les dernières pattes sont un peu longues, et, comme les autres, fort brunes.

5. *M. Lanigera.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 159. 20.

L'*Auricolor* de VOET, Tab. 7, fig. 59, est certainement le *Lanigera*, et sa description le confirme. Le corcelet brille d'or et de verd, de même que la tête, l'extrémité de l'abdomen, les pattes et tout le dessous du corps.

6. *M. Vitis.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 167. 54.

Il est difficile d'exprimer, par des mots, la différence de ce Hanneton d'avec le *Frischii.* Il est d'un verd plus clair et d'une dorure beaucoup plus brillante.

7. *M. Horticola.*

Il y a ici plusieurs variétés, qui pourroient donner lieu à des méprises. Il seroit bon d'en former trois espèces.

a. M. Horticola. Pl. 19. *b.* fig. 23. *M. Abdominalis*, 1. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 171. 69.

On le trouve plus ordinairement dans les jardins, sur les roses, les arbres; il voltige aussi dans les champs, les prés et sur les chênes (*Quercus*). Il est lisse: la tête, le corcelet, l'écusson, et la suture des élytres sont d'un verd bleu luisant; les élytres elles-mêmes sont d'un beau brun: le dessous du corps est noir, et *garni de poils blancs*: la lèvre a un bord simple, tandis qu'aux deux espèces suivantes elle est retroussée.

b. M. Segetum. Pl. 19. *b.* fig. 24. *M. Fruticola.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 172. 73.

Il s'attache plus volontiers aux épis de bled, ce qui, en Prusse, lui a fait donner le nom de ver d'orge. La tête, le corcelet, sont aussi d'un verd brillant: mais on le distingue à peine par la quantité de poils dont ils sont couverts: les élytres, d'un brun plus fauve, sont également velues: l'écusson en paroit tout blanc, il a un cadre assez large formé par le bord rembruni des élytres: l'abdomen et tout le dessous du corps sont couverts d'un duvet blanc. Cette espèce est un peu plus grosse que la précédente.

c. M. Campestris. Pl. 19. *b.* fig. 25. Varietas precedentis. Fabr. ibid.

Egal en grosseur au Hanneton précédent; mais un peu plus étroit. La couleur des élytres est un peu plus nette et plus belle: l'écusson n'est point encadré: les poils sont bruns sur le corcelet, et blancs sous le corps. On le trouve aussi sur les épis. Ces deux dernières espèces varient peu; mais la première a fréquemment les élytres obscures, ordinairement noires, souvent aussi tachetées d'un brun plus clair et transparent, toujours lisses et luisantes. Il est difficile de ne les regarder que comme simples variétés; puisque ces trois espèces se montrent toujours telles que je viens de les décrire.

8. *M. Agricola.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 173. 74.

Les élytres d'un brun fauve, ont trois arcs noirs et dentelés: le premier environne l'écusson, le second est au milieu, et le troisième au bas. Les deux derniers se lient avec la bordure noire extérieure. L'insecte, d'ailleurs, est entièrement velu. Je soupçonne, par plusieurs descriptions, que la lèvre retroussée

l'a fait confondre avec les deux précédens : mais l'*Agricola* eſt proportionnellement plus court et plus large. On ne le trouve jamais d'ailleurs autour de Berlin, tandis que les deux autres y ſont communs.

9. *M. Auſtriaca.* Pl. 19. *b.* fig. 26. Varietas *M. Fruticolæ.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 172. 73.

Il a quelque choſe de remarquable au bord extérieur des élytres; c'eſt une élévation aſſez ſaillante, en forme de pli. Le brun vif des élytres, la tache quarrée, qui environne l'écuſſon, et le manque de poils, dont eſt ſi bien garni l'*Agricola*, doivent ſuffire pour les ſéparer.

10. *M. Nigro marginata.* Pl. 43. fig. 7. *M. Ruricola.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 173. 75.

Il reſſemble à l'*Horticola*; mais il eſt beaucoup plus petit. Les antennes brunâtres, la tête, le corcelet, les pattes, et tout le deſſous du corps ſont noirs. Il eſt un peu velu.

11. *M. Octopunctata.* TRICHIUS *Octopunctatus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 119. 3.

Toute la ſtructure de ce coléoptère exige que je le place parmi les Hannetons, à la ſuite des précédens. On le trouve ordinairement mort dans les vieilles pièces de chêne, enfoncé profondément dans la vermoulure.

12. *M. Faſciata.* TRICHIUS *Faſciatus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 119. 4.

Celui-ci a également le port d'un Hanneton, et ne peut être le Collégue de TRICHIUS *Hemipterus.* A mon avis, la forme et le contour d'un coléoptère doivent influer davantage ſur la détermination du genre, que ſimplement les parties de la bouche.

Cet avis n'eſt pas aujourd'hui trop général. *T.*

5. TRICHIUS.

1. *T. Hemipterus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 121. 9.

Abondant aux racines des saules (*Salices*) pourries, dans les terrains sableux.

6. CETONIA.

1. *C. Æruginea.* Voet. Tab. iv. fig. 26. De la Jamaique.

Il est du plus beau verd possible, et semble une émeraude. La suture est noire, et moyennant la loupe on découvre que les élytres et le corcelet sont parsemés de points noirs. Le *Sternum* se recourbe, en avant, en une pointe assez longue. Les appendices épineux des élytres sont d'un brun pourpre. Sans ces appendices, que Fabricius n'auroit certainement pas négligés, je croirois que c'est sa *C. Cuprea.* Ent. syst. 1. 2. 142. 60.

2. *C. Hæmorrhoidalis.* Pl. 43. fig. 8. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 148. 79.

La plus grande partie du corcelet est rouge, il n'y a au milieu qu'une ligne noire longitudinale. Cette espèce est fort retrecie en arriere. La tête est noire: les élytres sont vertes avec des lignes pointillées jaune-brunes, brisées en haut et en bas. Le dessous du corps est tout noir, hors le dernier anneau de l'abdomen, qui est rouge.

3. *C. Stictica.* Pl. 19. *b.* fig. 27. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 149. 83.

Comme je ne connois aucune bonne figure de cette Cétoine, j'ai cru faire plaisir aux amateurs en publiant celle-ci.

4. *C. Versicolor.* Pl. 19. *b.* fig. 28. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 150. 87.

Plusieurs raisons m'ont déterminé à donner encore une figure de cette Cétoine.

5. *C. Variegata.* Pl. 19. *b.* fig. 29. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 151. 88.

Cette Cétoine n'eſt peut-être que l'autre ſexe de la précédente. Même groſſeur, même ſtructure, mêmes taches blanches. Il n'y a d'autre différence, que ce qui eſt rouge dans *C. Verſicolor*, eſt ici d'un noir plus luiſant que le reſte.

6. *C. Lugubris.* Voet. Tab. 1. fig. 3. *C. Marmorata.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 127. 10.

Elle eſt fort voiſine de *Metallica* et *Aurata*, je la crois cependant une eſpèce particulière, que Roesel peut-être a voulu repréſenter Tom. 2. Tab. 2. fig. 8. Sa couleur eſt un verd-noir uniforme, un peu métallique : les tarſes ſont d'un verd brillant. On voit quelques points blancs ſur le corcelet en quatre rangées irrégulieres : les élytres ſemblent poudrées : et la ſtrie creuſe à côté de la future s'éleve juſqu'à la moitié : la poitrine eſt couverte de poils dorés. Elle eſt rare.

Fabricius, ſous la *C. Viridis*, qui ſuit, cite une *C. Hungarica.* Herbst *Archiv.* T. 29. f. 7. Mais la Planche 29 ne contient aucune Cétoine, et il n'y en a aucune dans toutes les Archives citées, qui portent le nom d'*Hungarica.* L'erreur vient d'avoir cité les *Archives*, aulieu d'Herbst *Naturſyſtem* &c. *T.*

7. *C. Cærulea.* Pl. 19. *b.* fig. 30. An varietas *C.* 14-*maculatæ ?* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 150. 86.

Cette jolie eſpèce des Indes n'eſt encore décrite nulle part : elle a la groſſeur et toute la forme de *Variegata :* la tête et le corcelet ſont extrêmement liſſes, et brillent du plus beau bleu, un peu changeant en verd. Les élytres, d'un bleu d'acier, ſont rayées irréguliérement par des points ; chacune eſt marquée de cinq taches blanches. La dent, qui dans ce genre ſe trouve aux côtés des élytres, a auſſi une tache et la pointe blanches : a poitrine ſaillante a, de même, une tache blanche de chaque côté. L'abdomen a deux taches en cœur, et deux rangs de chaque côté, compoſés de quatre taches toutes blanches, comme *Variegata* et *Verſicolor.* Mais ce que celle-ci a de plus remarquable eſt, qu'elle manque abſolument d'écuſſon ; le corcelet s'alonge ici en une pointe anguleuſe, qui en tient lieu.

7. HISTER.

1. *H.* 12-*Striatus.* Varietas *H. Bimaculati.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 76. 17.

Il eſt tout noir, ſuivant SCHRANK, mais l'exemplaire, que j'ai reçu de lui, a ſur chaque élytre une tache rouge bien décidée, quoiqu'un peu effacée. Les ſillons, plus ou moins alongés, ne me paroiſſent pas un caractère plus certain; et la grandeur eſt trop variable pour qu'on puiſſe s'en autoriſer.

2. *H. Compreſſus. H. depreſſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 74. 10.

Il eſt tout noir et liſſe : le corcelet a un rebord : les élytres ont trois ſillons et un demi, qui eſt le plus intérieur.

3. *H. Æneus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 76. 19.

C'eſt le plus petit de ce genre. Il eſt d'un verd cuivreux luiſant.

8. DERMESTES.

1. *D. Undatus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 228. 6.

Cet inſecte ſemble devoir être compris ſous le nouveau genre *Megatoma*, formé depuis par l'auteur de ce catalogue. *T.*

2. *D. Violacens.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 230. 16.

Le même auteur l'a mis depuis ſous ſon nouveau genre *Korynetes.* *T.*

3. *D. Fumatus.* Pl. 20. fig. 1. *a.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 231. 23.

Je doute qu'il ſoit le *Fumatus* de LINNÉ. Pour ne pas augmenter la confuſion, j'ai repréſenté le mien d'une proportion plus grande, en plaçant ſa vraie meſure à côté : les yeux ſeuls ſont noirs, tout le reſte eſt jaune d'ocre, et garni de poils de même couleur. Ces poils ſont couchés de maniere qu'à l'œil nud, ce Dermeſte paroit fort liſſe. Les angles du corcelet ſe terminent un peu en pointes,

à peu-près comme au taupin (*Elater*). Le corcelet et les élytres ont un rebord. Celles-ci ſe rétreciſſent un peu en pointe, et ſont quelquefois noirâtres; ce qui, avec le jaune des poils, les fait paroitre verdâtres. Enfin la maſſue des antennes eſt compoſée de trois articles.

LINNÉ, n°. 432, cité par FABRICIUS, dit : *Corpus magnitudine pediculi* ; et GEOFFROY, auſſi cité, ne lui donne qu'une demi-ligne. Ce qui ne s'accorde pas avec la meſure de la figure ci-deſſus. Cette meſure s'accorde mieux avec le *Tomentoſus* de FABRICIUS. *T.*

4. *D. Scanicus.* Pl. 20. fig. 2. *b.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 234. 36.

J'ai enfin rencontré ce joli inſecte, ſur une fleur, à Berlin. Ainſi la Suede ne le poſſéde pas excluſivement. Il eſt ici groſſi à la loupe plus du double de ſa grandeur naturelle, dont la vraie meſure eſt *b*. Je n'ai rien à ajouter à la deſcription de FABRICIUS, ſinon que le corcelet et les élytres ont un rebord, et qu'on ne voit point d'écuſſon.

5. *D. Fimetarius.* Pl. 20. fig. 3. *c.* An *D. Picipes*? FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 233. 30.

On le trouve dans le fumier, il voltige auſſi ſur les fleurs. Sa couleur eſt un brun ſale un peu jaunâtre : les yeux noirs : les antennes et les pattes brunes-rougeâtres : le corcelet a un rebord comme celui d'un *Silpha* : le ſupérieur avance auſſi ſur la tête. Ce Dermeſte eſt médiocrement vouté. Sa grandeur naturelle eſt *c*. La fig. 3 eſt fort groſſie à la loupe.

6. *D. Pſyllius.* Pl. 20. fig. 4. *d.* NITIDULA *Pedicularia.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 260. 20.

La forme de ſes antennes me fait préférer de le placer ici plutôt que ſous le genre *Nitidula*. On le prend ſouvent pour le DERM. *Pulicarius* de LINNÉ, aujourd'hui SPHÆRIDIUM *Pulicarium* de FABRICIUS, auquel réellement il reſſemble beaucoup. Il eſt par-tout verd-noir. Ses pattes ſont courtes, larges et plattes. La fig. 4 le repréſente cinq fois plus gros qu'il n'eſt naturellement. La meſure exacte eſt *d*.

M. HERBST en a fait depuis un genre particulier : STRONGYLUS *Pſyllius*. *T.*

7. *D. Cellaris.* Pl. 20. fig. 5. *e. f.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 234. 41.

Deux tiers de ligne ſont tout au plus la longueur de ce petit inſecte, comme l'indique le trait *e*. On le voit courir au printemps, dans les maiſons, ſur tous

les murs. La deſcription de SCOPOLI, ENT. Carniol. n°. 42, eſt très-bonne; mais les yeux me ſemblent plus noirs que bruns. Afin de faire mieux comprendre la forme du corcelet, je l'ai repréſenté à part et dans une plus grande proportion.

M. HERBST à encore placé ce coléoptere ſous un genre particulier, et l'a nommé CRYPTOPHAGUS *Crenatus*. FABRICIUS lui-même, dans un mémoire ſur la détermination du genre d'IPS, imprimé dans le premier vol. des Actes de la ſociété d'hiſtoire naturelle de Paris, en avoit fait un CYLONIUM *cellare*. Pourquoi l'at-il remis parmi les *Dermeſtes*? *T.*

8. *D. Pedicularis.* Pl. 20. fig. 6. *g.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 235. 43.

L'extrémité de l'abdomen, qui s'avance au-delà des élytres à un étui auſſi dur que les élytres mêmes. Le trait *g* déſigne la grandeur naturelle : la figure étant groſſie à la loupe.

9. *D. Rufus.* Pl. 20. fig. 7. *h.* CHRYSOMELA *Pectoralis.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 102. 328.

Quoique cet inſecte ne ſoit pas rare, je ne trouve cependant aucune deſcription qui lui convienne. Il eſt par-tout d'un rouge pâle, preſque couleur de brique, et paroit uni ; mais à la loupe on obſerve des points fort fins. Le corcelet et les élytres ont un rebord : les yeux ſont noirs, l'écuſſon un peu enfoncé eſt auſſi noir. J'ai un autre inſecte, exactement ſemblable à celui-ci, dont l'écuſſon eſt plus grand et de la couleur des élytres. Eſt-ce une variété?

La longueur naturelle eſt indiquée par le trait *h*: la figure eſt fort groſſie. On le trouve dans le fumier et ſur les fleurs.

10. *D. Longicornis.* Pl. 20. fig. 8. *i.*

Il a beaucoup de rapports avec le *D Cellaris* ci-deſſus. Les antennes, dont les trois derniers articles ſont aſſez diſtans l'un de l'autre, ſurpaſſent la longueur du corcelet. Celui-ci a dans ſon milieu un enfoncement rond. Je n'ai point découvert d'écuſſon: les élytres ſont pointillées, les yeux ſeuls ſont noirs; le reſte eſt par-tout brun-foncé. Le trait *i* eſt la meſure de ſa grandeur naturelle.

9. BOSTRICHUS.

1. *B. Capucinus.* APATE *Capucinus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 362. 7.

Il varie beaucoup en grandeur, de 3 à sept lignes et au-delà. Sa couleur rouge-brune est tantôt plus foncée, tantôt plus claire. Je l'ai trouvé, un jour, en quantité, dans un endroit où l'on venoit d'amener des quartiers de chêne.

2. *B. Typographus.* FABR. ENT. syst. 1, 2. 365. 3.

On le rencontre souvent dans de vieux pieux de pin.

3. *B. Polygraphus.* Pl. 20. fig. 9. *k.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 365. 6.

La couleur rouge-brune est plus ou moins foncée. *k.* est sa grandeur naturelle.

4. *B. Piniperda.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 367. 17.

Sa grandeur est bien loin d'être uniforme. Il est très-commun à BERLIN.

5. *B. Micrographus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 366. 8.

A peine diffère-t-il du *Typographus.*

6. *B. Bidentatus.* Pl. 20. fig. 10. SYNODENDRON. *Murriatum.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 359. 2. En POMERANIE.

De la même grosseur que *Micrographus.* La tête et le corcelet sont noirs, foiblement chagrinés : les élytres sont rouge-brunes, lisses et coupées en arrière comme *Typographus* : chacune est terminée par une dent ou pointe courbe, assez forte. On distingue çà et là quelques poils légers. Sa longueur naturelle est *l.*

7. *B. Limbatus.*. Pl. 20. fig. 11. *m.* APATE *Limbatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 363. 13. En POMERANIE.

Sa forme est assez étroite : la tête noire est entièrement cachée sous le corcelet, qui est aussi noir, épais d'ailleurs, rond et vouté, précisément comme celui du *Capucinus.* Vu à la loupe, il paroit couvert de poils jaunes : les élytres sont jaunâ-

tres, unies, avec un rebord et une bordure brune: elles ont de plus, au bas, une grande tache plus foncée, qui ſe fond dans les bordures, comme avec la couleur du milieu: les pattes ſont brunes, et les tarſes plus clairs. Sa vraie longueur eſt *m.*

10. BYRRHUS.

1. *B. Pilula.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 84. 2.

Les inſectes de ce genre occaſionnent inévitablement un peu de confuſion par les changemens qui arrivent à leur livrée à meſure que les poils uſés ſont plus ou moins diſparus. La couleur foncière eſt brune ou noire: il y a des rayes de poils noirs ſur la longueur, interrompues plus ou moins par des taches de poils jaunes qui, aux exemplaires frais, paroiſſent former des bandes tranſverſales, ondulées. Quand ces poils ſont tombés l'inſecte eſt tour noir et un peu luiſant.

2. *B. Maculatus.* BYRRHUS *Varius.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 85. 7.

C'eſt ici le *B. Pilula* de DE GEER et de GEOFFROY; il atteint rarement la groſſeur de l'autre et quoiqu'il lui reſſemble, en général, on l'en diſtingue facilement par ſa couleur verte cuivrée: l'écuſſon paroit blanc par les poils dont il eſt couvert: les élytres ſont rayées, comme au précédent.

Pourquoi FABRICIUS n'a-t-il pas ici rapporté la CISTELA *Subvilloſa, virideſcens* etc. TAB. 1. fig. 8. de GEOFFROY, au lieu de la citer ſous *B. Pilula? T.*

3. *B. Faſciatus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 85. 4.

De la grandeur du précédent, noir mat: le corſelet eſt ſouvent marqué de quelques deſſeins bruns, et il y a une large bande brune au milieu des élytres.

11. ANTHRENUS.

1. *A. Verbaſci.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 264. 5.

Il eſt plus petit et d'une forme plus alongée que *Scrophulariæ.*

2. *A. Glaber.*

Il a preſque la ſtature et la grandeur de DERM. *Pellio*. Tête et corcelet noirs et liſſes. Elytres liſſes, unies, luiſantes, d'un brun très-foncé et ſans deſſeins. Antennes et pattes brunes. C'eſt le plus grand et le plus rare de ce genre.

Ne ſeroit-ce pas un exemplaire uſé de *Pimpinellæ* ou d'*Hiſtrio* ? *T.*

12. ANOBIUM.

1. *A. Pertinax.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 237. 5.

Je ne le rencontre jamais ici (à BERLIN) d'une ſeule couleur : il eſt toujours un peu taché par des poils jaunâtres.

Cela étant, il s'accorde avec le BYRRHUS 4 de GEOFFROY, et doit être l'ANOBIUM *teſſellatum* de FABRICIUS *T.*

2. *A. Fagi.* Pl. 20. fig. 12. *n.*

Tout noir, excepté les antennes, qui ſont rouge-brunes : les trois derniers articles ſont ovales et gros, les autres ſont petits, ronds et ſerrés : le corcelet, preſque comme celui de *Pertinax*, a deux enfoncemens en arrière, le troiſième placé en avant forme un triangle, dont les côtés ſont marqués par des lignes relevées ; ſes bords ſe rapprochent en deſſous comme au *Pertinax*, et enveloppent, en quelque ſorte, la tête. L'écuſſon eſt gris : les élytres noires ont des ſillons fort fins, entre leſquels ſont gravés des petits points : la longueur de cette eſpèce eſt indiquée en *m.*

3. *A. Ferrugineum.* Pl. 20. fig. 13. *o.*

La tête eſt cachée ſous le corcelet : les antennes ſont terminées par trois gros articles tellement longs qu'ils font plus de la moitié du total : le corcelet eſt un peu enfoncé en arrière ſur les côtés ; mais il ne s'étend pas en deſſous au point d'envelopper la tête. Sa couleur eſt un peu plus rouge que celle des élytres, qui ſont jaunes d'ocre, rayées foiblement et garnies de poils fins : les yeux ſont noirs : les antennes, les pattes et le deſſous du corps colorés comme les élytres. *o* déſigne ſa longueur naturelle.

4. *A. Teſtaceum.*

Il reſſemble beaucoup au précédent. Sa largeur eſt la même ; mais il eſt plus long. Les yeux ſont noirs : le corcelet eſt auſſi plus rouge que les élytres ; mais ſa principale différence conſiſte en ce que les élytres ſont unies et ſans aucune ſtrie.

13. PTINUS.

1. *P. Scotias.* Pl. 20. fig. 14. *p.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 241. 12.

Dans cette eſpèce très-ſingulière, les antennes diminuent en pointes. Les élytres ſont un peu ſéparées au bas : les jambes ſont auſſi longues que les cuiſſes, enſorte qu'il ſemble avoir deux cuiſſes, et quatre articles aux pattes. La dernière paire eſt frappante à cet égard. Mais le plus extraordinaire eſt la forme de ſon corps, qui a l'apparence d'une petite veſſie brune et tranſparente.

2. *B. Pectinicornis.* PTILINUS *Pectinicornis.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 243. 2.

J'ai toujours trouvé cet inſecte dans les troncs ſecs des ſaules, (*Salices*) où il perce des trous ronds comme le BOSTR. *Typographus.* Le mâle ſeul a les antennes pectinées, la femelle les a en ſcie.

14. BRUCHUS.

1. *B. Scabroſus.* Pl. 20. fig. 15. *q.* ANTHRIBUS *Scabroſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 377. 6.

On le trouve ſur les Maroniers d'Inde. (ÆSCULUS *Hippocaſtanum.*) Mais il n'eſt pas commun.

2. *B. Clathratus.* ANTHRIBUS *Varius.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 378. 8.

Il a la forme et la taille de *Scabroſus.* Mais le fond de couleur eſt partout noir : les élytres ſont rayées par des taches, alternativement griſes et noires.

3. *B. Granarius.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 372. 15.

On le trouve en quantité dans les féves de marais (*Vicia faba.*) Il ressemble tellement au B. *Pisi*, que je n'ai pas cru devoir en donner une figure.

4. *B. Bactris.* Pl. 20. fig. 16. *B. Nucleorum.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 369. 2.

On le trouve souvent dans les noix de Palmiers, que les Tourneurs achetent pour faire des pommes de canne, et autres jolis ouvrages. La tête est saillante, ainsi que les yeux, dont les facettes sont fort marquées. Les antennes sont composées de onze articles : les trois premiers assez ronds, les autres plus plats et plus gros. Le corcelet est noir, bordé, et finement pointillé : les élytres noires, et rayées par des points, sont revêtues d'un duvet gris-jaunâtre : les cuisses postérieures sont dentées et frappantes par leur épaisseur: la jambe est fort courbée en dedans, et les tarses n'ont tous que trois articles, y compris les griffes. L'abdomen surpasse un peu les élytres.

5. *B. Rufipes.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 373. 21.

Longueur 1 ½ ligne. Il est plus petit que le *Granarius*; mais il lui ressemble. La tête penche beaucoup, et s'allonge déjà un peu pour se rapprocher des Charansons (*Curculio*). Les trois premiers articles des antennes sont ferrugineux, comme au *Granarius* : les deux premieres paires de pattes sont aussi de cette couleur: le corcelet est noir ; mais, souvent proche de l'écusson, il a une tache blancheâtre, formée par des poils: les élytres sont noires, raccourcies, lisses, finement sillonnées, avec quelques taches çà et là : la suture est blanche vers le haut. Il n'y a point d'écusson. Les cuisses postérieures sont épaisses, unidentées et noires: l'extrémité de l'abdomen est grise avec deux taches noires.

15. ELOPHORUS.

1. *E. Aquaticus.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 204. 1.

Il n'est pas rare en Poméranie.

16. SPHÆRIDIUM.

1. *S. Fimetarium.* Pl. 20. fig. 17. *r.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 82. 25.

Je suppose que c'est celui de FABRICIUS; des objets si petits sont difficiles à déterminer. Il est oval, très-lisse et luisant: la tête, les antennes et les pattes sont tellement retirées qu'on ne les voit pas; ensorte qu'il ressemble à une graine. Il est tout noir et se tient dans les bouses.

2. *S. Bimaculatum.* Pl. 20. fig. 18. *s.*

Il est certainement du même genre que le précédent; également oval et très-lisse. Par-tout noir: les élytres seules ont chacune une grande tache d'un rouge vif. Elles sont légérement rayées: la tête, les antennes et les pattes sont entiérement retirés. Sa mesure naturelle est *s.* On le trouve souvent plus petit. Il est rare, et se tient dans les bouses.

3. *S. Quadrimaculatum.* Pl. 20. fig. 19. *t.*

A peu-près de la forme et de la grandeur du *Melanocephalum.* Il se tient aussi dans les bouses; mais il est très-rare. Je n'en ai trouvé qu'un seul; et comme les antennes manquoient, je ne le place ici que par l'analogie de sa structure. Il est par-tout noir-mat, hors les élytres, qui sont lisses avec quatre taches jaunes, dont la figure 19 fait voir le dessein. La lettre *t* désigne la grandeur naturelle.

17. IPS.

1. *I. Quadriguttata.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 513. 8.

Les taches sont d'un blanc jaunâtre. Celle du milieu est formée par la réunion de deux.

2. *I. Crenata.* Pl. 20. fig. 20. *u.* LYCTUS *Crenatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 504. 9.

Très-étroit. Le corcelet est couvert de rides longitudinales. La mesure naturelle est *u.*

3. *I.*

3. *I. Sexdentata.* Pl. 20. fig. 21. *v.* COLYDIUM *frumentarium.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 496. 4.

On le trouve assez souvent dans le ris. Vient-il aussi d'Amérique? Le chaperon de la tête est alongé, et ses côtés sont quelquefois dentelés: les articles des antennes sont tous de la même grosseur, les derniers seuls un peu plus larges: le corcelet est long avec six dentelures de chaque côté, et dans son milieu une ligne élevée: les élytres étroites sont légérement sillonnées par des points: la couleur est noire. J'ai voulu rendre le tout plus sensible, en représentant l'insecte fort grossi au microscope. Sa vraie mesure est *v.*

18. HISPA.

1. *H. Atra.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 70. 1.

Quoique FABRICIUS indique l'Europe la plus australe pour la patrie de cette espèce, on la trouve cependant aux environs de *Berlin.*

2. *H. Mutica.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 71. 4.

Peu commune. On la rencontre dans l'herbe et sur le sable.

19. NICROPHORUS.

1. *N. Vespilloides. N. Mortuorum.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 248. 5.

Quoique très-ressemblant au *Vespillo*, il en differe cependant par les caracteres suivans: il est plus de la moitié plus petit. La massue des antennes n'est point brune, mais noire: la tête, le corselet et l'abdomen ne sont point couverts de duvet jaune: le corcelet d'ailleurs n'est pas uni, mais il a, en devant, quatre tubercules polis, et trois en arriere. La bande inférieure des élytres n'atteint pas les bords, elle forme plutôt une tache ovale.

20. SILPHA.

1. *S. Oblonga.* Pl. 20. fig. 22. Fabr. Ent. syst. 1. 1. 253. 22.

Les rebords ne doivent pas être comptés dans les 8 stries des élytres. On a une variété brune, de moitié plus petite, dont le rebord du corcelet est fort relevé.

2. *S. Livida.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 249. 3.

Voici l'espèce la plus ressemblante à *Littoralis;* mais elle est beaucoup plus petite, toute brune, plus claire en dessous, aux pattes et aux antennes, dont les premiers articles seuls sont bruns.

3. *S. Hirta. S. Sinuata.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 252. 18. *fem.*

Elle ne differe de *Sinuata* qu'en ce que les élytres n'ont point d'appendices. La tête est plus ou moins couverte de poils jaunes brillans, ainsi que le corcelet, sur lequel il y a en général deux points noirs: les élytres ont deux sillons et demi avec les tubercules ordinaires: la couleur est noire tannée: l'écusson est garni d'un duvet semblable à celui du corcelet, il y en a aussi sur les élytres, mais fort peu.

4. *S. Carinata. S. Lunata.* Fabr. Ent. syst. 1. 1. 251. 13.

Le chaperon de la tête est large, bien bordé, saillant en avant, et fort échancré, d'ailleurs lisse et sans éclat: le rebord des élytres est très-relevé, de même que les 8 lignes: la superficie paroit unie; mais à la loupe on découvre qu'elle est pointillée: la couleur matte a un peu de rouge-brun.

5. *S. Flavifrons.* Schæffer Elem. Tab. 18. ANTHRIBUS. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 375.

Fabricius ne dit rien de cet insecte: je le place ici, ne sachant trop à quel genre le rapporter; sa place naturelle seroit parmi les charansons, (*Curculiones*) à côté de CURC. *Albirostris*: le mieux seroit de prendre ces deux espèces et d'y joindre CURC. *Albinus* pour en faire un genre particulier que je nommerois *Platystoma.*

6. *S. Ruſſica.* Pl. 43. fig. 9. IPS. *Nigripennis.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 513. 10.

Les antennes ne ſont pas noires, mais ſimplement brunes : les élytres ont des rayes de points fins, à peines ſenſibles.

7. *S. Punctata.* BERGST. Tab. 9. fig. 9.

Cette eſpèce ne diffère guères de ma *Silpha obſcura.* Elle eſt un peu plus petite : la tête eſt plus étroite, le corcelet n'eſt pas ſi fort échancré ſur le col, les ſtries des élytres ſont plus plattes, les points dans les entredeux ſont auſſi plus fins et moins ridés.

21. OPATRUM.

1. *O. Sabuloſum.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 89. 3.

On le trouve, ici, toujours noir, jamais brun.

2. *O. Cinereum.* Pl. 43. fig. 10. An *O. Arenarium?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 90. 8.

Un peu plus étroit que le précédent, noir, mais couvert d'une croute griſe: les élytres ſont pointillées et ſillonées. Il vient des Indes.

3. *O. Agricola.* (On devroit dire *Agaricicola.*) FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 91. 14.

C'eſt en automne ſurtout qu'on le rencontre en quantité ſur l'agaric de chêne, avec la *Chryſomela boleti.* Il eſt oval, très-vouté et d'une ligne de longueur : la tête eſt noire, les trois derniers articles des antennes ſont les plus gros : le corcelet eſt noir, raboteux, entouré d'une bordure brune-rouge tranſparente : les élytres fauves, ont chacune, outre les reborts, huit lignes élevées, dont les entredeux ſont gravés de points creux : les antennes et les pattes ſont couleur de rouille, et le deſſous du corps eſt noir.

4. *O. Quiſquiliarum.*

De la grandeur du précédent, mais tout noir : le corcelet a dans ſon milieu un trait, et de chaque côté une marque polie : les élytres ne ſont point rayées.

22 NITIDULA.

1. *N. Bipuſtulata.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 255. 1.

Elle n'eſt que trop commune dans les jambons enfumés.

2. *N. Obſcura.* Pl. 20. fig. 23. *w.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 255. 3.

Moins fréquente que la précédente, à laquelle elle reſſemble : toute noire et liſſe : antennes et pattes fauves-obſcures. *w.* eſt ſa meſure naturelle.

3. *N. Æſtiva.* Pl. 20. fig. 24. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 256. 6.

Médiocrement voutée : la tête et le corcelet rouge-bruns ; les élytres jaunes d'ocre, avec des poils rangés de manière à les faire paroitre rayées : ſa longueur eſt d'une ligne et demi.

L'Auteur l'a inſérée depuis dans ſon nouveau genre *Strongylus* : et la croit différente de celle de FABRICIUS. *T.*

4. *N. Ferruginea.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 257. 8.

Exactement de la forme et grandeur de la ſuivante : mais elle n'eſt pas grenulée, et les élytres ne ſont point ſtriées : la tête eſt d'un brun obſcur, le corcelet eſt un peu plus clair, ainſi que les élytres ſur leſquelles ſont pluſieurs petites taches diſperſées noirâtres.

5. *N. Varia.* Pl. 20. fig. 25. *x* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 258. 12.

On la trouve en quantité ſur les ſaules, (*Salices*) dont elle paroit ſucer avidement la ſève. Le trait *x.* eſt ſa vraie meſure.

6. *N. Colon.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 259. 16.

Il vit avec le précédent à qui il reſſemble ; mais il n'a que la moitié de ſa groſſeur.

7. *N. Silacea.*

De la forme et grandeur de *Colon.* Toute ferrugineuſe, ſans taches; les yeux noirs: les élytres unies, non-ſillonnées; elle n'eſt pas ſi voutée, ni ſi large que *Æſtiva.* Sans les élytres raccourcies, je la prendrois pour *Ferruginea.*

Nota. Avant d'aller plus loin, je crois devoir placer ici quelques Coleoptères, qui appartiennent peut-être à quelques-uns des genres précédens, ou doivent en former de particuliers; ne pouvant les déterminer avec aſſez de certitude, je prie les Entomologiſtes inſtruits de vouloir bien m'aider de leurs lumières.

INSECTES DOUTEUX.

1. *Litophilus.* Pl. 21. fig. *A. a.* GALLERUCA *cruciata.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 20. 32.

Les deux ſeuls exemplaires que j'ai trouvés près de *Rudersdorf* et de *Reppen*, étoient ſous des pierres. Les antennes le rapprochent de *Silpha* ou d'*Opatrum*: mais il s'en écarte par le corcelet et les pattes, dont les tarſes n'ont que trois articles. Sa longueur eſt d'environ 2 lignes. (*a*)

La tête eſt d'un brun-rouge obſcur, preſque tranſparent, comme tout le reſte de l'inſecte: les yeux noirs: les antennes compoſées de onze articles, dont le premier eſt le plus long; les ſept ſuivans ſont arondis, les trois derniers plus gros vont en s'élargiſſant, et le dernier eſt coupé: leur couleur eſt rougeâtre, celle des autres eſt noire: le corcelet eſt orangé, poli, luiſant et fort échancré en avant: ſes angles extérieurs ſe terminent, en deſſous, en pointes; et les bords des côtés forment une petite courbure rentrante: les élytres ſont noires, unies ſans ſillons et ſans points; vers le haut et le bas ſont deux grandes taches orangées, dont la figure *A* indiquera clairement la ſituation et la forme: le deſſous du corps eſt orangé, la poitrine plus obſcure, l'anus noir, les pattes ferrugineuſes, les cuiſſes un peu groſſes.

A quelques exemplaires la tête et les antennes ſont de méme couleur que le corcelet, et les taches des élytres s'étendent en bandes tranſverſales.

2. *Melinus.* Pl. 21. fig. *B. b.* HYPOPHLÆUS *depreſſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 501. 4.

Je n'ai trouvé cet inſecte qu'une ſeule fois, c'étoit ſur une fleur proche de *Reppen.* Il eſt à peine long d'une ligne et demie, et par-tout de couleur d'ocre: la tête et le corcelet ſont cependant un peu plus rougeâtres: la tête eſt unie, les

yeux ſont noirs, les antennes courtes, égales, paroiſſent un peu renflées au milieu; les articles en ſont ſerrés: le corcelet d'une largeur uniforme a l'air très-uni; mais on découvre à la loupe qu'il eſt pointillé, ainſi que les élytres ſur leſquelles ces points forment des rayes légéres: les tarſes ont quatre articles.

3. *Cimeterius.* Pl. 21. fig. *C. c.* HYPOPHLÆUS *caſtaneus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 500. 1.

M. de SCHEVEN m'a envoyé, de la Poméranie, ce petit coléoptere, ſous le nom de PTINUS *cemeterii.* Mais je ne puis me déterminer à le ranger ſous ce genre, à cauſe de la forme de ſon corcelet et de ſes antennes; enfin parce qu'il me ſemble n'avoir rien de commun avec le *Ptinus.* Il eſt fort alongé et très-étroit; la tête ſaillante eſt preſqu'auſſi large que le corcelet. Celui-ci eſt très-long, très-vouté, uni, luiſant, et rebordé ſur les côtés: les élytres ſont étroites, applaties, ſans aucun ſillon, et rebordées en dehors: les antennes analogues à celles du précédent ſont un peu plus longues et plus groſſes au bout, les articles en ſont également ſerrés. La couleur de l'inſecte eſt un châtain fort brun, la tête et le corcelet ſont un peu plus obſcurs.

4. *Bipuſtulatus.* Pl. 21. fig. *D. d.* An IPS *lunata?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 514. 15.

Je l'ai reçu avec le précédent, ſous le nom de PTINUS *bipuſtulatus.* Il eſt également très-alongé et très-étroit: la tête eſt ſaillante, ferrugineuſe, unie: les yeux ne ſont pas placés ſur les côtés; mais ſous le chaperon, qui s'incline beaucoup au-delà de la bouche: les antennes ne ſont pas groſſies vers le bout, et les articles en ſont moins ſerrés qu'au précédent. Le corcelet fort alongé eſt un peu retreci en arriere, uni, légérement bordé, ferrugineux ſur le devant, et noir dans tout le reſte: les élytres étroites, finement ſillonnées, ſont noires; mais la ſuture, l'angle extérieur de la baſe et l'extrémité inférieure ſont couleur de rouille. Cette même couleur eſt un peu plus claire aux antennes et aux pattes. Il doit être du même genre que le précédent.

Mais la forme de la tête et des antennes, et la ſituation bien remarquable des yeux, ne font-elles rien ici? *T.*

5. *Moniliformis.* Pl. 21. fig. *E. e.*

M. de SCHEVEN fait encore de celui-ci un *Ptinus;* mais il n'en a ni le corcelet ni les antennes. Sa couleur eſt par-tout brune: les antennes ſont monili-

formes; les tarſes de cinq articles: le corcelet eſt court, ſans rebords et velu; les élytres auſſi velues n'ont aucun ſillon, les yeux ſont noirs. Quant à ſa forme, elle eſt bien rendue à la fig. *E.* Le trait *e* eſt ſa meſure naturelle.

6. *Hirtus.* Pl. 21. fig. *F. f.*

Je ne l'ai trouvé qu'une ſeule fois; il a beaucoup de rapports avec le précédent et la deſcription que LINNÉ donne de ſon *Dermeſtes niger*, (*oblongus*, *piloſus*, *Elytris molliuſculis*) pourroit s'y accommoder, ſi les antennes du mien n'étoient pas en ſcie, comme celles des *Elater*. La deſcription de ſon *Derm. hirtus*, conviendroit mieux encore; mais les antennes ici ne ſont pas *valdè ſerratæ*; et d'ailleurs mon inſecte n'eſt ſurement pas du même genre. Il eſt long de trois lignes; par-tout d'un noir luiſant; mais fort hériſſé. Sa forme eſt un peu celle d'un *Carabe*, les articles des tarſes ſont auſſi très-longs: les poils ſont partie noirs, partie blancs.

7. *Piloſus.* Pl. 21. fig. *G. g.* ANTHRENUS *pubeſcens.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 265. 7.

La tête eſt petite et fort inclinée: le corcelet retreci en avant, les élytres ovales et très-voutées: les antennes en maſſue, comme les *Nitidula:* les tarſes de 4 articles. Sa couleur paroit noire; mais il eſt réellement un peu fauve, hériſſé de poils courts et roides. Les antennes et les pattes ſont ferrugineuſes.

8. DERMESTOIDES *unipunctatus.* Pl. 21. fig. *H. h.* LYCTUS *Nitidus ?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 505. 12.

J'ai laiſſé long-temps ce coléoptere parmi les *Dermeſtes;* il a effectivement l'appa ence de *Longicornis*, décrit plus haut; mais ſes antennes ont quelque choſe de ſi particulier, qu'elles ſuffiroient ſeuls pour en faire un genre à part: leur maſſue n'a que deux articles applatis, et aſſez éloignés l'un de l'autre, ce que je n'ai jamais remarqué à aucun autre coléoptere. Les autres articles ſont petits et ronds pour la plus part, juſqu'aux deux premiers, qui ſont encore fort gros. Nouvelle ſingularité, puiſqu'ordinairement le ſecond article eſt le plus petit de tous. Les yeux ſont tout noirs, tout le reſte eſt brun, taché çà et là par des poils blancs. Le corcelet ſans rebords eſt cylindrique, un peu retreci aux deux bouts, avec un enfoncement au milieu; l'écuſſon eſt petit, les élytres ſont étroites et finement ſillonnées: les tarſes n'ont que quatre articles.

9. *Dermeſtoides bipunctatus.* Pl. 21. fig. I. *i.* LYCTUS *Contractus?* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 505. 13.

Plus petit et plus plat que le précédent, mais ſes antennes ont la même ſtructure. Le corcelet s'élargit vers la tête, et ſes angles ſont fort aigus. Il a en outre deux enfoncemens dans le milieu, l'un au-deſſus de l'autre : les élytres, ſillonnées plus largement, ont la ſuture noire. Du reſte, il eſt brun comme le précédent.

10. *Dubius.* Pl. 21. fig. K. *k.*

Il a preſque la forme d'un *Anthrenus* ; mais comme il a perdu ſes antennes, je ne ſais trop où le placer. Sa forme eſt aſſez large, et preſque quarrée : la tête fort inclinée, le corcelet noir, uni, très-échancré en avant, et ſans rebords. Les élytres noires, ſans ſillons, ont à la baſe une tache cramoiſi, et une ſeconde au milieu; proche de la ſuture, leur bord extérieur, vers le haut, eſt auſſi teint de la même couleur. Il n'y a point d'écuſſon.

11. SILPHOIDES *Boleti.* Pl. 21. fig. L. *l.* MYCETOPHAGUS. 4-*maculatus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 497. 1.

Trouvé ſur l'agaric de chêne. Ses antennes vont en groſſiſſant vers le bout. Le dernier article eſt pointu, jaune; les quatre précédens ſont bruns, et les premiers ferrugineux : la tête eſt auſſi de cette couleur. Le corcelet noir, uni, légérement bordé, d'abord auſſi étroit que la tête, s'élargiſſant enſuite, eſt joint, très-ſerré aux élytres. Celles-ci ſont noires, foiblement rayées par des points, avec une tache orangée vers le haut, et ſouvent une ſeconde vers le bas. Les tarſes ſont compoſés de 4 articles aſſez longs, qui, comme le deſſous, ſont orangés.

12. *Pectoralis.* Pl. 21. fig. M. *m.* LYCTUS *depreſſus ?* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 503. 2.

La tête eſt ferrugineuſe; les antennes ſont terminées par un gros bouton pointu, qui eſt jaune. Les autres articles ſont petits, ronds, égaux et ferrugineux: le corcelet eſt plat, un peu alongé, d'une largeur égale, uni, brun-foncé et luiſant. Les élytres, du double plus longues, ſont brunes-noires, luiſantes, et légérement ſillonnées : les pattes ſont ferrugineuſes.

23. COCCINELLA.

23. COCCINELLA.

1. *C. Livida.* Pl. 22. fig. 1. *a.* Varietas C. *impunctatæ.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 267. 9.

Je croirois volontiers que c'est l'*impunctata* : mais on n'y fait pas mention de l'écusson noir, ni des quatre points, qui accompagnent la tache obscure du milieu. Il est vrai qu'ils sont souvent presqu'effacés. *a* est la grandeur naturelle.

2. *Colon. C.* Pl. 22. fig. 2. *b.* Varietas altera *impunctatæ.*

Grandeur, forme et couleur de la précédente ; mais le corcelet n'a qu'une tache obscure : l'écusson est noir, auprès duquel chaque élytre est aussi marquée d'un petit point noir.

3. *C. Punctum.* Pl. 43. fig. 14. *g. h.* Varietas adhuc altera *Impunctatæ.*

C'est la plus petite que je connoisse. La tête est noire, le corcelet fauve a, dans son milieu, un point noir, angulaire : les élytres n'ont aucune tache.

4. *C. Undulata.* Pl. 43. fig. 12. *c. d.* An Varietas *C. Vittatæ?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 269. 16.

La tête est blanche : le corcelet blanc avec le bord inférieur noir et un croissant de même couleur au milieu. Les élytres rouges, ont deux petites bandes transversales ondulées, et un point noir au bas. Une ligne noire relevée serpente à travers ces bandes jusqu'au point inférieur. *c. d.* est sa mesure.

5. *C. Bipunctata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 270. 21.

M. *Schneider* y joint *uni-fasciata*, *6-pustulata*, *8-pustulata*, *annulata*, et les regarde toutes comme Variétés d'une principale, qu'il nomme *C. Dispar.* *T.*

6. *C. 7-punctata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 274. 41.

Les points noirs varient beaucoup en grosseur. (au point que *C. 3-fasciata* n'en est qu'une Variété. *T.*)

7. *C. Variabilis.* Pl. 22. fig. 3. *c.* *C.* 10-*punctata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 276. 49.

Varie très-fort. Le point commun du milieu est quelquefois divisé; ce qui donne dix points : les taches du corcelet sont plus constantes.

J'abrége cet article minutieux. Ce qui paroit certain, d'après un excellent observateur, M. SCHNEIDER, est que les *Coccinelles* 4, 6, 8, 10-*punctata*, 13-*maculata* &c. . . peuvent être regardées comme autant de Variétés de *C. Variabilis*, dont le nom ne pourroit être mieux choisi ici. Mais ce n'est pas la *C. Variabilis* de FABRICIUS. *T.*

8. *C. Oblonga.* Pl. 22. fig. 4. *d.* Varietas *C* 7-*maculata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 275. 42.

Quoiqu'elle ait parfaitement la forme et la grosseur de la suivante, j'ai de la peine à n'en faire qu'une variété. Il y a un gros point angulaire un peu au-dessous du milieu des élytres, proche de la future.

S'il étoit formé de deux points réunis, il faudroit compter 13 points. Mais il n'y en a qu'onze. Quand ce gros point est joint avec son voisin, et les trois points de la base, font une espèce de treffle ; c'est alors 7-*maculata*. *T.*

9. *C.* 13-*punctata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 279. 61.

Dans tous mes exemplaires le corcelet a sur les côtés une bordure jaunâtre, fort large, dans laquelle il y a un point noir.

C'est une variété de la précédente. *T.*

10. *C.* 14-*punctata.* Pl. 22. fig. 5. *e.* *C.* 14-*maculata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 279. 63.

J'ai toujours trouvé cette coccinelle conforme à la figure ci-jointe : jamais je n'ai vu ses points réunis.

Si l'auteur les eût vus réunis, il n'eût pas manqué d'en faire encore une nouvelle espèce, qui n'eût été, comme celle-ci, qu'une variété de *Conglomerata.* Pl. 22. fig. 14. 15. *T.*

11. *C.* 12-*punctata ?* Pl. 22. fig. 8. *h.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 278. 55.

Le corcelet n'a pas 4 mais 6 points.

12. *C.* 11-*punctata.* Pl. 43. fig. 15. *i. k.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 277. 53.

Il y a 2 points blancs sur la tête et deux semblables points aux angles antérieurs du corcelet.

13. *C.* 16-*punctata.* Pl. 22. fig. 6. *f.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 280. 65.

Elle n'habite pas seulement l'Italie, comme le dit FABRICIUS, car j'en ai trouvé beaucoup en automne dans la ménagerie de BERLIN, sur le tronc des tilleuls, la couleur est plus rouge ou plus pâle: sur celle-ci, les points sont plus petits et plus séparés, sur l'autre ils sont plus gros et tendent à se réunir: la tête a six points en deux rangs: le corcelet en a neuf, rangés comme on le voit à la fig. 6.

14. *C. Gemella.* Pl. 22. fig. 7. *g.* *C. Conglobata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 282. 76.

Quoiqu'elle ait 18 points, ce n'est cependant pas le C. 18-punctata de FABRICIUS. Elle est rouge et le corcelet plus pâle, on y compte 7 points: le noir de la future a plus de largeur au milieu. Elle est très-commune.

On trouve des variétés plus petites dont la tête n'a aucune tache, et d'autres où les deux points pénultièmes sont réunis. *T.*

15. *C.* 19-*punctata.* Pl. 22. fig. 9. *i.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 280. 67.

La situation des points n'est pas exactement celle de FABRICIUS; la couleur est rougeâtre: la tête a deux taches noires.

16. *C.* 20-*punctata.* Pl. 22. fig. 10. *k.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 280. 68.

Les élytres sont fort molles.

17. *C.* 24-*punctata.* Pl. 22. fig. 11. *l.* FABR. ENT. syst 1. 1. 281. 72.

Très-commune sur les graines d'ortie; (*Urtica*) les points sont souvent un peu effacés.

Malgré tous ses points M. SCHNEIDER en fait une variété de l'*Impunctata*, comme les n°. 1. 2. 3. *T.*

18. *C. Sparſa.* Pl. 43. fig. 11. *a. b.* *C. 24-maculata?* FABR. ENT. ſyſt. 1 1. 281. 73. DES INDES.

Auſſi groſſe que *7-punctata;* mais les élytres ſont plus voutées, plus larges en avant et ſe terminent plus en point en arrière: les poils blancheâtres, dont elles ſont couvertes, les fait paroître pâles. Leurs 24 points ſont d'une groſſeur inégale, rangés 2. 4. 3. 2. 1. *a. b.* déſigne ſa groſſeur naturelle.

19. *C.* 100-*punctata.* Pl. 22. fig. 13. ERODIUS *punctatiſſimus?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 37. 10. DES INDES.

Chaque point en a un autre au milieu, enfoncé et liſſe: le deſſous du corps eſt plat et tout noir: les élytres ont un rebord fort large, qui enchaſſe le corps.

20. *C. Trilineata.* Pl. 22. fig. 12. *m.* Varietas *C. flexuoſæ.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 272. 28.

Je ne ſais d'où je l'ai reçue. Les pattes et le deſſous ſont noirs: la tête eſt noire avec deux petites taches jaunes: le reſte eſt comme dans la figure.

Cette *flexuoſa* de FABRICIUS n'eſt-elle même qu'une variété de C. *hiergolyphica T.*

21. *C. Conglomerata.* Pl. 22. fig. 14. 15. *n. o.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 282. 75.

On ne finiroit pas ſi l'on vouloit décrire toutes les variétés en grandeur, couleur, etc. de cette Coccinelle. On a vu que 14-*punctata* doit y être rapportée, et c'eſt vraiſemblablement la raiſon qui l'a fait abandonner par FABRICIUS dans ſon ENT. ſyſt. Sa 12-*puſtulata C. Fimbriata* SULZER *Hiſt. inſ.* Tab. 3. fig. 7. *e* et pluſieurs autres ne ſont réellement que la même eſpèce. *T.*

22. *C.* 10-*guttata.* Pl. 22. fig. 16. *p. q.* FABR. ENT. ſyſt 1. 1. 284. 82.

Les meſures *p. q.* font voir combien cette eſpèce varie en grandeur. On la trouve le plus communément ſur les arbres fruitiers, et les ſaules.

23. *C.* 12-*guttata.* Pl. 22. fig. 21. *v. C. Biſſexguttata.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 284. 83.

Le corcelet n'a qu'une tache blanche de chaque côté, et les points ſur les élytres ſont dans l'ordre 1. 2. 2. 1.

24. *C.* 14-*guttata,* Pl. 22. fig. 17. *r.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 284. 85.

Elle n'a auſſi qu'une tache blanche aux angles extérieurs du corcelet. Il ne faut pas la confondre avec la ſuivante.

25. *C.* 15-*guttata.* Pl. 22. fig. 18. *s.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 285. 87.

Varie en grandeur et en couleur. 4 taches blanches sur le corcelet; écusson blanc et 14 taches sur les élytres, qui sont aussi bordées de blanc.

26. *C.* 16-*guttata.* Pl. 43. fig. 16. *l. m.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 285. 88.

Les points, placés obliquement, doivent être comptés ici, 1. 2. 2. 2. 1. sur chaque élytre. Ce qui est un peu différent de 3. 3. 1. 1. qu'indique FABRICIUS. L'espèce seroit-elle différente?

27. *C. Ornata.* Pl. 22. fig. 19. *t.* *C.* 18-*guttata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 285. 89.

Cette espèce ne varie pas moins que les autres. Les points sont plus ou moins réunis et confondus, ce qui en donne quelquefois 20, et d'autrefois 16, 18, &c. l'ordre ordinaire est 2. 1. 3. 2. 1. *T.*

28. *C.* 20-*guttata.* Pl. 22. fig. 20. *u.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 285. 90.

Le corcelet a une bordure formée par deux gros points rapprochés. Il a une autre tache au milieu en avant et deux au bas.

29. *C. Tigrina.* Pl. 22. fig. 27. FABR. ENT. syst. 1. 1. 291. 118.

Elle n'est qu'une variété de couleur de la précédente. FABRICIUS en convient lui-même, quoiqu'il en ait fait une espèce à part. *T.*

30. *C. Fasciata.* Pl. 22. fig. 25. *z.* *C.* 2-*pustulata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 287. 100.

Le rebord des élytres est très-relevé. Personne n'a remarqué que la tête est rouge-brune.

31. *C.* 2-*pustulata.* Pl. 22. fig. 22. *w.* *C. Variabilis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 287. 101.

Le front est marqué de deux petits points jaunes: les yeux bruns: le corcelet rebordé a sur le devant une petite bordure de poils jaunes; il est aussi jaune sur les côtés. Les élytres sont également rebordées, noires et lisses. Vers le haut, il part du bord extérieur une demi-bande jaune, et un petit point jaune qui se fond avec elle: les pattes et l'anus sont fauves.

32. *C. 2-maculoſa.* Pl. 43. fig. 13. *e. f.* *C. Variabilis.* Varietas. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 287. 101.

La tête eſt blanche avec une bande noire ſur la lèvre : les yeux noirs : le corcelet bordés de blanc ſur le devant et les côtés : les élytres rouges-jaunâtres avec deux grandes taches courbes.

C'eſt une variété de la précédente, fraichement éclоſe, et dont les couleurs ne ſont pas encore dévélop-pées. On la trouve en grand nombre avec la premiere. *T.*

33. *C. Campeſtris.* Pl. 22. fig. 24. *y.* *C. Frontalis.* Variet. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 288. 102.

Les taches rouges ſont très-rondes et placées au milieu des élytres : le corcelet a deux petites taches rouges aux côtés : les pattes antérieures ſont rouſſes : les élytres et le corcelet n'ont point de rebords.

34. *C. Reppenſis.* Pl. 22. fig. 23. *x.* An varietas præcedentis ?

Elle eſt un peu plus alongée que la précédente : le corcelet et les élytres ne ſont pas rebordés : la tache ronde des élytres eſt placée plus bas que le milieu : les pattes ſont noires.

35. *C. Ruſſica.* Pl. 22. fig. 26.

Elle eſt auſſi groſſe que *7-punctata.* La tête a deux petits points jaunes : le corcelet eſt auſſi marqué de deux points jaunes aux angles extérieurs : les élytres ont 12 taches orangées : la poitrine et les pattes ſont noirs. Une bordure jaune entoure l'abdomen. On ne doit pas la confondre avec la *C.* 12-*puſtulata* de FABRICIUS.

Après avoir parcouru ce genre, une queſtion ſe préſente naturellement : pourquoi conſerve-t-on plus long-temps une diſtribution des eſpèces fondée ſur des ſignes auſſi inconſtans, auſſi variables que les points et les taches ? Faiſons-en une ſeconde ; pourquoi ne rejette-t-on pas tous ces noms donnés d'après les mêmes ſignes, contre tous les principes et les bonnes régles ? C'eſt ici le point capital : car ſi les noms étoient bien caractériſtiques, ou même inſignifians, le nombre de points ne dirigeroit plus ; les obſervateurs pourroient à leur gré rapprocher toutes les variétés, et placer dans une ſuite convenable les eſpèces voiſines et analogues. Il eſt donc, avant tout, bien important de changer tous ces noms. L'auteur d'une bonne monographie des Coccinelles ſe concilieroit par ouvrage néceſſaire la reconnoiſſance de tous les Entomologues. On lit de très-bonnes réflexions à ce ſujet dans les journaux entomologiques de MM SCRIBA et SCHNEIDER. Ce dernier a eſſayé même de s'écarter de la routine, et d'ordonner le catalogue des Coccinelles de ſon cabinet d'une maniere plus naturelle. Il les diviſe d'abord en deux familles. *A. Coccinelles à taches jaunes ou blanches.* *B. Coccinelles*

tachetées de noir et de rouge. Cette ſeconde famille étant plus nombreuſe, il la ſous-diviſe en *oblongæ*, *ſubgloboſæ* et *compreſſæ.* Mais la forme, la coupe de l'inſecte étant bien plus conſtantes et caractériſtiques ; ne vaudroit-il pas mieux en tirer les principales diviſions que des couleurs, qui pourroient tout au plus fournir les ſous-diviſions ?

Suivant ces vues je partagerois les Coccinelles en *a*) *Comprimées*, (COMPRESSÆ) quand le diamètre des élytres eſt plus grand que leur longueur : *b*) *Arondies* (SUBGLOBOSÆ) dont la forme eſt un oval raccourci et preſque rond : *c*) *Oblongues*, (OBLONGÆ) dont la forme eſt un oval alongé.

COCCINELLÆ	*a*) *Compreſſæ.*	Exempli gratia.	Pl. 22. fig. 25.	
	b) *Subgloboſæ.*	. . .	Pl. 22. fig. 1. 2.	
	c) *Oblongæ.*	. . .	Pl. 22. fig. 4.	*T.*

24. CASSIDA.

1. *C. Murræa.* Pl. 22. fig. 28. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 294. 9.

La fig. 28 eſt une variété rare. Ordinairement cette eſpèce eſt rouge avec des mouchetures noires, dont la plupart ſont placées le long de la ſuture. Elle eſt plus étroite que *C. Viridis.*

2. *C. Ferruginea.* Pl. 22. fig. 29. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 294. 10.

Plus petite et proportionnellement plus large que la précédente. Les élytres ſont ſillonnées de points profonds. Elle varie un peu en couleur et en largeur. Les ſillons ſont auſſi plus ou moins ſerrés et prononcés.

3. *C. Marginata.* Pl. 45. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 300. 39. AMÉRIQUE.

4. *C. Ornata.* Pl. 22. fig. 30. Elle eſt citée ſous *C. Reticularis.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 303. 53.

Cette Caſſide des Indes eſt très-agréablement deſſinée. Le corcelet eſt bordé de bleu, et le milieu eſt auſſi partagé par un trait large de la même couleur. Il eſt difficile de décider ſi le fond des élytres eſt bleu ou jaune. La figure le fera mieux connoitre que la deſcription : les antennes ſont jaunâtres en deſſous ; mais les derniers articles ſont noirs, ainſi que les pattes : le corps eſt brun, les anneaux de l'abdomen ſont marqués de chaque côté d'une tache rouge. Elle n'eſt peut-être qu'une variété de CASS. *annulata* de FABRICIUS : au moins lui reſſemble-t-elle beaucoup.

5. *C. Fuſca.* Varietas *C. Nebuloſæ.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 293. 7.

Preſqu'auſſi rougeâtre que *C. Murræa*, beaucoup plus petite que *C. Viridis.* Les élytres n'ont que deux ſillons élevés, non compris le rebord de la ſuture.

C'eſt la *Caſſide brune* de GEOFFROY. *T.*

25. CHRYSOMELA.

1. *C. Tenebricoſa.* Pl. 23. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 308. 3.

Le noir eſt changeant en bleu : les élytres terminées par des appendices pointus, comme aux *Tenebrions*, me la feroient volontiers placer dans ce genre, ainſi que l'avoit fait LINNÉ.

2. *C. Unicolor.* Pl. 44. fig. 1, An alter ſexus ſequentis? . . AMÉRIQUE.

C'eſt une des plus groſſes de ce genre, toute bleu-noire obſcure, un peu plus claire en deſſous : les élytres ſont arrondies, liſſes, et, vues à la loupe, pointillées ſans ordre.

3. *C. Gigas.* Pl. 23. fig. 2. *Ch. Surinamenſis?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 314. 31?

Cette groſſe eſpèce brille partout du plus beau bleu, les yeux ſeuls ſont jaunes-bruns : le corcelet bordé eſt, avec les élytres, extrêmement liſſe, ſans points ni ſillons. Le bleu n'eſt point changeant en verd.

4. *C. Gibboſa.* Pl. 23. fig. 3. EROTYLUS *gibboſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 36. 6.

Tout noir. Les élytres orangées ſont terminées par une large bande noire. La partie relevée du milieu a auſſi une bande interrompue, de même couleur, dont les taches des côtés paroiſſent être une continuation. Le reſte eſt parſemé de points noirs profonds. Ces gravures s'étendent même ſur les taches noires.

5. *C. Indica.* Pl. 23. fig. 5. EROTYLUS *Zebra* FABR. ENT. syst. 1. 2. 38. 16.

Les élytres sont a demi-transparentes, brunes, à trois bandes jaunes, dont la première est courte et placée à la base. Le ventre est jaune, les pattes sont noires, de même que la tête et le corcelet.

6. *C. Gronovii.* Pl. 23. fig. 4. EROTYLUS *alternans.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 39. 17.

Cette espèce est assez voutée ; elle m'est parvenue du cabinet de feu GRONOVIUS, ce qui m'a déterminé à lui donner son nom.

7. *C. Hyperici.* *C. Varians.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 315. 38.

Elle est de moitié plus petite que l'*Hæmoptera* : les élytres sont aussi plus pointillées, et les points plus profonds.

8. *C. Boleti.* DIAPERIS *Boleti.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 516. 1.

Les Agarics de chêne nourrissent des Colonies de ces insectes.

9. *C.* 10-*punctata.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 320. 62.

La lèvre est souvent rouge ; l'écusson est toujours noir : mais les points varient.

10. *C. Ruficollis.* Pl. 45. fig. 3. CRYPTOCEPH. *cyaneus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 323. 74.

Elle ressemble beaucoup à *Chrys. polygoni.* Elle en differe, en ce que la bouche n'est pas rouge : cependant je doute si ce n'est pas plutôt le *Cryptocephalus cyaneus* de FABRICIUS.

11. *C. Cerealis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 323. 76.

La couleur rouge dorée n'est souvent qu'un verd mat et bleuâtre.

6. *C. Fastuosa.* Pl. 23. fig. 6. FABR. ENT. syst. 1. 1. 324. 80.

Il y a des années où elle est fort commune sur les orties (*urticæ*) et les framboisiers (*Rubus idæus*).

13. *C. Cacaliæ.* Pl. 45. fig. 2. *C. Glorioſa.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 324. 82. Autriche.

La ſuture a le même bleu brillant que la ligne des élytres : mais elle ſe diſtingue ſurtout de la *C. Specioſa*, par ſes ailes, d'un beau rouge.

14. *C. Specioſa.* Pl. 23. fig. 7.

Deux fois plus groſſe que *C. Faſtuoſa*, à qui elle reſſemble par les deſſeins. Toute d'un verd doré brillant, chaque élytre a deux traits longitudinaux, de la plus belle couleur d'or. Je l'ai achetée, et j'ignore ſa patrie. Comme *Scopoli* ne donne que 3 lignes de longueur à cette eſpèce, je ſuis en doute de l'idendité de la mienne.

15. *C. Lomata.* Pl. 23. fig. 8. *C. Aucta.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 326. 94.

La tête, le corcelet, les élytres, brillent d'un beau bleu. Celles-ci ont à l'extérieur une bordure rouge. Au moyen de la loupe, on découvre qu'elles ſont pointillées.

16. *C. Marginella.* Pl. 23. fig. 9. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 326. 96.

Elle eſt d'un bleu foncé. Les élytres ſont rayées par des points : le corſelet et les élytres ſont entourés d'une bordure orangée.

17. *C. Hanoverana.* Pl. 23. fig. 10. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 326. 97.

Je l'ai repréſentée un peu groſſie à la loupe, pour en mieux montrer le deſſein. Elle reſſemble à la précédente ; elle n'en differe que par un petit trait parallèle à la ſuture, qui tombe dans la bordure au bas de l'élytre, à l'angle intérieur.

18. *C. Potentillæ.* Pl. 23. fig. 11. Varietas procedentis. Fabr. *ibid.*

Je l'ai repréſentée auſſi un peu groſſie : on y remarque que le trait eſt un peu plus haut, et tout à fait ſéparé de la bordure.

19. *C. Ranunculi.* Pl. 23. fig. 12. Altera varietas. Fabr. *ibid.*

Le trait de celle-ci s'élève juſqu'à la baſe de l'élytre, qui eſt pointillée en rayes. Ces trois dernières ſont naturellement de la grandeur de *Marginella.*

20. *C. Bulgarenſis.* Pl. 23. fig. 13. GALLERUCÆ vitellinæ varietas? FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 18. 22? AUTRICHE.

Le corcelet a ſur les côtés un bord large et relevé. Les antennes filiformes ont leurs deux premiers articles rouges en deſſous: les élytres, d'un verd noir cuivré, ont dix lignes formées par des points aſſez profonds: les ongles des tarſes ſont rouges. Je l'ai reçue de M. SCHRANK.

21. *C. Metallica.* Pl. 23. fig. 14. *C. Cuprea.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 315. 35. AUTRICHE.

Elle eſt d'un rouge cuivreux brillant.

22. *C. Centaura.* Pl. 23. fig. 15. *C. Centaurii.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 315. 40.

D'un verd doré brillant; cette couleur eſt changeante en rouge ſur le corcelet et les élytres, qui ſont d'ailleurs rebordées et chargées de petits points: les antennes ſont noires et les tarſes brunes.

23. *C. Taraxaci.* Pl. 23. fig. 16.

Je n'ai trouvé qu'une ſeule fois ce petit inſecte; il étoit ſur une fleur de Dent de lion. (*Leontodon Taraxacum.*) Sa longueur eſt un peu plus d'une ligne: il eſt étroit, d'un rouge doré très-brillant: les élytres ſont pointillées en rayes: le corcelet l'eſt très-légèrement et ſans ordre: ils ſont l'un et l'autre très-peu rebordés: le deſſous eſt verd doré: les antennes ſeules ſont noires.

24. *C. Adonidis.* Pl. 23. fig. 17. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 312. 23. HONGRIE.

Elle eſt plus groſſe que *C.* 10-*punctata*; mais elle en a la forme: le fond de ſa couleur eſt un jaune rougeâtre: il y a ſur le derriere de la tête une tache noire à deux lobes: les yeux et les antennes ſont noirs: le corcelet a dans le milieu une grande tache noire un peu plus large en bas, et ſur les côtés un point noir: l'écuſſon eſt noir: les traits noirs des élytres ſont comme dans la figure 17; le ventre et les pattes ſont noirs.

25. *C. Litura.* Pl. 23. fig. 18. *a.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 328. 103.

An potius CRYPTOCEPH. *lineola?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 59 30.

Cette eſpèce ne ſe trouve pas ſeulement en ANGLETERRE, elle eſt très-commune aux environs de BERLIN ſur le genêt de balais (*Sparcium ſcoparium*). Le corcelet

eſt proportionnément fort large et très-vouté, toujours roux et ſans rebords : les pattes, les antennes et la tête ſont de la couleur des élytres. Celles-ci ſont rayées par des points, les deux traits noirs n'atteignent ni la baſe, ni le bout : la future eſt noire, plus ou moins foncée. Sa grandeur naturelle eſt *a*. A en juger par ſa forme extérieure, cette eſpèce, comme la ſuivante, devroit être placée parmi les *Cryptocephales*.

26. *C. Minuta.* Pl. 23. fig 19. *b.* CRYPTOCEPHALUS *puſillus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 69. 86.

Elle eſt fort liſſe, la tête, le corcelet et les pattes ſont rouſſâtres; les élytres ſont un peu plus pâles. Vers le haut et le bas ſont deux taches noires qui ſe réuniſſent et ſe confondent ; elles ſont d'ailleurs rayées par des points : l'écuſſon et le deſſous de l'inſecte ſont noirs. Il y a des variétés où les taches des élytres ne ſont point mêlées. Sa longueur eſt *b*.

27. *C. Scutellata.* Pl. 23. fig. 20. *c.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 327. 101.

Elle n'eſt pas ſi voutée que la précédente. Toute rouſſe, les yeux noirs; la poitrine et les deux premiers anneaux de l'abdomen le ſont auſſi. Longueur comme le trait *c*.

28. *C. Armoraciæ.* Pl. 44. fig. 3. *c. d.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 330. 112.

D'un bleu foncé, noire en deſſous; les élytres ſtriées par des points : l'extrémité de l'abdomen a une bordure jaune.

29. *C. Griſea.* Pl. 44. fig. 2. *a. b. C. flavicans?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 328. 104.

D'un jaune gris un peu verdâtre et couvert de poils fins : les pattes ſont jaunes pâles, ainſi que les antennes, dont les derniers anneaux ſeuls ſont noirâtres.

33. *C. Rubi.* Pl. 44. fig. 4. *e. f.* Ciſtela ?

Etroite et d'un bleu d'acier ; les antennes aſſez longues : les élytres liſſes.

31. *C. Tanaceti.* GALLERUCA *tanaceti.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 15. 10.

Les deux variétés, la noire et la pâle, ſont fort communes dans les environs de BERLIN.

32. *C. Vitellinæ.* GALLER. *Vitellinæ.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 18. 22.

La même figure de RŒSEL, citée ſous *Betulæ*, eſt encore rapportée ici par FABRICIUS, elle y convient effectivement mieux. Mes exemplaires ſont plus bleus que verds.

33. *C. Rufipes.*

Elle a la forme et la groſſeur de la précédente; mais les élytres ſe terminent par une pointe mouſſe un peu alongée. Partout d'un verd brillant et finement chagrinée: la lèvre, les antennes, les jambes et les tarſes ſont de couleur rouſſe.

34. *C. Coccinea.* GALLERUCA *coccinea.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 20 31.

Je l'ai trouvée en automne ſur les ſaules; elle eſt rare dans les environs de BERLIN.

35. *C. Raphani.* Pl. 23. fig. 21. GALLERUCA *raphani.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 19. 26.

Elle brille partout du plus beau verd. Cette couleur eſt un peu changeante en rouge ſur les élytres, qui ſont chagrinées: les tarſes et les derniers articles des antennes ſont noirs.

36. *C. Orychalca.* Pl. 23. fig. 22.

Elle a la ſtructure et la grandeur de CHRYS. *Polita.* La tête, le corcelet et les élytres ſont d'une couleur noire un peu changeante en bleu: le rebord du corcelet eſt aſſez large. Ce qui la caractériſe ſurtout ſont ſept rangées de points ſur chaque élytre: ces points ſont aſſez éloignés et toujours par paires. Le ſeul rang près de la ſuture eſt ſimple: les antennes et les pattes ſont noires: le ventre eſt brun.

37. *C. Nigripes.*

Reſſemble à la précédente; mais elle eſt bleue et les élytres ne ſont que chagrinées. La couleur noire des antennes, des pattes et le ventre brun empêchent d'en faire une *C. Vitellinæ.*, ou *vulgatiſſima.*

38. *C. Glabra.*

Elle n'eſt pas plus grande que *Marginella.* Toute bleue d'acier en deſſus; le corcelet chagriné, les élytres pointillées en rayes : le deſſous noir.

CHRYSOM. Sauteuſes. (*Alticæ* de GEOFFROY.)

39. *C. Atricilla.* GALLERUCA *atricilla.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 31. 89.

A peine de la grandeur d'une puce. Tête noire, corcelet brun-roux, les élytres plus pâles, pointillées en rayes.

40. *C. Exſoleta.* Pl. 44. fig. 7. *l. m.* GALLERUCA *teſtacea.* FABR. ENT. 1. 2. 33. 99.

Les yeux noirs; du reſte toute fauve: les élytres très-peu ſtriées.

41. *C. Tamaricis.* Pl. 45. fig. 6. *g. h.* AUTRICHE.

Tête noire. Corcelet jaune avec une tache noire demi-ronde au milieu. Elytres d'un noir brunâtre ſans points et ſans ſtries. Antennes et pattes fauves-pâles.

42. *C. Hemiſphærica.* GALLERUCA *hemiſphærica.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 34. 107.

Cette eſpèce eſt très-commune ſur les ſaules. Mais j'ai trouvé, proche de *Reppen*, un petit inſecte, qui reſſemble beaucoup à celle-ci. Comme il eſt plus petit, d'un jaune pâle, et qu'il n'a point de groſſes cuiſſes élaſtiques, ſeroit-ce une autre eſpèce? les groſſes cuiſſes ſont-elles conſtantes?

43. *C. Flavipes.* GALLERUCA *napi.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 29. 78.

Un peu plus groſſe que *Helxines*, les premiers articles des antennes fauves, les autres noirs, de même que le bout des cuiſſes: les pattes fauves. Par-tout ailleurs bleu d'acier.

44. *C. Pedicularia.* GALLERUCA *nitidula?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 30. 81.

Par-tout un peu matte, d'un verd doré luiſant et finement chagrinée en deſſus: les antennes noirs vers le bout, les pattes brunes, tout le deſſous noir. Son nom indique ſa petiteſſe.

45. *C. Minima.* GALLERUCA *Euphorbiæ?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 34. 106.

De moitié plus petite qu'une puce et d'un verd noir: les antennes brunes-jaunâtres en dessous, noires en dessus: les cuisses brunes, et le reste des pattes fauves.

26. CRYPTOCEPHALUS.

1. *C. Tridentatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 55. 14.

Il varie en grandeur de 2 jusqu'à 5 lignes. Les élytres ont quelquefois un point noir à l'angle supérieur.

2. *C. Quadrimaculatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 57. 23.

Ne doit-on pas regarder celui-ci et le *C. Scopolinus* n°. 79. FABR. comme une seule et même espèce?

3. *C. Auritus.* Pl. 44. fig. 5. *g. h.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 57. 20.

La tête noire: les premiers articles des antennes fauves. Deux grandes taches jaunes sur les côtés du corcelet: les élytres pointillées: les jambes et les tarses fauves: tout le reste noir.

4. *C. Biguttatus.* Pl. 44. fig. 6. *i. k. C. Bipustulatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 67. 74.

Le corcelet très-lisse, les antennes longues, les élytres rayées irréguliérement par des points, avec deux grandes taches jaunes au bout: le reste noir: la grandeur naturelle est le trait *i. k.*

5. *C. 2-punctatus. C. Lineola.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 59. 30.

N'est-ce qu'une variété, quand, au lieu des deux points, les élytres ont un trait noir alongé? c'est la seule que j'aie. J'ajouterai que le rebord des élytres est noir dans tout le contour, et que les trois premiers articles des antennes sont jaunes.

Les points noirs s'étendent quelquefois tellement qu'il y a des variétés, où il ne reste de jaune sur les élytres qu'une bordure très-étroite; d'autres variétés n'ont même qu'un peu de jaune en bas, ce qui fait mettre au nombre des variétés du *C. Bipustulatus*, non-seulement *C. Lineola*, mais encore le *C. Biguttatus* précédent. *T.*

6. *C. Sexpunctatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 62. 44.

Cette espèce varie beaucoup: les élytres sont tantôt rouges, tantôt jaunes....

7. *C. Sericeus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 63. 56.

Jaune-doré, verd-foncé, bleu-foncé, violet, cuivreux brillant, sont les couleurs dans lesquelles il varie, et qui sont souvent changeantes.

8. *C. Nitens.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 64. 57.

La bouche et les premiers articles des antennes sont toujours briquetés; mais les pattes ne le sont pas constamment: elles sont quelquefois du même bleu d'acier que le reste de l'insecte.

9. *C. Vittatus.* Pl. 23. fig. 23. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 64. 59.

Peu commun. Il faut le chercher parmi les gramens.

10. *C. Labiatus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 65. 62.

Les cuisses de la derniere paire ont une tache noire; les élytres sont pointillées en rayes.

11. *C. Barbareæ.* Varietas preced.

Ce n'est presque qu'une variété du précédent. Il n'y trouve d'autre différence que deux taches jaunes sur le front.

12. *C. Assimilis.* An *C. nitidulus?* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 64. 61?

Il est un peu plus grand que *C. Labiatus*, auquel il ressemble beaucoup. Le noir des élytres change foiblement en bleu : la tête est marquée de deux petites taches jaunes; la lèvre, les premiers articles des antennes et les pattes antérieures sont aussi jaunes : les deux autres paires sont noires : on y voit cependant quelquefois un peu de jaune.

13. *C.* 10-*punctatus.* Pl. 45. fig. 4. *a. b.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 66. 70.

a. b. indiquent sa grandeur naturelle. Tête jaune, avec une bordure noire à la nuque. Antennes jaunes, mais noires vers le haut. Corcelet jaune, marqué sur les côtés de deux taches noires, qui se rapprochent. Elytres jaunes, striées par des points, avec chacune cinq taches noires. Les pattes sont jaunes, et le dessous du corps noir. Il ressemble, pour la forme et grandeur, au *C. Hieroglyphicus*; cependant il est visiblement d'espèce différente.

14. *C. Ornatus.* Pl. 23. fig. 24.

Celui-ci eſt un peu plus gros que *C. Labiatus*, à qui il reſſemble beaucoup. La tête eſt noire, avec une tache rouſſe en lambel. La lèvre et les premiers articles des antennes ſont jaunes : le corcelet noir, eſt coupé juſqu'au milieu, par un trait jaune, lequel eſt ſuivi par deux autres traits pareils, placés l'un à côté de l'autre. Son bord antérieur eſt auſſi jaune, et ſes côtés ſont marqués de deux points enfoncés : les élytres ſont noires et pointillées en rayes. Sa grandeur naturelle eſt le trait *d.*

15. *C. Bothnicus.* Pl. 44. fig. 8. *n. o.* FABR. ENT. ſyſt. I. 2. 59. 33. BRUNSWIG.

La bouche, le milieu de la tête et les premiers articles des antennes ſont jaunes : le corcelet a ſon bord antérieur de la même couleur, ainſi qu'un trait longitudinal au milieu, qui n'atteint pas le bord inférieur : les deux premières paires de pattes ſont auſſi jaunes, celles de la dernière paire ont un trait noir ; les tharſes brunâtres.

Ce cryptocephale a tant de rapports avec l'*Ornatus*, le *Labiatus*, *Barbareæ* et *Frenatus*, que je prendrois volontiers ces cinq inſectes comme variétés de la même eſpèce.

M. SCHNEIDER regarde le *Frenatus*, l'*Ornatus* et le *Bothnicus* comme variétés de C. 10-*punctatus* ; mais le *Labiatus* avec *Barbareæ* pour une eſpèce différente. *T.*

16. *C. Hieroglyphicus.* Pl. 23. fig. 26. *e.*

Les deſſeins varient beaucoup. FABRICIUS en fait une variété de *C.* 10-*punctatus*, et de ſon *C. Hieroglyphicus*, une eſpèce différente.

17. *C. Peregrinus.* Pl. 23. fig. 25. CHRYSOMELA *pretioſa ?* FABR. ENT. ſyſt. I. 1. 324. 85.

La tête, le corcelet et les élytres ſont bleus, le reſte eſt noir : on n'y découvre aucuns points : les antennes ſont longues.

Nous l'avons déjà témoigné plus haut, page 55. Il eût été à déſirer que FABRICIUS ſe fût encore rapproché de GEOFFROY, rélativement aux *Cryptocephales*, comme il vient de le faire avec tant de raiſon à l'égard de pluſieurs autres genres. *a*) C'eſt-à-dire, qu'il en eût ſéparé ces eſpèces nommées, par GEOFFROY,

a) C'eſt ainſi que les *vrais* ſavans s'honorent : faits pour s'eſtimer réciproquement, ils ſont au-deſſus des petites jalouſies qui tourmentent tant leurs ſubalternes.

Melolonthes, pour en faire un genre particulier. Le nom de *Melolontha* étant déjà appliqué aux hannetons; qu'il eût choisi celui de *Sacciger* propre à désigner la nature des Larves, ou de *Clytra* adopté par LAICHARTING, la chose est assez indifférente; mais, ce qui ne l'est pas, c'est de voir confondus deux sortes d'insectes, dont les caracteres sont très-sensiblement distincts. On en jugera d'un coup d'œil.

MELOLONTHA. GEOFFR. CLYTRA. LAICHARTING.	CRYPTOCEPHALUS. GEOFFR.
Antennes courtes, en scie, composées d'articles triangulaires et placées devant les yeux.	*Antennes* longues filiformes, composées d'articles alongées et rapprochées à leur base.
Corcelet un peu convexe. *Tête* saillante.	*Corcelet* hémisphérique et en bosse, sous lequel la *Tête* se cache.
Elytres conniventes à leurs extrémités, et couvrant entiérement l'*Anus*.	*Elytres* divergentes, arondies, *Anus* découvert.

Ce tableau comparatif a été exposé par M. SCHNEIDER dans le 1er cahier de son *Magazin entomologique*, et c'est d'après cette base qu'il a rangé lui-même les *Cryptocéphales* de son cabinet, dont il donne le catalogue, page 186 et suivantes de son 2d cahier. Voici ses divisions :

1°. CLYTRA. MELOLONTHA. GEOFFR.

A. Elytres jaunes ou brunâtres.

a. Corcelet de même couleur ou plus rougeâtre.

Le *C. 4-maculatus*, n°. 2. ci-dessus a sa place ici.
&c.

b. Corcelet noir ou métallique.

C. Tridentatus. n°. 1. et
C. Longimanus. Pl. 31. fig. 1-4. plus haut, page 54.
&c.

B. Elytres bleuâtres.

C. Cyaneus. Pl. 45. fig. 3. plus haut, page 105.
C. Auritus. n°. 3. ci-dessus.
&c.

2°. CRYPTOCEPHALUS. GEOFFR. et FABR.

A. Fond noir et desseins jaunes.

Les n°. 13. 14. 15. 16. 9. 10. 11. 4. 5, et *C. Pusillus.* Pl. 23. fig. 19. et pag. 108. ci-dessus, &c.

B. Couleur métallique, verte ou bleue.

Les n°. 7. 8. 12. 17. ci-deſſus.
&c.

J'ai cru faire plaiſir aux amateurs d'Entomologie, étrangers à la langue allemande, en leur faiſant connoitre un arrangement ſi ſimple, ſi naturel, et ſi bien ordonné.

27. CISTELA.

1. *C. Ceramboïdes.* Pl. 23. fig. 27. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 42. 4.

Cet inſecte a beaucoup de rapport avec les Leptures. La tête eſt parfaitement comme celle des Capricornes (*Cerambices*). Le corcelet n'eſt pas toujours de la couleur des élytres, mais ſouvent noir.

2. *C. Sulphurea* Pl. 23. fig. 28. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 43. 8.

Sa forme approche de celle des Carabes. Les yeux ſont noirs et les antennes brunes. Elle eſt d'ailleurs entiérement couleur de ſoufre: le corcelet a un enfoncement profond de chaque côté.

3. *C. Murina.* Pl. 23. fig. 29. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 44. 16.

La tête et le corcelet ſont d'un noir mat, les élytres ſtriées et brunes, les antennes et les pattes un peu plus claires et tranſparentes. On la trouve ſouvent dans les creux des vieux chênes. (*Quercus.*)

4. *C. Luperus.* Pl. 23. fig. 30.

Je doute ſi cet inſecte eſt celui dont SCHÆFFER a donné une figure ſous le même nom de *Luperus*, parce que le mien eſt, pour le moins, le double plus gros. Il eſt noir; mais ce noir change un peu en verd ſur les élytres: les antennes ſont fort longues, et leur premier article eſt roux: les pattes ſont ferrugineuſes et longues: le dernier article des antennules (*Palpi*) eſt fort gros, en cœur et pointu.

Cette forme d'antennules n'eſt pas celle des *Ciſteles.* *T.*

5. *C. Betulæ.* Pl. 23. fig. 31. An LEPTURA?

Quoique cet inſecte ne ſoit pas rare ſur le bouleau (*Betula alba*), je ne le trouve décrit nulle part. La tête eſt noire, de même que les antennes et le

corcelet. Celui-ci eſt fort arondi, et garni de poils noirs ; on y remarque quelques enfoncemens : les élytres ſont fauves, plus ou moins obſcures et légérement rayées : l'écuſſon et les pattes ſont noirs.

6. *C. Reppenſis.*

La tête eſt noire ; les antennes, de même couleur, ont le premier article roux : le corcelet, comme celui de *C. Ceramboïdes*, eſt fort étroit en avant, et auſſi large en arriere que les élytres. Il eſt noir et garni de quelques poils jaunes : les élytres, non rayées, et les pattes ſont fauves.

28. CRIOCERIS.

Nota. La plupart des *Crioceres* ſont retournées au genre *Galleruca* de GEOFFROY, rétabli dans la nouvelle Entomologie ſyſtématique de FABRICIUS.

1. *C. Parva.*

Plus de moitié plus petite que GALLERUCA *Capreæ*, à laquelle elle reſſemble. La tête a deux taches noires, ſéparées par un ſillon : le premier article des antennes eſt roux, les autres ſont bruns : le corcelet, les élytres et les pattes ſont d'un brun-jaune : les angles ſupérieurs des élytres ſont un peu noircis.

2. *C. Pallida.*

Auſſi grande et plus voutée que GALLERUCA *Nymphææ*. La tête noire, les antennes jaunâtres juſqu'aux derniers articles, qui ſont bruns. Corcelet jaune pâle, de même que les élytres, qui ſont légérement chagrinées. Ecuſſon obſcur. Cuiſſes noires, avec la pointe inférieure pâle ; jambes et tarſes pâles.

3. *C. 4-maculata.* Pl. 23. fig. 33. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 12. 50.

La lèvre, avec le devant de la tête, eſt rouſſâtre, le derriere eſt noir : le corcelet et les élytres ſont brunes rouſſes. Celles-ci ont deux taches noires, l'une vers la baſe et l'autre au-deſſous du milieu, qui eſt la plus groſſe, et forme preſqu'une bande. Le corcelet, les pattes et les antennes ſont de même couleur que les élytres : le ventre eſt noir.

Ce n°. 50 des CRIOCERES de FABRICIUS a le même nom ſpécifique *4-maculata*, donné déjà au n°. 5. Il s'y trouve la citation de CHRYS. *4-maculata*, Mantiſſ. inſ. 1. 75. 111. qui eſt encore rapportée plus bas

sous GALLERUCA 4-*maculata* n°. 35, à qui elle convient mieux. Enfin on y lit CHRYSOM. 4-*maculata* HERBST, aulieu de CRIOCERIS 4-*maculata*. HERBST Archiv. Tab. 23. fig. 33. Voilà assez de fautes dans un petit espace. Il seroit bien à desirer que FABRICIUS éclaircît et corrigeât dans un bon *Errata* quantité de doubles emplois, de fausses citations et d'erreurs, dont sa nouvelle édition fourmille.

4. *C. Halensis.* Pl. 45. fig. 5. GALLERUCA *Nigricornis.* FABR. ENT. syst. 1. 54. 53.

Les antennes et les tarses brunes: le corcelet a une tache noire de chaque côté sous le bord latéral: les élytres sont d'un verd doré brillant; le dessous du corps est jaune.

5. *C. Livida.* Pl. 44. fig. 9. *p. q.* An CRIOCERIS *Testacea?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 4. 9. Des INDES.

Partout en dessus d'un jaune d'ocre: le corcelet est marqué d'un point noir, derriere lequel est un enfoncement assez profond: les yeux noirs, ainsi que le ventre; mais l'anus est jaune: les élytres n'ont ni points, ni stries: les antennes et les pattes sont du même jaune que le reste.

6. *C. Bicolor.* CRIOC. *rufipes.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 10. 39.

Je l'ai reçue sous le nom de *Flavipes:* mais elle n'a pas le corcelet jaune. Tout est noir, hors les pattes et les quatre premiers articles des antennes qui sont de couleur rousse: le haut des cuisses est aussi noir. Sa longueur est de 2 lignes.

C'est précisément l'inconstance des couleurs qui donne des *variétés*: des caractères décidés donnent des espèces, ou des genres. *T.*

7. *C. Tristis.*

Longueur une ligne et demie: la tête, les antennes et le corcelet sont noirs: les élytres bleues-noires sont striées par des points: les pattes roussês; les ongles et tout le dessous du corps noirs. Elle ressemble à la suivante.

8. *C. Cyanella.* Pl. 23. fig. 34. FABR. ENT. syst. 1. 2. 9. 35.

Les antennes et les derniers articles des pattes sont noirs: le reste est bleu d'acier.

9, *C. Erythrocephala.* An *C. Subſpinoſæ* varietas ? FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 10. 38.

Je n'ai vu qu'une fois cette jolie eſpèce, elle atteint à peine la moitié de *Melanopa.* La tête, le corcelet ſont très-liſſes et d'un rouge clair: les yeux ſont noirs. Les premiers articles des antennes rouges; le reſte noir: les élytres ſont auſſi noires et bien chagrinées: les pattes ſont rouſſes.

29. LAGRIA.

1. *L. Ruficollis.* Pl. 23. fig. 35. TILLUS. *Elongatus ?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 77. 1.

Je n'ai vu dans nos environs de BERLIN qu'un ſeul individu de cette belle et rare eſpèce. La tête et les antennes, un peu en ſcie, ſont noires: le corcelet cylindrique, s'élargiſſant vers la tête, eſt d'un rouge brillant: les élytres bleues-noires, ſont étroites et rayées par des points: le deſſous eſt noir, et tout l'inſecte eſt couvert de poils fins.

30. CURCULIO.

1 Trompe longue.

* *a. Cuiſſes ſimples.*

1. *C. Obeſus.* Pl. 45. fig. 8. BRACHYCERUS *obeſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 380. 4. Du *Cap.*

La trompe épaiſſe, lourde et large en deſſous: les antennes courtes, épaiſſes, non briſées: le corcelet a trois ſillons profonds: il eſt d'ailleurs raboteux et ſes côtés s'alongent en épine: les élytres ſphériques et liſſes, enveloppent preſqu'entièrement l'abdomen: leur couleur eſt un pourpre éteint, ſi parſemé de taches noires ſouvent confondues, qu'elles en paroiſſent preſque noires. Les pattes ſont lourdes, ſimples et noires: les jambes et les tarſes ſont un peu rougeâtres tranſparentes.

2. *C. Palmarum.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 395. 2.

Le corcelet s'alonge en une longue pointe: l'abdomen ſaillant a de chaque côté un rang de broſſes. J'ai reçu des Indes, un autre charanſon qui reſſemble parfaitement à celui-ci; mais ſon corcelet eſt coupé longitudinalement par une ligne large, couleur de pourpre obſcur: ne ſeroit-ce qu'une variété?

3. C. *Colon.* Pl. 24. fig.. 1. FABR. ENT. syst. 1. 2. 401. 29.

La couleur est quelquefois brune et les points blancs n'existent pas toujours; en général il n'est aucun genre dont les espèces soient plus difficiles à déterminer que dans celui-ci. La poussière des fleurs, qui s'attache aux élytres, les poils dont elles sont couvertes, leur donnent une toute autre apparence, à proportion qu'elles ne sont plus ou moins privées: les épines ou les dents des cuisses sont, elles-mêmes, fort trompeuses. C'est ainsi que FABRICIUS n'ayant point vu de dentelures aux cuisses du *Colon*, l'a placé sous la division de ceux à *cuisses simples;* tandis que LINNÉ dit qu'il a les cuisses antérieures un peu dentelées. (*Femoribus anticis subdentatis.*) J'ai moi-même, en effet, des exemplaires qui ont les cuisses antérieures parfaitement dentelées. On indique aussi quelquefois deux points blancs sur chaque élytre, que je n'y ai jamais vus. Pour éviter de nouvelles confusions j'ai cru convenable de donner ici une figure de cette espèce telle que je la possède.

4. C. *Fquiseti.* Pl. 24. fig. 2. FABR. ENT. syst. 1. 2. 403. 39.

Mon exemplaire n'est point hérissé de poils rudes: mais il peut les avoir perdus.

5. C. *Nigrirostris.* Pl. 24. fig. 3. *a.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 407. 56.

Les individus varient tellement dans les espèces de ce genre, qu'il est presqu'impossible d'y trouver tous les caractères décrits; on doit se contenter d'y reconnoitre les principaux. Le fond de couleur de mon exemplaire est noir un peu changeant; le corcelet n'est pas bossu. Je crois en pareil cas, les figures absolument nécessaires.

6. C. *Pericarpius.* Pl. 24. fig. 4. *b.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 408. 63.

La trompe est épaisse et peu alongée; le corcelet pointillé, a une tache blanche sous l'angle extérieur; les élytres striées par des points. Mais ce qui le distingue, est une ligne blanche au haut de la future.

7. C. *Cyaneus.* Pl. 24. fig. 5. *c.* ATTELABUS *Cyaneus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 391. 30.

Partout bleu: le corcelet étroit et cylindrique: la partie postérieure du corps est arondie. Il est commun sur les mauves (*malvæ*).

FABRICIUS a enfin séparé des *Charansons* les espèces à antennes moniliformes et non brisées.

8. *C. Dorſalis.* Pl. 44. fig. 10. *r. s.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 411. 78.

Noir : le corcelet pointillé : les élytres rouges ont ſur la future un trait noir qui ne paſſe pas le milieu. Les pattes ſont ſimples.

9. *C. Crux.* Pl 24. fig. 6. *d.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 412. 81.

L'exemplaire unique, que je poſſede, a trois points blancs au bas du corcelet. Il s'accorde d'ailleurs fort bien avec la deſcription de FABRICIUS.

10. *C. Anguſtatus.* Pl. 24. fig. 7. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 418. 106.

On m'a donné cette eſpèce comme venant de *Hongrie.* Elle eſt noire et cylindrique : le corcelet eſt pointillé, et les élytres ont quelques ombres ondulées.

11. *C. Aſcanii.* Pl. 24. fig. 8. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 418. 108.

Ce Charanſon eſt ordinairement couvert de la pouſſière des fleurs : le corcelet eſt finement pointillé ; les élytres rayées par des points, ont de chaque côté un trait blanc aſſez large. Je ne l'ai jamais vu bleu.

12. *C. Cylindricus.*

Il ne lui manque que le trait blanc, ſur les côtés, pour être exactement ſemblable au précédent : j'en crois donc une figure inutile. La baſe des antennes eſt brune.

13. *C. Latus.* Pl. 24. fig. 9.

Il reſſemble, par la forme, au précédent ; mais il eſt beaucoup plus large, et un peu applati en deſſous. Tout noir, et couvert de la pouſſière jaune des fleurs : les antennes ſont briſées : le corcelet chagriné eſt partagé longitudinalement par une ligne élevée : les élytres ſont raboteuſes, et ſillonnées profondément. Il vient de *Hongrie.*

14. *C. Hungaricus.* Pl. 24. fig. 10. ATTELABUS. *Hungaricus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 388. 19.

La trompe eſt noire et aſſez mince : la tête eſt noire ; les antennes ne ſont pas briſées : l'écuſſon, le bord extérieur des élytres, les pattes, et tout le deſſous du corps ſont noirs. Le reſte eſt conforme à la figure et à la deſcription qu'on en a.

15. *C.*

15. *C. Cyanocephalus.* Pl. 24. fig. 11. ATTELABUS *Cæruleocephalus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 389. 21.

Il fréquente beaucoup le bouleau (*Betula alba*). La trompe et l'écusson sont noirs. Les élytres, rayées par des points et couvertes de poils fins, sont brunes-rousses : le corcelet est rouge et lisse, les antennes ne sont pas brisées, la tête est d'un bleu d'acier.

Le mot *Cyanocephalus*, composé de deux mots grecs, est meilleur que *Cæruleocephalus* mêlé, contre les bonnes règles, de grec et de latin. *T.*

16. *C. Acridulus.* Pl. 24. fig. 12. FABR. ENT. syst. 1. 2. 411. 75.

Les antennes brisées sont brunes-rougeâtres : le corcelet rond, vouté, très-chagriné, brun : les élytres de même couleur, striées par des points, et couvertes de poils jaunes si courts, qu'on ne les découvre qu'à la loupe : le dessous du corps noir et pointillé ; les pattes simples et brunes.

17. *C. Striatus.* Pl. 24. fig. 13.

Il varie beaucoup. En général, il est gris cendré, et cette couleur vient des poils dont il est couvert : le corcelet assez rond, est marqué de trois traits blancs. Les élytres sont grises ; mais les lignes relevées sont plus blanches. Un trait noir s'étend de la base jusqu'au tiers : un, ou deux autres traits, qui se rapprochent, tiennent le milieu, sans toucher jamais aux extrémités. Tout cela le ferait facilement reconnoitre ; mais il n'y a pas deux individus qui se ressemblent. Souvent le corcelet est un peu cuivreux, et les élytres sont tachetées de brun. Enfin, c'est à la structure principalement qu'il faut s'en tenir. Il a par-là tant de rapport au *C. Polygoni*, qu'on est tenté d'en faire une variété.

18. *C. Canus.* Pl. 24. fig. 14. *e.*

La différence d'un Coléoptère à l'autre s'exprime souvent mieux par le pinceau que par des mots. Celui-ci est arondi ; les poils, dont il est partout couvert, le font paroitre gris-cendré. Cette couleur est un peu jaunâtre vers le haut : les élytres sont un peu plus courtes que l'abdomen ; la trompe est médiocrement longue. Il n'est plus nécessaire de répéter que le trait *e* indique sa mesure naturelle.

19. *C. Cruciger.* An varietas *C. Crux*? Fabr. Ent. syst. 1. 2. 412. 81?

Il est entiérement noir : la trompe est longue et mince : les élytres, plus courtes que le ventre, sont striées, avec quelques taches blanches à leur base, qui forment une espèce de croix.

20. *C. Grus.*

Longueur à peine une ligne et demie. Un peu velu, tout noir en dessus, et gris-cendré en dessous : les élytres sont striées par des petits points ; les cuisses assez longues et simples.

21. *C. Alauda.* Pl. 24. fig. 16. *f.*

Presqu'aussi arondi qu'un *Bruchus.* Tout couvert de poils gris : la trompe assez longue et noire : le corcelet est ombré dans le milieu. Il y a une bande noire au milieu des élytres, surmontée de quelques taches noires ; et plus bas un trait noir élevé, de chaque côté de la future. Les pattes seules sont brunes, traversées de bandes de poils blancs.

Ce n'est pas l'*Alauda* n°. 77. de Fabricius. *T.*

22. *C. Urticarius.*

A peine est-il de la grosseur d'une puce. Brun avec des ondulations blanches, formées par des poils : les pattes sont rousses.

23. *C. Punctum album.* Pl. 24. fig. 17. An *C. Pseudoacori* varietas? Fabr. Ent. syst. 1. 2. 408. 61.

On le trouve dans les fleurs d'*Iris pseudoacorus ;* il est de la grandeur et de la forme de *C. Scrophulariæ* et fort noir : les antennes rousses, brisées, ont leur massue noire : la trompe, les côtés et le dessous du corps avec les pattes, sont couverts d'une poussière jaunâtre : la tête a une élévation un peu anguleuse : le corcelet est chagriné ; les élytres striées, plus courtes que l'abdomen, ont un point blanc au milieu de la future : le ventre se termine en pointe : les cuisses longues et en massues ne sont point dentelées.

24. *C. Albo vittatus. C. Venuſtus.* Fabr. Ent. ſyſt. I. 2. 413. 84.

Sa longueur ne paſſe pas beaucoup une ligne; je l'ai trouvé à Reppen. La couleur dominante eſt un gris jaunâtre: la trompe noire, ainſi que la partie ſupérieure des cuiſſes et les tarſes; le reſte des pattes eſt roux.

25. *C. Lineola alba.* An *C. Quercicola?* Fabr. Ent. ſyſt. I. 2. 408. 64.

Auſſi petit qu'une puce; mais large et vouté. Brun-noir. Elytres ſtriées couvertes d'un duvet blanc, la ſuture eſt marquée, ſous l'écuſſon, d'une ligne blanche courte, et l'on voit encore un point blanc à l'angle extérieur, entre le corcelet et les élytres.

26. *C. Bicolor.*

De la forme et grandeur de *C. Granarius;* mais ſon corcelet n'eſt pas ſi long. Brun-noir: la moitié intérieure des élytres plus obſcure que l'extérieure. Elles ſont d'ailleurs tachetées par des bouquets de poils blancs: la trompe eſt noire.

27. *C. Vanellus.* Pl. 24. fig. 23. *l.*

Il eſt remarquable par la tête et le cõrcelet, qui ſont très-courts, relativement au reſte du corps la trompe eſt appliquée ſur la poitrine. Corcelet uni, élytres ſtriées, pattes brunes claires.

** *a. Cuiſſes dentelées.*

28. *C. Abietis.* Fabr. Ent. ſyſt. I. 2. 428. 144.

Le corcelet eſt tacheté de blanc: l'écuſſon blanc.

29. *C. Lapathi.* Fabr. Ent. ſyſt. I. 2. 429. 149.

De Geer dit que les cuiſſes ſont ſimples; Fabricius qu'elles ſont doublement dentelées, ce que je trouve auſſi à mes exemplaires, et qui eſt une preuve que la dentelure des cuiſſes eſt ici un caractère fort équivoque.

30. *C. 5-punctatus.* Pl. 24. fig. 18. *g.* Fabr. Ent. ſyſt. I. 2. 435. 173.

Sa couleur eſt cuivreuſe: les taches ſont des bouquets de poils blancs: la trompe, la tête et chaque cuiſſe ont auſſi une de ces taches. C'eſt tout ce que j'ai à ajouter à la deſcription de Fabricius.

31. *C. Villoſus.* Pl. 24. fig. 19. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 438. 184.

De tous les charanſons que je connois, c'eſt celui qui, proportionnément, a la plus longue trompe. Elle a dans le milieu une place brune-rouge, demi-tranſparente: les antennes ſont auſſi de cette couleur.

32. *C. Ceraſi.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 440. 190.

Longueur une ligne et demie; la trompe à peine de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt chagriné: les élytres ſont finement ſillonnées et pointillées entre les ſillons.

33. *C. Cinnamomi.* Pl. 24. fig. 20. *h. i.*

J'ai trouvé cet inſecte dans un bâton de canelle; il ne reſtoit des antennes que le premier article aſſez long: le corcelet rond et liſſe. J'ai repréſenté (*h*) la ſtructure ſingulière de la trompe. La partie antérieure s'élargit en avant, creuſée avec des rebords dentelés, elle ſe termine en deux points relevés et deux mandibules: la poſtérieure eſt ronde et chagrinée de grains pointus dont quelques-uns forment des rayes. Les yeux ſont gros, noirs et luiſans: la première paire de pattes eſt la plus longue, et les cuiſſes ſont armées d'une forte épine: les élytres ſont ſillonnées profondément par des points. Elles ont vers le haut un trait orangé à côté duquel eſt un petit point jaune: un peu plus bas un autre point jaune, enſuite deux points longs rapprochés; plus loin encore quatre points longs l'un à côté de l'autre, enfin deux points jaunes ſemblables vers l'extrémité.

Les élytres ſe courbent en deſſous et couvrent l'extrémité de l'abdomen, en conſervant cependant la même largeur qu'en haut: elles ſont de plus, coupées en arc avec une pointe au milieu, comme je l'ai repréſenté en deſſous en *i.*

34. *C. Carbonarius.* Pl. 24. fig. 21. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 439. 188.

Tête et corcelet grenulés; les élytres ſtriées par des points très-profonds, ont auſſi leurs côtes grenulées.

35. *C. Aſſimilis. C. Violaceus?* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 440. 191.

Semblable au précédent pour la forme et la grandeur; mais les élytres ſont bleues, pointillées d'une manière plus fine et moins ſerrée. Les entredeux des ſillons ſont auſſi plus unis: les pattes noires ſont toutes armées. Il n'eſt pas rare.

36. *C. Glaber.*

Celui-ci n'eſt pas plus rare, je ne trouve cependant aucune deſcription qui lui convienne; ſa longueur eſt d'environ 2 lignes. Partout d'un noir luiſant, principalement ſur le corcelet, quoiqu'à la loupe il paroiſſe grenulé: les élytres ſont légèrement ſtriées. Il eſt pointillé en deſſous, même aux pattes: les cuiſſes antérieures ſont tantôt dentelées, tantôt ſimples.

37. *C. Hæmorrhoïdalis.*

Le corps n'eſt que d'une ligne, ſans la trompe, qui eſt longue à proportion. Tout noir. Corcelet pointillé, élytres ſtriées par des points, leur extrémité eſt un peu rouge en deſſous; mais il faut qu'elles ſoient ouvertes pour l'appercevoir. Toutes les cuiſſes dentelées. Je le prendrois pour l'*Aterrimus* (n° 189, FAB. ſi le corcelet étoit auſſi dentelé.

38. *C. Cardui.* Pl. 24, fig. 22: *k.*

Rond, boſſu, et gris-jaunâtre. Trompe ordinairement appliquée ſur le corps. Corcelet raboteux relevé vers la tête. Elytres voutées, un peu plus courtes que le ventre, ſillonnées vers le haut; mais plus unies vers le bas, où elles ont un petit trait jaune ſur la future. Ecuſſon jaune. On voit encore un point jaune de chaque côté entre les élytres et le corcelet: les pattes courtes, épaiſſes ont toutes les cuiſſes dentelées.

* * * Les Sauteurs.

39. *C. Viminalis.* FABR. ENT. ſyſt. 1.2. 447. 223.

Longueur 2 lignes. Corcelet fort court. Poitrine noire, le reſte brun-rouſſâtre.

2. Trompe courte.

* *a Cuiſſes ſimples.*

40. *C. Incanus.* Pl. 24. fig. 24. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 461. 281.

Très-communs ſur les pins. Les élytres paroiſſent réunies, elles ſont très-légérement ſtriées par des points.

41. *C. Polygoni.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 464. 291.

Longueur environ 3 lignes. Il varie tellement en couleur et en desseins, qu'il est très-difficile de le décrire exactement.

42. *C. Raucus.* Varietas *C. geminati ?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 465. 297.

Quoiqu'il s'accorde en beaucoup de choses avec le *C. Raucus* de FABRICIUS, il en diffère en ce que le corcelet n'est point raboteux et noir; mais uni et couvert de poils gris. Ce qui le caractérise sur-tout, est, que sur les élytres il y a toujours deux rangs rapprochés de points profonds, ensuite un espace plus large, dont le blanc plus sensible est interrompu par des taches brunes.

43. *C. Scabriculus.* Pl. 45. fig. 7. *c. d.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 469. 313.

Couleur grise obscure. Le corcelet est partagé par un petit sillon: les élytres arondies ont chacune six rangs de brosses blanches.

44. *C. Albinus.* KNOCH 1. Tab. 6. fig. 1. ANTHRIBUS *Albinus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 375. 1.

Le fond de couleur n'est pas noir, mais brun.

45. *C. Albirostris.* Pl. 24. fig. 26. *m.* ANTHRIBUS *Albirostris.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 376. 3.

La trompe est, comme au précédent, très-large et platte, elle est d'ailleurs blanche et inclinée. Les antennes droites et moniliformes sont terminées par un bouton, qui est blanc à sa pointe: les yeux sont gros, au-dessus est une tache blanche: la tête et le corcelet sont tachetés par des ombres plus noires et plus mattes. Le reste est d'accord avec la description de FABRICIUS.

On le trouve à la fin de l'automne sur les jeunes saules (*Salices*).

46. *C. Tenebricosus.* Pl. 24. fig. 27.

Longueur 5 lignes, entiérement noir luisant, les yeux seuls sont bruns: les élytres sont réunies, et se terminent un peu en pointe comme aux ténébrions. Elles sont grossiérement pointillées en rayes. Il est rare.

47. *C. Faber.* Pl. 24. fig. 28.

Noir, les antennes ſeules brunes. Le corcelet, proportionnément plus large qu'à l'ordinaire, paroit à la loupe comme celui du *Cerambix Faber* femelle. Il eſt auſſi très-grenulé : les élytres, enveloppant une grande partie du ventre, ſont réunies, liſſes et chargées chacune de huit ſtries peu ſerrées, formées par des points : la trompe eſt courte et preſqu'auſſi large que la tête.

48. *C. Major.* Pl. 24. fig. 29.

Il a plus de 8 lignes de longueur. C'eſt le plus gros que je connoiſſe des Charanſons d'Europe. Sa trompe eſt auſſi longue que le corcelet, de façon qu'il peut tenir ſa place auſſi bien parmi ceux à *trompe longue* qu'entre ceux à *trompe courte.* Il eſt noir, mais le duvet blanc, dont il eſt couvert, le fait paroitre gris : le corcelet, ridé et pointillé, s'avance en pointe ſur l'écuſſon, qui paroit manquer entiérement : les élytres ſont ſtriées par des points, et les pattes ſont ſimples.

49. *C. Splendidus.* Pl. 24. fig. 30.

Très-étroit et d'un beau verd. Les antennes et les pattes brunâtres claires ; les cuiſſes ſimples ont cependant un peu de verd : les yeux gros bruns obſcurs : les élytres ſtriées par des points.

Il y a d'autres Charanſons à peu-près ſemblables, qui ne ſont ſans doute que des variétés. J'en ai en effet un plus petit, dont toute la différence conſiſte à avoir l'abdomen un peu plus arondi, et les yeux noirs et moins gros. Un autre plus grand eſt d'un verd doré très-brillant, et les maſſues de ſes antennes ſont brunes.

50. *C. Trivialis.*

Longueur 3 lignes. Par-tout d'un gris cendré. Le corcelet eſt marqué de trois lignes blanchâtres, les élytres de quelques taches brunes ; on apperçoit auſſi çà et là le fond noir percer à travers. C'eſt au *Polygoni* (n°. 291.) qu'il me paroit reſſembler le mieux.

51. *C. Arenarius.* An *C. Triſtis*? Fabr. Ent. ſyſt. I. 2. 471. 326.

Il a la forme exacte de *Liguſtici* (n°. 377.) ; mais à peine la moitié de ſa grandeur : le corcelet très-grenulé eſt, ainſi que la tête, garni de quelques poils gris ſur un fond noir : les élytres réunies ſont d'un gris brunâtre, et ſtriées par des points ; les pattes noires et la baſe des cuiſſes brune.

52. *C. Candidus.* Pl. 24. fig. 31. *C. Albidus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 460. 275.

La trompe est noire. Le corcelet ridé, noir tacheté, a les côtés blancs. Les élytres, presque blanches, sont traversées par deux bandes noires ondulées; le dessous du corps et les pattes sont gris tachetés.

53. *C. Globatus.* Pl. 24. fig. 32.

Ce Charanson est très-commun aux environs de *Berlin.* Il varie beaucoup en grandeur; la figure 32 représente un des plus grands. La tête et le corcelet sont brunâtres, lisses; deux traits gris, courbés en sens contraire, forment un espèce d'anneau sur celui-ci, dont les côtés ont de plus une bordure de même couleur. La partie inférieure du corps est arondie. Les élytres réunies sont pointillées en stries, dont les entredeux ont des petites bandes alternativement brunes et grises, sur lesquelles il y a souvent un point blanc: les antennes sont brunes, les pattes et tout le dessous du corps gris.

54. *C. Viverra. C. Scabriculus?* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 469. 313.

Longueur 1 $\frac{1}{3}$ ligne. Gris sale, trompe large, antennes brunes; le corcelet a une élévation vers le col, un sillon dans son milieu, et par-tout des grains pointus. Elytres striées, les entredeux remplis par un rang de pointes roides. La petitesse de l'insecte ne permet pas de décider si ces pointes sont des poils rudes ou des épines: les pattes sont courtes et épaisses.

55. *C. Ocellatus.*

Longueur 2 lignes. Gris-cendré. Corcelet rond, grenulé. Elytres rondes, striées. Ce qui le caractérise sont les yeux, qui même après sa mort sont rouges dorés comme ceux des *Hémérobes.*

56. *C. Pyricola.*

Longueur 2 lignes au plus. Fort étroit et brun noir. Sa trompe est si longue qu'on balance où le placer. Corcelet fort grenulé. Elytres profondément sillonnées: les antennes, les pattes et tout le dessous du corps bruns-rouges.

57. *C.*

57. *C. Granulatus.* Pl. 24. fig. 33.

Longueur 3 lignes. Couleur griſe-brune. Forme ovale. Corcelet à gros grains, qui, en partie, paroiſſent de corail rouge tranſparent : les élytres réunies, un peu ſillonnées et très-grenulées. Entre chaque ſillon il y a un rang de grains plus gros : les cuiſſes groſſes ont une ſaillie qui approche d'une dent.

58. *C. Piniperda.*

Longueur 1 $\frac{1}{3}$ ligne. Couleur rouge-brune. Trompe courte, étroite, obtuſe, inclinée perpendiculairement. Corcelet alongé, finement pointillé. Elytres ſtriées par des points. Cuiſſes et pattes, en général, larges et applaties (ce qui eſt contraire à la forme ordinaire de celles des Charanſons); on y aperçoit un petit rudiment de dent. Il a l'apparence du *Boſtrichus piniperda.* Je l'ai trouvé à *Reppen.*

59. *C. Suturalis.* Pl. 24. fig. 34.

Longueur 3 lignes. Couleur griſe un peu tacheté de brun. La future, les côtés, les pattes, et tout le deſſous du corps ſont blancs : les antennes et les yeux noirs. *Reppen.*

60. *C. Eremita.*

Longueur 2 lignes. Trompe noire, mince et aſſez longue. Antennes brunes. Corcelet noir, très-légérement pointillé, et ſouvent couvert de poils jaunâtres. Elytres brunes-claires, ſtriées par des points, et tachetées par des bouquets de poils jaunâtres.

61. *C. Bruchoïdes.*

Longueur environ $\frac{2}{3}$ ligne. Il reſſemble au *Bruchus* par ſa forme ronde et épaiſſe. Sa trompe eſt inclinée perpendiculairement. Le corcelet eſt noir, grenulé et ſtrié : les élytres ſont de même, et plus courtes que l'abdomen, qui eſt couvert de poils gris : les pattes ſont de couleur fauve pâle. *Reppen.*

* * *a Cuiſſes dentelées.*

62. *C. Sulcatus?* Pl. 24. fig. 35. *C. Nigrita.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 485. 381.

Il n'a aucune tache ferrugineuſe; mais quelques bouquets de poils blanchâtres.

63. *C. Gemmatus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 485. 384.

Il est un peu plus arondi que le précédent. Mon exemplaire a les taches argentées des élytres irrégulieres et sans ordre. La figure citée du *Naturforscher* ne rend pas l'insecte à mon gré.

64. *C. Ovatus.* Pl. 24. fig. 36. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 490. 402.

Il est très-commun sur les pins. Sa couleur est brune-claire.

65. *C. Fullo.* Pl. 24. fig. 37. *C. Zebra?* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 484. 378.

Les taches blanches des élytres ont une foible lueur argentée.

66. *C. Oblongus.* Pl. 45. fig. 9. *e. f.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 489. 400.

Il est noir, mais couvert de poils jaunâtres. Je douterois presque qu'il soit le *C. oblongus* de Fabricius, à cause d'une bordure noire assez large des élytres, dont il n'a pas fait mention; mais le reste s'accorde parfaitement avec sa description.

Quoique généralement adoptée par les Linné, les Fabricius &c., c'est-à-dire par les plus grands Entomologues, la division des Charansons en *cuisses simples* et *cuisses dentelées*, ne me paroit ni fort commode, ni bien naturelle. Ces caractères ne sont pas assez constans. Il est suffisamment prouvé que, parmi les individus d'une espèce, les uns ont les cuisses simples tandis que d'autres les ont dentelées. Ce qui met dans le cas de séparer des variétés très-certaines, ou même les deux sexes à des distances considérables. Un autre inconvénient est de rassembler sous une division une si grande quantité d'espèces, de formes d'ailleurs hétérogènes, qu'il devient très-difficile de rapporter à sa place, ainsi qu'à son espèce, le Charanson que l'on a sous les yeux. Ne seroit-il pas temps enfin de prendre une autre route, et de chercher une meilleure distribution? M. de Laicharting, dans son *catalogue des insectes du* Tyrol, a déjà tenté un arrangement fondé sur les formes du corcelet. Il en distingue cinq, désignées par les lettres *A. B. C. D. E.*, chacune desquelles il sous-divise en trompe longue ou courte. Mais un ordre tiré de la forme totale du corps ne seroit-il pas plus naturel encore et plus avantageux? Corpus *rotundatum*, *globosum*, *acuminatum*, *gibbum*, *ovatum*, *oblongum*, *elongatum*, *cylindricum* &c. Voilà de quoi faire assez de divisions pour que chacune ne renferme pas un trop grand nombre d'espèces. Les sous-divisions pourroient être tirées du corcelet ou de la trompe, et même par d'autres caractères que par sa longueur: car on a Rostrum *arcuatum*, *inflexum*, *cylindricum*, *crassum*, *sulcatum*, *planum*, &c. Le juge compétent sur cette matière seroit l'auteur d'une bonne *Monographie* du genre entier des Charansons. *T.*

31. ATTELABUS.

1. *A. Coryli.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 384. 1.

J'en ai une variété qui a une tache noire au milieu du corcelet, le dessous du col, les cuisses et les hanches tout-à-fait noirs.

2. *A. Curculionides.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 386. 12.

J'ai un exemplaire dont les cuisses sont rouges, mais noires à leur pointe.

3. *A. Ruficollis.* Pl. 25. fig. 1. *a.* ANTHRIBUS *Planirostris.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 377. 5.

Le bout de la trompe est plus large, ce qui lui donne la forme d'une pelle. Les antennes vont en grossissant: les élytres, d'un bleu d'acier, sont rayées par des points, les pattes jaunâtres claires, le dessous du corps fauve. On le trouve vers la fin de l'automne sur les jeunes saules. (*Salices.*)

32. CLERUS.

1. *C. Mutillarius.* Pl. 25. fig. 2. FABR. ENT. syst. 1. 1. 206. 1.

Il varie beaucoup en grandeur. La figure 2 représente un des plus grands.

2. *C. 2-fasciatus.* Pl. 25. fig. 3. FABR. ENT. syst. 1. 1. 208. 11.

La tête n'est point verte à mon exemplaire; mais bleue comme les élytres.

33. NOTOXUS.

1. *N. Monoceros.* Pl. 25. fig. 4. FABR. ENT. syst. 1. 1. 211. 6.

Ses antennes sont uniformement filiformes, sans être grossies vers le bout, ce qui n'est pas dans le caractère des antennes de ce genre tel que l'indique FABRICIUS. La structure d'ailleurs du *N. Monoceros* est bien différente de celle du *N. Mollis* &c.

34. SPONDYLIS.

1. *S. Buprestoides.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 358. 1.

C'est le même que *de Geer* Ins. 5. Tab. 3. fig. 21. BERLIN.

35. PRIONUS.

1. *P. Longimanus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 242. 1.

La femelle est presque le double plus grande que le mâle. C'est un des plus beaux et des plus singuliers Coléoptères.

2. *P. Faber.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 244. 6.

La femelle est noire et a le corcelet fort ridé, en quoi elle se distingue du mâle, qui est brun, et a deux gros tubercules luisant sur son corcelet; d'ailleurs fort uni.

3. *P. Coriarius.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 246. 15.

Le *Cerambix Imbricornis* de Linné n'est point une Variété, mais bien le mâle de cette espèce.

36. CERAMBIX.

1. *C. Orientalis.* Pl. 45. fig. 10.

La tête et les antennes sont noires : le corcelet noir et un peu ridé, a une épine de chaque côté. Les élytres grenulées, noires, mais vertes-dorées à leur base, sont traversées par deux bandes d'une belle couleur de fleur de pêche: leur bord inférieur en est aussi teint : les pattes sont noires: la première paire est plus longue, plus forte, et les tarses sont plus larges qu'aux deux autres paires. Le mâle plus petit, a les pattes plus longues et plus larges encore : ses antennes sont aussi plus longues que celles de la femelle, qui cependant surpassent son corps; mais les bandes des élytres ne sont pas si brillantes.

Fabricius a cité cet insecte sous Lamia *Trifasciata.* Ent. syst. 1. 2. 281. 55. Mais rien ne s'accorde ici avec sa description. *T.*

2. *C. Latipes.* Pl. 45. fig. 11. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 254. 11.

La tête et le corcelet sont grenulés : les élytres ont chacune deux lignes peu élevées. Le dessous du corps est tout bleu.

3. *C. Araneiformis.* Pl. 32. fig. 2. LAMIA. *araneiformis.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 271. 19.

Je ne trouve à mon exemplaire, au cinquième article des antennes, ni la dent indiquée par FABRICIUS, ni le pinceau de poils mentionné par LINNÉ. Voyez plus haut, page 58.

4. *C. Fasciatus.* Pl. 25. fig. 5. FABR. ENT. syst. 1. 2. 260. 33.

Les élytres de mon exemplaire ne sont point bleues, comme SCHROETER les représente et les décrit FABRICIUS; mais d'un superbe noir de velours, qui fait encore mieux ressortir la bande large et jaunâtre qui les coupe. C'est ce qui m'a engagé d'en publier cette figure 5. La dernière paire des pattes est fort longue.

5. *C. Nebulosus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 261. 35.

Il ressemble beaucoup à l'*Ædilis*: mais il est plus petit, plus noir, et n'a pas de points jaunes sur le corcelet. Cependant la femelle paroît en avoir des vestiges. Sa longueur varie de 3 à 6 lignes.

37. LAMIA.

1. *L. Hungarica.* Pl. 25. fig. 6. *C. Kœhleri?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 257. 24?

FABRICIUS en fait une variété de *Cerambix Kœhleri*: mais puisqu'on la trouve toujours dessinée comme je la représente, et que ces deux prétendues variétés ne se rencontrent pas en même temps, ni dans les mêmes lieux, je ne vois pas pourquoi celle-ci ne ferait pas aussi une espèce particulière: d'autant plus que ses antennes sont beaucoup plus longues et plus menues. Le rouge du corcelet ne forme qu'une bande large, souvent même interrompue au milieu par un trait noir. Les élytres sont rouges, mais noires à la pointe, et ce noir s'élève sur la suture au-delà du tiers des élytres. Tout le reste de l'insecte est noir.

Cette description a bien du rapport à celle de *C. Desfontainii.* FABR. n°. 26. *T.*

2. *L. Tristis.* Pl. 25. fig. 7. FABR. ENT. syst. 1. 2. 283. 64. *De Carinthie.*

Varie beaucoup en grandeur. Les jambes de la seconde et de la troisième paire sont, au milieu, armées d'une dent mousse.

3. *L. Carinata.* Pl. 25. fig. 8. FABR. ENT. syst. 1. 2. 286. 74 *De Sibérie.*

La ligne latérale élevée n'est pas toujours velue; mais souvent aussi lisse que les élytres. Le reste est d'accord avec la description.

4. *L. Pedestris.* Pl. 25. fig. 9. *L. Rufipes ?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 288. 83. De HONGRIE.

Les élytres noires, un peu luisantes et sans rayures; la ligne blanche formée par des poils et souvent usée et effacée, quelquefois on apperçoit les vestiges d'une seconde, qui ne s'étend pas au-delà de la moitié de l'élytre entre la suture et la ligne extérieure. Le premier article des antennes est rouge-brun, les pattes sont aussi de cette couleur; ce qui cependant, suivant SCOPOLI, ne se trouve pas toujours.

5. *L. Fulva.* Pl. 25. fig. 10. Varietas *L. Carinatæ* Suprà. n° 3.

Je l'ai reçue de HONGRIE; la différence avec *Carinata* consiste, comme l'a déjà remarqué M. SCHRANK, en ce que les élytres sont noires vers la base.

6. *L. Scopolii.* Pl. 25. fig. 11. *L. Lineata.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 289. 85. De HONGRIE.

Je l'ai reçue sous ce nom, quoique je n'en trouve aucune description dans les ouvrages de SCOPOLI. Elle est toute noire: la tête est marquée au milieu par une ligne blanche, les yeux sont aussi entourés d'un anneau blanc: le corcelet armé d'une épine de chaque côté est partagé par une ligne blanche, il y a encore un trait blanc derrière les épines: les élytres noires ont la suture blanche, et trois stries blanches dont l'extérieure s'étend jusqu'en bas.

38. STENOGORUS.

1. *S. Festivus.* Pl. 25. fig. 12. FABR. ENT. syst. 1. 2. 293. 4. Des INDES.

Mon exemplaire ne ressemblant pas exactement à la figure donnée dans SULZER's *Hist. inf.* J'ai cru devoir encore publier celle-ci.

2. *S. Ruficollis.* Pl. 25. fig. 13. CALLIDIUM. *Salicis.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 329. 51.

La couleur de la tête, du corcelet, des antennes, des pattes et de l'abdomen est rouge-brunâtre; celle des yeux, de la poitrine noire, et des élytres bleue-

noire. Il y a deux tubercules au milieu et une épine de chaque côté du corcelet: les antennes plus courtes que le corps ſont preſque partout d'une groſſeur égale et uniforme : les élytres finement chagrinées n'ont ni rayes ni ſillons.

39. RHAGIUM.

1. *R. Mordax.* Pl. 25. fig. 14. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 303. 1.

Les antennes ſont épaiſſes à la baſe et ſe terminent en pointes. La figure donnée par DE GEER, n'exprimant pas bien les caractères, j'ai cru bon de publier celle-ci, fig. 14.

2. *R. Elegans.* Pl. 45. fig.. 12. *R. Bifaſciatum.* FABR. ENT. ſyſt.. 1. 2. 305. 7.

Les antennes, les tarſes et l'abdomen ſont d'un brun-rouge obſcur; les élytres ſont rayés par deux lignes élevées.

Le reſte eſt conforme à la deſcription de FABRICIUS.

3. *R. Cantharinum.* Pl. 25. fig. 15. *Leptura meridiana?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 341. 11.

Ses élytres molles le feroit ranger parmi les *Leptures;* mais ſon corcelet eſt épineux : le fond de ſa couleur eſt noir, il ne paroit fauve que par le duvet jaune dont il eſt couvert : la poitrine et les premiers anneaux du ventre en paroiſſent dorés : les trois derniers anneaux et tout le dos ſont roux, à l'exception des bouts des cuiſſes et des jambes, les pattes ſont auſſi rouſſes: les tarſes ſont fort alongées, ce qui eſt remarquable ſurtout au premier article, ceux des antennes ne le ſont pas moins : les deux premiers et le dernier, qui eſt le plus long, ſont roux, les autres noirs. Cette eſpèce reſſemble bien fort à *Meridiana*, elle eſt au moins de la même famille.

40. SAPERDA.

1. *S. Linearis.* Pl. 26. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 309. 12.

Chagriné, les pattes ſeules ſont jaunes; le reſte eſt abſolument noir. C'eſt ſur le noiſetier (*Corylus avellana.*) qu'on le trouve en plus grand nombre.

2. *S. Cardui.* Pl. 26. fig. 2. *S. Nigricornis.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 314. 31.

Varie beaucoup en grandeur; la fig. 2 représente un des plus grands. Tous les articles des antennes sont moitié jaunâtres, moitié noirs: l'insecte entier paroit couvert d'une poussière jaune.

3. *S. Erythrocephala.* Pl. 26. fig 3. FABR. ENT. syst. 1. 2. 311. 19.

Varie de 4 à 6 lignes: le corcelet est quelquefois tout noir, souvent il a une tache rouge, plus ou moins grande; mais je ne l'ai jamais vu entièrement rouge. Il paroit aimer le Tithymale. (*Euphorbia*) C'est sur une plante de ce genre que je l'ai trouvé accouplé.

4. *S. Lineola.* Pl. 26. fig. 4. FABR. ENT. syst. 1. 2. 318. 53.

Personne n'a remarqué que la ligne rouge du corcelet est en même temps une élévation carinée.

5. *S. Cæruleſcens.* Pl. 26. fig. 5. An varietas *S. Suturalis ?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 314. 32.

Longueur 4 $\frac{3}{4}$ lignes. Antennes, 5 $\frac{1}{3}$ lignes. Corcelet gris pâle, avec trois lignes blancheâtres: écusson blanc, les élytres rayées de points médiocres et peu serrés.

6. *S. Livida.* Pl. 26. fig. 7. *S. Ferruginea ?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 316. 44.

Les antennes ne sont ni noires, ni aussi longues que le corps; les cuisses ne sont pas non plus en massue. La tête est noire: le corcelet ferrugineux est couvert de grains noirs, et légèrement tuberculé sur les côtés, comme si c'étoit le rudiment d'une épine. Les élytres sont fauves et chagrinées, les pattes noires.

7. *S. Cyanea.* Pl. 26. fig. 6. *S. Violacea?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 316. 47.

Longueur 3 lignes. Couleur bleue: le corcelet cylindrique finement chagriné, les élytres plus grenulées encore: antennes et pattes noires.

41. CALLIDIUM.

1. *C. Bajulus.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 318. 2.

Les individus varient tellement en grosseur, qu'on a peine à les croire tous de la même espèce.

2. *C. Fennicum.* Pl. 26. fig. 8. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 319. 3.

Varie aussi beaucoup en grosseur ; le corcelet n'est pas non plus toujours uniforme. Quelquefois la couleur ferrugineuse est mêlée de noir, ou bien on y voit trois points noirs élevés : les antennes et les pattes sont ferrugineuses; les cuisses cependant sont un peu noires.

3. *C. Clavipes.* Pl. 26. fig. 9. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 320. 7.

Varie de 7 lignes à un pouce. Entièrement noir et chagriné : les cuisses luisantes, les tarses ferrugineuses.

4. *C. Violaceum.* Pl. 26. fig. 10. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 320. 9.

Tantôt bleu, tantôt violet.

5. *C. Femoratum.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 320. 10.

Il ne diffère guères du précédent que par les cuisses rouges.

6. *C. Hungaricum.* Pl. 26. fig. 11. *C. Variabile.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 321. 16.

Il est plat. Tête et antennes noires. Elytres nerveuses, plus grossièrement chagrinées vers le haut que vers le bas : le corcelet a dans le milieu une grande tache noire élevée.

7. *C. Æneum.* Pl. 26. fig. 12. Varietas præcedentis.

Il ressemble parfaitement au précédent; plat, la tête et le corcelet chagrinés et d'un verd cuivreux: les élytres coriacées nerveuses, d'une couleur verte cuivreuse vers le haut, mais qui passe insensiblement au brun vers le bas. La poitrine est aussi verte : mais les autres parties du corps en dessous, les antennes et les pattes sont brunes.

8. *C. Striatum.* Pl. 26. fig. 13. FABR. ENT. syst. 1. 2. 329. 48.

Il ressemble par toute sa structure au *Rusticum;* les élytres sont ordinairement noires, mais aussi souvent brunes. Les stries des élytres ne sont pas profondes.

9. *C. Arcuatum.* Pl. 26. fig. 14. FABR. ENT. syst. 1. 2. 333. 64.

Je donne cette figure parce que dans les auteurs je n'en trouve point, ni même de description, qui conviennent à cet insecte.

L'auteur n'avoit que la variété, ci-devant CALLID. *Lunatum.* Mant. Ins. 1. 155. 47. *T.*

10. *C. Arietis.* Pl. 26. fig. 15. FABR. ENT. syst. 1. 2. 333. 65.

La grandeur variant beaucoup, et les dessins n'étant pas toujours exactement les mêmes; cela donne facilement matière à quelque confusion. La poitrine est entourée d'une bordure jaune, quelquefois entière, quelquefois brisée: les anneaux du ventre sont bordés de jaune, une large tache jaune se trouve aussi de chaque côté du corps très-proche des élytres: les antennes sont noires, ainsi que les pattes: les cuisses postérieures sont fort alongées.

11. *C. Plebeium.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 334. 67.

Il varie beaucoup en grandeur. Je ne sais si on doit en faire une espèce différente de *C. Arietis*: les dessins sont les mêmes, et j'ai des exemplaires où le corcelet a la même bordure; mais ce qui est jaune à l'un est blanc à l'autre. Les taches des côtés existent aussi et les anneaux du ventre sont également bordés: les pattes sont toujours noires.

12. *C. Ornatum.* Pl. 26. fig. 16. FABR. ENT. syst. 1. 2. 336. 77.

La couleur du dessous ressemble à une poudre jaune; les antennes et les pattes sont noires.

13. *C. Fasciatum.* Pl. 26. fig. 17. Varietas *C. Floralis.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 332. 61.

La tête noire, avec deux taches jaunes sur le front, est couverte d'ailleurs de poussière jaune: le corcelet est quelquefois tout jaune, les antennes et le pattes sont rouges: le dessous du corps est entièrement jaune: si ce jaune étoit blanc, je le prendrois pour *C. Florale* de FABRICIUS.

14. *C. Confuſum.* Pl. 26. fig. 18. *C. Atomarium.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 332. 63.

Varie en grandeur. Noir; mais gris çà et là par des poils blancs. Ce ſont ces mêmes poils qui forment les taches et les bandes: elles ſont plus ou moins exprimées à meſures que ces poils ſont plus ou moins uſés.

15. *C. Verbaſci.* Pl. 26. fig. 19. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 336. 76.

Je ne puis trouver dans la fig. 12 Tab. 5. de SULZER's Hiſt. Inſ. la *Leptura Verbaſci* de LINNÉ; cette figure ne s'accorde pas avec la deſcription: j'ai toujours trouvé cette eſpèce ſur l'Aliſier, (*Crategus Torminalis*) jamais ſur le *Verbaſcum.*

16. *C. Hieroglyphicum.* Pl. 26. fig. 20. Varietas *C. Myſtici.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 337. 81.

Les élytres ſont toutes noires ſans aucune rougeur à leur baſe; du reſte il reſſemble en tout au *Myſticum.*

17. *C. Alni.* Pl. 26. fig. 21. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 338. 86.

Les élytres ſont ferrugineuſes vers le haut et brunes vers le bas: les deux bandes ſont jaunâtres et arquées.

42. DONACIA.

1. *D. Faſciata.*

Comme les eſpèces de ce genre ſe mêlent et s'accouplent les unes avec les autres, il eſt aſſez difficile de les bien déterminer. J'ai des exemplaires, dont les élytres brillent du beau trait de pourpre, qui ont les pattes épineuſes, et d'autres qui les ont ſimples: j'ai rencontré même une paire accouplée dont la femelle n'avoit aucun trait de pourpre, et tous deux avoient les pattes ſimples.

2. *Cinerea. D. Hydrocharis.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 118. 10.

Partout d'un gris cendré, à travers lequel on voit çà et là briller une légère teinte métallique; les pattes ſont ſimples.

43. LEPTURA.

1. *L. Melanura.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 340. 5.

Le mâle se distingue par une tache noire triangulaire au milieu des élytres: il a enfin les mêmes dessins que *L. Hastata*, dont il ne diffère que parce qu'il est plus de deux tiers plus petit; la femelle n'a de noir que les pointes des élytres et la suture

2. *L. Similis.* Pl. 26. fig. 22. *L. Lævis ?* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 340. 6.

Un peu plus grande que la précédente, à laquelle d'ailleurs elle ressemble parfaitement: le noir de la pointe des élytres se prolonge le long de la suture.

3. *L. Livida.* Pl. 26. fig. 23. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 340. 7.

Un peu plus petite, proportionellement plus large que *Melanura.*

4. *L.* 4-*guttata.* Pl. 45. fig. 13. Fabr. Ent. syst. 1. 2. 344. 29.

Les élytres pointillées sont noires; mais le duvet jaune qui les couvre leur donne un air fauve. Leur base est tachetée de deux petits taches orangées. Le dessous du corps est velu et par-là tout gris.

5. *L. Armata.* Pl. 26. fig. 24. *L. Subspinosa.* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 347. 42.

On doit remarquer dans la figure une petite saillie aux jambes de la derniere paire. C'est une pointe élargie en forme de lobe. Je présume que c'est un caractère du mâle. Celui que j'ai représenté, a d'ailleurs le corps plus étroit que d'autres individus de son espèce.

6. *L. Cerambiciformis.* Pl. 26. fig. 26. *L.* 6-*maculata ?* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 346. 37.

J'ai reçu cette Lepture de Hongrie. La premiere bande n'est composée que de trois points. Outre la seconde bande, qui est interrompue, il y a encore une petite tache noire placée sur l'une ou l'autre élytre, mais jamais sur les deux à la fois, au moins dans tous mes exemplaires. Les dessins noirs paroissent fauves, par le duvet jaune dont l'insecte est entiérement couvert.

7. *L. Ruſſica.* Pl. 26. fig. 27. *L.* 12-*maculata.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 346. 39.

Le duvet jaune fait paroitre le fond noir de couleur fauve. Les élytres ſont jaunes-claires, tachetées chacune de ſix taches noires, placées comme on le voit dans la figure.

8. *L.* 6-*guttata.* Pl. 26. fig. 25. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 349. 47.

Elle eſt entiérement noire. Les élytres ſont tronquées au bas.

44. LEPTUROIDES.

1. *L. Linearis.* Pl. 26. fig. 28. *a. b.* An OMALYSI, Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 103, Species altera?

Ce Coléoptère paroit former la nuance entre les *Elatères* et les *Leptures.* Il a l'apparence de celles-ci; mais ſon corcelet le rapproche de ceux-là, puiſque l'angle inférieur de ſes côtés ſe termine en une pointe: il eſt vrai qu'elle eſt tronquée, comme on le voit en *a.* Ses antennes ſont à demi en ſcie et garnies de poils. Il n'a point à la bouche le pinceau des Leptures et ſes tarſes ont cinq articles: les élytres ſont auſſi molles que celles des Cantharides: la tête noire, la lèvre et les mandibules ferrugineuſes: les antennes noires ne ſont pas placées devant les yeux; mais implantées ſous la lèvre: le corcelet fort vouté a un ſillon longitudinal. Il eſt tantôt tout rouge, tantôt brun-noir, avec les angles ſeulement d'un jaune-brunâtre: l'écuſſon eſt relevé et noir: les élytres ſont molles, velues, jaunes-pâles, et ont 9 rangs de points profonds: le ventre noir eſt bordé de jaune ſur les côtés, de même que le dernier anneau: les ailes ſont noirâtres.

45. LAMPYRIS.

1. *L. Noctiluca.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 98. 1.

Ces inſectes très-communs auprès de *Francfort* et dans la Weſtphalie ne ſe trouvent point aux environs de Berlin. Les yeux du mâle ſont fort gros.

2. *L. Depreſſa.* Pl. 46. fig. 7. COSSYPHUS *Depreſſus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 97. 1.

Cet inſecte curieux et rare, eſt oval et auſſi mince qu'une feuille. Le tout a la longueur de 6 lignes; mais il s'en faut que le corps ſoit auſſi grand. Il ne s'étend pas au-delà de l'élévation du milieu des élytres, qui ont chacune deux ſtries élevées; le corcelet s'avance donc beaucoup par deſſus la tête. Au point où celle-ci ſe termine, on apperçoit, proche l'une de l'autre, deux taches jaunes-claires, que je ſoupçonne donner de la lumière quand l'inſecte eſt vivant. Les articles des antennes vont toujours en s'élargiſſant. Il eſt entiérement de couleur brune-claire.

46. PYROCHROA.

1. *P. Coccinea.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 104. 1.

Longueur 5 lignes. Le corcelet raboteux et non bordé. Les antennes pectinées d'un côté en forme de panache. Le nom de *Pyrochroa* a été donné à cet inſecte par GEOFFROY, pour exprimer ſa belle couleur de feu. *T.*

2. *P. Satrapa. P. Rubens.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 105. 2.

La tête rouge ne fait pas la ſeule différence entre cette eſpèce et la précédente; l'écuſſon noir dans la *Coccinea* eſt rouge ici. Celle-là a le corcelet pointillé, celle-ci l'a liſſe ou uni; tout cela joint à la couleur plus jaunâtre, doit ſuffire pour les ſéparer.

3. *P. Sanguinea.* LYCUS *Sanguineus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 108. 10.

Sur le milieu du corcelet eſt une tache longitudinale noire, qui en occupe plus du tiers, et qui s'étend juſqu'au petit écuſſon, qui eſt pareillement noir. Ses élytres, dont les ſtries ſont fines et légères, débordent ſon corps, la tête eſt toute cachée ſous le corcelet; les rebords de celui-ci ſont grands et larges. Tout l'inſecte eſt long de 4 ½ lignes, et large de 1 ¼ ligne. GEOFFR.

4. *P. Aurora.* LYCUS *Aurora.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 108. 11.

Elle reſſemble à la précédente, mais elle eſt plus étroite, et les élytres ſont d'un rouge un peu obſcur. Outre le rebord très-ſaillant, chaque élytre a, de

plus, 4 lignes fort élevées, entre leſquelles il y a toujours deux rangées rapprochées de points profonds. Le corcelet rouge, mélé dans le milieu d'un peu de noir, eſt traverſé de lignes élevées, qui forment enſemble une eſpèce de treillis. Les antennes ne ſont pas pectinées, mais compoſées d'articles preſque cylindriques.

47. PTEROPHORUS.

PTER. . . . Pl. 27. fig. 1. *a. b.* LYMEXYLON *flavipes?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 93. 6?

Les antennules extraordinaires et bien remarquables de cet inſecte, ſont compoſées de trois articles; le premier petit, le ſecond le plus long et fort élargi en avant, le troiſième court, mais plus large encore, porte un gros pinceau, qu'on diſtingue très-bien à la vue ſimple. Pendant la vie il paroiſſoit compoſé de lames appliquées les unes ſur les autres, à peu-près comme le bouton des antennes du *Hanneton*: mais après la mort, il a pris la forme telle que je l'ai repréſentée *b.* Les antennes ſont placées très-près de la bouche, dans laquelle je n'ai apperçu ni mandibules ni mâchoires. La tête eſt inclinée, les yeux ſont gros, le corcelet cylindrique *a* eſt un peu plus large en bas, et ſe relève un peu au-deſſus de la tête: l'écuſſon aſſez long, eſt arondi à la pointe.

Quant à la couleur, la tête, les antennes et les antennules ſont noires, la lèvre un peu jaunâtre; le corcelet, ferrugineux en deſſus, s'obſcurcit d'autant plus qu'il approche des bords latéraux. Les élytres noires, plus courtes que le corps, ſont molles, et finiſſent en pointes: leur baſe à l'intérieur, une partie de la future, et l'extrémité de l'abdomen, ſont ferrugineux. Les pattes ſont fauves et plattes, la poitrine eſt obſcure et le ventre jaune.

48. CUCUJUS.

1. *C. Depreſſus.* Pl. 7. fig. 1-4. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 93. 1.

2. *C. Cæruleus.* Pl. 7. fig. 5. 6. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 94. 4.

3. *C. Planatus.* Pl. 7. fig. 7. 8. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 95. 8.

Voyez ſur ces inſectes le Mémoire de l'auteur. Plus haut page 21.

49. CANTHARIS.

1. *C. Fuſca.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 213. 1.

La tache du corcelet eſt plus ou moins grande : mais ce qui eſt plus eſſentiel, la tête eſt noire ; la lèvre, les mandibules et la baſe des antennes ſont rouges. En général, les deſſeins ſont fort variables dans toutes les eſpèces de ce genre.

2. *C. Bicolor. C. Fulvicollis.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 218. 23.

Elle reſſemble à la précédente ; mais elle eſt deux tiers plus petite. Le corcelet, la baſe des antennes, le ventre et les pattes ſont roux, la tête noire ; les élytres ſont auſſi noires, mais plus pâles, comme ſont celles de la précédente.

3. *C. Melanocephala. C. Pallipes.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 216. 14.

Plus petite que *Livida*, à laquelle elle reſſemble. La tête et le corcelet ſont entièrement noirs, les antennes ſont jaunâtres à leur baſe, et noires dans le reſte : les élytres jaunes-pâles, ont leurs pointes noires ; les pattes ſont ferrugineuſes. Tout le deſſous du corps eſt noir.

4. *C. Flaveola. C. Minima.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 220. 32.

Elle reſſemble beaucoup à *Biguttata.* Tête noire, lèvre jaune, ainſi que la baſe des antennes et les pattes. Corcelet ferrugineux avec deux taches alongées brunes. Elytres fauves et leurs pointes jaunes. Le deſſous du corps jaune.

50. MALACHIUS.

1. *M. Bipunctatus. M. Equeſtris.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 224. 14.

De la même grandeur que *Faſciatus ;* mais ici les élytres ſont rouges, avec une tache noirâtre un peu au-deſſous du milieu.

2. *M. Rufus. M. Sanguinolentus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 223. 6.

Longueur 3 lignes. La tête noire, le corcelet l'eſt auſſi, mais il a une large bordure rouge. Les élytres rouges ſont ſurpaſſées par trois anneaux de l'abdomen, qui ſont noirs bordés de rouge. Les antennes et les pattes ſont noires.

51. NECYDALIS.

51. NECYDALIS.

1. *N. Major.* MOLORCHUS *abbreviatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 356. 1.

FABR. en a fait (ci-devant) une Lepture; mais j'ai mes raisons pour suivre ici LINNÉ de préférence. On la trouve sur toutes les espèces de saules (*Salices*).

2. *N. Striata.* *N. Virescens?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 351. 4.

Partout d'une couleur verdâtre pâle. Les élytres ont quatre lignes élevées, dont la seconde de l'intérieur ne s'étend pas même jusqu'au milieu.

3. *N. Glauca.* An *N. Cyaneæ* varietas? FABR. ENT. syst. 1. 2. 351. 5.

Longueur 5 lignes. Le corcelet et les élytres sont d'un beau bleu d'indigo. Tout le reste est noir.

4. *N. Ustulata.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 352. 13.

La femelle diffère entièrement du mâle; elle est plus grosse, son corcelet est roux; les élytres n'ont de noir que le bout et leur bord assez relevé; la bordure large du mâle leur manque absolument.

5. *N. Viridissima.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 350. 2.

Tous mes exemplaires ont les pattes ferrugineuses, et leurs cuisses sont marquées d'un trait noir.

52. ELATER.

1. *E. Phosphoreus.* Pl. 27. fig. 2. FABR. ENT. syst. 1. 2. 218. 11.

La grosseur de mon exemplaire me le feroit prendre pour le *Noctilucus*, si DE GEER ne donnoit pour caractère distinctif et différentiel des deux espèces, qu'au *Phosphoreus* les taches jaunes du corcelet se font voir aussi en dessous, ce qui n'arrive pas au *Noctilucus*. Personne au surplus n'a remarqué une dent mousse au milieu du bord inférieur du corcelet. Les pattes sont courtes. Le fond de couleur est noir; mais il est recouvert par un duvet jaune.

2. *E. Indicus.* Pl. 27. fig. 3. *E. Ignitus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 218. 12.

Il est moins grand et plus étroit que le précédent. Le corcelet pointillé et très-couté a, de chaque côté, une bordure large, dentelée au milieu et ferrugineuse. Comme elle passe aussi en dessous, il est vraisemblable, que pendant la vie de l'insecte elle étoit phosphorique. Les élytres sont striées par des points, et recouvertes d'un duvet pâle.

3. *E. Fuscipes.* Pl. 27. fig. 4. FABR. ENT. syst. 1. 2. 218. 13.

Plus grand que le *Phosphoreus*, et tout noir, hors les antennes et les pattes, qui sont brunes. Le corcelet pointillé est un peu enfoncé sur les côtés. Les élytres sont striées.

4. *E. Pulverulentus.* Pl. 48. fig. 1. An *E.* Virens? FABR. ENT. syst. 1. 2. 220. 21.

Il est noir, mais entiérement couvert d'une poussière verte dorée. Les élytres sont striées, et le bord intérieur des jambes est garni d'un duvet frisé.

5. *E. Aterrimus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 221. 24.

Le corcelet court et vouté est toujours un peu luisant.

6. *E. Tessellatus.* Pl. 27. fig. 5. FABR. ENT. syst. 1. 2. 222. 28.

Un caractère distinctif de cette espèce, et que personne n'a remarqué, est d'avoir deux pointes mousses au milieu du bord inférieur du corcelet, précisément au-dessus de l'écusson.

7. *E. Castaneus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 225. 40.

L'écusson est noir, et les élytres roussâtres sont striées.

Le n°. 46. de FABRICIUS porte encore le même nom spécifique de *Castaneus.*

8. *E. Marginatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 227. 50.

Je ne suis pas sûr, que mon exemplaire soit le vrai *Marginatus*, parce que la bordure noire ne s'étend pas à l'extérieur, quelquefois même, il n'y a de noir, que le bord relevé. Le corcelet est noir au milieu; les antennes et les pattes sont pâles.

9. *E. Brunneus.* Pl. 27. fig. 6. FABR. ENT. syst. 1. 2. 228. 53.

Outre la tache du milieu le corcelet est aussi bordé de noir, la poitrine est dessinée de même. La tête, l'écusson et la moitié du corps sont noirs. Le reste est brun-rouge.

10. *E. Pulchellus.* Pl. 27. fig. 7. *a.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 233. 77.

C'est un des plus petits de ce genre.

11. *E. 2-pustulatus.* Pl. 27. fig. 8. FABR. ENT. syst. 1. 235. 88.

Celui-ci est un des plus rares.

12. *E. Sanguinolentus.* Pl. 27. fig. 9. *E. Ephippium.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 228. 56.

Sa grande tache, commune aux deux élytres, le distingue suffisamment du *Sanguineus.*

13. *E. Purpureus.* Pl. 27. fig. 10. *E. Hæmatodes.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 228. 54.

Ce qui le distingue est d'avoir le corcelet couvert de poils rouges, deux lignes fort élevées sur les élytres, et le corps plat.

14. *E. Querceus.* Pl. 27. fig. 11. *E. Varius.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 222. 30.

Sa couleur est brune; la tête a des traits ondulés de poils jaunes; le corcelet, un peu long, a de semblables ondulations; les élytres pointillées sans stries, ont au-dessous du milieu une bande de poils jaunes brillans. Elles en ont aussi quelques-uns à leur base.

15. *E. Rufipes.* Pl. 27. fig. 12.

Le *Rufipes* de GEOFFROY, cité par FABRICIUS, n'a que 3 lignes de longueur sur $\frac{2}{3}$ de largeur. Celui-ci est bien plus grand; il y a donc lieu de douter de l'identité de l'espèce. Je croirois que c'est le *Fuscus major* de DE GEER. Ins. 4. n°. 3. à cause de ses élytres un peu pointues: mais leur couleur est fort noire: elles sont d'ailleurs tellement recouvertes de poils jaunes, que, sous certain point de vue, elles en ont la teinte. C'est un des plus grands, et tout noir; corcelet pointillé; élytres striées par des points; les pattes seules sont entiérement rouges-brunes; les articles des antennes ne sont que bordés de cette couleur.

16. *E. Hirtus.*

Il reſſemble preſqu'en tout au précédent ; mais les antenues et les pattes ſont noires

17. *E. Vulgaris.*

Longueur 4 lignes; la tête, les antennes, le corcelet et le corps ſont noirs : les élytres, rayées par des points, ſont brunes avec la ſuture noire; les pattes ſont plus pâles encore ; mais les cuiſſes ſont en grande partie noires.

18. *E. Nigrinus.* *E. Minutus ?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 231. 71.

Longueur 3 lignes. Il eſt ſemblable au niger ; mais de la moitié plus petit.

19. *E. Griſcus.*

Longueur 4 lignes ; partout en deſſus gris brun obſcur ; le corcelet court, épais et couté ; les élytres ſtriées par des points ; le deſſous noir ; les antennes et les pattes brunes.

20. *E. Cinercus.* *E. Piloſus ?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 231. 66.

De la forme et grandeur du précédent, mais entièrement noir ; couvert de petits poils blancs, un peu luiſans; les tarſes ſont ferrugineuſes.

21. *E. Equiſeti.*

Longueur 3 lignes ; de la forme du précédent; tout noir; les pattes ſeules jaunes-pâles ; le corcelet très-couté ; les élytres profondément ſtriées.

22. *E. Obſcurus.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 226. 44.

Le corcelet eſt un peu plus obſcur que les élytres ; tous deux très-haut, voutés.

53. CICINDELA.

1. *C. Campeſtris.* FABR. ENT. ſyſt 1. 1. 170. 9.

Le nombre des taches blanches n'eſt pas conſtant ; quelques exemplaires ont auſſi un point noir, un peu en deſſous de l'écuſſon, près de la ſuture.

2. *C. Sylvatua.* Pl. 27. fig. 13. FABR. ENT. syst. 1. 1. 171. 11.

3. *C. Capensis.* Pl. 27. fig. 14. FABR. ENT. syst. 1. 1. 174. 20.

Quoique je l'aie reçue du CAP, je ne suis pas sûr qu'elle doive porter ce nom; car ses dessins ne sont pas bien conformes à ceux des figures 11. Tab. 6 de SULZER, et de VOET 5. Tab. 40.

4. *C. 6-punctata.* Pl. 46, fig. 1. FABR. ENT. syst. 1. 1. 175. 25.

La superficie est noire pourprée et veloutée. Les bords sont verds, dorés et brillans; le ventre offre les couleurs de l'arc-en-ciel avec quelques taches formées par des poils blancs.

5. *C. Quadrilineata.* Pl. 27. fig. 15. FABR. ENT. syst. 1. 1. 175. 26

Je n'ai rien à ajouter à la description, qui est exacte.

6. *C. Biramosa.* Pl. 27. fig. 16. FABR. ENT. syst. 1. 1. 175. 28.

7. *C. 6-guttata.* Pl. 27. fig. 17. FABR. ENT. syst. 1. 1. 176. 29.

Elle brille du plus beau verd-bleu. Les pattes sont bleues, les yeux blancs.

54. ELAPHRUS.

1. *E. Semipunctatus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 108. 6.

Il diffère si peu d'*Aquaticus* qu'on seroit assez authorisé à n'en faire qu'une variété.

55. BUPRESTIS.

1. *B. Gigantea.* Pl. 28. fig. 1. FABR. ENT. syst. 1. 2. 186 4.

Il ne manque point de figures de ce Bupreste; mais je n'en trouve aucune exacte.

2. *B. Chryſis.* Pl. 28. fig. 2. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 194. 36.

Ce beau Bupreſte varie beaucoup; la couleur brune des élytres eſt plus ou moins obſcure; le corcelet eſt tantôt d'un verd doré uniforme, tantôt on y apperçoit trois traits d'un rouge doré brillant.

3. *B. Ignita.* Pl. 28. fig. 3. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 192. 28.

Les élytres ont chacune quatre lignes élevées, et l'eſpace entre la troiſième et la quatrième eſt d'un rouge de fer; les yeux ſont très-gros, très-ſaillants.

4. *B. Mariana.* Pl. 28. fig. 4. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 195. 41.

5. *B. Berolinenſis.* Pl. 28. fig. 5. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 188. 12.

Il eſt partout d'un rouge de cuivre. La figure n'a pas été copiée ſur mon deſſein, elle eſt un peu plus petite, et les angles inférieurs ſont moins aigus.

6. *B. Chryſoſtigma.* Pl. 28. fig. 6. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 199. 57.

Il varie de 3 à 6 lignes. Les plus petits ſont plus liſſes, d'un cuivreux plus rouge, tandis que les grands ſont plus noirs. De Geer a raiſon de dire, qu'il y a trois points dorés ſur chaque élytre; mais aux petits exemplaires celui de la baſe n'eſt guères apparent.

Fabricius reproduit encore le même nom de *Chryſoſtigma* au N°. 71. *T.*

7 *B.* 8-*guttata.* Pl. 28. fig. 7. *a. b.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 203. 72.

La couleur ordinaire eſt bleue; mais elle eſt auſſi quelquefois noire. Le deſſous du corps eſt marqué de manière, que j'ai cru devoir le repréſenter un peu groſſi en *b.*

8. *B. Flavopunctata. B. Flavomaculata.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 193. 33.

Le fond de couleur eſt toujours noir, à peine un peu changeant en verd; mais les points jaunes tant en deſſus qu'en deſſous varient tellement pour le nombre, la figure et la ſituation, qu'il eſt difficile de trouver deux individus, qui ſe reſſemblent. Le deſſous eſt quelquefois comme celui de 8-*guttata*, d'autres fois on n'y voit que deux points jaunes à l'anus.

Ne ſeroit-ce pas la femelle de 8-*guttata*? *T.*

9. *B. Sternicornis.* Pl. 46. fig. 2. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 194. 35.

Il eſt bien diſtingué de *Chryſis* par le beau verd doré de ſes élytres. Chacun a quatre rangs de points enfoncés, remplis de poils blancs.

10. *C. Faſcicularis.* Pl. 28. *b.* fig. 9. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 203. 73.

Le fond de couleur de mon exemplaire eſt noir. Les élytres ne ſont pas ſtriées, comme le dit Fabricius; mais fort ridées, comme le corcelet. La figure n'a pas été faite d'après mon deſſein. Il y a quelque différence.

11. *B. Variolaris.* Pl. 28. *b.* fig. 10. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2 204. 74.

Je doute, que ce ſoit le vrai *Variolaris*, puiſque je n'y trouve pas la ligne carinée du corcelet. Au lieu de 5 rangées de broſſes, on voit ſur chaque élytre 5 rangées de points gris, ce qui me porteroit à ſoupçonner ce Bupreſte de n'être que le *Faſcicularis*, dépouillé de ſes bouquets de poils.

12. *B. Hirſuta.* Pl. 46. fig. 4. *B. Anopordi* Variet.? Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 204. 75.

Gris noir, un peu cuivreux. La tête eſt couverte de poils blancs, avec deux broſſes de poils roux ſur le front. Le corcelet a un duvet très-épais, jaune-ſouffré. Les élytres ont d'aſſez grandes taches de la même couleur, formées par une ſubſtance cotoneuſe, elles ne ſont pas rangées en rayes, et l'entredeux eſt rempli par des poils plus longs et jaunes; enfin les élytres ſont entourées extérieurement d'un rang de broſſe, rouſſes. Le deſſous du corps eſt couvert de poils blancs.

Le mâle eſt plus petit, et tous les poils ſont roux.

13. *B. Elateroides.* Pl. 46. fig. 3. *B. Elegans?* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 198. 58.

Il a preſque la forme d'un *Elater*. La tête pointillée, les yeux jaunes, les antennes noires, le corcelet pointillé d'un vert-jaune brillant, avec deux lignes blanches; tout le milieu paroit violet; les corcelets ſont ſtriés par des points; les élytres ſont vertes dorées. Le deſſous du corps eſt noirâtre; mais tout couvert de poils blancs.

14. *B. Sibirica.* Pl. 28. *b.* fig. 11. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 204. 78.

La couleur de mon exemplaire n'eſt point noire; mais d'un rouge de cuivre. C'eſt la ſeule différence, que j'y trouve avec la deſcription dans le ſyſtème.

15. *B. Hæmorrhoïdalis.* Pl. 28. *b.* fig. 12.

Celui-ci a la forme de *Flavopunctata*, (n°. 8.) à qui d'ailleurs il reſſemble beaucoup; auſſi les ai-je toujours rencontrés enſemble dans le même lieu. La tache jaune du devant de la tête, et la bordure jaune des côtés du corcelet, leur ſont communes.

On a vu au n°. 8. que les taches ne ſont pas conſtantes: ſeroit-ce ici une variété, où elles ſeroient entièrement diſparues hors les deux de l'anus? La figure faite d'après un autre exemplaire n'eſt pas fort exacte. *T.*

16. *B. Quercus.* Pl. 28. *b.* fig. 13. *B. Ruſtica** Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 205. 81.*

C'eſt un des plus grands de ce pays. Il eſt partout en deſſus d'un verd luiſant. Le corcelet arondi a un point très-enfoncé vis-à-vis l'écuſſon: il eſt d'ailleurs, comme la tête, très-chagriné. Les élytres, ſillonnées de 9 ſtries, ſont bordées à l'extérieur, et ne ſont point terminées en pointes. Le deſſous du corps eſt verd-bleu luiſant; pattes bleues; antennes noirâtres.

17. *B. Lugubris.* Pl. 28. *b.* fig. 14. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 206. 86. Hongrie.

Noir, mat, la ſuture ſeule d'un rouge luiſant. Le deſſous eſt cuivreux.

18. *B. Tenebrionis.* Pl. 28. *b.* fig. 15. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 207. 90.

Egalement noir mat. Le corcelet a l'air d'être ſculpté.

19. *B. Cyanea.* Pl. 28. *b.* fig. 16 Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 215. 128.

De la forme de *Chriſoſtigma*; mais beaucoup plus petite. Son nom indique ſa couleur.

20. *B. 4-punctata.* Pl. 28. *b.* fig. 17. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 2. 211. 106.

On pourroit ici peut-être faire deux eſpèces, l'une de 4 bonnes lignes de longueur, un peu cuivreuſe, paroit être celle, que de Geer nomme *ſubviridis nigra.* L'autre à peine de 3 lignes, noire, matte, eſt ſans doute celle de Linné. Celle-ci eſt très-commune ſur les fleurs de Dent-de-lion, (*Leontodon taraxacum.*) tandis que la première ſe tient ordinairement ſur les ſaules. Toutes deux plattes, ridées, et leurs élytres ſon plus courtes, que le corps. Les ailes brillent des couleurs de l'iris.

21. *B.*

21. *B. Manca.* Pl. 28. *b.* fig. 18. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 211. 109.

Un peu plus gros que le précédent. La tête eſt noire, les élytres ne ſont point ſtriées à mon exemplaire, mais chagrinées. Le deſſous du corps eſt d'un beau rouge cuivreux.

FABRICIUS auroit dû mettre ici la citation de SCHRANK, Inſ. 195, 365. qui ſe trouve ſous *B. Salicis* n°. 125. *T.*

22. *B. Minuta.* Pl. 28. *b.* fig. 19. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 212. 111.

La ligne *a* eſt ſa grandeur naturelle. Sa forme eſt un peu triangulaire. La tête, et le corcelet ſont métalliques; mais les élytres ſont noires, ridées vers le haut, et traverſées de quelques lignes ondulées, blancheâtres, formées par des poils.

23. *B. Nitidula.* Pl. 28. *b.* fig. 20. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 214. 123.

24. *B. Viridis.* Pl. 28. *b.* fig. 21. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 213. 114.

25. *B. Biguttata.* Pl. 28. *b.* fig. 22. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 213. 115.

Les points blancs de l'abdomen ſont placés ſur les trois premiers anneaux.

26. *B. Salicis.* Pl. 46. fig. 5. *a. b.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 215. 125.

Les élytres ſont pourpre-dorées, brillantes; un trait verd s'étend ſur la ſuture, de la baſe juſqu'au milieu.

27. *B.* 11-*Maculata.* Pl. 28. *b.* fig. 23. *B.* 9-*Maculata.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 198. 54.

Cylindrique, d'un noir un peu bleu. Le corcelet a 4 points blancs rangés en ligne tranſverſale.

28. *B.* 6-*Maculata.* Varietas præcedentis.

Il ne diffère du précédent qu'en ce qu'il n'a aucune tache jaune, ni ſur le corcelet, ni ſur le front.

56. HYDROPHILUS.

1. *H. Haſtatus. H. Olivaceus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 182. 2.

Il ſe diſtingue des autres eſpèces par ſa forme étroite et alongée.

2. *H. Scarabæoïdes.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 184. 8.

Longueur moins de 3 lignes. La tête et le corcelet ſont finement pointillés. Chaque élytre a 9 ſtries.

3. *H. Tricolor. H. Minutus ?* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 186. 20?

Longueur 1 ligne. La tête, le corcelet et la maſſue des antennes ſont noirs. Les élytres, brunes grisâtres, s'éclairciſſent inſenſiblement vers le bas en un jaune fort pâle. Le deſſous du corps eſt noir. Les pattes ſont brunes rouges.

4. *H. Cordiger.* Pl. 28. fig. *A. a. b.* An *H. Obſcuri* varietas ? Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 185. 18.

Le corcelet liſſe et noir, mais fauve ſur les côtés. Les élytres fauves ont dans le milieu une tache commune noire et en cœur. Le deſſous du corps eſt noir. Les pattes brunes claires ſont applaties et leurs jambes finement dentelées.

5. *H. Orbicularis.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 184. 10.

Longueur une ligne et demi. Entièrement noir, hors les pattes, qui ſont brunes-obſcures, avec les tarſes plus clairs. Vu par une bonne loupe, il paroit finement pointillé.

57. DYTISCUS.

1. *D. Limbatus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 188. 6. Des Indes.

De la forme et groſſeur de *Marginalis*; mais la bordure eſt ici beaucoup plus large. Les pattes poſtérieures ſont fort épaiſſes et très-larges.

2. *D. Aciculatus.* An ſexus alter precedentis ? Des Indes.

Reſſemble au précédent, même par les taches ferrugineuſes de l'abdomen; mais la bordure jaune eſt plus étroite et plus rougeâtre. Les deux tiers des élytres ſont gravés, comme au burin, de quantité de traits briſés et confus Le bas eſt liſſe et la ſuture large.

3. *D. Tranſverſalis.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 192. 26.

Il eſt plus petit que le *Striatus* avec lequel il a le plus de rapport. La tête a ſur le devant une bordure rouſſe, large et droite ; mais celle de la nuque eſt découpée. On y voit en outre deux taches jaunes. Le corcelet eſt également entouré, ſur le devant et les côtés, d'une bordure rouſſe. Les élytres ſont à l'extérieur bordées de jaune ; il part de cette bordure quelques rayons ou traits fins, dirigés vers l'intérieur. Proche de la baſe eſt une petite bande jaune, qui n'atteint ni le bord ni la ſuture.

4. *D. Tardus. D. Hermanni.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 193. 28.

Quoique Fabricius ne diſtingue pas ce Dytique de l'*Hermanni*, il en diffère cependant en pluſieurs points. Les élytres ne ſont ni tronqués ni liſſes, mais un peu cicatriſées : elles ont d'ailleurs une large bordure ferrugineuſe ſur les côtés. Celle de la baſe s'étend auſſi un peu le long de la ſuture, qui eſt fort relevée : enfin elles ne ſont pas noires, non plus que l'extrémité de l'abdomen ; la couleur en eſt brune claire.

5. *D. Ovatus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 196. 45.

Les deſſeins et les couleurs de ce genre d'inſecte aquatique ſont trop variables pour les bien déterminer : il faut donc s'en tenir à la grandeur et à la forme. Celui-ci a à peine deux lignes de longueur. Il eſt épais et le deſſous eſt fort vouté.

6. *D. Bipuſtulatus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 191. 20.

Longueur 5 lignes. Les élytres n'ont ni points ni ſillons. Les deux points rouges de la tête manquent ſouvent, il eſt alors tout noir.

7. *D. Undulatus. D. Abbreviatus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 193. 29.

Il a une bande interrompue ferrugineuse à la base des élytres et quelquefois une tache blanche vers le milieu. Tout cela est fort visible tant que l'insecte est dans l'eau, mais disparoit sitôt qu'il est sec. C'est le cas de la plupart des Dytiques.

8. *D. Oculatus.*

Longueur 5 lignes. Oval et lisse. Tête grise avec deux taches triangulaires entre les yeux et une bordure noire derrière. Corcelet ferrugineux. Elytres brunes ; mais à la loupe elles paroissent entièrement pointillées de noir et de jaune: la bordure jaune extérieure est assez large. On voit encore un trait jaune le long de la future. Le dernier article des antennes est noir.

9. *D. Clavicornis.* De GEER Ins. 4. nº. 10.

Longueur 1 $\frac{2}{3}$ lignes. Les antennes vont en grossissant vers le bout, qui est pointu. La tête ferrugineuse ainsi que le corcelet, plus obscur au milieu et lisse. Les élytres brunes-claires et ferrugineuses vers la base. Les pattes ferrugineuses.

10. *D. Ornatus.* Pl. 28. *b.* fig. *B.* *D. Stagnalis. ?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 192. 25.

Longueur 4 lignes. C'est un des plus beaux de ce genre. La tête noire, la bouche et deux taches rondes entre les yeux ferrugineuses : le corcelet ferrugineux a le bord inférieur noir. Les élytres noires avec des desseins ferrugineux plus faciles à saisir sur la figure qu'à les décrire. Les pattes et les antennes un peu ferrugineuses. J'ai une variété à élytres brunes avec des desseins jaunes et plus larges, et tout en général plus pâle en couleur.

11. *D. Capricornis.* Pl. 28. fig. *C. b. c.* *D. Crassicornis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 201. 66.

Longueur 2 lignes. Les antennes renflées dans le milieu, comme on le voit en *b*, sont fort remarquables. Les élytres brunes sont plus claires sur les côtés, et pointillées sans ordre. Le dessous du corps et les pattes sont brunes-jaunâtres: le ventre est noir en grande partie.

12. *D. Inæqualis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 200. 62.

Longueur à peine une ligne, et de forme assez ronde.

13. *D. Dispar.*

Longueur d'une et demi à trois lignes. Oval et très-lisse. Tête noire luisante, avec une bordure jaune, qui passe sur la bouche. Corcelet et élytres de couleur brune, demi-transparente, avec des taches plus obscures. Le dessous du corps, avec les cuisses grosses et plates, est noir : les jambes et les tarses sont ferrugineuses.

14. *D. Sordidus.*

Longueur 2 lignes. Oval étroit. Tête et corcelet noirs, antennes ferrugineuses : élytres brunes fort obscures, un peu plus claires sur les côtés. Le dessous du corps noir, les pattes brunes-roussâtres.

15. *D. Insulanus. D. Reticulatus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 200. 65. En *Poméranie.*

Longueur à peine 2 lignes. Assez vouté. Tête et corcelet jaunes-brunâtres. Elytres pointillées, avec une bordure ferrugineuse et des traits en treillis de la même couleur. Le dessous, pointillé et fort vouté, rouge-brun : les pattes et antennes sont de la même couleur.

16. *D. Aquaticus. D. Pigmæus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 200. 64.

Longueur deux lignes et un quart. Oval étroit. La tête ferrugineuse et les yeux noirs : le corcelet ferrugineux a dans le milieu deux taches noires, l'une proche du bord supérieur, et l'autre vers l'autre bord. Les élytres noires, un peu velues, ont une bordure ferrugineuse. Le dessous, avec les pattes, est ferrugineux ; mais le ventre est noir.

17. *D. Parvulus.* Varietas *Granularis ?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 198. 54?

Longueur une ligne un tiers. La tête et le corcelet ferrugineux : les élytres noires avec une large bordure et deux traits jaunes, qui ne passent guères le milieu ; le dessous du corps, les pattes et les antennes d'un ferrugineux obscur.

18. *D. Piceolus.*

Longueur trois lignes et demi. Plat, oval, étroit et liſſe. La tête et le corcelet rouges-bruns : les élytres brunes-claires, et noirâtres vers le bout : la bordure des côtés ferrugineuſe un peu éteinte : les pattes et antennes brunes-ferrugineuſes ; le deſſous du corps noir.

19. *D. Simplex.*

De la grandeur et de la forme d'*Undulatus* (N°. 7. ci-deſſus) ; mais noir partout : la tête, les bordures du corcelet et des élytres ſont cependant brunes, ainſi que les antennes et les pattes.

20. *D. Varioloſus.*

De la forme et grandeur du *Capricornis*, n°. 11. La tête, les antennes et le corcelet jaunes-pâles : les élytres lyſſes, d'un jaune-brun verdâtre, tacheté par des ombres obſcures, quelquefois entiérement brunes-pâles : le deſſous du corps fauve : les pattes poſtérieures épaiſſes et d'un brun châtain.

21. *D. Orbicularis.*

Longueur une ligne. Aſſez rond et très-liſſe. Tête noire, corcelet et élytres fauves tranſparens avec des taches noirâtres : les pattes et antennes ferrugineuſes ; le corps noir.

22. *D. Pedicularis.*

Longueur demi-ligne. Liſſe. Tête noire, pattes brunes-claires ; le reſte brun-obſcur.

23. *D. Marginellus.*

Longueur d'une ligne à une et demi. Tête noire, corcelet noir, avec une large bordure jaune ſur les côtés. Elytres jaunes-pâles, médiocrement voutées, des taches noires et quantité de points noirs en rayes : les côtés et le bas ſont jaunes-pâles ; le deſſous noir, les pattes fauves.

24. *D. Seminulum.*

Longueur une ligne et un ſixième. Liſſe, oval et très-vouté. Tête et cor-

celet noirs. Elytres rouges-brunes, mais entiérement rouges et tranſparentes à leur pointe: les pattes ferrugineuſes; le deſſous noir.

25. *D. Oblongus.*

Longueur deux lignes. Oval étroit. La tête et les antennes ferrugineuſes: le corcelet noir-mat, un peu velu, ainſi que les élytres, dont les angles à la baſe s'éclairciſſent en ferrugineux: les pattes ferrugineuſes; le deſſous noir.

58. GYRINUS.

1. *G. Natator.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 202. 1.

59. MANTICORA.

1. *M. Maxilloſa.* Pl. 46. fig. 6. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 123. 1.

Les figures publiées par de DE GEER et THUNBERG, n'étant pas fort exactes, j'eſpère n'être point blâmé, ſi j'en donne ici une nouvelle. La ſuperficie des élytres eſt aſſez liſſe au milieu; mais elle eſt fort grenulée et rude ſur les côtés: le bas l'eſt encore davantage par ſes grains pointus, entre leſquels il y a des poils aſſez longs; le bord extérieur eſt très-affilé et dentelé vers le haut.

60. SCARITES.

1. *S. Gigas.* Pl. 47. fig. 4. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 94. 3.

2. *S. Collaris.* Pl. 29. fig. 15. *h.*

Il diffère des Carabes par la forme de ſes antennes, qui ſont courtes, et par des articles arondis, qui vont toujours en groſſiſſant. Le corcelet eſt preſque cylindrique, et ſéparé des élytres par un petit interval. Les élytres ſont ſtriées par des points. Les pattes antérieures ſont plus fortes et dentelées, comme celle de la fig 4. *a.* Sa meſure eſt *h.* Le corcelet et le corps noirs; le reſte brun.

3. *S. Bucephalus.* Pl. 29. fig. 16. *i.* TROGOSITA *Caraboïdes.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 115. 2.

Les antennes ſont comme au précédent. La tête et la partie ſupérieure du corcelet ſont extraordinairement larges, telles qu'on le verra au *Carabus interruptus,*

n°. 11, plus bas; ces parties ſont pointillées; les élytres le ſont auſſi, mais en rayes, et la couleur générale de tout l'inſecte eſt brune.

4. *S. Globoſus.* Pl. 29. fig. 17. *k.* *S. Gibbus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 96. 10.

Les antennes ſont encore à peu-près moniliformes, et vont en groſſiſſant vers le haut. Le corcelet eſt très-vouté: les élytres ſont ſtriées par des points, et un peu ſéparées du corcelet. La première paire de pattes eſt fort épaiſſe: la bouche et les antennules ſont ferrugineuſes: les trois premiers articles des antennes ſont ferrugineux-obſcurs: les pattes ſont brunes-obſcures; le reſte eſt noir.

61. CARABUS.

* *Majores.*

1. *C. Fimbriatus.* Pl. 47. fig. 1.

2. *C. Thoracicus.* Pl. 47. fig. 2. Fabr. Ent. ſyſt. 1, 1. 124. 2.

Ces deux Carabes ſe reſſemblent tellement, que je les prendrois pour mâle et femelle, ſi le Profeſſ. Thunberg ne penſoit autrement. Toute la différence que j'obſerve, eſt, que le corcelet n'eſt point également arondi: mais il eſt terminé dans celui-ci par un appendice à deux lobes, qui s'avance ſur les élytres.

3. *C. Maxilloſus.* Pl. 47. fig. 3. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 124. 1.

Je donne la figure de ce Carabe, afin qu'on puiſſe voir d'un coup d'œil combien il reſſemble au précédent. Il n'en diffère en effet qu'en ce qu'il eſt tout noir. Le corcelet s'alonge auſſi en deux lobes ſur les élytres; mais les côtés ne ſont pas ſi arondis, ils s'étendent vers la tête, où ils ſe terminent en pointes mouſſes.

4. *C. 4-guttatus.* Pl. 29. fig. 1. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 142. 80.

Le nombre de taches blanches ne paroit pas conſtant. Il y en a quelquefois plus ſur une élytre que ſur l'autre.

5. *C. Convexus.* Pl. 29. fig. 2. *C. Glabratus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1, 125. 4.

6. *C. Problematicus.* Pl. 47. fig. 5. *C. Catenulatus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 125. 7.

Couleur noir-bleue. Il eſt plus large, plus vouté, plus court que le *Cyaneus.* Les ſtries des élytres ſont plus liſſes, quelques-unes ſeulement ſont çà et là interrompues et crenelées.

7. *C.*

7. C. *Trilineatus.* Pl. 47. fig. 6. FABR. ENT. syst. 1. 1. 143. 84. *Coromandel et le Cap.*

Les poils de mon exemplaire sont jaunes et les pattes velues.

8. C. *Æneo punctatus.* C. *Clathratus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 131. 29.

C'est une des plus jolies espèces; mais dans ces environs la couleur des élytres est toujours noire. On trouve ce Carabe dans les bois, sous le gazon, et même de très-bonne heure au printemps.

9. C. *Auropunctatus.* C. *Sericeus?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 147. 100.

Longueur 1 pouce. Les élytres ne sont pas striées; mais à la loupe on découvre qu'elles sont rayées en travers par des traits ondulés très-serrés. A l'œil nud elles paroissent lisses, avec trois rangs de points dorés. Leur couleur est noire ou verdâtre, ce qui influe sur le brillant des points.

10. C. *Cylindricus.* Pl. 29. fig. 3.

Longueur 9 lignes. Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois. Il est de forme cylindrique et tout noir. Les élytres ont 9 sillons profonds; elles ne paroissent pas réunies, cependant il y a apparence qu'il n'y a point d'ailes. Les cuisses postérieures ont à leur base un appendice large et assez long, et les jambes antérieures, outre l'épine ordinaire, sont armées, au-dessous, d'une seconde plus grande et plus forte. Les antennes sont noires en bas et grises à la pointe.

* * *Minores.*

11. C. *Interruptus.* Pl. 29. fig. 4. *a.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 144. 87.

Cet insecte a bien l'air d'un *Scarites.* T.

Il ressemble au *C. Leucophtalmus;* mais la forme des pattes, dont ne parle pas FABRICIUS, le distingue suffisamment. Les antérieures sont plus épaisses que les autres, leurs jambes sont applaties et armées, comme celles des Scarabés, de quatre dents aigues (j'en ai représenté une en *a* grossie à la loupe); les jambes des autres paires sont garnies de poils et armées de deux épines.

12. C. *Bimaculatus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 145. 91.

La tête et le corcelet sont quelquefois entiérement roussâtres; d'autres fois la tête est jaune avec une tache quarrée noire, et le corcelet noir avec deux taches

ovales jaunes ſur les côtés. Ne ſont-ce là que de ſimples variétés? On n'exige ſouvent pas des différences auſſi marquées entre les inſectes de ce pays pour en faire des eſpèces diſtinctes?

13. *C. Cæruleſcens. C. Lepidus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 153. 124.

Longueur 5 lignes et demi. Si l'on s'en tient à la couleur, il eſt preſqu'impoſſible de bien déterminer les eſpèces de ce genre, qui en cette partie eſt un des plus inconſtans. Les antennes de mes exemplaires n'ont point la baſe rouge, comme le veut la deſcription; mais elles ſont entiérement noires. La tête et le corcelet ſont d'un bleu d'acier; les élytres un peu plus rougeâtres. Les tarſes des pattes antérieures ſont plus larges à un ſexe qu'à l'autre. La lettre *b.* fig. 5. montre une de ces pattes groſſie à la loupe.

14. *C. Ferrugineus.* Pl. 29. fig. 6. *c.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 155. 137.

Je ne ſuis pas encore ici d'accord avec la deſcription du ſyſtême. Les élytres ne ſont pas plus obſcures, mais plus claires que la tête et le corcelet; celui-ci eſt vouté. J'ai des exemplaires de 5 lignes de longueur, dont la future des élytres ſe prolonge en une pointe, comme on le voit en *c.* Doit-on en faire une eſpèce particulière?

15. *C. Cinctus.* Pl. 29. fig. 7. Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 138. 61.

Outre qu'il eſt plus grand, il diffère encore de *Marginatus* en ce qu'il a le deſſous du corps brun obſcur, ou noir, le ventre entouré de jaune, les pattes entiérement jaunes pâles, et les élytres profondément ſtriées.

16. *C. Melanocephalus.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 159. 153.

Longueur de 3 à 4 lignes. Les élytres ne ſont pas toujours noires, elles ſont quelquefois brunes-claires: la poitrine eſt auſſi ferrugineuſe.

17. *C. 4-puſtulatus.* Pl. 29. fig. 8. *d.* Fabr. Ent. ſyſt. 1. 1. 140. 70. *Des Indes.*

Mon unique exemplaire a la tête noire, et la lèvre ferrugineuſe. Le corcelet eſt auſſi ferrugineux, du reſte il eſt conforme à la deſcription. Sa grandeur naturelle eſt *d.*

18. *C. 4-guttatus.* Pl. 29. fig. 9. *e.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 165. 181 ?

Je ne suis pas bien assuré que ce Carabe soit le *4-guttatus* du système, car le corcelet est plutôt en cœur qu'arondi, sa couleur n'est pas non plus noire, mais verte-noire. Les points blancs des élytres sont un peu teints de ferrugineux. Il est fort petit comme l'indique le trait *e.*

C'est la seconde espèce nommée *4-guttatus* : la premiere est au n°. 80 du système. *T.*

19. *C. Tristis.* Pl. 47. fig. 7. *a. b. C. Minutus ?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 167. 191.

La tête noire, les antennes fauves et velues, le corcelet noir, lisse, retreci en arriere, arondi en avant et sillonné dans le milieu. Les élytres fauves obscures striées par des points. Le dessous noir, le ventre brun-rouge et les pattes fauves.

20. *C. Atricapillus.* Pl. 29. fig. 10. *f. C. Agilis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 139. 67.

Le corcelet est rayé en travers, et sillonné dans le milieu. Les antennes sont velues : les élytres sont sillonnées, brunes-noires, et coupées droit au bas. La poitrine et les pattes sont d'un jaune brun-clair, le ventre brun-noir. Sa vraie mesure est en *f.*

21. *C. Indicus.* Pl. 29. fig. 11. *C. Politus ?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 146. 97.

Tout noir; les antennes seules sont rougeâtres vers le haut. Le corcelet est marqué de chaque côté, au bas, d'un trait court et profond. Les élytres ont chacune 7 sillons. Les tarses des pattes antérieures du mâle ont des articles larges et garnis en dessous de poils rougeâtres.

22. *C. Marginellus. C. Flavicornis ?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 134. 45 ? Des INDES ?

Longueur sept lignes et demi ; forme étroite. La tête d'un brun-obscur, ainsi que le corcelet, dont les côtés ont une bordure jaunâtre : les yeux blancs : les élytres plus obscures encore que le corcelet, ont chacune huit stries fines. Les pattes sont jaunes-pâles et garnies d'épines menues : les antennes sont de même couleur que les pattes ; le dessous du corps est brun-clair.

23. *C. Friſchii.* *C. Striola.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 146. 95?

Longueur huit à neuf lignes. Entiérement noir. Le corcelet eſt ſillonné au milieu, comme à la plupart des Carabes, et a, de plus, aux angles inférieurs un trait court et profond. Les élytres ont chacune huit ſillons profonds.

24. *C. Obſcurus.* Pl. 29. fig. 12. *g.* *C. Oblongus?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 140. 71?

La couleur des antennes et des pattes eſt fauve-tranſparente. Celle de la tête et du corcelet eſt noire : les élytres brunes, ont chacune huit ſtries pointillées; le deſſous eſt châtain-obſcur.

Le nom ſpécifique *oblongus* eſt encore répété au n°. 72 du ſyſtême. C'eſt ſans doute une faute d'impreſſion, au lieu de *Cordatus. T.*

25. *C. Pelidnus.* *C. Cordatus?* (non *oblongus*) FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 140. 72?

Il a la groſſeur et preſque la forme du précédent. Le corcelet eſt plus arondi et plus large. Les élytres fauves ont chacune 8 ſtries légères non pointillées : le deſſous eſt noir, de même que le corcelet et la tête : les antennes et les pattes fauves. Il reſſemble beaucoup au précédent; il eſt cependant d'eſpèce différente.

26. *C. Aterrimus.* Pl. 29. fig. 13. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 156. 141.

On compte tantôt 3, tantôt 4 points ſur les élytres. Entièrement noir et luiſant. Le corcelet eſt aſſez arondi et vouté, le ſillon du milieu en approchant du bord antérieur, eſt reçu par un autre ſillon tranſverſal et courbe.

27. *C. Terricola.* Pl. 29. fig. 14. FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 135. 49?

Les yeux blancheâtres : les antennes et les pattes brunes-obſcures ; la partie inférieure du corps, plus arondie qu'à l'ordinaire, et brune-noire obſcure. Les élytres, d'un bleu obſcur, ont chacune 9 ſtries pointillées; le ſillon extérieur eſt cannelé. La tête et le corcelet ſont noirs.

28. *C. Chalcus.* *C. Cupreus?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 1. 153. 126?

Longueur deux lignes et demi. Le deſſus eſt couleur de bronze aſſez luiſant : le corcelet en cœur, eſt pointillé, avec un ſillon au milieu. Les élytres ſtriées

par des points : les antennes noires ; l'article de la baſe plus gros et rouge, les yeux noirs, le deſſous noir, les pattes brunes.

29. *C. Lampros.* An variet. *C. Vulgaris?* FABR. ENT. ſyſt. I. 1. 154. 128.

Longueur une ligne et demi. Très-reſſemblant au précédent, noir, un peu cuivreux et très-liſſe. Les élytres, ſtriées par des points, ont leur bord relevé et d'un verd brillant : les antennes griſes, les pattes brunes, le deſſous noir-luiſant. Quelque commun que ſoit ce Carabe aux bords humides des ruiſſeaux et des rivières, je ne trouve cependant aucune deſcription qui lui convienne.

30. *C. Limbatus.* SCOLYTUS *Limbatus.* FABR. ENT. ſyſt. I. 1. 181. 2.

Il me paroit plus naturel de prendre le jaune pour fond de couleur, et le verd pour les deſſeins. Cet inſecte aime l'humidité ; il meurt ſi elle lui manque. C'eſt pourquoi il ſe tient au bord des foſſés et dans les marais.

62. BLAPS.

1. *B. Glandiformis.* PALLAS icon. inſ. ſib. Tab. 3. fig. 11. *b.* *B. Gages.* FABR. ENT. ſyſt. I. 1. 106. 1.

Le profeſſeur PALLAS prétend que cette eſpèce eſt différente du TENEBRIO *Gigas* de LINNÉ. Elle en a cependant toute la forme.

2. *B. Subgloboſus.* PALLAS icon. inſ. ſib. Tab. fig. 16. *a.*

63. TENEBRIO.

1. *T. Cylindricus.*

Il reſſemble au *Molitor.* Il en a la couleur et preſque la grandeur ; mais ſes élytres ſont ſtriées par des points plus profonds : le corcelet eſt auſſi plus chagriné. Les antennes ſont brunes, et les tarſes ſont en deſſous garnis d'un duvet jaune.

64. LITTA.

1. *L. Syriaca.* Pl. 30. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. I. 2. 84. 6.

La couleur des élytres eſt tantôt d'un verd clair, tantôt d'un verd foncé.

2. *L. Ruficollis.* Pl. 48. fig. 4. FABR. ENT. syst. 1. 2. 85. 7.

Elle est plus large que la précédente. Le corcelet arondi et velu: les élytres pointillées et velues: les pattes et les antennes noires.

Le nom spécifique de *Ruficollis* a été donné à la *Vesicatoria* n°. 1. du systême, par une faute d'impression apparemment. *T.*

3. *L. Erytrocephala.* Pl. 30. fig. 2. FABR. ENT. syst. 1. 2. 86. 13. En Russie.

Les antennes et les pattes sont noires.

4. *L. Indica.* Pl. 30. fig. 3. MYLABRIS *algirica.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 88. 5.

Les antennes manquent à mon exemplaire. Les élytres sont épaisses, très-lisses, et d'un jaune brunâtre; le reste est noir.

5. *L. Francofurthana.* Pl. 30 fig. 4. LIMEXYLON *Dermestoides.* FABR ENT. syst. 1. 2. 91. 1.

Les élytres ont quatre stries élevées, dont les deux premières se réunissent un peu au-delà du milieu. En général elles ressemblent beaucoup à celles des Necydales. Les antennes sont composées d'articles courts, en cœur, plats et demi pectinés: les plus larges sont au milieu et les derniers finissent en pointe.

65. MYLABRIS.

1. *M. Bifasciata.* Pl. 48. fig. 2.

C'est la plus grosse de ce genre.

2. *M. Undulata.* Pl. 48. fig. 3.

3. *M. Americana.* Pl. 30. fig. 5. *a.*

Les antennes diffèrent un peu de celles de ce genre: elles sont courtes, composées de 9 articles (sans compter le petit de la base) lesquels vont en grossissant, comme on le voit à la lettre *a.* La tête grosse est placée sur un col long et visiblement abaissé. Le corcelet est en demi cercle et velu. Hors les cinq articles supérieurs des antennes et les taches des élytres dont la figure 5 fera saisir la forme plus rapidement qu'une description, tout l'insecte et noir.

4. *M. Indica.* Pl. 30. fig. 6. *M. Punctum.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 89. 8.

Elle est plus large en proportion que la plupart des espèces de ce genre. Les antennes sont faites comme celles de la lettre *a ;* mais entièrement noires. C'est aussi la couleur des pattes et de tout le dessous.

5. *M. Elongata.* Pl. 30. fig. 7. *b.*

La tête grosse et le corcelet, quoiqu'un peu velus, sont d'un noir luisant. Les élytres jaunes ont des desseins bleus, que, pour plus grande clarté, j'ai représenté grossis à la loupe, (lettre *b.*) ces élytres enveloppent l'abdomen de manière à faire paroitre l'insecte plus étroit. Je ne connois pas sa patrie.

Je pourrois ajouter plusieurs autres Mylabres de ma collection ; mais comme il n'y a aucun genre dont les espèces et les individus varient davantage, il est difficile de distinguer ce qui est vraiment espèce de ce qui n'est que variété.

66. CEROCOMA.

1. *C. Schæfferi.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 81. 1.

Il se passe souvent plusieurs années sans qu'on apperçoive cet insecte. En 1779, il étoit en quantité dans nos environs de BERLIN : on le trouvoit surtout sur les feuilles de la camomille sauvage.

67. MORDELLA.

1. *M. Fasciata.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 113. 2.

Les bandes grises des élytres sont souvent un peu confuses, la plus élevée s'étend des côtés en tournant jusqu'à la base ; en sorte que la couleur foncière ne forme plus qu'un petit champ au milieu de chaque élytre. La bande inférieure manque souvent.

2. *M. Murina.* Varietas præcedentis.

De la forme et grosseur de la précédente, tachetée et comme moirée par des poils luisans : il y a trois taches noires sur le corcelet.

3. *M. 6-punctata.* Varietas altera.

Pour le moins auſſi groſſe que la précédente, d'un noir luiſant. Les élytres ont du haut en bas chacune trois points blancs, qui ne ſont point placés en ligne droite, mais le ſecond eſt plus près du bord extérieur.

Les taches formées par des poils ne peuvent manquer de varier beaucoup, ſelon que l'inſecte eſt plus ou moins uſé. *T.*

4. *M. Thoracica.* FABR. ENT. ſyſt. I. 2. 115. 11.

La moitié ſupérieure eſt noire à tous mes exemplaires. Les antennes et les pattes ſont de la couleur du corcelet.

68. STAPHYLINUS.

1. *S. Unicolor.* *S. Olens.* FABR. ENT. ſyſt. I. 2.

Il eſt plus gros que le *Maxilloſus*, et d'un noir uniforme, ſans luiſant. FABRICIUS aſſurant que le *Maxilloſus* devient noir avec l'âge, on pouroit croire que celui-ci eſt un *Maxilloſus* adulte; mais outre qu'il n'eſt pas liſſe et luiſant, ſon corcelet eſt chagriné, et l'autre eſt uni.

La même planche 7. fig. 1. de GEOFFROY eſt citée ſous l'*Olens*, n°. 6. et ſous le *Maxilloſus*, n°. 9. dans l'ENT. ſyſt. *T.*

2. *S. Tricornis.* Pl. 30. fig. 8. *c.*

Je n'ai trouvé qu'une fois ce rare *Staphilin*, il eſt à peu-près un tiers plus petit que le *Politus*. La tête eſt armée de deux pointes, aſſez longues, au deſſus de chaque œil. Les antennes ſont en maſſue, le corcelet forme une ſaillie ſemblable à une corne longue et pointue qui s'avance horiſontalement fort au-delà de la tête. Pour faire mieux diſtinguer tout cela, j'ai repréſenté l'inſecte fort groſſi à la loupe. *c.* eſt ſa grandeur naturelle.

Il eſt tout noir, les élytres ſeules ſont rouſſes; mais noirâtres à la baſe et le long de la ſuture.

3. *S.*

3. *S. Piceus*, an *S. Rugoſus ?* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 430. 54.

Longueur 4. lignes. Mon exemplaire eſt entièrement noir. Il eſt un peu plat, les antennes vont en groſſiſſant. Le reſte eſt conforme à la deſcription du St. Piceus de LINNÉ.

69. OXYPORUS.

1. *O. Nitidulus. O. Hypnorum.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 535. 22.

Les antennes ſont rouſſes. Le corcelet eſt plus large que les élytres et ſa bordure jaune va en s'élargiſſant vers le bas. Le noir des élytres, qui les borde, ne paſſe guères le milieu; il entoure auſſi l'écuſſon.

70. PÆDERUS.

1. *P. Ruficollis.* Pl. 48. fig. 5. *a. b.* FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 537. 2.

Je vais ajouter ici deux inſectes, dont je ne connois pas le genre, ſur leſquels je prie les Entomologues expérimentés de vouloir bien m'inſtruire.

1. Pl. 48. fig. 6. *c. d. x.* An *Lycti* ſpecies? FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 502. 107.

Il reſſemble aſſez au *Dermeſtes pellio*, noir et vouté; mais les antennes ſont fort différentes. Le premier article eſt arondi et gros, le ſecond un peu plus petit, les ſuivans ſont très-petits juſqu'au dernier, qui eſt long, plat, pointu, et plus grand que tous les autres pris enſemble. Il eſt noir, et le reſte eſt jaune pâle. Par cette forme d'antennes il paroit ou être le même, ou appartenir au même genre, que celui de la fig. 8. *h.* de la Planche jointe au traité allemand de SCHÆFFER ſur *les doutes et difficultés dans l'Entomologie.* *x* eſt l'antenne groſſie à la loupe. *c. d.* la meſure naturelle de l'inſecte.

2. Pl. 48. fig. 7. *e. f.*

Celui-ci reſſemble beaucoup aux Chryſomèles; mais le corcelet a un rebord comme ceux des Dermeſtes. Les antennes moniliformes, brunes: la tête fauve, le corcelet brun, les élytres marquetées de brun et de jaune. La premiere paire de pattes n'a que deux articles aux tarſes, les autres en ont quatre, ſi peu marqués, qu'il eſt difficile de les bien reconnoitre, même avec la meilleure loupe.

J'eſpère que les amateurs ſeront content de mes figures. Cependant elles ne ſont pas toutes auſſi exactes que je l'aurois deſiré. Pluſieurs péchent en ce qu'elles ſont trop grandes, d'autres par la faute des enlumineurs.

HEMIPTERA LINNÆI.

ULONATA FABRICII.

1. FORFICULA.

1. *F. Bilineata.* Pl. 49. fig. 1. *F. Flavipes?* FABR. ENT. ſyſt. Tom. 2. pag. 2. n°. 5.

Les élytres ſont jaunes-pâles avec une ligne brune longitudinale et le côté intérieur orangé, enſorte qu'elles paroiſſent partagées en trois lignes. Les pattes ſont jaunes-pâles.

2. BLATTA.

1. *B. Latiſſima.* Pl. 49. fig. 2.

L'original de cette figure ne paroit être qu'une Nymphe, (ou plutôt une larve) puiſqu'on n'y voit point d'aile, et que le corcelet eſt compoſé de trois anneaux couchés l'un ſur l'autre. Toute la ſuperficie eſt couverte de points profonds. Le deſſous du corps eſt noir, et n'a qu'une bordure jaune à l'extrémité. Les cuiſſes ſont brunes.

2. *B. Madcræ.* Pl. 49. fig. 3. FABR. ENT. ſyſt. 2. 6. 2.

Elle n'eſt pas même de moitié auſſi grande que *Gigantea.*

3. *B. Ægyptiaca.* Pl. 49. fig. 4. FABR. ENT. ſyſt. 2. 6. 3.

La couleur noire, indiquée dans la deſcription, n'eſt ici que brune. Le ſillon courbe des élytres eſt tranſparent.

4. *B. Americana.* Pl. 49. fig. 5. FABR. ENT. ſyſt. 2. 7. 6.

Il paroit qu'on l'a confondue quelquefois avec l'*Orientalis.*

5. *B. Lata.* Pl. 49. fig. 6. Variet. præced.

Elle reſſemble fort à la précédente; mais elle eſt plus large et plus courte.

6. *B. Petiveriana.* Pl. 49. fig. 7. FABR. ENT. ſyſt. 2. 9. 16.

Je ne donne la figure de cette eſpèce que pour montrer ſes ailes, dont on a nié l'exiſtence. Elles ſont, à la vérité, fort courtes.

7. *B. Nivea.* Pl. 49. fig. 8. FABR. ENT. ſyſt. 2. 8. 12.

Elle n'eſt pas ſi blanche que le dit FABRICIUS; ſa couleur eſt verd-pâle. Les antennes ſont rougeâtres et l'abdomen brunâtre.

8. *B. Aterrima.* Pl. 49. fig. 9.

Vraiſemblablement ceci n'eſt encore qu'une nymphe ou une larve.

9. *B. Germanica.* Pl. 49. fig. 10. FABR. ENT. ſyſt. 2. 10. 22.

Elle eſt apparemment rare à BERLIN; car je ne l'ai trouvée qu'une fois.

10. *B. Perſpicillaris.* Pl. 49. fig. 11. Variet. *B. Lapponicæ.* FABR. ENT. ſyſt. 2. 10. 21.

Elle reſſemble parfaitement à la femelle de *Lapponica*, qui eſt plus courte que le mâle. Les élytres ont auſſi une rangée de points noirs; mais le corcelet a les bords tranſparens et n'eſt fauve qu'au milieu. Les antennes et les pattes ſont pâles et demi tranſparentes, tandis qu'elles ſont obſcures à la *Lapponica.*

3. MANTIS.

1. *M. Precaria.* Pl. 50. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 2. 20. 32.

On la trouve bien décrite par de GEER; mais il me ſemble qu'on n'en a point encore une bonne figure. Je crois que cet inſecte eſt tout verd pendant ſa vie et qu'il ne brunit que dans les boëtes ou dans l'eſprit de vin.

2. *M. Pectinicornis.* Pl. 50. fig. 2. FABR. ENT. ſyſt. 2. 18. 25.

La tête eſt armée d'une corne ſubulée. Les quatre ailes ſont tellement pliées l'une ſur l'autre qu'elles forment une eſpèce de cylindre. Les cuiſſes des 2 dernières paires ont un appendice rond. La première paire eſt fort épineuſe à l'intérieur.

3. *M. Pauperata.* Pl. 51. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 2. 17. 18.

Elle reſſemble beaucoup à la précédente ; mais ſes antennes ſont ſimples et la corne de la tête a un redent au milieu. La partie renflée du corcelet n'eſt point triangulaire, mais arondie. La fente de la corne dans l'une et l'autre eſpèce eſt à peine viſible ſans loupe. Celle-ci ſeroit-elle la femelle de *Pectinicornis ?*

Suivant PALLAS c'eſt *M. Gongylodes* qui eſt la femelle de *Pectinicornis.* (Voyage de Ruſſie. 3 vol.) *T.*

4. *M. Filiformis.* Pl. 51. fig. 2. 3. FABR. ENT. ſyſt. 2. 12. 1.

Cet inſecte très-ſingulier a la tête quarrée, plus large en avant, avec pluſieurs arêtes. (fig. 3.) Sa forme eſt ſi particulière que j'ai cru devoir la repréſenter un peu groſſie à la loupe. Les mâchoires ſont exactement formées et placées comme celles des écreviſſes. Les antennules ont quatre articles. On n'apperçoit ſurtout le corps aucun veſtige d'ailes, et je ne crois pas que cette eſpèce en ait jamais. Sa couleur eſt brune.

5. *M. Tricolor.* Pl. 51. fig. 4.

La tête, auſſi large que le corcelet, eſt tronquée derrière et devant, les yeux s'élèvent en cones obſtus, et le front eſt armé de deux cornes ; ce qui forme une eſpèce de couronne. Le corcelet s'élargit en deux lobes ronds, les anneaux de l'abdomen s'élargiſſent de même. Comme les ailes ſont très-courtes à mon inſecte, je ſoupçonne qu'il n'étoit pas encore parvenu à ſon dernier développement.

4. ACRIDIUM.

1. A. *Bipunctatum.* Pl. 52. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 2. 26. 2.

Les figures que l'on en a publié juſqu'ici ne rendent pas celle-ci ſuperflue. Elles péchent toutes ou par la couleur, ou par le deſſein.

2. *A. Opacum.* Pl. 52. fig. 2. Variet. præced.

Cette eſpèce reſſemble à l'*A. Subulatum*; mais elle eſt plus petite. Sa couleur d'abord rouge-brune devient enfin noire. On le trouve dans les foſſes d'où l'on tire le ſable.

3. *A. Bifaſciatum.* Pl. 52. fig. 2. Variet. altera.

De la même forme et grandeur que le précédent, tacheté de blanc et de brun. Il a ſur les côtés deux bandes jaunâtres, l'une ſur le lobe pendant du corcelet, et l'autre ſur la partie inférieure des dernieres cuiſſes. Ces deſſeins ſont conſtans et diſtinguent cette eſpèce. On la trouve auſſi dans les terrains ſableux.

4. *A. Bimaculatum.* Pl. 52. fig. 4. Variet. altera.

Celui-ci eſt encore ſemblable au *Bipunctatum* (n°. 1), mais le corcelet eſt d'une couleur brune avec une tache jaunâtre, en forme de croiſſant, de chaque côté. Comme ces quatre Acrides ſe trouvent ici en aſſez grande quantité, et conſervent invariablement ces caractères, je crois être fondé à en faire autant d'Eſpèces. On en feroit bien d'autres encore, ſi les couleurs et les taches avoient ici autant de poids qu'elles en ont pour les Coléoptères, et les Papillons.

5. *A. Granulatum.* Pl. 52. fig. 5.

Cet inſecte extraordinaire a l'air d'un morceau de grais groſſier. La tête eſt ſi collée au corcelet qu'on peut à peine en diſtinguer la ſéparation. Les yeux ſont fort ſaillans, les antennes courtes ſont compoſées d'articles cylindriques. Le corcelet eſt compoſé de trois anneaux, dont le dernier plus grand, pourroit paſſer pour écuſſon. Il n'a point d'ailes. C'eſt une larve. *T.*

5. TRUXALIS.

1. *T. Giganteus.* Pl. 52. fig. 6.

Sa grandeur ſur-tout le diſtingue du *Naſutus*. La tête relevée s'alonge en un bec large et creux; elle eſt verte avec deux bandes longitudinales rougeâtres. Ces bandes s'étendent le long du corcelet et même juſqu'au bout des élytres. Les antennes ſont enſiformes. J'ai un exemplaire plus petit, par-tout d'un gris rougeâtre, avec les ailes jaunes. Je la cite comme variété, ne voulant pas multiplier trop les eſpèces.

2. *T. Hungaricus.* P. 52. fig. 7. FABR. ENT. syst. 2. 27. 4.

La forme est la même qu'au précédent. La tête verte, alongée; les antennes en forme de broche, ayant les deux premiers articles petits et cylindriques, le troisième fort long, large, triangulaire et creux; ceux qui suivent sont beaucoup plus courts et vont en se retrecissant, ensorte que le dernier est très-pointu. Les ailes sont transparentes.

6. ACHETA.

1. *A. Bimaculata.* Pl. 53. fig. 1. An *A. Capensis?* FABR. ENT. syst. 2. 31. 9.

Ce grillon des Indes ressemble à celui des champs; mais il est un peu plus gros, noir, avec une tache orangée à la base des élytres. Les ailes, qui les surpassent de beaucoup, sont terminées par une double queue.

7. LOCUSTA.

52. *L. Indica.* Pl. 53. fig. 2. An variet. *L. Serripedis?* FABR. ENT. syst. 2. 36. 11.

C'est une belle et rare espèce, toute verte, excepté les ailes et l'abdomen, qui sont de couleur brune. Le front s'avance en cone obtus entre les antennes. Le corcelet est enfoncé dans le milieu en forme de selle. L'abdomen brun, a un croissant noir sur les côtés de chaque anneau. Les pattes sont vertes, les tarses ont deux articles lobés, en forme de cœur, et une double griffe.

8. GRYLLUS.

1. *G. Variegatus.* Pl. 53. fig. 3.

Je ne suis pas certain que cette espèce soit celle de FABRICIUS. Le front n'est point rouge, mais tacheté de jaune et de noir, et s'élève en cone entre les antennes. Celles-ci sont noirâtres avec quelques anneaux bruns-rouges, et les articles fort inégaux... Au reste, mon exemplaire n'a point d'ailes; ce qui annonce qu'il n'est pas insecte parfait.

2. *G. Annulatus.*

La ſuperficie, grenulée, raboteuſe et ſemblable à un grais groſſier, eſt d'ailleurs d'une ſeule couleur, qui eſt un gris rouge. Les antennes ſont annelées de noir et de jaunâtre, les ailes ſont noires, un peu bleuâtres; mais le côté inférieur eſt bleu-tranſparent. L'abdomen a quelques anneaux verdâtres; le front s'élève en pointe entre les yeux.

3. *G. Morbilloſus.* Pl. 54. fig. 1. FABR. ENT. ſyſt. 2. 50. 16.

La figure qu'en a donné ROESEL, n'eſt pas aſſez parfaite, pour qu'on trouve celle-ci ſuperflue. La tête s'élève entre les antennes, en pointe conique, fendue au ſommet. Les antennes ſont noires, épaiſſes et filiformes. Le corcelet eſt chargé de tubercules à la partie ſupérieure, l'inférieure eſt quarrée et fortement grenulée ſur la partie convexe. Les élytres ſont bleues-noires, parſemées de points jaunes: les ailes ſont rouges et bleues-noires, tachetées à la pointe de jaune et de bleu-noir. Au reſte, il eſt aſſez difficile de décider laquelle de ces couleurs eſt la foncière. Les pattes ſont d'un rouge de corail comme la tête et le corcelet. Les tarſes ſont compoſés de deux articles et d'un troiſième fort long, qui porte une double griffe, entre laquelle eſt encore un grand lobe rond.

4. *G. Succinctus.* Pl. 54. fig. 2. FABR. ENT. ſyſt. 2. 46. 2.

Je ne reconnois bien celle-ci qu'à l'eſpèce de corne qui pend de deſſous la bouche ſur la poitrine; car d'ailleurs les couleurs ne ſont pas exactement conformes à la deſcription de FABRICIUS: mais elles changent tellement dans les cabinets, qu'il eſt preſqu'impoſſible d'être d'accord. Le corcelet brun-velouté a une élévation carinée, jaunâtre. La corne du goſier eſt large et arondie à la pointe. Les élytres ſont brunes avec des bandes obſcures obliques, les ailes tranſparentes et reticulées.

TABLE ALPHABETIQUE

DES INSECTES

MENTIONNÉS DANS CES *ARCHIVES.*

Pag.

Acarus.
- Urſellus. 62

Acheta.
- Bimaculata. 174

Acridium.
- Bifaſciatum. n°. 3. 173
- Bimaculatum. 4. 173
- Bipunctatum. 1. 172
- Granulatum. 5. 173
- Opacum. 2. 173

Anobium.
- Fagi. n°. 2. 85
- Ferrugineum. 3. 85
- Pertinax. 1. 85
- Teſtaceum. 4. 86

Anthrenus.
- Glaber. n°. 2. 85
- Pubeſcens. *Inſ. dub.* n°. 7. 95
- Verbaſci. 1. 84

Anthribus.
- Albinus. *Curcul.* n°. 44. 126
- Albiroſtris. *Curc.* 45. 126
- Flavifrons. *Silpha.* 5. 90
- Planiroſtris. *Attelab.* 3. 131
- Scabroſus. *Bruchus.* 1. 86
- Varius. *Bruch.* 2. 86

Pag.

Apate.
- Capucinus. *Boſtrich.* n°. 1. 83
- Limbatus. *Boſtrich.* 7. 83

Attelabus.
- Ceruleocephalus. *Curc.* n°. 15. 121
- Coryli. n°. 1. 130
- Curculionoïdes. 2. 131
- Cyaneus. *Curc.* 7. 119
- Cyanocephalus. *Curc.* n°. 15. 121
- Hungaricus. *Curc.* n°. 14. 120
- Ruficollis. 3. 131

Blaps.
- Gages. n°. 1. 165
- Glandiformis. 1. 165
- Subgloboſus. 2. 165

Blatta.
- Ægyptiaca. n°. 3. 170
- Americana. 4. 170
- Aterrima. 8. 171
- Germanica. 9. 171
- Lata. 5. 171
- Latiſſima. 1. 170
- Maderæ. 2. 170
- Nivea. 7. 171
- Perſpicillaris. 10. 171
- Petiveriana. 6. 171

Boſtrichus.
- Bidentatus. n°. 6. 83

Pag.

- Capucinus. n°. 1. 83
- Limbatus. 7. 83
- Micrographus. 5. 83
- Piniperda. 4. 83
- Polygraphus. 3. 83
- Typographus. 2. 83

Brachycerus.
- Obeſus. *Curc.* n°. 1. 118

Bruchus.
- Bactris. n°. 4. 87
- Clathratus. 3. 86
- Granarius. 2. 87
- Nucleorum. 4. 87
- Rufipes. 5. 87
- Scabroſus. 1. 86

Bupreſtis.
- Berolinenſis. n°. 5. 150
- Biguttata. 25. 153
- Chryſis. 2. 150
- Chryſoſtigma. 6. 150
- Cyanea. 19. 152
- Elateroïdes. 13. 151
- Elegans. 13. 151
- Faſcicularis. 10. 151
- Flavomaculata. 8. 150
- Flavopunctata. 8. 150
- Gigantea. 1. 149
- Hæmorrhoïdalis. 15. 151
- Hirſuta. 12. 151
- Ignita. 3. 150
- Lugubris. 17. 152
- Manca. 21. 153
- Mariana. 4. 150

		Pag.
Minuta.	n°. 22.	153
Nitidula.	23.	153
9-maculata.	27.	153
8-guttata.	7.	150
Onopordi var.?	12.	151
4-punctata.	20.	152
Quercus.	16.	152
Salicis.	26.	153
6-maculata.	28.	153
Sibirica.	14.	151
Sternicornis.	9.	151
Tenebrionis.	18.	152
Variolaris.	11.	151
Viridis.	24.	153
11-maculata.	28.	153

Byrrhus.

Faſciatus.	n°. 3.	84
Maculatus.	2.	84
Pilula.	1.	84
Varius.	2.	84

Callidium.

Æneum.	n°. 7.	137
Alni.	17.	139
Arcuatum.	9.	138
Ariotis.	10.	138
Atomarium.	14.	139
Bajulus.	1.	137
Clavipes.	3.	137
Confuſum.	14.	139
Faſciatum.	13.	138
Femoratum.	15.	137
Fennicum.	2.	137
Floralis var.	13.	138
Hieroglyphicum.	16.	139
Hungaricum.	6.	137
Lunatum.	9.	138
Myſtici var.	16.	139
Ornatum.	12.	138
Plebeium.	11.	138
Salicis. *Stenocorus.*	n°. 2.	134
Striatum.	8.	138
Variabile.	6.	137
Verbaſci.	15.	139
Violaceum.	4.	137

Cantharis.

Bicolor.	n°. 2.	144
Flaveola.	4.	144
Fulvicollis.	2.	144
Fuſca.	1.	144
Melanocephala.	3.	144
Minima.	4.	144
Pallipes.	3.	144

Carabus.

Æneopunctatus.	n°. 8.	161
Agilis.	20.	163
Aterrimus.	16.	164
Atricapillus.	20.	163
Auropunctatus.	9.	161
Bimaculatus.	12.	161
Cæruleſcens.	13.	162
Catenulatus.	6.	160
Chalcus.	28.	164
Cinctus.	15.	162
Clathratus.	8.	161
Convexus.	5.	160
Cordatus?	25.	164
Cupreus?	28.	164
Cylindricus.	10.	161
Ferrugineus.	14.	162
Fimbriatus.	1.	160
Flavicornis?	22.	163
Friſchii.	23.	164
Glabratus.	5.	160
Indicus.	21.	163
Interruptus.	11.	161
Lampros.	29.	165
Lepidus.	13.	162
Limbatus.	30.	165
Marginellus.	22.	163
Maxilloſus.	3.	160
Melanocephalus.	16.	162
Minutus?	19.	163
Oblongus?	24.	164
Obſcurus.	24.	164
Pelidnus.	25.	164
Politus?	21.	163
Problematicus.	6.	160
4-guttatus.	4. 18.	160. 163
4-puſtulatus.	n°. 17.	162
Sericeus?	9.	161
Striola.	23.	164
Terricola.	27.	164
Thoracicus.	2.	160
Trilineatus.	7.	161
Triſtis.	19.	163
Vulgaris var?	29.	165

Caſſida.

Ferruginea.	n°. 2.	103
Fuſca.	5.	104
Marginata.	3.	103
Murræa.	1.	103
Nebuloſæ var.	5.	104
Ornata.	4.	103
Reticularis?	4.	103

Cerambix.

Araneiformis.	3. 58.	133
Faſciatus.	4.	133
Imbricornis *Prionus.*	n°. 3.	132
Latipes.	2.	132
Lineatus.	1.	57
Nebuloſus.	5.	133
Orientalis.	1.	132
4-maculatus.	3.	58
Tetrophthalmus.	4.	59

Cerocoma.

Microcephala.		42
Schæfferi.	n°. 1.	167

Cetonia.

Æruginea.	n°. 1.	78
Cærulea.	7.	79
Hæmorrhoïdalis.	2.	78
Lugubris.	6.	79
Marmorata.	6.	79
14-maculatæ var.	7.	79
Stictica.	3.	78
Variegata.	5.	79
Verſicolor.	4.	78

Chryſomela. Pag.

Adonidis. n°. 24. 107
Armoraciæ. 28. 108
Atricilla. 39. 110
Aucta. 15. 106
Boleti. 8. 105
Bulgarenſis. 20. 107
Cacaliæ. 13. 106
Centaura. 22. 107
Centaurii. 22. 107
Cerealis. 11. 105
Coccinea. 34. 109
Cuprea. 21. 107
10-punctata. 9. 105
Exſoleta. 40. 110
Faſtuoſa. 12. 105
Flavicans ? 29. 108
Flavipes. 43. 110
Gibboſa. 4. 104
Gigas. 3. 104
Glabra. 38. 110
Glorioſa. 13. 106
Griſea. 29. 108
Gronovii. 6. 105
Hanoverana. 17. 18. 19. 106
Hemiſphærica. 42. 110
Hyperici. 7. 105
Indica. 5. 105
Litura. 25. 107
Lomata. 15. 106
Longimana. 53
Marginella. 16. 106
Metallica. 21. 107
Minima. 45. 111
Minuta. 26. 108
Nigripes. 37. 109
Orychalca. 36. 109
Pectoralis. *Dermeſt.* n°. 9. 82
Pedicularia. 44. 110
Potentillæ. 18. 106
Pretioſa. *Cryptoceph.* n°. 17. 113
Ranunculi. 19. 106
Raphani. 35. 109
Rubi. 30. 108
Ruficollis. 10. 105
Rufipes. n°. 33. 109
Scutellata. 27. 108
Specioſa. 14. 106
Surinamenſis ? 2. 3. 104
Tamaricis. 41. 110
Tanaceti. 31. 108
Taraxaci. 23. 107
Tenebricoſa. 1. 104
Varians. 7. 105
Vitellinæ. 32. 109
Unicolor. 2. 104

Cicindela.

Biramoſa. 6. 149
Campeſtris. 1. 148
Capenſis. 3. 149
4-lineata. 5. 149
6-guttata. 7. 149
6-punctata. 4. 149
Sylvatica. 2. 149

Ciſtela.

Betulæ. 5. 115
Ceramboïdes. 1. 115
Luperus. 4. 115
Murina. 3. 115
Reppenſis. 6. 116
Rubi. *Chryſomel.* n°. 30. 108
Sulphurea. 2. 115

Clerus.

Bifaſciatus. n°. 2. 131
Mutillarius. 1. 131

Coccinella.

Bimaculoſa. n°. 32. 102
Bipunctata. 5. 97
Bipuſtulata. 30. 31. 101
Bis 6-guttata. 23. 100
Campeſtris. 33. 102
100-punctata. 19. 100
Colon. 2. 97
Conglobata. 12. 99
Conglomerata. 21. 100
10-guttata. 22. 100
10-punctata. 7. 98
12-guttata. 23. 100
12-punctata. n°. 14. 98
Faſciata. 30. 101
Flexuoſæ var. 20. 100
Frontalis var. 33. 102
Gemella. 12. 99
Impunctata. 1. 2. 3. 97
Livida. 1. 97
19-punctata. 15. 99
Oblonga. 8. 98
18-guttata. 27. 101
Ornata. 27. 101
Punctum. 3. 97
14-guttata. 24. 100
14-maculata. 10. 98
14-punctata. 10. 98
15-guttata. 25. 101
Reppenſis. 34. 102
Ruſſica. 35. 102
16-guttata. 26. 101
16-punctata. 11. 99
7-maculata. 8. 98
7-punctata. 6. 97
Sparſa. 18. 100
Tigrina. 29. 101
13-punctata. 9. 98
Trilineata. 20. 100
Variabilis. 7. 31. 32. pag. 98. 101. 102
20-guttata. 28. 101
20-punctata. 16. 99
24-maculata. 18. 100
24-punctata. 17. 99
Vittalæ var? 4. 97
11-punctata. 13. 99
Undulata. 4. 97

Colydium.

Frumentarium. *Ips.* n°. 3. 89

Coſſyphus.

Depreſſus. *Lampyris.* n°. 2. 142

Crioceris.

Bicolor. n°. 6. 117
Cyanella. 8. 117
Erythrocephala. 9. 118
Halenſis. 4. 117

		Pag.
Livida.	n°. 5.	117
Pallida.	2.	116
Parva.	1.	116
4-maculata.	3.	116
Ruſipes.	6.	117
Subſpinoſa?	9.	118
Teſtacea ?	5.	117
Triſtis.	7.	117

Cryptocephalus.

		Pag.
Aſſimilis.	n°. 12.	112
Auritus.	3.	111
Barbareæ.	11.	112
Biguttatus.	4.	111
Bipunctatus.	5.	111
Bipuſtulatus.	4.	111
Bothnicus.	15.	113
Cyaneus. *Chryſom.*	n°. 10.	105
4-punctatus.		55
10-punctatus.	13.	112
Hieroglyphicus.	16.	113
Labiatus.	10.	112
Lineola ? *Chryſom.*	n°. 25.	107
Lineola.		111
Longimanus cum Larvâ.		53
Nitens.	8.	112
Nitidulus.		112
Ornatus.	14.	113
Peregrinus.	17.	113
Puſillus. *Chryſom.*	n°. 26.	108
4-maculatus.	2.	111
Sericeus.	7.	112
6-punctatus.	6.	111
Tridentatus.	1.	111
Vittatus.	9.	112

Cucujus. 21

Cæruleus.	n°. 2.	23.	143
Depreſſus.	1.	22.	143
Planatus.	3.	24.	143

Curculio.

		Pag.
Abietis.	n°. 28.	123
Acridulus.	16.	121
Alauda.	n°. 21.	122
Albidus.	52.	128
Albinus.	44.	126
Albiroſtris.	45.	126
Albovittatus.	24.	123
Anguſtatus.	10.	120
Arenarius.	51.	127
Aſcanii.	11.	120
Aſſimilis.	35.	124
Bicolor.	26.	123
Bruchoïdes.	61.	129
Candidus.	52.	128
Canus.	18.	121
Carbonarius.	34.	124
Cardui.	38.	125
Ceraſi.	32.	124
Cinnamomi.	33.	124
Colon.	3.	119
Cruciger.	19.	122
Crux.	9.	120
Cyaneus.	7.	119
Cyanocephalus.	15.	121
Cylindricus.	12.	120
Dorſalis.	8.	120
Equiſeti.	4.	119
Eremita.	60.	129
Faber.	47.	127
Fullo.	65.	130
Geminati var ?	42.	126
Gemmatus.	63.	130
Glaber.	36.	125
Globatus.	53.	128
Granulatus.	57.	129
Grus.	20.	122
Hæmorrhoïdalis.	37.	125
Hungaricus.	14.	120
Incanus.	40.	125
Lapathi.	29.	123
Latus.	12.	120
Lineolo alba.	25.	123
Major.	48.	127
Nigriroſtris.	5.	119
Nigrita.	62.	129
Obeſus.	1.	118
Oblongus.	66.	130
Ocellatus.	55.	128
Ovatus.	64.	130
Palmarum.	n°. 2.	118
Pericarpius.	6.	119
Piniperda.	58.	129
Polygoni.	41.	126
Pſeudo-acori var ?	23.	122
Punctum album.	23.	122
Pyricola.	56.	128
Quercicola ?	25.	123
5-punctatus.	30.	123
Raucus.	42.	126
Scabriculus.	43. 54 ? 126. 128.	
Splendidus.	49.	127
Striatus.	17.	121
Sulcatus.	62.	129
Suturalis.	59.	129
Tenebricoſus.	46.	126
Triſtis ?	51.	127
Trivialis.	50.	127
Vanellus.	27.	123
Venuſtus.	24.	123
Villoſus.	31.	124
Viminalis.	39.	125
Violaceus ?	35.	124
Viverra.	54.	128
Urticarius.	22.	122
Zebra ?	65.	130

Dermeſtes.

		Pag.
Cellaris.	n°. 7.	81
Fimetarius.	5.	81
Fumatus.	3.	80
Longicornis.	10.	82
Pedicularius.	8.	82
Picipes ?	5.	81
Pſyllius.	6.	81
Rufus.	9.	82
Scanicus.	4.	81
Violaceus.	2.	80
Undatus.	1.	80

Dermeſtoïdes.

		Pag.
Bipunctatus.	n°. 9.	96
Unipunctatus.	8.	95

Diaperis.

		Pag.
Boleti. *Chryſom.*	n°. 8.	105

Pag.

Diopsis. 19

Ichneumonea. n°. 1. 19

Donacia.

Cinerea. n°. 2. 139
Fasciata. 1. 139
Hydrocharis. 2. 139

Dytiscus.

Abbreviatus. n°. 7. 156
Aciculatus. 2. 155
Aquaticus. 16. 157
Bipustulatus. 6. 155
Capricornis. 11. 156
Clavicornis. 9. 156
Crassicornis. 11. 156
Dispar. 13. 157
Granularis var ? 17. 157
Hermanni. 4. 155
Inæqualis. 12. 157
Insulanus. 15. 157
Limbatus. 1. 154
Marginellus. 23. 158
Oblongus. 25. 159
Oculatus. 8. 156
Orbicularis. 21. 158
Ornatus. 10. 156
Ovatus. 5. 155
Parvulus. 17. 157
Pedicularis. 12. 158
Piceolus. 18. 158
Pigmæus. 16. 157
Reticulatus. 15. 157
Seminulum. 24. 158
Simplex. 19. 158
Sordidus. 14. 157
Stagnalis ? 10. 156
Tardus. 4. 155
Transversalis. 3. 155
Varioloſus. 20. 158
Undulatus. 7. 156

Elaphrus.

Semipunctatus. n°. 1. 149

Pag.

Elater.

Aterrimus. n°. 5. 146
Bipustulatus. 11. 147
Brunneus. 9. 147
Castaneus. 7. 146
Cinereus. 20. 148
Ephippium. 12. 147
Equiseti. 21. 148
Fuscipes. 3. 146
Griseus. 19. 148
Hæmatodes. 13. 147
Hirtus. 16. 148
Ignitus. 2. 147
Indicus. 2. 146
Marginatus. 8. 146
Minutus ? 18. 148
Nigrinus. 18. 148
Obscurus. 22. 148
Phosphoreus. 1. 145
Pilosus ? 20. 148
Pulchellus. 10. 147
Pulverulentus. 4. 146
Purpureus. 13. 147
Querceus. 14. 147
Sanguinolentus. 12. 147
Rufipes. 15. 147
Tessellatus. 6. 146
Varius. 14. 147
Virens ? 4. 146
Vulgaris. 17. 148

Elophorus.

Aquaticus. n°. 1. 87

Erodius.

Punctatissimus ? *Coccin.* n°. 19. 100

Erotylus.

Alternans. *Chrysom.* n°. 6. 105
Gibbosus. *ead.* n°. 4. 104
Zebra. *ead.* 5. 105

Pag.

Forficula.

Bilineata. n°. 1. 170
Flavipes ? 1. 170

Galleruca.

Atricilla. *Chrysom.* n°. 39. 110
Coccinea. *ead.* n°. 34. 109
Cruciata. *Inf. dub.* 1. 93
Euphorbiæ. *Chrys.* 45. 111
Hemisphærica. *ead.* 42. 110
Napi. *ead.* 43. 110
Nigricornis. *Crioceris.* 4. 117
Nitidula. *Chrysom.* 44. 110
Raphani. n°. 35. 109
Tanaceti. 31. 108
Testacea. 40. 110
Vitellinæ var ? 20. 107
Vitellinæ. 32. 109

Gryllus.

Annulatus. n°. 2. 175
Morbillosus. 3. 175
Succinctus. 4. 175
Variegatus. 1. 174

Gyrinus.

Natator. n°. 1. 159

Hispa.

Atra. n°. 1. 89
Mutica. 2. 89

Hister.

Æneus. n°. 3. 80
Bimaculati var ? 1. 80
Compressus. 2. 80

Pag.

Depreſſus. n°. 2. 80
12-ſtriatus. 1. 80

Hydrophilus.

Cordiger. n°. 4. 154
Haſtatus. 1. 154
Minutus ? 3. 154
Obſcuri var ? 4. 154
Olivaceus. 1. 154
Orbicularis. 5. 154
Scarabæoides. 2. 154
Tricolor. 3. 154

Hypophlæus.

Caſtaneus. *Inſ. Dub.* n°. 3. 94
Depreſſus. 2. 93

Incerta.

N°. 2. An *Chryſomelæ* ſpecies ? 169
1. An *Lycti* ſpecies ? 169

Inſerta Dubia.

Bipunctatus. n°. 9. 96
Bipuſtulatus. 4. 94
Cimeterius. 3. 94
Dubius. 10. 96
Hirtus. 6. 94
Melinus. 2. 93
Moniliformis 5. 94
Lithophilus. 1. 93
Pectoralis. 12. 96
Piloſus. 7. 95
Silphoides. 11. 96
Unipunctatus. 8. 95

Ips.

Crenata. n°. 2. 88
Lunata. *Inſ. Dub.* n°. 4. 94
Nigripennis. *Silpha.* n°. 6. 91
4-guttata. n°. 1. 88
6-dentata. 3. 89

Lagria.

Ruficollis. n°. 1. 118

Pag.

Lamia.

Araneiformis. *Cerambix.* n°. 3. 58
Carinata. n°. 3. 134
Carinatæ var. 5. 134
Fulva. 5. 134
Hungarica. 1. 133
Kœhleri. 1. 133
Lineata. 6. 134
Pedeſtris. 4. 134
Rufipes ? 4. 134
Scopolii. 6. 134
Tornator. *Ceramb.* n°. 4. 59
Triſtis. n°. 2. 133

Lampyris.

Depreſſa. n°. 2. 142
Noctiluca. 1. 141

Larvæ Saccatæ. 35 et 53

Leptura.

Armata. n°. 5. 140
Cerambiciformis. 6. 140
12-maculata. 7. 141
Lævis ? 2. 140
Livida. 3. 140
Melanura. 1. 140
Meridiana. *Rhagium.* n°. 3. 135
4-guttata. n°. 4. 140
Ruſtica. 7. 141
6-guttata. 8. 141
6-maculata ? 6. 140
Similis. 2. 139
Subſpinoſa. 5. 140

Lepturoides.

Linearis. n°. 1. 141

Leucoſpis. 51

Dorſigera. n°. 1. 51

Litophilus. 93

Pag.

Litta.

Erythrocephala. n°. 3. 166
Francofurtana. 5. 166
Indica. 4. 166
Ruficollis. 2. 166
Syriaca. 1. 165

Locuſta.

Indica. n°. 1. 174

Lucanus.

Interruptus. n°. 2. 65
Parallellipipedus. 1. 65

Lyctus.

Crenatus. *Ips.* n°. 2. 88
Contractus ? *Inſ. Dub.* n°. 9. 96
Depreſſus. n°. 12. 96
Nitidus ? 8. 95

Lycus.

Aurora. *Pyrochroa.* n°. 4. 142
Sanguineus. 3. 142

Lymexylon.

Dermeſtoides. *Litta* n°. 5. 166
Flavipes ? *Pterophorus.* n°. 1. 143

Malachius.

Bipunctatus. n°. 1. 144
Equeſtris. 1. 144
Rufus. 2. 144
Sanguinolentus. 2. 144

Manticora.

Maxilloſa. n°. 1. 159

Mantis.

Filiformis. n°. 4. 172
Pauperata. 3. 172
Pectinicornis. 2. 172
Precaria. 1. 171
Tricolor. 5. 172

Pag.

Melolontha.

Abdominalis. n°. 7. *a.* 76
Agricola. 8. 76
Auſtriaca. 9. 77
Campeſtris. 7. *c.* 76
Ciliata. 1. 74
Faſciata. 12. 77
Fruticola. 7. *b. c.* 9. 76. 77
Horticola. 7. *a.* 75. 76
Lanigera. 5. 75
Longicornis ? 1. 74
Marginata. 4. 75
Nigromarginata. 10. 77
8-punctata. 11. 77
Pallida. 2. 74
Ruficollis var ? 3. 75
Ruficornis. 4. 75
Ruricola. 10. 77
Segetum. 7. *b.* 76
Spinipes. 2. 74
Vitis. 6. 75
Unicolor. 3. 75

Molorchus.

Abbreviatus. *Necydal.* n°. 1. 145

Mordella.

Faſciata. n°. 1. 167
Murina. 2. 167
6-punctata. 3. 168
Thoracica. 4. 168

Mycetophagus.

4-maculatus. *Inſ. Dub.* n°. 11. 96

Mylabris.

Algirica. *Litta.* n°. 4. 166
Americana. n°. 3. 166
Bifaſciata. 1. 166
Elongata. 5. 167
Indica. 4. 167
Punctum. 4. 167
Undulata. 2. 166

Pag.

Necydalis.

Cyaneævar ? n°. 3. 145
Glauca. 3. 145
Major. 1. 145
Striata. 2. 145
Vireſcens ? 2. 145
Viridiſſima. 5. 145
Uſtulata. 4. 145

Nicrophorus.

Mortuorum. n°. 1. 89
Veſpilloides. 1. 89

Nitidula.

Æſtiva. n°. 3. 92
Bipuſtulata. 1. 93
Colon. 6. 92
Ferruginea. 4. 92
Obſcura. 2. 92
Pedicularia. *Dermeſt.* n°. 6. 81
Silacea. n°. 7. 93
Varia. 5. 92

Notoxus.

Monoceros. n°. 1. 131

Omalisus ?

? Lepturoides. n°. 1. 141

Opatrum.

Agricola. n°. 3. 91
Arenarium ? 2. 91
Cinereum. 2. 91
Quisquiliarum. 4. 91
Sabuloſum. 1. 91

Oxyporus.

Hypnorum. n°. 1. 169
Nitidulus. 1. 169

Pæderus.

Ruficollis. n°. 1. 169

Papilio.

Adippe. 1
Celtis. 25

Pag.

Paſſalus.

Interruptus. *Lucan.* n°. 2. 65

Pauſſus.

Microcephalus. 42

Phalæna.

Bomb. Atra. 39
Dumeti. 61
Taxaraci. 59
Noct. Argentea. 15
Artemiſiæ. 15
Domiduca. 47
Fraxini larva. 43
Nupta. 46
Pacta. 45
Sponſa. 46
Geom. Artemisaria. 31
Atomaria. 31
Ononaria. 49
Papilionaria. 30
Spartiata. 33
Tinea. Larvar. aliquar. deſcript. 35

Prionus.

Coriarius. n°. 3. 132
Faber. 2. 132
Lineatus. *Cerambyx.* n°. 4. 57
Longimanus. n°. 1. 132

Pterophorus. 143

Ptilinus.

Pectinicornis. *Ptinus.* n°. 2. 86

Ptinus.

Pectinicornis. n°. 2. 86
Scotias. 1. 86

Pyrochroa.

Aurora. n°. 4. 142
Coccinea. 1. 142
Rubens. 2. 142
Sanguinea. 3. 142
Satrapa. 2. 142

Pag.

Rhagium.

Bifaſciatum. n°. 2. 135
Cantharinum. 3. 135
Elegans. 2. 135
Mordax. 1. 135

Saperda.

Cæruleſcens. n°. 5. 136
Cardui. 2. 136
Cyanea. 7. 136
Erythrocephala. 3. 136
Ferruginea ? 6. 136
Linearis. 1. 135
Lineola. 4. 136
Livida. 6. 136
Nigricornis. 2. 136
Suturalis var ? 5. 136
Violacea ? 7. 136

Scarabæus.

Alæus. n°. 2. 66
Arator. 25. 71
Aſper. 20. 70
Bonaſus. 31. 73
Brevipes. 29. 72
Cænobita. 33. 73
Conflagratus. 10. 68
Contaminatus. 23. 71
Cylindricus. 4. 67
Erraticus. 9. 68
Fimetarius. 8. 68
Fœtidus. 14. 69
Hæmorrhoidalis. 12. 68
Inquinatus. 13. 69
Interpunctatus. 21. 70
Kœnigii. 35. 73
Luridus. 20, 21. 70. 71
Merdarius. 17. 69
Molóſſus. 30. 72
Naſicornis. 3. 66
Nemeſtrinus. 28. 72
Nigripes. 25. 71
Piceus. 6. 67
Porcatus. 19. 70

Pag.

4-guttatus. n°. 27. 72
4-maculati var. 27. 72
Quisquilius. 17. 18. 69
Rhinoceros. 5. 67
Sanguinolentus. 12. 68
Scybalarius. 14. 69
Seniculus. 29. 72
Sordidus. 11. 68
Stercorarius. 15. 69
Stercorator. 26. 72
Subterraneus. 7. 67
Sus. 24. 71
Taurus. 32. 73
Teſtudinarius. 16. 69
Thoracocircularis. 36. 73
Truncaticornis. 34. 73
Typhæus. 1. 66
Variegatus. 22. 71

Scarites.

Bucephalus. n°. 3. 159
Collaris. 2. 159
Gibbus. 4. 160
Gigas. 1. 159
Globoſus. 4. 160

Scolytus.

Limbatus. *Carab.* n°. 30. 165

Silpha.

Carinata. n°. 4. 90
Flavifrons. 5. 90
Hirta. 3. 90
Livida. 2. 90
Lunata. 4. 90
Oblonga. 1. 90
Punctata. 7. 91
Ruſtica. 6. 91
Sinuata. 3. 90

Sphæridium.

Bimaculatum. n°. 2. 88
Fimetarium. 1. 88
4-maculatum. 3. 88

Sphinx.

Atropos, Larva. 7

Pag.

Infauſta. 6
Kœchlini. } 10
Lineata. }
Veſpertilio. 4

Spondylis.

Bupreſtoides. n°. 1. 131

Staphylinus.

Olens. n°. 1. 166
Piceus. 3. 169
Rugoſus. 3. 169
Tricornis. 2. 168
Unicolor. 1. 168

Stenocorus.

Feſtivus. n°. 1. 134
Ruficollis. 2. 134
4-maculatus. 58

Synodendron.

Cylindricum. *Scarab.* n°. 4. 67
Muricatum. *Boſtrich.* 6. 83

Tenebrio.

Cylindricus. n°. 1. 165

Tillus.

Elongatus? *Lagria.* n°. 1. 118

Trichius.

Faſciatus. *Melolonth.* n°. 12. 77
Hemipterus. n°. 1. 78
8-punctatus. *Melol.* n°. 11. 77

Trogoſita.

Caraboides. 159

Trox.

Granulatus. n°. 1. 74
Suberoſus. 1. 74

Truxalis.

Giganteus. n°. 1. 173
Hungaricus. 2. 174

Fin de la Table.

ERRATA.

Malgré les ſoins que l'on a pris pour la correction, l'éloignement du lieu de l'impreſſion n'a pas permis de remédier à toutes les fautes qui s'y ſont gliſſées, on prie les Lecteurs de corriger les ſuivantes à leurs places.

pag.	lig.			
16.	15.	remontrée	*liſez*	rencontrée.
22.	4.	expoſés		expoſées.
23.	16.	*Cærulens*		*Cæruleus.*
29.	10.	avoit		eut.
40.	4.	Etendus		Etendues.
54.	1.	pour examiner		pour les examiner.
62.	20. 21.	auſſi s'attache		s'attache auſſi.
79.	22.	a poitrine		la poitrine.
83.	14.	Murriatum		Muricatum.
85.	9.	jaurâtres		jaunâtres.
100.	4.	point		pointe.
102.	4.	bordés		bordé.
	29.	par ouvrage		par cet ouvrage.
106.	22.	procedentis		præcedentis.
107.	lig. dernière	Sparcium		Spartium.
121.	11.	cbagriné		chagriné.
137.	12.	ferrugineuſes		ferrugineux.
140.	14.	petits		petites.
148.	2.	antenues		antennes.
	10.	Griſcus		Griſeus.
	14.	Cinercus		Cinereus.
	16.	Ferrugineuſes		Ferrugineux.
	lig. dernière	en		au
149.	1.	Sylvatua		Sylvatica.
151.	13.	Anopordi		Onopordi.
	24.	Corcelets ſtriés		Elytres ſtriées.
	25.	*effacez les deux premiers mots.*		les Elytres.
155.	16.	tronqués		tronquées.
158.	12.	Lyſſes		liſſes.
175.	1.	*ajoutez* Pl. 53. fig. 4.		

Il y a auſſi des fautes de ponctuation çà et là, que le Lecteur indulgent voudra bien rectifier.

AVIS AU RELIEUR.

Les Planches doivent être toutes placées à la fin du Volume. Leur nombre n'en eſt pas moins complet, quoiqu'il y ait un ſaut de 36 à 42 dans les Numéros. On a dit dans la Préface pourquoi on ne les a pas fait ſuivre régulièrement. Etant déjà cités dans les Auteurs, leur défaut de ſuite a moins d'inconvéniens, que ſi on eut rétabli l'ordre.

Taf. 1.

Fig. 1

Fig. 2.

Fig. 3

Fig. 5.

Fig. 4.

J.R. Schellenberg. del. & Sculp.

F.R. Schellenberg del. et fec.

Tab 3.

A W Bertram del. — Sturm fc.

Fig 3

Fig 4

Fig 1

Fig 2

J Köchlin del. et pinx.

Fig 6

Fig 3

Fig 5

Fig 1.

Fig 2

Fig 7.

Fig. 4

Fig. 8.

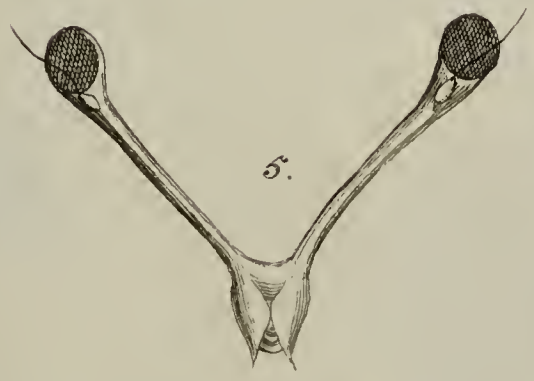
T. 6

1.

2.

3.

4.



5.

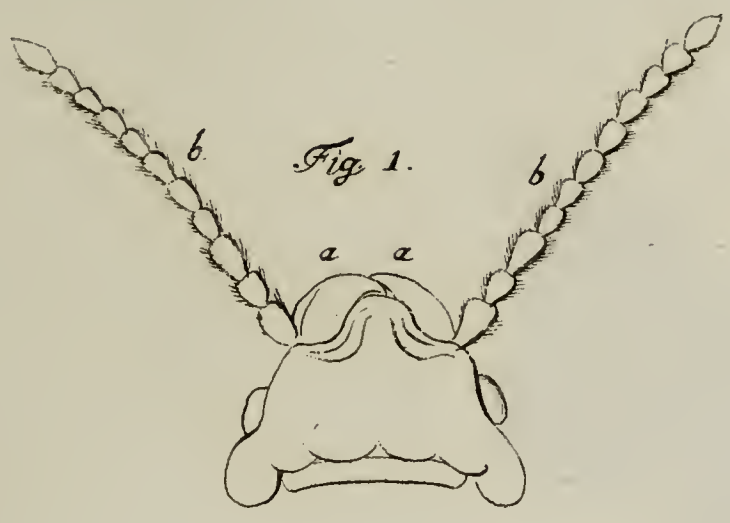


Fig. 1.

Fig. 2.

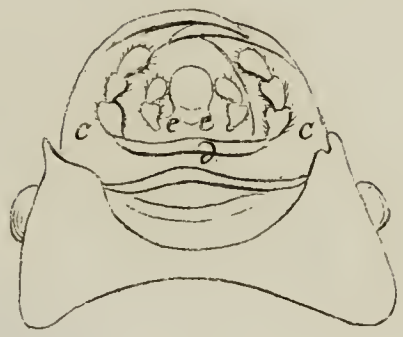


Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 8.

Fig. 7.

1

3.

2.

A.

B.

Fig. 3.

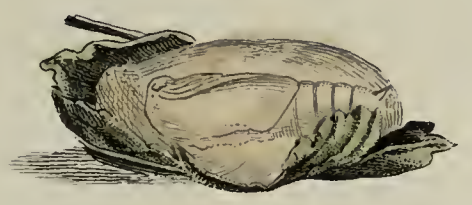


Fig. 4.

Fig. 2.

Fig. 1.

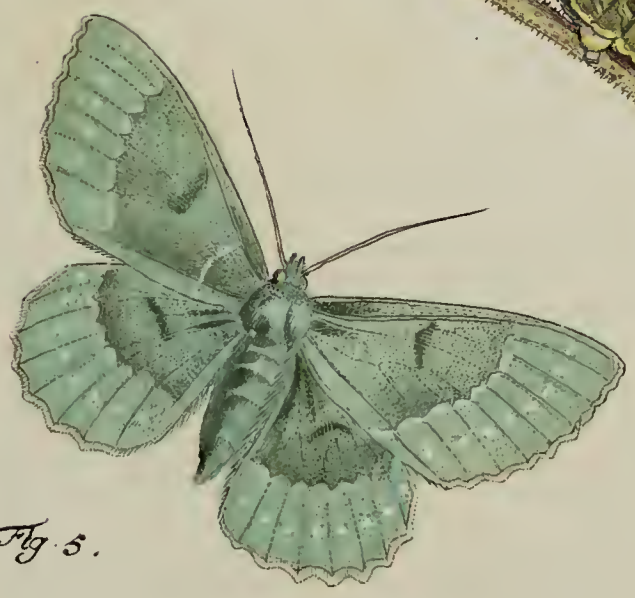


Fig. 5.

Schellenberg- pinx. & sculp.

Fig. 1.

Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 5.

Fig. 4

Herrlich pinx.

Schellenberg. Sc.

T. II

Fig. 2

Fig. 1

Fig. 6

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

F.F.W. Herbst. adviv. pinx.

R. Schellerberg Sculp.

Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 6.

Fig. 7.

Fig. 8.

Fig. 9.

Fig. 10.

Fig. 11.

Fig. 12.

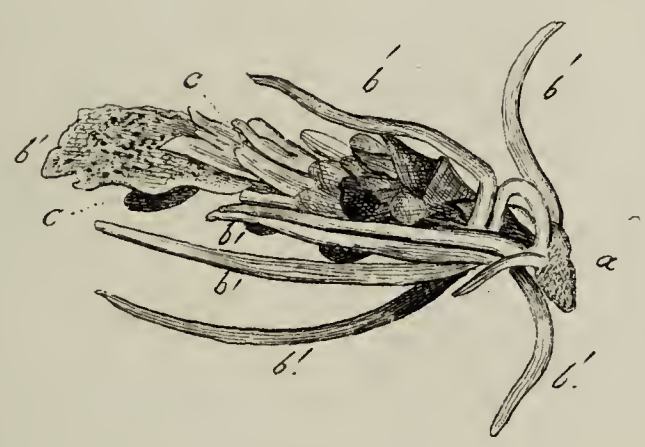


Fig. 13.

Fig. 14.

Fig. 15.

D.T. Schrank del.

Scheuerer sculp.

T. 13.

5.

3.

4.

2.

1.

T. 14.

J. Schaffer. Del

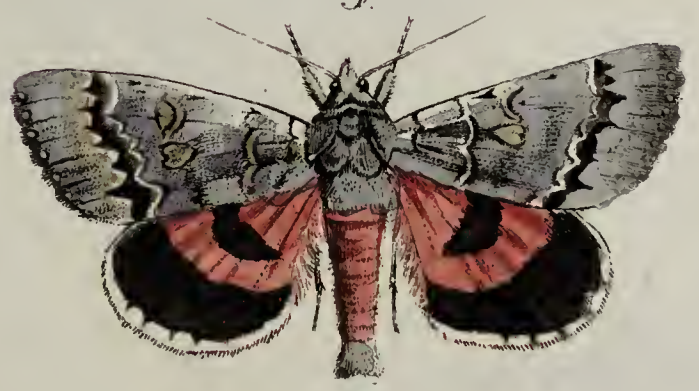
Schellenberg. Sculp.

T. 15.

Fig. 1.

2.

3.



T. 16.

Fig. 1.

Fig. 2.

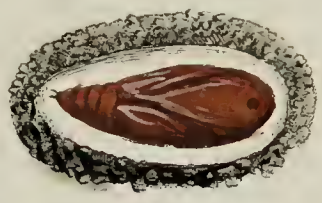


Fig. 5

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 2.

Fig. 6.

Fig. 3.

Fig. 1.

Fig. 4.

Fig. 5.

J. R. Schellenberg - pinx. & Sculp.

T. 13.

1

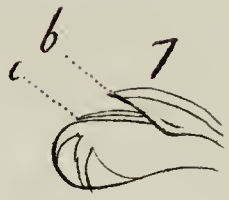
5

a 9

2

b 7

c



e

d 6

10

11

3

8

f

g

4

T. 19. a

Fig 1

2.

3.

4.

5.

6.

a.

7.

b

8

a.

9.

6.

c.

10.

a

6.

11.

12.

13.

14. b.

a

15.

Tig. 16.

17.

18.

19.

20.

a. 21.

b.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

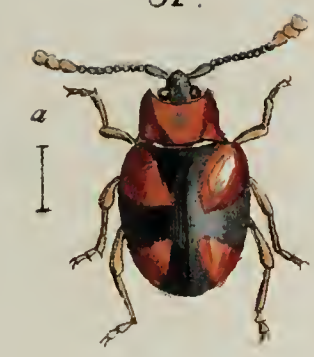
30.

T. 20.

Fig 1.
a
2
b
3
c
4
d
f
5
e
6
g
7
h
8.
i
9.
k
l.
10.
11
m
12.
n
13
o
14.
p
15
q
16.
17
r
18.
s
19.
t.
20.
u
21.
v
22.
23.
w.
24.
25.
x

T. 21

A.



B.

C.

D.

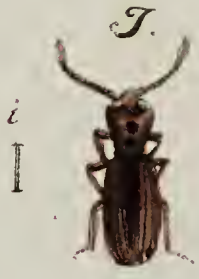
E.

F.

G.

H.

I.



K.

L.

M.

T. 22.

fig. 1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

18.

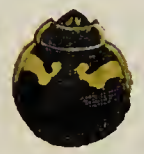
17.

19.

20.

21.

22.



23.

24.

25.

26.

27.

28.

30.

29.

T. 23.

Fig. 1

2.

3.

4

5.

6

7

8.

9

10.

11

12.

13

14.

15

16.

17.

a

18.

b

19.

c

20.

21.

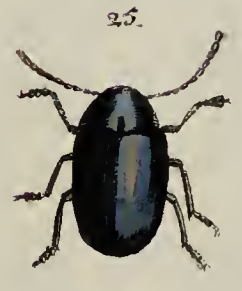
22

23.

d

24.

25.



e

26.

27.

28.

29.

30.

31

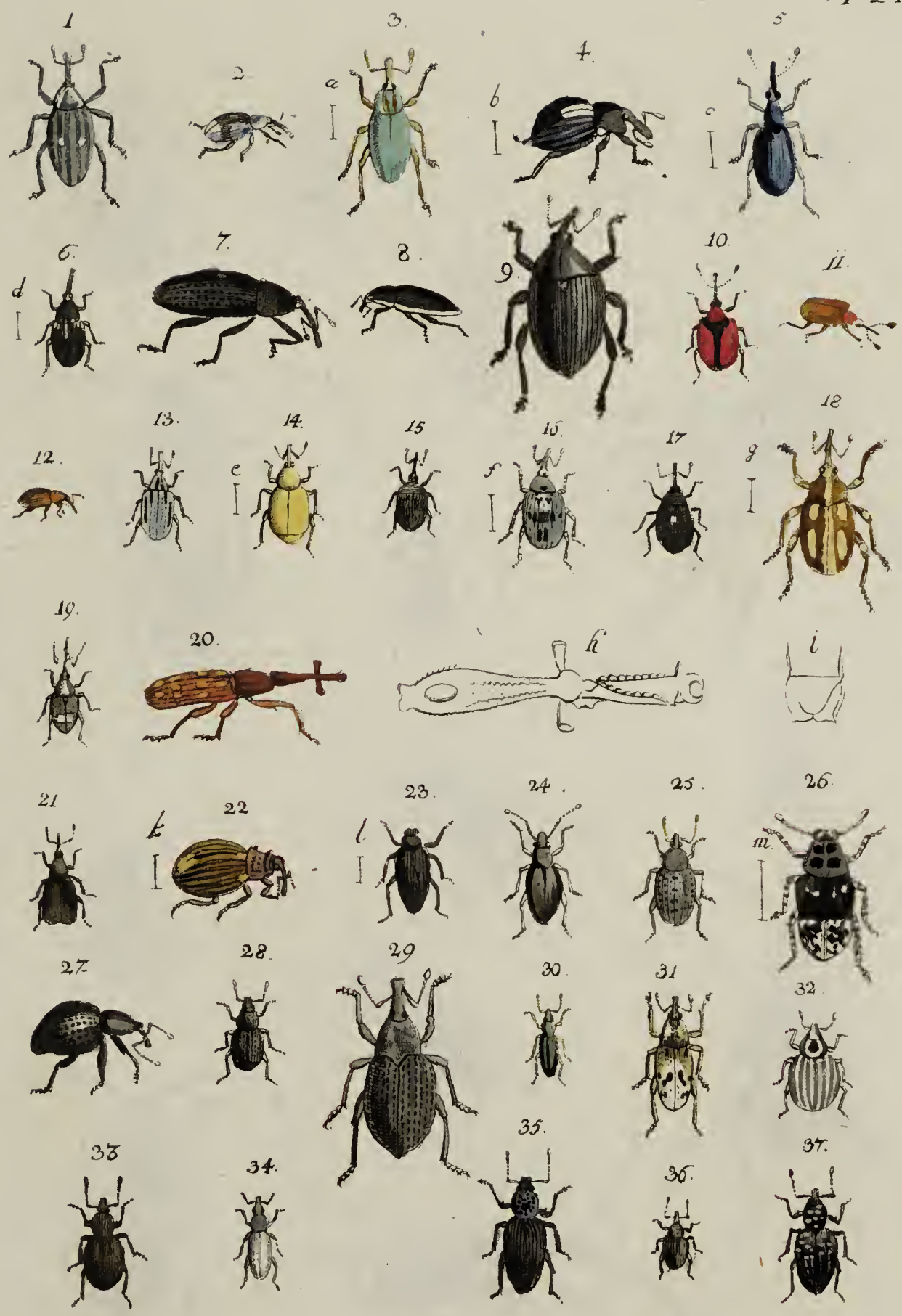
32.

33.

34.

35

T. 24.


1.
2.
3.
a
4.
b
5.
c
6.
d
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.
14.
e
15.
16.
f
17.
18.
g
19.
20.
h
i
21.
22.
k
23.
l
24.
25.
26.
m.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36.
37.

T. 25.

Fig. 1.

a

2.

6.

3.

4.

b

5.

8.

7.

11.

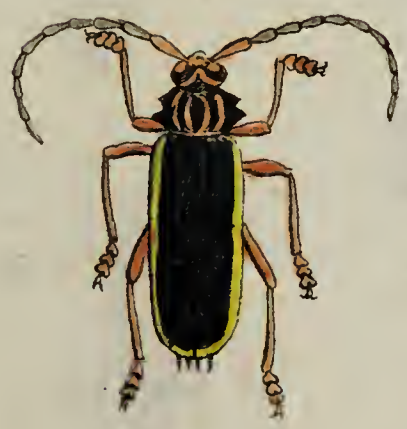
10.

9.

13.

14.

12.



15.

T. 26.

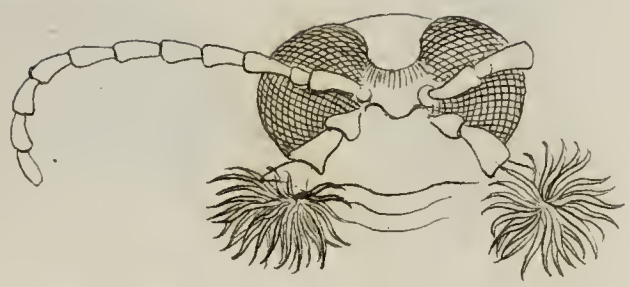
Fig. 1.
2.
3.
4
5.
9.
6.
7.
8.
12.
13.
14.
10.
11.
16.
17.
18.
15.
21
20.
22.
19.
27.
23.
26.
25.
24.
28.
b
a.

Tab. 27

Fig. 1

a.

b.



2.

3.

4.

5.

8.

7

a

6.

10.

13.

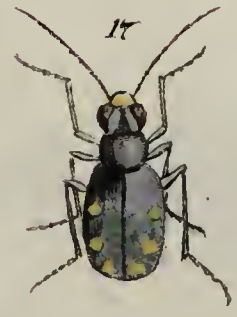
9.

14

12.

11.

17



16.

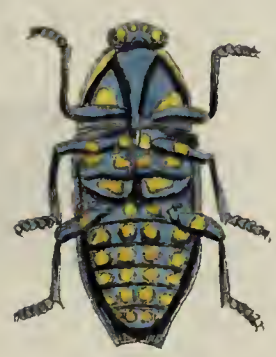
15.

Tab. 28. a

4.

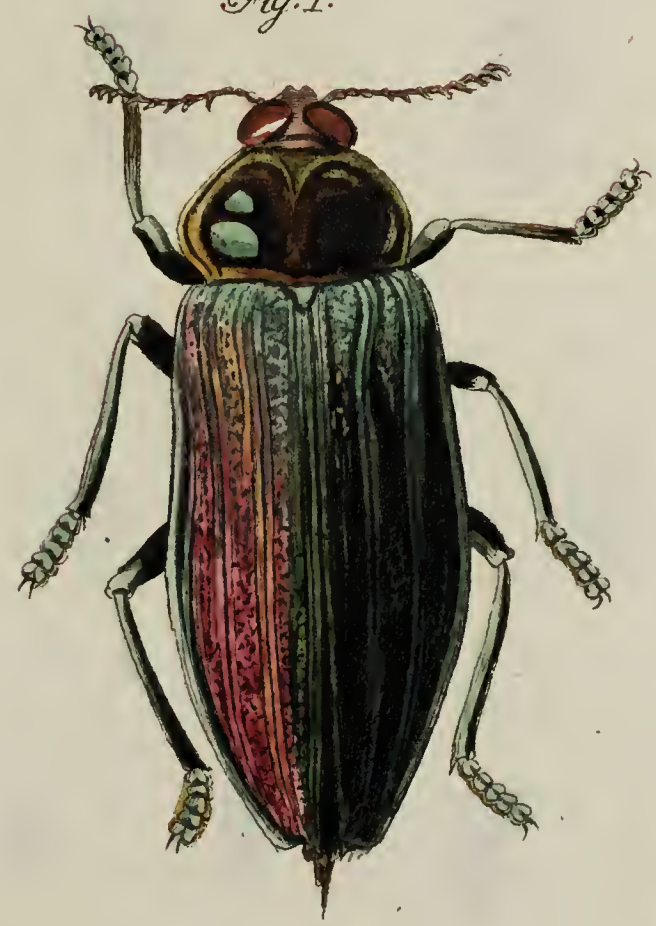
2.

7. b.



5. A

Fig. 1.

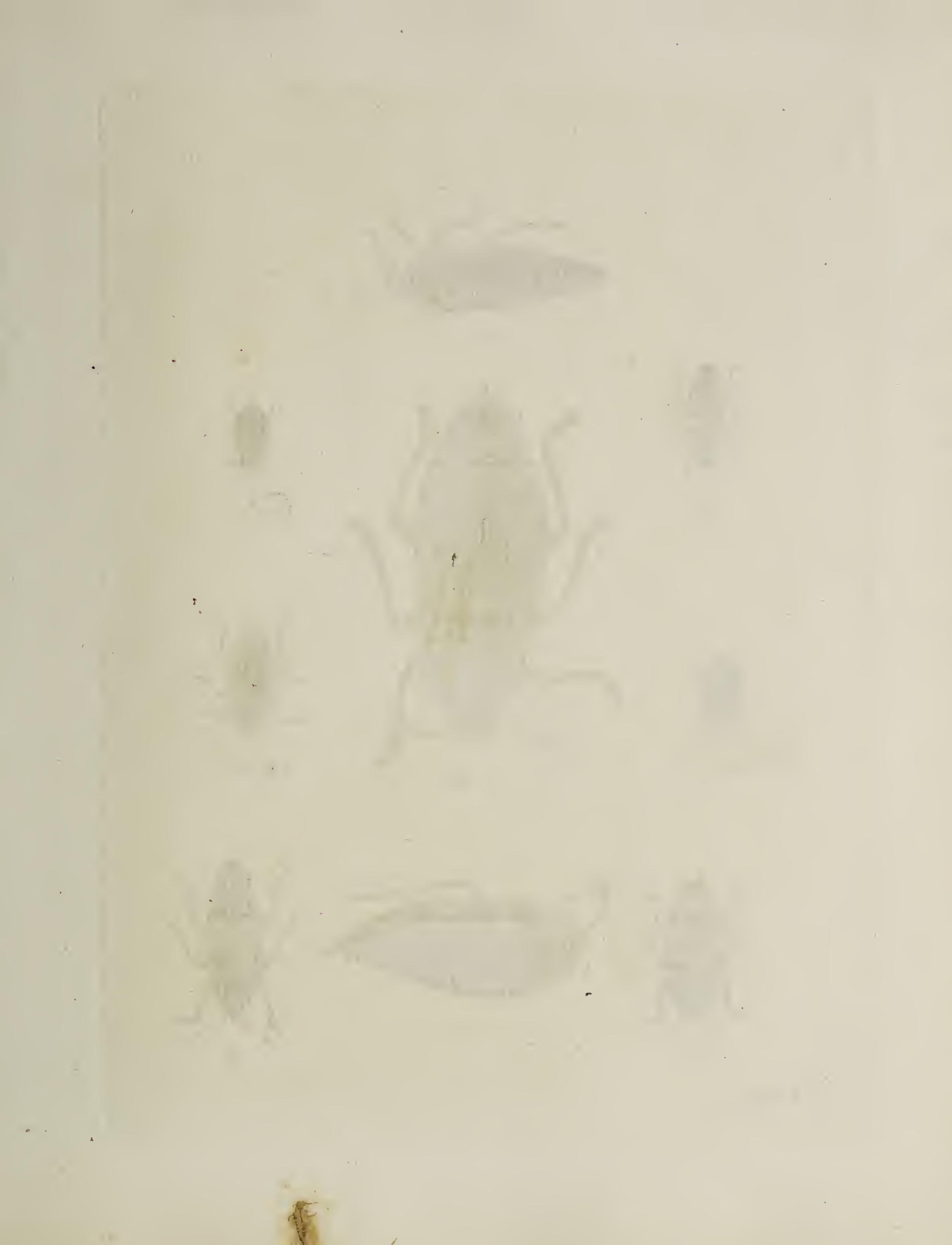


7. a.

6. B.

8.

3



Tab. 28. b.

Fig. 9. C.

Fig. 10.

11.

12. D.

13.

14.

15. E.

16.

17.

18.

19.

a

I

20.

21.

22.

23.

A.

b.

a

I

b.

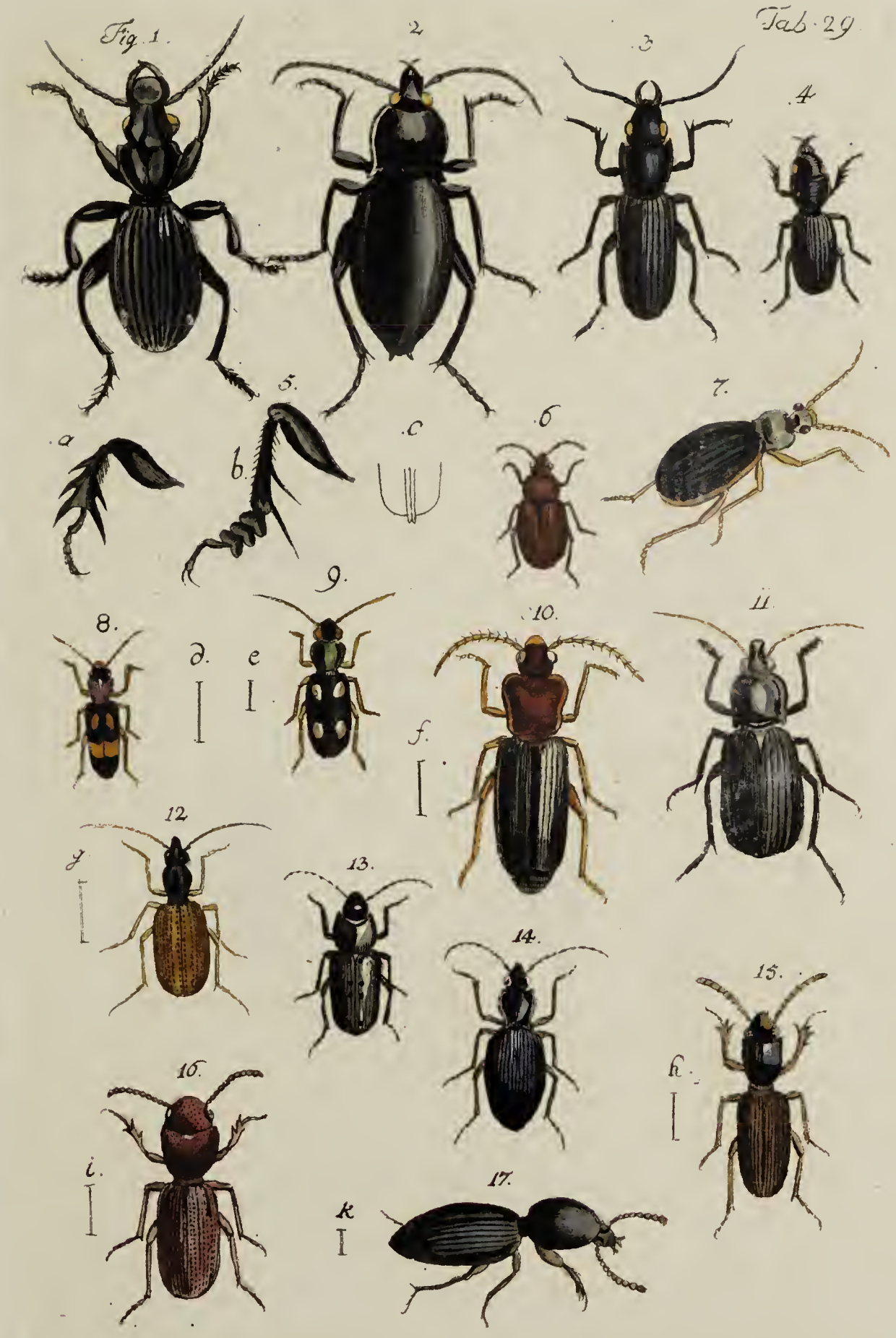
B

C.

c.

I

Tab. 29.



Tab: 30.

Fig. 1.

2.

3.

4.

a

5.

6.

b.

7.

8.

c.

Tab. 31.

Fig. 1

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4

Fig. 5.

A.

B

C.

fig. 1.

fig. 2.

fig. 3

fig. 4. a

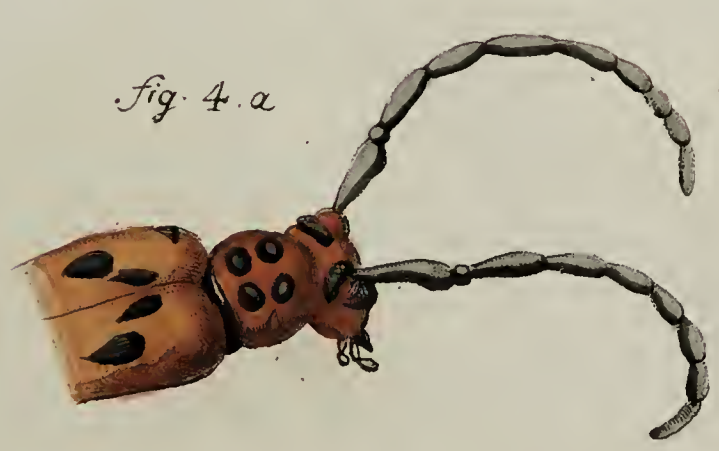


fig. 4.

Taf. 33.

Fig 1

Fig. 2

Fig 5.

Fig 4

Fig. 3

Schellenberg del. et sc.

T. 34.

Fig. 2

Fig. 1.

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

Schellenberg fec.

T. 35.

Fig. 1

4.

5

7.

T. 36

fig. 6.

Fig. 4

Fig. 1

2.

3.

4

5.

6.

7.

11

8.

9.

10

a

b

12.

c

d.

13

e

f

14.

g

h

15

i

k.

16.

l.

m.

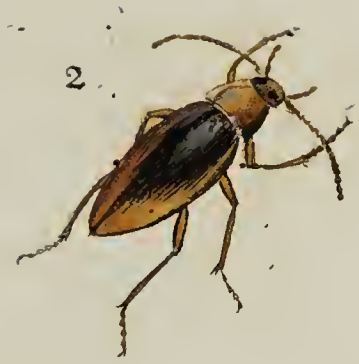
17.

n

o

D F. Solzmann pinx.

Tab. 44.



a
b

c
d

4.

e
f

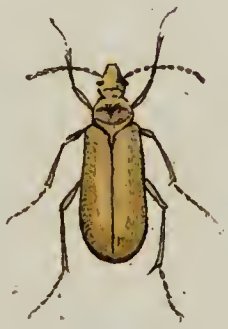
g
h

i
k

Fig. 1.

l
m

n
o



p
q

r
s

D. Sotzmann pinx.

Schellenberg sculps.

Tab. 45.

Fig. 1.

2.

8.

4.

a
b.

c
d

7.

10.

3

5.

9.

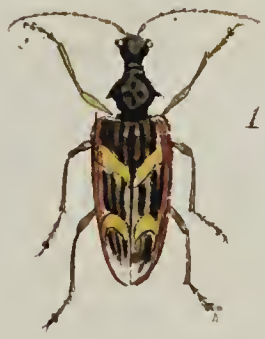
e
f

g
h

6.

11

12



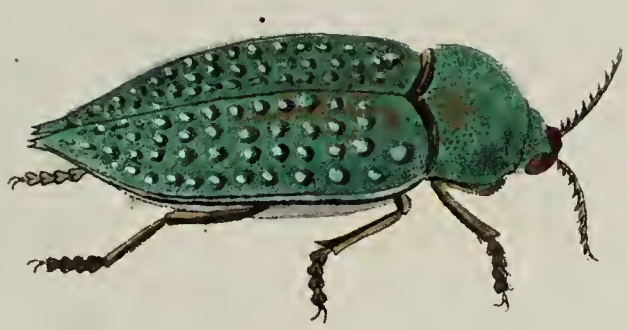
Sotzmann pinx.

Schellenberg. Sculp.

Tab. 46.

Fig. 1.

2.



3.

6.

5.

4.

7.

D. Sotzmann pinx.

Tab. 1

2.

3.

Fig. 1

6.

a
|
b

5.

D. Sotzmann pinx.

Adam gravelot

6

x

c

d

Fig 1.

3

2.

4.

5.

a

b

7.

e

f

Fig 1

Fig. 3.

Fig 2

Fig. 8.

Fig. 7.

Fig. 4.

Fig. 6

Fig. 5.

Fig. 9.

Fig. 10.

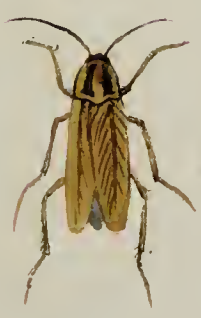
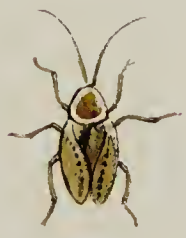


Fig. 11.



D. Sotzmann pinx.

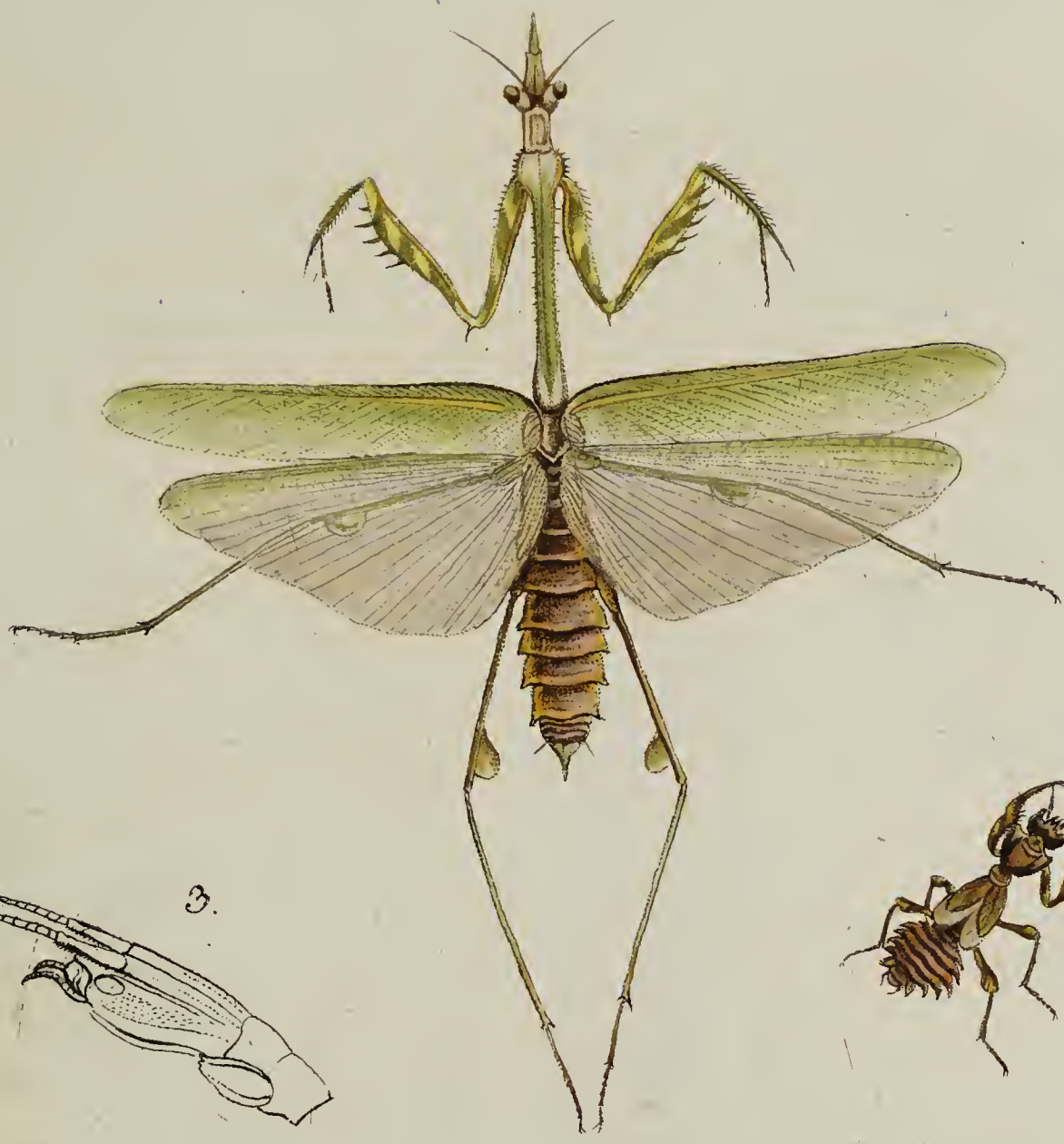
Tab. 50.

Fig. 1.

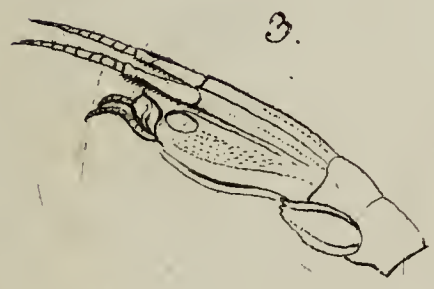
Fig. 2

Fig. 1.

Tab. 51.



3.



4.

2.

Strixmann del.

Schellenberg fec.

Fig. 6

Fig 1

Fig. 3

Fig 2

Fig.4

Fig 7

Fig 5

Tab. 53.

Fig. 2.

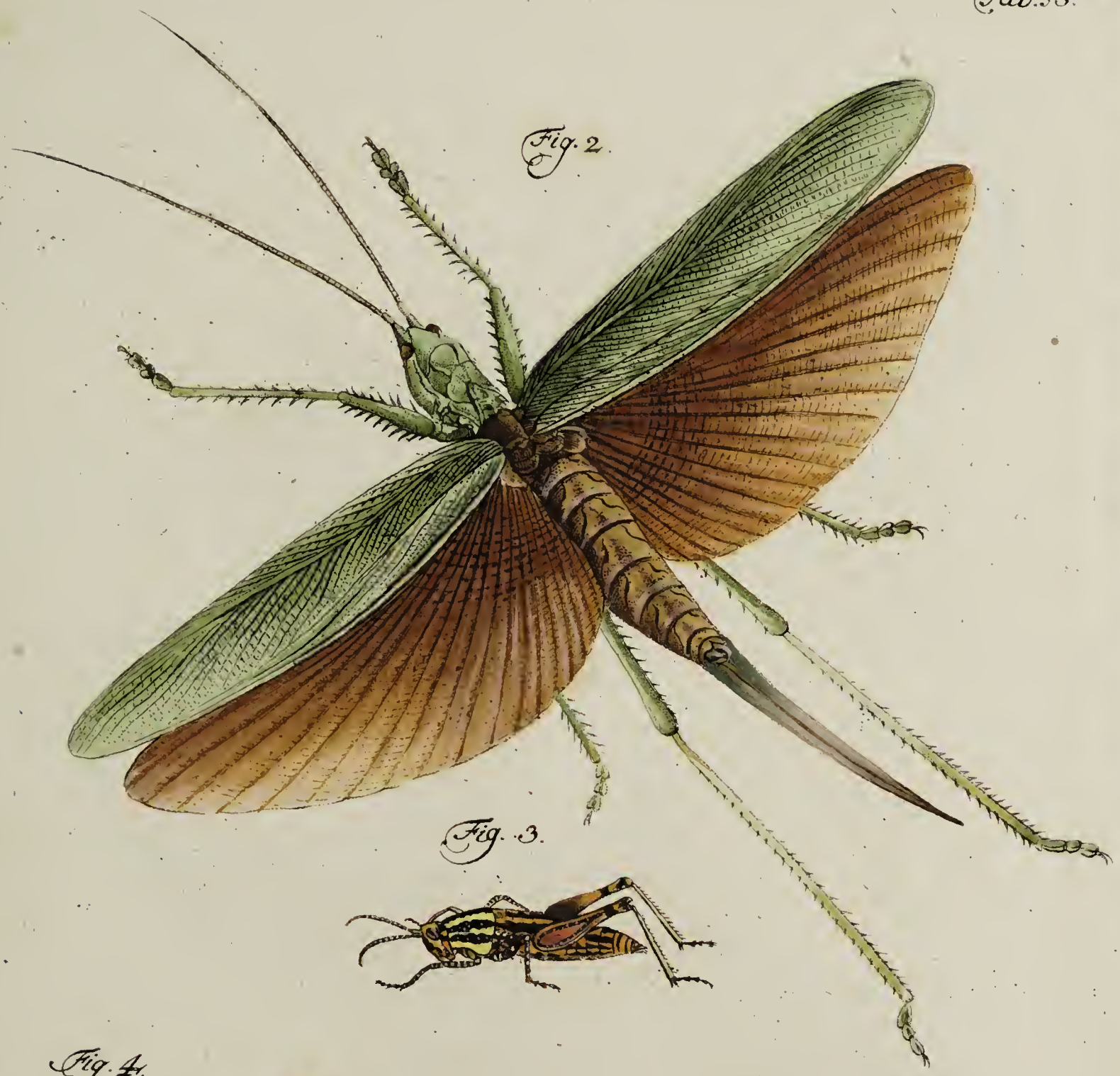


Fig. 3.

Fig. 4.

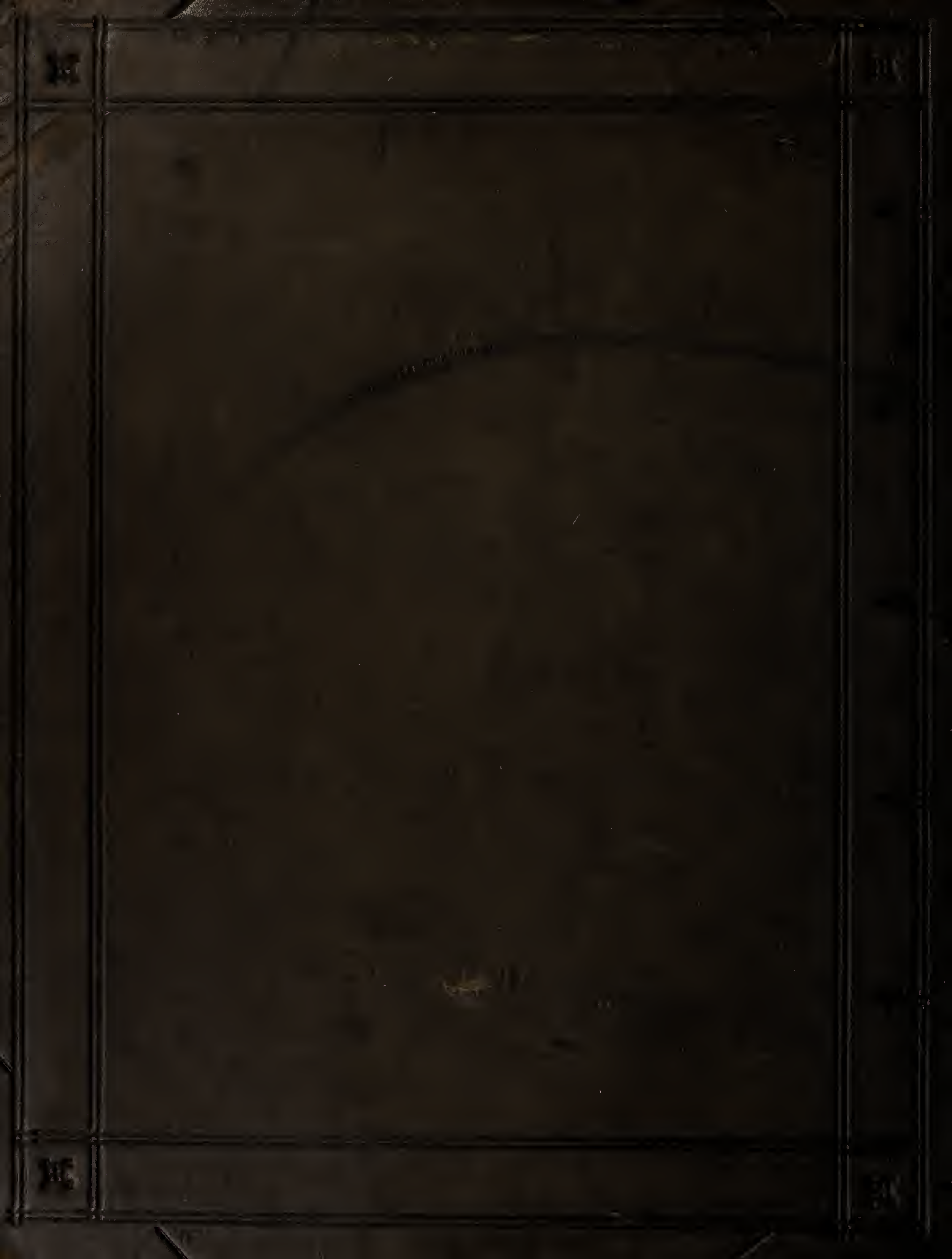
Fig 1.

D. Sotzmann del

Schellenberg. sculp.

Tab. 54

Fig. 1

Fig. 2

6.74.